

## Préface

Olga BLINOVA

Catherine GÉRY

Le volume que nous proposons ici à l'attention des universitaires et plus généralement de toutes celles et ceux qui s'intéressent à la culture russe est à la fois une collection d'études consacrées aux médiatrices – traductrices, hôtesse de salon, éditrices, rédactrices en chef, membres des comités de rédaction, critiques, journalistes, correctrices, auxquelles on peut ajouter les préceptrices ou les enseignantes, etc. – et un hommage collectif à ces « petites mains » toujours négligées, parfois anonymes, qui ont pourtant participé pleinement à la construction de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle et de sa future historiographie.

Ainsi que l'avait déjà formulé Anne-Marie Thiesse en 1986<sup>1</sup>, c'est souvent par les femmes que la culture se diffuse, l'activité de médiation constituant un facteur privilégié de l'inscription du féminin dans la sphère de la littérature. Or, la médiation est également un élément essentiel de l'établissement, du développement et de la régulation d'un champ littéraire autonome<sup>2</sup>. En Russie, cette autonomisation est une lente et difficile conquête du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que les femmes s'installent peu à peu dans le paysage artistique, critique et éditorial russe, autrement dit dans la « vie littéraire » (« *литературная жизнь* ») au sens le plus large du terme. Les notions de médiation, d'autonomie du champ et de féminin sont donc en étroite corrélation, comme ces quelques lignes en forme de syllogisme ont tenté de le montrer.

---

1. THIESSE, 1986.

2. SAPIRO, 2014, p. 86-98.

La position des femmes médiatrices au croisement de l'activité publique et de l'action privée, de l'agentivité individuelle et collective, leur confère un ensemble de rôles et de fonctions extrêmement intéressants à explorer. Mais si le champ des recherches sur la participation des femmes aux processus littéraires en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle s'est considérablement enrichi et diversifié au XXI<sup>e</sup> siècle, si un certain nombre de travaux sur les hôtesse de salons littéraires (dont la réédition de la somme de Mark Aronson et Solomon Reißer<sup>3</sup>) ou sur les revues à destination des femmes (voir, par exemple, l'ouvrage de Viktoria Sméioukha<sup>4</sup>) ont (re)vu le jour depuis une vingtaine d'années et si quelques études et anthologies portant sur les femmes journalistes et critiques littéraires ont été publiées, comme l'ouvrage de Barbara T. Norton et Jehanne M. Gheith ou ceux de Galina Lapchina et de Maria Nestérenko<sup>5</sup>, force est de constater qu'à l'exception des travaux de Rhonda Lebedev-Clark, qui concernent la période 1860-1905<sup>6</sup>, nous disposons de peu d'éléments sur les éditrices et rédactrices en chef ou sur les autres formes que peut prendre la médiation littéraire des femmes en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle. Les travaux existants s'intéressent essentiellement à des figures singulières comme Evguénia Tour, Alexandra Ichimova, Zinaïda Venguérova, ou encore Maria Troubnikova et Nadejda Stassova<sup>7</sup>. Par ailleurs, mis à part la monographie de Wendy Rosslyn (période considérée : 1763-1825) et un article conséquent d'Olga Démidova<sup>8</sup> (période considérée : XVIII<sup>e</sup> siècle), aucune étude

---

3. ARONSON & REISSER, 2001.

4. SMÉIOUKHA, 2011.

5. NORTON & GHEITH, 2001 ; LAPCHINA, 2018 ; NESTÉRENKO, 2018.

6. L'article « Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie post-réforme » (LEBEDEV-CLARK, 1997) publié en russe est un résumé substantiel de sa thèse intitulée *Forgotten Voices: Women in Periodical Publishing of Late Imperial Russia, 1860-1905* qui n'existe que sous forme dactylographiée (LEBEDEV-CLARK, 1996).

7. Pour ce qui est des publications consacrées à Evguénia Tour, on peut citer STROGANOVA, 2016 ; BIRIOUKOVA & STRIJOV, 2017 ; en ce qui concerne Alexandra Ichimova, voir KOSTIOUKHINA, 2014. Pour Zinaïda Venguérova, voir GÉRY, 2020. Maria Troubnikova, Nadejda Stassova et leur Artel de traduction et d'édition des femmes ont fait l'objet des études suivantes : OLKHOVSKI, 2001 ; IOUKINA, 2007, p. 156-158 et 178-186.

8. ROSSLYN, 2000 (cette monographie répertorie 120 femmes qui ont publié leurs traductions entre 1763 et 1825 ; elle est accompagnée d'une annexe bibliographique de ces traductions) ; DÉMIDOVA, 2017, 2018 (ce sont les versions russe et anglaise du même texte). Citons également l'anthologie éditée par GÖPFERT & FAÏNCHTEÏN, 1999 dont la deuxième partie contient des textes traduits par les femmes traductrices à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que l'article panoramique de TYULENEV, 2011, bien que les conclusions tirées par l'auteur de ce dernier soient discutables en ce qui concerne une égalité de traitement entre traducteurs et traductrices en Russie du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles.

spécifique et globale n'est à ce jour parue sur des femmes traductrices aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Enfin, la slavistique française, particulièrement rétive à intégrer à ses outils conceptuels les études féminines ou les études de genre, accuse un net déficit d'analyses et de publications en ce qui concerne la présence des femmes dans la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'elles soient autrices ou médiatrices<sup>9</sup>.

C'est donc à un chantier à la fois novateur et en construction que contribue le projet éditorial *Les médiatrices de la littérature russe*, dont ce volume constitue le premier volet. Il s'agit non seulement de combler des lacunes évidentes et de favoriser le « retour de noms oubliés » (« *возвращение забытых имён* »), mais aussi de donner une vue d'ensemble des activités multiples des médiatrices littéraires au cours d'un siècle riche en événements et en mutations sociopolitiques et culturelles, et de comprendre leur impact sur la constitution d'un champ littéraire russe largement androcentré. Alors qu'elles possèdent un potentiel d'influence non négligeable sur la fabrication de la valeur littéraire et qu'elles ont en partie façonné l'espace de la littérature au XIX<sup>e</sup> siècle, aussi bien au niveau des textes qui font l'objet de la médiation (quels auteurs ou autrices et quels types de textes les femmes choisissent-elles d'analyser, de traduire, d'éditer ou de promouvoir dans le cadre d'un mécénat au féminin qui se développe dès le XVIII<sup>e</sup> siècle ?) qu'au niveau des collaborations (dans le cas, par exemple, des co-autrices ou rédactrices en chef de revues littéraires ou de revues disposant de rubriques littéraires), leurs pratiques restent minorées dans une historiographie qui ignore ces agents souvent essentiels que furent les femmes. Nous sommes ici au cœur même des « futurs non advenus », et des « potentialités non abouties » évoqués par l'historien Patrick Boucheron dans sa célèbre leçon inaugurale au Collège de France<sup>10</sup>. Et c'est sans nul doute à nous qu'il revient aujourd'hui de faire advenir ces futurs du passé et ces potentialités non abouties qui nous donnent à voir un « autre XIX<sup>e</sup> siècle ». Il nous revient de réécrire au féminin un pan de l'histoire du « grand » siècle classique russe en en faisant apparaître un de ses récits historiques non encore advenus.

Les textes que nous proposons ici sont issus de la journée d'étude franco-russe intitulée « Les médiatrices de la littérature russe : femmes éditrices, rédactrices, traductrices, critiques littéraires, etc. au XIX<sup>e</sup> siècle ». Organisée par Olga Blinova et Catherine Géry, bénéficiant du soutien financier du Centre de recherche Europe-Eurasie (CREE, Inalco), elle s'est tenue à Paris, en partie en visioconférence (pandémie de COVID-19 oblige), le 12 mars 2021 et a réuni des chercheuses, professeurs,

---

9. GÉRY, 2020.

10. BOUCHERON, 2016.

traductrices, éditrices scientifiques, directrices de publications collectives, autrices de livres et d'articles critiques – somme toute, des médiatrices. Les problématiques abordées se sont articulées autour de trois grands axes de réflexion : le premier relevait de questions théoriques et épistémologiques, le second de la présence grandissante des femmes dans la presse périodique écrite et le troisième, de la lutte contre l'oubli en restituant les parcours singuliers de quelques médiatrices pour les faire entrer dans l'histoire de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle.

Mais pour que des destins personnels, aussi édifiants et éclairants soient-ils, ne retombent à nouveau dans l'oubli une fois évoqués ou ne soient une fois encore victimes d'une négation sciemment construite, il convient d'appréhender le phénomène de la médiation littéraire féminine dans son ensemble et d'engager une réflexion théorique permettant de forger les outils conceptuels appropriés à la culture d'un champ d'investigation trop longtemps resté en friche. C'est à cette tâche que s'attellent les deux premières contributrices du volume. Dans « Les médiatrices de la littérature russe : l'évolution du paradigme au XIX<sup>e</sup> siècle », Olga Démidova pose des questions fondamentales sur ce qu'est la médiation dans le domaine littéraire, sur les termes qui constituent le paradigme des fonctions féminines de médiation ainsi que sur leur évolution et leur hiérarchie. Travaillant sur un échantillon représentatif d'ego-textes élaboré au préalable pour en faire l'analyse sémantique et statistique, puis herméneutique et sémiotique, Olga Démidova met en évidence une batterie de constantes dans la formation du paradigme étudié et dévoile les mécanismes de formation et de fonctionnement des rôles féminins de médiation. Dans « Les "femmes de..." : médiatrices ou autrices ? », Catherine Géry se focalise sur un des cas les plus épineux, celui de la médiation et de la création littéraires, souvent difficiles à séparer l'une de l'autre, à l'intérieur des couples bisexués dont les deux membres sont des écrivains. En revisitant l'appareil conceptuel socio-littéraire de l'interactionnisme à la lumière des *gender studies*, Catherine Géry tente d'élucider ce concentré de rapports complexes qui mêlent les révoltes sporadiques des « femmes de... » à la subordination institutionnalisée et souvent acceptée qu'elles subissent. Elle démontre l'efficacité d'un outil conceptuel élaboré sur mesure lors de l'analyse des rapports du couple Sofia Tolstaïa (née Bers) et Lev Tolstoï, un couple aussi célèbre que mal étudié de ce point de vue.

Une fois les bases théoriques jetées, le volume propose d'aborder le cas des médiatrices de la presse périodique écrite, dont le lien étroit avec la littérature a été souligné dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment par le publiciste, philologue et critique littéraire Nikolaï Mikhaïlovski qui en 1891 avançait, non sans une once de provocation, l'idée que « l'histoire de la littérature russe moderne [seconde moitié

du XIX<sup>e</sup> siècle] p[ouvait] être ramenée à l'histoire du journalisme<sup>11</sup> ». Cette prise de conscience de l'importance qu'avait la presse écrite pour le développement du champ littéraire russe n'a pas rendu pour autant beaucoup plus visibles (à quelques rares exceptions près) ses médiatrices. Ce défi est relevé par Anastassia Kouzmenko (Starychkina) et Olga Blinova. Cette dernière propose une contribution consacrée aux éditrices et rédactrices en chef de la presse écrite dans l'Empire russe du XIX<sup>e</sup> siècle et recense toute une armée de médiatrices qui ont été à la tête de périodiques divers dont la majeure partie, d'une façon ou d'une autre, avait trait à la littérature. Ses conclusions, fondées sur l'examen de la dynamique de l'évolution du nombre de postes d'éditeur et de rédacteur en chef occupés par les femmes durant le siècle, ainsi que sur l'aspect diachronique de la répartition géographique des périodiques dans lesquels elles ont travaillé, balayent quelques-unes des idées reçues sur le sujet, tandis que la liste des éditrices et rédactrices en chef établie par ses soins et placée en annexe de ce volume constitue un support qui se révélera sans doute précieux pour l'établissement du premier dictionnaire des médiatrices de la littérature russe ainsi que pour les études à venir. Anastassia Kouzmenko s'intéresse quant à elle à la perception qu'ont les femmes à la fois autrices et médiatrices de leur place et de leur statut professionnel dans le monde journalistique de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa contribution s'appuie sur leurs ego-documents et décrit l'acquisition progressive de confiance en soi par les femmes dans ce milieu majoritairement masculin et souvent hostile à leur égard. L'analyse minutieuse des ego-textes met en évidence une large palette de sujets communs abordés par les femmes journalistes de la période considérée ; la distinction opérée entre les documents du corpus destinés à la publication et ceux qui ne l'étaient pas permet de dévoiler la volonté des autrices de construire à partir de leur passé journalistique un mythe qui ne coïncide que partiellement avec la réalité.

L'importance accrue du lien entre la littérature et le journalisme se fait également sentir dans la troisième et dernière partie du volume, qui se présente comme une galerie de portraits, une succession de destins singuliers de femmes médiatrices, que nous avons agencés de façon chronologique. Seule Natalia Golovkina (≈ 1768-1849), qui fait l'objet de la contribution de Galina Subbotina, apparaît comme une exception, en ce qu'elle ne présente aucun lien avec le monde de la presse écrite. Golovkina est avant tout l'autrice d'une œuvre novatrice à de nombreux égards pour la littérature russe du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Son roman *Elisabeth de S\*\*\**, ou

---

11. «история новейшей русской литературы может быть сведена на историю журналистики», cité par BIALIK, 1891, «Введение» [Introduction], URL : <https://uchebnikfree.com/uchebniki-journalistika/vvedenie26579.html>.

*L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes*, paru d'abord en France (1802), puis traduit pour la Russie (1803-1804), est un exemple éloquent de médiation culturelle franco-russe, puisqu'il coule le récit de la vie russe dans le moule des modèles littéraires français et européens. Mais Natalia Golovkina est aussi médiatrice car elle se présente en agent contrarié de la diffusion de son œuvre et de son insertion dans le canon littéraire russe en gestation. Galina Subbotina montre que la passivité socialement imposée à une femme noble, qui s'aventure sur les territoires de l'écriture littéraire, oblige Golovkina à « invisibiliser » son identité, ce qui contribue, parmi d'autres facteurs, à la disparition paradoxale dans l'histoire littéraire d'un roman original, ainsi que du nom de son autrice. Le nom des trois cousines Bournachev n'a pas été retenu lui non plus par l'histoire littéraire. Pourtant, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, elles pratiquaient, non sans un certain succès, plusieurs types d'activités médiatrices accessibles aux femmes des classes sociales éduquées. Sofia (1820-1883), écrivaine pour enfant, a été rédactrice en chef de la revue *L'Heure du loisir* (*Час досуга*) et a publié des livres pour enfants. Ékatérina (1819-1875) était éducatrice, traductrice et a activement contribué à diverses revues. Maria (1817-1861) enseignait et traduisait également. Dans son article « Les cousines Bournachev et Élizavéta Kulmann », Marina Kostioukhina analyse le rôle qu'a joué dans la vie des trois cousines la figure d'Élizavéta Kulmann (1808-1825), traductrice et poétesse de talent morte prématurément ; elle examine les causes de l'échec cuisant des entreprises des cousines, qui ont essayé d'adapter la biographie de cette jeune fille « de génie » appartenant à la culture romantique aux besoins de l'époque des grandes réformes et à son intérêt croissant pour la question féminine, sans pour autant remettre en cause l'éducation patriarcale dont elles étaient des promotrices institutionnelles. Le portrait de leur contemporaine, Élizavéta Akhmatova (1820-1904), écrivaine, traductrice, rédactrice en chef et editrice, est dressé par Youlia Sioli qui se fixe le triple objectif de décrire l'entrée de la jeune Akhmatova dans le métier littéraire par la traduction, l'édition et l'écriture ; de présenter les résultats de ses activités sous forme de périodiques publiés ainsi que d'examiner la réception réservée à son travail par ses contemporains masculins. Grâce à une analyse des activités créatrices et médiatrices d'Élizavéta Akhmatova, Youlia Sioli évalue l'importance indéniable de son rôle dans le développement de la sphère littéraire de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et répond à la question rhétorique qu'elle formule dans le sous-titre de sa contribution : oui, Élizavéta Akhmatova est sans aucun doute un grand nom injustement oublié de la culture russe qui, pendant les trente ans de sa carrière d'editrice et de rédactrice en chef de plusieurs périodiques, a contribué à l'élargissement du lectorat, à l'accession à la lecture des couches moyennes et populaires de la société russe et, en fin de

compte, à la dynamisation du monde du livre et de l'édition. Anna Engelhardt (1835 ou 1838-1903), qui se trouve au centre de la dernière contribution signée par Évelyne Enderlein, appartient à la génération suivante, celle des « femmes nouvelles » (« *новые женщины* ») ou des « femmes des années 1860 » (« *женщины шестидесятницы* ») qui ont formé le noyau dur du Mouvement féminin et qui étaient souvent engagées dans la contestation politique du régime. Son exemple d'éditrice, de traductrice littéraire, de critique et d'autrice à la fois, clôt et met en perspective la galerie de portraits des femmes médiatrices du XIX<sup>e</sup> siècle ; il permet de mieux saisir les changements survenus dans la société russe, parmi lesquels les revendications des femmes à l'émancipation et la professionnalisation progressive des métiers de médiation. Comme Youlia Sioli, Évelyne Enderlein insiste sur le fait que ni l'émancipation ni la professionnalisation n'allaient de soi pour les femmes, mais que la ténacité et le courage dont elles faisaient preuve les aidaient à surmonter les nombreux obstacles qui se dressaient sur leur route.

Pour conclure, mettre les médiatrices au centre de la réflexion académique est un geste herméneutique et épistémologique fort : l'éclairage apporté par des femmes qui sont aussi des subalternes est une façon de reconsidérer le fameux « siècle d'or » de la littérature russe (« *золотой век русской литературы* ») par ses marges, de proposer un contre-discours aux phénomènes de sa mythification et de nouveaux outils pour le comprendre, de défaire, enfin, cette « succession d'hommes seuls » (pour reprendre Roland Barthes<sup>12</sup>) et, ajouterons-nous, de « “grands” hommes seuls », qui constitue l'essentiel de l'historiographie littéraire sur le XIX<sup>e</sup> siècle russe.

---

12. BARTHES, 1960, p. 525.

## Bibliographie

- ARONSON Mark АРОНСОН Марк И. & REÏSSER Solomon РЕЙСЕР Соломон А., 2001 [1929], *Литературные кружки и салоны* [Salons et cercles littéraires], АП [AP], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], 310 p.
- BARTHES Roland, 1960, « Histoire et littérature : à propos de Racine » in *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 15<sup>e</sup> année, n°3, p. 524-537.
- ВИАЛІК Voris БЯЛІК Борис А., 1981, *Літаратурныі працэс і руская журналістыка канца XIX – пачатка XX века 1890-1904* [Le processus littéraire et le journalisme russe de la fin du XIX<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècles 1890-1904], Наука [Nauka], Москва [Moscou], 390 p., URL : <https://uchebnikfree.com/jurnalistika-uchebniki/literaturnyiy-protsess-russkaya-journalistika.html> (consulté le 15/09/2023).
- ΒΙΡΙΟΥΚΟΒΑ Margarita БИРЮКОВА Маргарита А. & СТРИЈОВ Alexandre СТРИЖЕВ Александр Н., 2017, « Газета “Русская речь” Евгении Тур (1861) » [Le journal *La Parole russe* d’Evguénia Tour (1861)] in *Литературоведческий журнал* [La Revue littéraire], n° 42, p. 254-323.
- BOUCHERON Patrick, 2016, *Ce que peut l’histoire*, Éditions Fayard (coll. Leçons inaugurales du Collège de France), n° 259, Paris, 72 p.
- DÉMIDOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга Р., janvier 2017, « Российские переводчицы XVIII века и история русской женской литературы » [Les traductrices russes du XVIII<sup>e</sup> siècle et l’histoire de la littérature féminine] in *Филологические науки* [Sciences philologiques], n° 1, p. 50-61.
- DEMIDOVA Olga, 2018, “Eighteenth-Century Russian Women Translators in the History of Russian Women’s Writing” in BAER Brian James & WITT Susanna (dir.), *Translation in Russian Contexts. Culture, Politics, Identity*, Routledge, New York & Londres, p. 85-94.
- GÖPFERT Frank ГЕПФЕРТ Франк К. & FAÏНСХТЕÏN Mikhaïl ФАЙНШТЕЙН Михаил Ш. (dir.), 1999, « Мы благодарны любезной сочинительнице... »: *Проза и переводы русских писательниц конца XVIII в.* [« Nous remercions l’aimable écrivaine... » Prose et traductions d’écrivaines russes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle], F. K. Göpfert (coll. FrauenLiteraturGeschichte. Band 11), Fichtenwalde, 213 p.
- GÉRY Catherine, 2020, « Regards croisés sur l’activité critique de Zinaïda Venguérova : Lettres russes dans le *Mercure de France* / Lettres françaises dans le *Messager de l’Europe* » in *La Revue russe*, n° 54, Paris, p. 167-177.

- IOUKINA Irina ЮКИНА Ирина И., 2007, *Русский феминизм как вызов современности* [Le féminisme russe comme défi à la modernité], Алетея [Alatejja] (coll. Феминистская коллекция [Collection féministe]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 544 p.
- KOSTIOUKHINA Marina КОСТЮХИНА Марина С., 2014, «У истоков феминизма в детской литературе (споры и обиды)» [Aux origines du féminisme dans la littérature pour enfants (discussions et vexations)] in *Детские чтения* [La Lecture des enfants], т. 6, n° 2, p. 339-348
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2018, *Женское лицо русской журналистики* [Le visage féminin du journalisme russe], ФЛИНТА [FLINTA], Москва [Moscou], 282 p.
- LEBEDEV-CLARK Rhonda, 1996, *Forgotten Voices: Women in Periodical Publishing of Late Imperial Russia, 1860-1905*, Thèse de doctorat non publiée, University of Minnesota, Minneapolis, 208 p.
- LEBEDEV-CLARK Rhonda ЛЕБЕДЕВА-КЛАРК Ронда, 1997, «Женщины в издательском деле пореформенной России» [Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie après les réformes] in *Вопросы истории* [Les Questions de l'histoire], n° 12, p. 117-123.
- NESTÉRENKO Maria НЕСТЕРЕНКО Мария, 2018, *Авторницы и поэтки. Женская критика 1830-1870* [Autrices et poétesses. La critique féminine, 1830-1870], Common place, Москва [Moscou], 338 p.
- NORTON Barbara T. & ГНЕЙН Jehanne M. (dir.), 2001, *An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline du Nord & Londres, 336 p.
- ОЛКНОВСКИ Evguéni ОЛЬХОВСКИЙ Евгений Р., 2001, «Женская издательская артель» [L'Artel d'édition des femmes] in ТИШКИНЕ Grigori ТИШКИН Григорий А., *Российские женщины и европейская культура. Материалы V конференции, посвященной теории и истории женского движения* [Les femmes russes et la culture européenne], Санкт-Петербургское философское общество [Sankt-Peterburgskoe filosofskoe občestvo], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 85-89.
- ROSSLYN Wendy, 2000, *Feats of Agreeable Usefulness: Translations by Russian Women 1763-1825*, F. K. Göpfert (coll. FrauenLiteraturGeschichte. Band 13), Fichtenwalde, 210 p.

SAPIRO Gisèle, 2014, *La Sociologie de la littérature*, La Découverte (coll. Repère), Paris, 128 p.

СМЕЙОУКНА Viktoriа СМЕЮХА Виктория В., 2011, *Отечественные женские журналы: историко-типологический аспект* [Les revues russes pour femmes : aspect historico-typologique], Издательство СКНЦ ВШ ЮФУ [Izdatel'stvo SKNC VŠ JUFU], Ростов-на-Дону [Rostov-sur-le-Don], 188 p.

STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, 2016, «...человек таланта большого, а души низкой»: Е. Салиас де Турнемир о Л. Толстом» [«...un homme de grand talent, mais d'âme basse» : Élizavéta Salhias de Tournemire à propos de Lev Tolstoï] in *Литературный факт* [Le Fait littéraire], n° 1-2, p. 291-300.

THIESSE Anne-Marie, 1986, *Le Roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Le Chemin vert, Paris, 272 p.

TYULENEV Sergey, 2011, "Women-translators in Russia" in *MonTI Monografias de Traducción e Interpretación*, n° 3, p. 75-105.

## Les médiatrices de la littérature russe : évolution du paradigme au XIX<sup>e</sup> siècle

Olga DÉMIDOVA

Université d'État Alexandre Pouchkine de Léninegrad

Le sujet général de cet article est la formation, le fonctionnement et l'évolution de la hiérarchie des statuts dans le champ littéraire russe du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'on considérera selon deux critères fondamentaux : le genre et, dans une large mesure, le rôle littéraire conditionné par celui-ci. Nous concentrerons notre attention sur le paradigme des rôles ou des fonctions de médiation traditionnellement dévolus aux femmes. Nous retracerons les changements que ce paradigme a subis tout au long du siècle, parallèlement aux transformations culturelles et littéraires à différentes périodes, celles-ci dépendant à leur tour des évolutions de la société russe dans différents domaines : sociopolitique, conception du monde, esthétique, processus de création.

Cependant, il est tout d'abord nécessaire de clarifier la nature du phénomène de médiation dans le champ de la littérature, d'en tracer les limites, d'établir les parties qui y sont impliquées comme la façon dont elles y participent. Au-delà des domaines juridiques et économiques spécialisés, les principaux dictionnaires de la langue russe proposent du mot « médiateur » les définitions suivantes : « personne (mais aussi organisation, État) avec la participation de laquelle sont menées des négociations entre différentes parties » ; « tierce personne choisie par les deux parties pour un accord ; tout type d'intermédiaire » ; « celui qui assure la médiation avec quelqu'un, facilite un accord, une transaction avec quelqu'un ; [...] facilite la réconciliation de parties adverses en situation de litige »<sup>1</sup>.

---

1. OJÉGOV & CHVÉDOVA, 1994, p. 559 ; DAHL, 1956, p. 341 ; EVGUÉNIÉVA, 1983, p. 321.

Il est évident que chacune de ces définitions n'est que partiellement applicable à la sphère de la médiation littéraire, dont la fonction principale doit être reconnue comme la réalisation de l'interaction entre les cultures et les acteurs culturels – entre les littérateurs eux-mêmes et les individus et institutions qui se trouvent d'une manière ou d'une autre impliqués dans les diverses manifestations de la vie littéraire. Par conséquent, il semble possible de parler de plusieurs niveaux de médiation sur le mode « du général au particulier » : entre les littératures nationales ; entre les différentes associations et groupes littéraires dans l'espace d'une littérature nationale ; entre les auteurs et les institutions de l'État, y compris la censure ; entre les auteurs et les éditeurs ; entre les auteurs et les périodiques d'orientation différente ; entre les périodiques et les maisons d'édition ; entre les écrivains et le lectorat ; entre les écrivains au sein de l'espace littéraire ; et enfin, entre diverses formes de la vie littéraire courante (salons, cercles, etc.). En fonction de ces niveaux et des mécanismes qui respectivement leur sont propres se dessine un paradigme des fonctions de médiation ; et dans cette approche, il s'avère plus large que celui qui est traditionnellement envisagé.

Nous estimons qu'il est nécessaire d'inclure dans le paradigme des médiatrices non seulement les éditrices, les rédactrices en chef, les traductrices et les critiques littéraires, mais aussi les mécènes et les hôtes des salons socio-politiques, artistiques et littéraires, les mères, les épouses, les veuves et autres parentes des écrivains, leurs disciples reconnues ou non, ainsi que les autrices de mémoires et de journaux intimes, qui relatent en détail les événements de la vie littéraire, le changement des générations et les transformations des tendances artistiques, de la mode littéraire et des autres phénomènes de la sphère quotidienne de la littérature, dans laquelle les femmes qui y étaient impliquées d'une manière ou d'une autre sont devenues au fil du temps des participantes de plus en plus nombreuses et de plus en plus visibles. Une étude particulière doit être entreprise sur le sujet des « muses » des écrivains et sur les prototypes des héroïnes dans les textes littéraires.

Il convient de noter que le paradigme des rôles ou des fonctions est un phénomène dynamique, non seulement dans la littérature en tant que telle, mais aussi dans la vie individuelle et la pratique littéraire : souvent, une même personne combine tout au long de sa vie plusieurs rôles en parallèle et/ou successivement, et selon les circonstances extérieures, l'un de ces rôles, ou une combinaison de plusieurs, devient prépondérant ; il arrive aussi qu'ils conservent tous une importance égale. Dans un certain nombre de cas, la femme aimée, l'amie, l'épouse, n'a pas seulement été la source d'inspiration d'un écrivain et la destinataire directe d'un certain nombre de ses œuvres, mais a également joué le rôle de prototype littéraire, est devenue secrétaire, intermédiaire dans les relations de l'écrivain avec les périodiques et les éditeurs,

scribe, collectrice et gardienne de ses archives, autrice de mémoires et initiatrice de la publication d'œuvres, souvent posthumes (Sofia Tolstaïa et Anna Dostoïevskaïa en sont les exemples les plus célèbres). En outre, ces femmes pouvaient devenir co-autrices (Avdotia Panaïéva), se lancer dans la traduction, l'édition, la critique littéraire, être hôtesse de salons littéraires (Élizavéta Békétova, Avdotia Glinka, Ékatérina Maïkova, Natalia Tolstaïa, Anna Filossofova et bien d'autres).

Ces rôles eux-mêmes ont changé d'importance à diverses périodes, ce qui a eu un impact significatif, non seulement sur le statut des femmes de lettres, mais aussi sur le rapport global des forces de rôle et de genre présentes dans le champ littéraire russe. Il est évident que l'évolution de ce rapport reflète, d'une part, les spécificités du développement littéraire pendant une période donnée, un développement conditionné positivement ou négativement, entre autres, par les exigences de la société ; d'autre part, elle rend compte d'un degré plus ou moins élevé de professionnalisation de l'activité littéraire et du rôle joué par les femmes médiatrices dans ce processus. La fonction de traductrice, par exemple, l'une des premières à ouvrir aux femmes le chemin de la littérature<sup>2</sup>, est devenue de plus en plus importante au fil du temps : après la réforme de 1861, qui a entraîné la ruine de la petite noblesse, dont les membres étaient généralement en charge d'une famille nombreuse, le travail de traduction des femmes est devenu un phénomène de masse. Contraintes de gagner leur vie, et souvent celle de leur famille, les jeunes femmes de province se sont tournées vers la traduction, l'une des rares possibilités offertes aux femmes instruites<sup>3</sup>. La maîtrise de plusieurs langues étrangères<sup>4</sup> et une bonne connaissance de la littérature leur permettaient d'obtenir

---

2. Pour plus de détails, voir DÉMIDOVA, 2018. Voir également la version élargie de cet article en russe DÉMIDOVA, 2017.

3. Voir à ce sujet le passage dans la section consacrée à V. Sleptsov des *Mémoires* d'Avdotia Panaïéva : « De nombreuses jeunes filles sont venues dans la capitale sans aucun moyen de subsistance, avec pour seul espoir de se procurer des leçons ou des traductions, d'assurer ainsi leur existence matérielle et d'étudier. Cependant, la concurrence pour ce travail a tellement fait baisser les salaires que même celles qui avaient eu la chance d'obtenir des leçons ou des traductions devaient subir de grandes privations. Les jeunes femmes ne refusaient aucune tâche : elles allaient même travailler comme compositrices dans des imprimeries. » («*Многие барышни явились в столицу без всяких средств к жизни, с одними надеждами, что достанут себе уроки или переводы, обеспечат ими свое существование и будут учиться. Но конкуренция на этот труд так понизила плату, что и те, кому посчастливилось получить уроки или перевод, должны были испытывать большие лишения. Никаким заработком не брезгали барышни – или даже в наборщицы в типографии*»). ПANAÏÉVA (GOLOVATCHOVA), 1986, p. 351.

4. Ainsi, Anna Barykova traduisait du français, de l'allemand, de l'anglais, du polonais ; Élizavéta Békétova traduisait depuis cinq langues européennes ; Izabella Grinevskaïa,

des emplois de traductrices dans les périodiques de province et des métropoles (Saint-Pétersbourg et Moscou). Les femmes ont grandement contribué à la professionnalisation de la traduction, à la formation d'un statut et d'une hiérarchie littéraire dans ce domaine, à l'émergence d'associations professionnelles, comme l'Artel de traduction et d'édition des femmes (*Женская переводческая и издательская артель*), et de revues spécialisées dans la littérature de traduction destinées à différents publics, ce qui a eu des conséquences non seulement sur l'élargissement des liens de la littérature russe avec les littératures étrangères, mais aussi sur le développement ultérieur de la littérature russe, de même que sur celui de l'école russe de traduction. La traductrice combinait souvent cette fonction avec celle de critique littéraire et de promotrice de la littérature étrangère, dont elle connaissait personnellement de nombreux représentants qui lui proposaient parfois de traduire de nouvelles œuvres, parmi lesquelles certaines étaient publiées en Russie avant même de paraître dans le pays d'origine de l'auteur et dans leur langue originale (par exemple, les romans d'Émile Zola dans les traductions d'Anna Engelhardt). Il est très important que de nombreuses traductrices, grâce à une bonne connaissance des langues européennes et à une grande familiarité avec la littérature étrangère (il est reconnu depuis longtemps que les femmes des milieux éduqués constituaient la partie de la société russe qui lisait le plus), aient traduit non seulement en russe, mais aussi du russe vers le français, l'allemand, l'italien, l'anglais, contribuant ainsi à familiariser les Européens avec la littérature russe ; en outre, elles se sont souvent tournées vers la traduction d'œuvres d'auteurs féminins, élargissant ainsi le paradigme du genre au niveau des textes disponibles pour le public russe. Consacrant des comptes rendus et des articles aux œuvres des écrivaines russes et étrangères<sup>5</sup>, les femmes critiques ont non seulement contribué à la popularisation de leurs œuvres, mais ont également essayé de comprendre les spécificités des processus de création, de lecture et d'interprétation de l'« autre » littérature, formant progressivement son canon et une approche méthodologique de ce matériau.

Le rôle de mère doit être reconnu comme le premier rôle de médiateur féminin : les femmes instruites ayant des enfants leur ont ouvert le monde de la littérature et les y ont constamment initiés. En traduisant et en adaptant les œuvres d'auteurs russes et étrangers pour la lecture des enfants, elles ont formé leur goût littéraire,

---

de l'allemand, du polonais, de l'italien, du français ; Evguénia Konradi, du français, de l'anglais, de l'allemand ; Anna Mordovtseva, de l'allemand, de l'italien, de l'anglais ; Olga Tchoumina, du français, de l'allemand, de l'anglais, de l'italien ; Karolina Pavlova a traduit de la poésie depuis un grand nombre de langues européennes et des œuvres d'auteurs russes en français et en allemand.

5. Voir, par exemple, les articles de Maria Tsébrikova, 1900 ; 1897 ; 1871.

surveillé le cercle de leurs lectures et l'ont déterminé jusqu'à un certain âge ; progressivement, elles ont introduit les enfants dans les cercles et les salons littéraires domestiques. Dans le même temps, elles passaient elles-mêmes d'un espace purement privé à un espace semi-public ou public, de la pouponnière et du salon à la pleine participation à la vie littéraire. Cette tradition qui a vu le jour au XVIII<sup>e</sup> siècle est restée très productive lors des siècles suivants.

Bien souvent, ces enfants devenaient aussi plus tard des écrivains (comme Evdokia Nagrodskaïa, fille d'Avdotia Panaïéva, Evguéni Salias, fils d'Evguénia Tour, Valéri Karrik, fils d'Alexandra Markélova et bien d'autres) ; dans certains cas, des dynasties littéraires se sont même formées. Parmi les exemples les plus célèbres figurent les clans littéraires des Aksakov<sup>6</sup> et des Maïkov<sup>7</sup>, trois générations de la famille Békétov<sup>8</sup> et la dynastie littéraire féminine des Krandievski<sup>9</sup>.

L'évolution des fonctions de médiation des femmes au cours du siècle, leurs changements quantitatifs et qualitatifs, la reconnaissance de leur importance pour le développement littéraire, l'inclusion des médiatrices dans le canon culturel et, enfin, le conditionnement socioculturel et de genre de l'ensemble de ces éléments apparaissent de façon très claire et convaincante dans les sources de deux types : les ego-textes (journaux, correspondances et mémoires) et les ouvrages de référence (encyclopédies littéraires, dictionnaires, publications bibliographiques). Les premiers, considérés à juste titre comme hautement subjectifs et subordonnés à la volonté de leur auteur, enregistrent les événements et les collisions de la vie littéraire ainsi que les diverses « péripéties » occasionnées par les relations entre leurs participants, présentant une image globale du développement littéraire, tant

---

6. Les fils de l'écrivain Sergueï Aksakov : Konstantin Aksakov, historien de la littérature et de la culture russes ; Ivan Aksakov, poète, publiciste, critique littéraire et éditeur-rédacteur en chef.

7. Les frères Maïkov, fils d'Ékatérina Maïkova, fondatrice d'un célèbre salon littéraire : Apollon, poète et membre correspondant de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg ; Valérian, critique littéraire et publiciste ; Vladimir, écrivain, journaliste, traducteur et éditeur ; Léonid, philologue, spécialiste de l'histoire de la littérature russe, bibliographe et membre titulaire de l'Académie impériale des sciences.

8. La première est représentée par le scientifique et publiciste Andreï Békétov et sa femme, Élizavéta Békétova, traductrice de plusieurs langues européennes, vulgarisatrice scientifique et littéraire ; la deuxième par leurs filles : la traductrice Ékatérina, la poétesse et traductrice Maria, la traductrice Alexandra Békétova ; la troisième par Alexandre Blok, qui a grandi dans l'atmosphère littéraire dans laquelle vivait sa grand-mère et qu'elle a constamment soutenue.

9. Anastassia Krandievskaja, sa fille Natalia Krandievskaja-Tolstaïa et sa petite-fille Tatiana Tolstaïa.

sur le plan artistique et esthétique que sur le plan anthropologique. Les seconds, à première vue relativement objectifs, rassemblés et établis par des chercheurs désintéressés, regroupent sous une même couverture des informations biographiques et des articles scientifiques sur différents auteurs, organisés par ordre alphabétique et en fonction des principes scientifiques et des positions (y compris idéologiques) des compilateurs. En même temps, il est clair que toutes ces sources, quel que soit le type auquel elles appartiennent, sont à la fois subjectives, puisque le matériau qu'elles contiennent est le résultat de la sélection et de l'interprétation de l'auteur, et objectives, puisque leur but pragmatique est de consigner des événements qui ont eu lieu et de fournir des informations sur des personnes ayant réellement existé.

Dans le cadre de la problématique des médiatrices qui nous occupe ici, le matériau d'analyse a été fourni par huit sources du premier type, sélectionnées selon des critères prédéterminés, parmi lesquels :

- l'identité de genre de l'auteur, le paradigme de ses rôles genrés explicites ou implicites dans le texte en question et son statut dans le champ littéraire ;
- la pertinence pour l'histoire de la vie littéraire de l'époque, déterminée par la position de l'auteur du texte analysé, et par les rôles principaux qu'il occupait dans le processus littéraire en tant que participant et/ou médiateur ;
- la présentation d'événements et de personnes dans le texte sur une période suffisamment longue et significative de la vie littéraire (critère chronologique) ;
- le caractère détaillé de la représentation ;
- la présence et/ou l'absence d'un « engagement » conditionné à la fois par le statut de l'auteur dans la hiérarchie sociale et littéraire et par son affiliation à un mouvement particulier et à l'idéologie propre à ce mouvement ;
- la position et les objectifs de l'auteur : saisir avec précision et de manière « désintéressée » une image de la vie littéraire ; régler ses comptes avec ses adversaires et ses rivaux ; détruire les mythes existant dans la conscience culturelle ; créer de nouveaux mythes ; présenter/créer sa propre image pour garantir son nom et son statut dans l'histoire culturelle.

Huit textes, dont quatre rédigés par des hommes et quatre par des femmes, ont été sélectionnés à partir des critères énumérés ci-dessus :

- le *Journal* (*Дневник*) d'Alexandre Nikitenko, historien de la littérature d'origine serbe, censeur libéral à partir de 1833, puis professeur à l'université de Saint-Petersbourg et membre titulaire de l'Académie impériale des sciences, ainsi que membre du comité de rédaction du *Contemporain* en 1847 et 1848 (limites chronologiques du texte : de 1826 à 1877) ;
- les *Mémoires littéraires* (*Литературные воспоминания*) d'Alexandre Skabitchevski, fils d'un fonctionnaire pauvre de Saint-Petersbourg, critique

- d'orientation populiste libérale, à partir de 1868 proche collaborateur de Nikolaï Nékrassov et de Mikhaïl Saltykov-Chtchédrine (limites chronologiques du texte : des années 1860 à 1884) ;
- *Le roman de ma vie* (*Роман моей жизни*) de Iéronime Iassinski, prosateur et traducteur d'orientation populiste dans les années 1870, partisan de « l'art pur » à partir du milieu des années 1880 (limites chronologiques du texte : des années 1870 aux années 1910) ;
  - *Du monde des écrivains. Caractères et jugements* (*Из мира литераторов. Характеры и суждения*) par Fiodor Fiedler, traducteur, participant actif de la vie littéraire de Saint-Pétersbourg, membre des « Soirées de Sloutchevski », le célèbre collectionneur de fonds littéraires privés (limites chronologiques du texte : des années 1880 aux années 1910) ;
  - *Notes. Mémoires* (*Записки. Воспоминания*) d'Ékatérina Joukovskaïa, traductrice, mémorialiste, membre du Mouvement des femmes et de la célèbre commune Znamenskaïa de Saint-Pétersbourg fondée par Sleptsov, ainsi que de l'Artel de traduction et d'édition des femmes (limites chronologiques du texte : des années 1860 aux années 1870) ;
  - les *Mémoires* (*Воспоминания*) d'Anna Dostoïevskaïa, femme de Fiodor Dostoïevski (limites chronologiques du texte : de 1866 à 1881) ;
  - les *Mémoires* (*Воспоминания*) d'Avdotia Panaïéva, romancière, mémorialiste, épouse d'Ivan Panaïev à partir de 1837 et épouse civile (concubine) de Nikolaï Nékrassov de 1846 à 1863 (limites chronologiques du texte : des années 1820 aux années 1870 ; partie littéraire : de 1837 à 1870) ;
  - *Journal et notes (1854-1886)* (*Дневник и записки (1854-1886)*) d'Éléna Stackenschneider, fille d'un célèbre architecte de la cour, traductrice, membre de l'Artel de traduction et d'édition des femmes, membre du Mouvement des femmes.

Ce choix a permis de respecter un principe d'équilibre entre les sexes, un cadre chronologique suffisamment large couvrant les périodes les plus significatives du XIX<sup>e</sup> siècle, une représentation maximale des principales classes éduquées russes, divers courants idéologiques et esthétiques, ainsi que le paradigme du statut et le degré d'implication des auteurs dans la sphère de la littérature qui détermine l'étendue de leurs connaissances littéraires. Au cours du travail sur les textes sélectionnés pour l'analyse, le corpus des noms de médiatrices enregistrés dans ces textes a été vérifié par des matériaux provenant du *Dictionnaire des écrivaines russes*<sup>10</sup> en langue anglaise,

---

10. LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994. Le dictionnaire comprend 448 noms d'autrices du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècles.

le plus complet, bien que loin d'être exhaustif, basé à son tour sur des matériaux provenant des dictionnaires de Nikolai Golitsyne et Stépan Ponomariov<sup>11</sup>, et de nombreuses collections d'archives et de fiches conservées dans les bibliothèques scientifiques et les musées russes (IRLI RAN, IMLI RAN, RNB, RGB et autres).

La représentation des noms féminins dans les textes, y compris ceux des médiatrices, varie quantitativement et qualitativement. Dans le *Journal* de Nikitenko, les noms mentionnés sont pour la plupart ceux de membres de la famille impériale, d'épouses d'hommes d'État et de personnalités publiques, d'hôtesse et de directrices de pensions, de leurs élèves, d'actrices et de chanteuses. Il n'y a que neuf noms d'écrivaines dans le *Journal*<sup>12</sup> : parmi eux, seuls ceux d'Élizavéta Kulmann (traductrice) et d'Alexandra Ichimova (éditrice de revues pour enfants) sont mentionnés pour leur rôle de médiatrices. Anna Tioutchéva n'est présente que comme dame de la cour et épouse d'Ivan Aksakov.

On trouve quatorze noms d'écrivaines dans les *Mémoires* de Skabitchevski<sup>13</sup>. Dix de ces écrivaines sont mentionnées comme médiatrices<sup>14</sup>, et dans six cas (Sérafima Bajina, Evguénia Gaïdebourova, E. P. Élissiéva, S. V. Mavrina, Ékatérina Maïkova, Alexandra Ouspenskaïa), le rôle d'épouse est nommé comme fonction principale ; dans un cas, c'est celui de sœur (la prosatrice Raïssa Korénéva, sœur de Pissarev). Pour Ouspenskaïa, la fonction littéraire de traductrice proprement dite est indiquée ; en ce qui concerne Maria Tchitaou, outre la fonction de romancière et de mémorialiste, on indique un rôle « supplémentaire » d'actrice dramatique.

Il y a vingt-six noms de médiatrices littéraires dans *Le roman de ma vie* de Iassinski<sup>15</sup> ; pour six d'entre elles (Maria Astronomova, Daria Barantsévitch, Ioulia Bézrodnaïa, Roza Venguérova, Sofia Goldsmith, Sofia Tolstaïa, épouse

---

11. GOLITSYNE, 1889 ; PONOMARIOV, 1891.

12. Alexandra Ichimova, Élizavéta Kulmann, Marko Vovtchok, Karolina Pavlova, Evdokia Rostoptchina, Élizavéta Salhias de Tournemire (Evguénia Tour), Anna Tioutchéva, Éléna Stackenschneider, Anna Engelhardt.

13. Sérafima Bajina, Marko Vovtchok, Evguénia Gaïdebourova, E. P. Élissiéva, Nastassia Kaïrova, Evguénia Konradi, Raïssa Korénéva, S. V. Mavrina, Ékatérina Maïkova, Lioudmila Ojiguina, Avdotia Panaiéva, Alexandra Ouspenskaïa, Maria Tsébrikova, Maria Tchitaou.

14. Bajina, Gaïdebourova, Kaïrova, Korénéva, Maïkova, Ojiguina, Panaiéva, Ouspenskaïa, Tsébrikova, Tchitaou.

15. Anna Anitchkova (Ivan Strannik), Maria Astronomova, Daria Barantsévitch, Ioulia Bézrodnaïa, Sofia Boborykina, Maria Watson, Roza Venguérova, Alexandra Vinitckaïa, Zinaïda Guippius, Evdokia Gogotskaïa, Sofia Goldsmith, Lioubov Gourévitch, Anna Korvine-Kroukovskaïa (Jaclard), Lidia Lachéïeva (Mark Bassanine), Marko Vovtchok, O. A. Alexiéva, Avdotia Panaiéva, M. Rémézova, Élizavéta Salhias de Tournemire, Sofia Tolstaïa

d'Alekseï Tolstoï), la seule fonction mentionnée est celle d'épouse, et ici, l'absence d'une autre Sofia, l'épouse de Lev Tolstoï, est significative. En outre, parmi les noms importants pour la période et l'environnement décrits, manquent ceux de Nadejda Sokhanskaïa et Anna Engelhardt.

Le texte de Fiedler comporte quarante-huit noms de femmes<sup>16</sup> ; l'extension du corpus des rôles de médiatrices relevés par l'auteur est tout à fait remarquable : outre la fonction d'épouse nécessairement enregistrée dans tous les cas appropriés, il inclut les fonctions de traductrice, critique littéraire, libraire, editrice, mémorialiste, secrétaire littéraire (A. I. Lavrova, secrétaire littéraire de Iassinski à la fin des années 1880). En outre, il est fait mention d'une dynastie littéraire féminine : Polina Venguérova, mère de Sémion et Zinaïda Venguérov, Zinaïda Venguérova elle-même, Roza, la femme de Sémion Venguérov et sa sœur Élizavéta Vilkina, mère de Lioudmila Vilkina.

On trouve dix noms de femmes dans les mémoires de Dostoïevskaïa<sup>17</sup>, dont trois (Sofia Smirnova, Sofia Tolstaïa, épouse d'Alekseï Tolstoï, et Sofia Tolstaïa, épouse de Lev Tolstoï) renvoient exclusivement à un rôle d'épouse, tandis que les noms d'Élizavéta Békétova et Sofia Kovalevskaïa (en tant que figures littéraires) sont absents.

Seuls cinq noms de femmes sont mentionnés dans les *Mémoires* de Joukovskaïa, et uniquement deux d'entre elles – Alexandra Markélova (Karrik) et Avdotia Panaïéva – étaient impliquées dans la littérature ; les trois autres (Ivanskaïa, Koptéva

---

(femme d'Alexeï Tolstoï), L. N. Outkina, L. M. Fiedler, Nadejda Khvochtchinskaïa, Maria Tsébrikova, Lioudmila Chelgounova, Sofia Engelhardt (Olga N.).

16. Lidia Avilova, Ékatérina Andréïéva-Balmont, Anna Anitchkova (Ivan Strannik), Alexandra Annenskaïa, E. Iou. Antik, Maria Astronomova, femme et filles de Barantsévitch (sans prénoms), Ioulia Bézrodnaïa, A. Berguer, Sofia Boborykina, Maria Broussianina, Maria Watson, Zinaïda Venguérova, Polina Venguérova, Roza Venguérova, Élizavéta Vilkina, Alexandra Vinitaskaïa, Marko Vovtchok, Élizavéta Vodovozova-Sémevskaïa, Zinaïda Guippius, Izabella Grinevskaïa, Lioubov Gourévitch, Alexandra Davydova, Anna Dostoïevskaïa, Zinaïda Jouravskaïa, Ioulia Zagouliäéva, Alexandra Kalmykova, Alexandra Karrik (Markélova), A. I. Lavrova, Lidia Lachéïéva, Ékatérina Letkova-Soultanova, Anna Maïkova, Anna Messaroch, V. Mikoulitch (Lidia Vessélitskaïa), Alexandra Obolenskaïa, Karolina Pavlova, Avdotia Panaïéva, Tatiana Passek, Alexandra Pechkova-Tolivérova, Émilie Piménova, Maria Sleptsova, Sofia Tolstaïa (femme d'Alexeï Tolstoï), Sofia Tolstaïa (femme de Lev Tolstoï), L. M. Fiedler, Evguénia Tchébychéva-Dmitriéva, Olga Tchioumina, Lioudmila Chelgounova, Adélaïda Chilé.

17. Ioulia Abaza, Lidia Vessélitskaïa, Ioulia Zassetskaïa, Anna Korvine-Kroukovskaïa (Jaclard), Tatiana Kouzminskaïa, Avdotia Panaïéva, Sofia Smirnova, Sofia Tolstaïa (femme d'Alexeï Tolstoï), Sofia Tolstaïa (femme de Lev Tolstoï), Natalia Chalikova.

et E. A. Makoulova) étaient liées à l'autrice par leurs années d'études ou de cohabitation dans la commune de Znamenskaïa<sup>18</sup>.

Dans tous les textes ci-dessus, Panaïéva est la figure la plus fréquemment mentionnée, à l'exception du journal de Nikitenko ; on rencontre son nom dans différents contextes, avec plus ou moins de détails et des connotations très ambiguës. Quatre textes (ceux de Nikitenko, Skabitchovski, Fiedler et Iassinski) mentionnent Marko Vovtchok ; deux mentionnent Karolina Pavlova (Nikitenko, Fiedler), Lioudmila Chelgounova (Fiedler, Iassinski), Sofia Tolstaïa, femme de Lev Tolstoï (Dostoïevskaïa, Fiedler), Anna Korvine-Kroukovskaïa (Jaclard) (Dostoïevskaïa, Iassinski), Ioulia Bézrodnaïa (Iassinski, Fiedler), Anna Anitchkova (pseudonyme Ivan Strannik) (Iassinski, Fiedler ; dans Fiedler, elle apparaît sous un prénom incorrect – Evguénia), Roza Venguérova, la femme de Sémion Venguérov (Iassinski, Fiedler). Anna Dostoïevskaïa n'est mentionnée que par Fiedler, de même qu'Evguénia Konradi par Skabitchovski, Maria Tsébrikova par Skabitchovski, Evguénia Tour par Nikitenko, et Alexandra Ichimova par Nikitenko. Élizavéta Békétova et Éléna Stackenschneider ne sont mentionnées dans aucun des textes.

Lorsqu'on compare les textes susmentionnés entre eux, en tenant compte du contexte culturel général et des biographies des auteurs, plusieurs constantes se font jour.

- Les femmes qui apparaissent dans les textes appartenaient au même cercle que les auteurs, un cercle déterminé par leur classe sociale et leur position officielle, leurs liens familiaux, amicaux et professionnels, leurs attitudes idéologiques et leurs préférences esthétiques, qui se sont formés en fonction des spécificités de l'époque, avec son système propre de normes, d'interdictions et de présupposés, et avec ses stéréotypes socioculturels.
- Pendant longtemps, les rôles de médiatrices littéraires, à l'exception de ceux d'épouses d'écrivains, d'hôtesse de salon et de traductrices, n'ont pas été considérés comme « féminins » ou importants. Ils n'ont commencé à être valorisés que dans la seconde moitié du siècle, étant donné que, jusqu'alors, les activités professionnelles connexes (éditeur, rédacteur en chef, secrétaire littéraire, etc.) n'étaient guère accessibles aux femmes, et que les fonctions de mémorialiste et de rédactrice de journal intime n'étaient pas considérées comme créatives, puisqu'elles appartenaient aux activités culturelles quotidiennes et ordinaires des classes éduquées.

---

18. Pour comparaison : dans le *Dictionnaire des écrivaines russes* (GOLITSYNE, 1889) ont été publiés des articles sur quarante-cinq écrivaines du XIX<sup>e</sup> siècle qui ont combiné les rôles de romancière, poétesse, dramaturge, avec un ou plusieurs rôles de médiation.

- Dans le dernier tiers du siècle, et surtout à son tournant, le paradigme des rôles médiateurs des femmes s'est considérablement élargi, et dans un certain nombre de domaines professionnels liés au monde de la littérature, les femmes ont commencé à concurrencer sérieusement les hommes.

Les *Mémoires* de Panaïéva et l'ouvrage *Journal et notes* de Stackenschneider présentent un intérêt particulier pour notre thématique et méritent une analyse plus détaillée. Tout d'abord, les deux mémorialistes étaient non seulement des témoins directs, mais aussi des participantes très actives de la vie littéraire et sociale de leur époque. Ensuite, chacune d'elles était de facto le centre d'un salon littéraire qui réunissait les représentants les plus importants de la culture et de la littérature russes de leur époque et de leur classe, bien que Panaïéva n'utilise jamais le terme « salon », lui préférant les mots « cercle » et « maison », et que Stackenschneider ne soit pas hôtesse de salon au sens strict du terme – le rôle d'hôtesse officielle des « samedis de Stackenschneider » étant tenu par sa mère, Maria. En outre, à de nombreuses reprises, Panaïéva et Stackenschneider se sont opposées à l'« opinion publique » établie dans le salon – du moins, c'est ainsi qu'elles présentent leur position dans leurs textes. Enfin, ni l'une ni l'autre ne s'identifient pleinement à la partie féminine du salon ou du monde littéraire en général, et elles le soulignent à plusieurs reprises, bien que les raisons de cette identification négative soient différentes : pour Panaïéva, c'est son désir de préserver pour l'histoire son rôle de seule femme dans le cercle exclusivement masculin des grands écrivains russes<sup>19</sup> ; pour Stackenschneider, c'est un handicap physique qui la différenciait défavorablement des autres femmes de son entourage et rendait impossible pour elle une existence féminine typique avec histoires d'amour, mariage, création d'une famille, éducation

---

19. Voir, par exemple, un long passage des *Mémoires* décrivant les événements survenus après la publication de *La famille Talnikov* : « Dernièrement, j'ai cessé mes visites des maisons familiales, où un cercle de connaissances communes se réunissait le soir. J'en avais assez des ragots constants [...] Pendant longtemps, personne n'a deviné ma décision [...] Mais lorsqu'elles se sont aperçues que j'avais cessé tout rapport avec le cercle des dames, elles ont été tellement en colère contre moi qu'elles ont même cessé de me saluer dans la rue [...] Mes écrits les irritaient encore plus, et tout le monde criait que ce n'était pas moi qui écrivais, et que Panaïev et Nékrassov, à ma demande, me faisaient passer pour une écrivaine. » (« Последнее время я прекратила свои посещения в семейном доме, где собирался по вечерам кружок общих знакомых. Мне опротивели постоянные сплетни [...] Очень долго никто не догадывался о моем решении [...] Но зато, когда догадались, что я прекратила всякое сношение с дамским кружком, то так обозлились на меня, что перестали даже кланяться со мной на улице [...] Мое писательство раздражило их еще более, и все кричали, что пишу не я, а Панаев и Некрасов, по моему желанию, выдают меня за писательницу. ») ПANAÏÉVA (GOLOVATCHOVA), 1986, p. 180.

des enfants<sup>20</sup>. Dans les deux cas, l'auto-identification est fondée sur la conscience de l'unicité de sa propre identité, même si elle est due à des facteurs différents. C'est dans ce contexte que se sont formées les attitudes des deux mémorialistes à l'égard de leurs sœurs de plume et les rôles qu'elles se sont choisis, tels qu'ils sont présentés dans les textes. En outre, elles ont toutes deux utilisé certaines stratégies de pouvoir, à la fois « douces » et « dures », pour construire leurs relations avec les autres et leur image textuelle.

Malgré leur volume conséquent et leur chronologie très représentative, on trouve peu de noms d'écrivaines dans les deux textes. Il y en a sept chez Panaïéva : Nadejda Dourova, que Panaïéva, encore jeune fille à l'époque, a rencontrée dans la maison de ses parents, qui tenaient une sorte de salon littéraire et théâtral<sup>21</sup> ; Karolina Pavlova, qui est mentionnée la première fois en tant que « femme de Pavlov », et la deuxième et dernière

---

20. Voir, par exemple, les nombreuses entrées soulignant l'inaptitude de l'autrice à la vie féminine ordinaire, et leur quintessence, – le fragment d'une entrée datée du 31 janvier 1863, dans laquelle Stackenschneider polémique *in absentia* avec Biéliniski sur les écrivaines : « Il y a des exceptions, moi, par exemple, les femmes qui ont échoué, les malfaçons ; il n'y a rien à dire sur elles, rien à quoi s'intéresser, elles n'ont ni cause, ni but, pas de place au festin de la vie, ou alors elles en ont trop, mais pas au festin. » («*Есть исключения, я, например, женщины неудавшиеся, брак, – об них и говорить нечего, нечего и заботиться, им делацели не положено, места на пире жизни нет, или есть слишком много, да только не на пире.*»), STACKENSCHNEIDER, 1934, p. 209. En outre, l'identification de Stackenschneider avec Ioulia Jadovskaïa, qui souffrait également de handicaps physiques congénitaux, est révélatrice. Jadovskaïa est mentionnée dans le texte comme une écrivaine infirme, ce qui suscite la vive sympathie de l'autrice : « La pauvre, car elle n'a pas de bras. L'un d'eux manque tout à fait, et son bras droit ne va que jusqu'au coude, et là elle a trois doigts ; et elle écrit avec eux. » («*Бедная, ведь она без рук. Одной совсем нет, а правая только до локтя, и тут у нее три пальца; и ими она и пишет.*»), *ibid.*, p. 124.

21. Panaïéva souligne le manque d'attrait féminin et l'apparence générale masculine de Dourova qui a frappé la fillette « par son aspect peu attrayant. Elle était de taille moyenne, maigre, elle avait un visage couleur de terre, la peau légèrement grêlée et ridée ; la forme de son visage était longue, ses traits laids ; elle plissait les yeux qu'elle avait déjà petits. Son costume était original : elle portait un casaquin de drap avec un col montant et une jupe noire sur sa silhouette plate. Ses cheveux étaient coupés court et peignés comme ceux d'un homme. Ses manières étaient masculines : elle s'assit sur le divan une jambe posée sur l'autre, une main appuyée sur son genou et l'autre tenant une longue pipe, et elle fumait. » («*своей некрасивой наружностью. Она была среднего роста, худая, лицо земляного цвета, кожа рябоватая и в морщинах; форма лица длинная, черты некрасивые; она щурила глаза, и без того небольшие. Костюм ее был оригинальный: на ее плоской фигуре надет был суконный казакин с стоячим воротником и черная юбка. Волосы были коротко острижены и причесаны, как у мужчин. Манеры у нее были мужские; она села на диван, положив одну ногу на другую, уперла одну руку в колено, а в другой держала длинный чубук и покуривала.*»), PANAÏÉVA (GOLOVATCHOVA), 1986, p. 63.

fois en tant que poétesse récitant ses poèmes chez les Granovski, où Panaïéva était souvent invitée<sup>22</sup>; les « deux tantes » d'Ivan Panaïev restées anonymes, qui « avaient collaboré à la revue *Le Bien intentionné* »<sup>23</sup>, sont mentionnées comme le témoignage des talents littéraires de tous les membres de la famille Panaïev; intimement connue par Panaïéva, l'épouse également anonyme de Vassili Méjévitch, figure littéraire mineure, peu considérée dans les cercles littéraires<sup>24</sup>; l'épouse non nommée d'Alexandre Herzen, dont la mémorialiste ne parle pas en termes avantageux; et enfin, la première femme médecin russe, Nadejda Souslova, qui « était également écrivaine », mais « n'a pas poursuivi sa carrière littéraire et s'est consacrée à la science médicale »<sup>25</sup>. Une seule d'entre elles est une médiatrice littéraire au sens littéral du terme : il s'agit de la femme de Méjévitch, qui, malgré sa grave maladie, a sauvé son mari de toutes les situations inconfortables dans lesquelles il ne cessait de se mettre : elle « traduisait jour et nuit des romans et toutes sortes de choses pour les libraires » afin de payer ses dettes, elle effectuait des tâches rédactionnelles à sa place lorsqu'il « restait dehors et n'était pas rentré à minuit pour réviser et remettre un numéro de journal à l'imprimeur » et, lorsqu'il était arrêté pour dettes, elle négociait avec les créanciers<sup>26</sup>.

Quant aux fonctions littéraires et de médiatrice de Panaïéva elle-même, le texte n'en identifie explicitement que deux : celle d'hôtesse d'une grande maison littéraire, où se réunissaient quotidiennement des écrivains célèbres pour le petit-déjeuner, le déjeuner, le thé et le dîner<sup>27</sup>, et celle de femme auteur. La mémorialiste les oppose d'ailleurs l'une à l'autre : une première fois lors d'une conversation avec Biéliniski, après la publication de *La famille Talnikov*; Biéliniski avoue qu'il n'aurait pas deviné qui était l'auteur de ce récit, car Panaïéva, toujours occupée par ses tâches

22. *Ibid.*, p. 72 et 141.

23. « две тетки », « сотрудничали в журнале "Благонамеренный" », *ibid.*, p. 77.

24. Méjévitch est le prototype des personnages représentés sur un mode très satirique du *Feuilletoniste de Saint-Petersbourg* d'Ivan Panaïev (1841) et du roman de Nikolaï Nékrassov *La vie et les aventures de Tikhon Trostnikov* (1843-1848), où Méjévitch est présenté sous le nom parlant de Khapkévitch [celui qui happe]).

25. « занималась также и литературой », « не продолжала свою литературную карьеру, посвятив себя медицинской науке », ПАНАЙÉВА (GOLOVATCHOVA), 1986, p. 349.

26. « день и ночь переводила романы и всякую всячину для книгопродавцев », *ibid.*, p. 111-112.

27. Cf. la liste de ses tâches : « En tant que maîtresse de maison, j'avais beaucoup de travail à faire. Je devais recevoir des invités, écouter toutes sortes de ragots, m'occuper des déjeuners et des dîners, et économiser de l'argent autant que possible. » (« Для меня как хозяйки дома было много хлопот. Я должна была принимать гостей, выслушивать всевозможные сплетни, заботиться об обедах, об ужинах и при этом по возможности экономить. ») *Ibid.*, p. 172.

de maîtresse de maison, ne ressemble pas du tout à une écrivaine<sup>28</sup> ; une seconde fois lorsqu'elle raconte l'histoire d'une visite à la datcha d'Alexandre Dumas, après un copieux petit-déjeuner préparé par son hôtesse, il lui assure voir « la première femme écrivain en qui il n'y a pas même l'ombre d'un bas-bleu<sup>29</sup> ».



Portrait d'Avdotia Panaïéva  
 par Kiril Gorbounov, années 1850.

Toutes les autres fonctions, en revanche, sont assez faciles à déduire du contexte. La plus importante est probablement celle de témoin crédible de la vie littéraire qui s'est déroulée sous ses yeux et, surtout, non sans sa participation et son aide active : non seulement elle était présente lors de la création des revues *Le Contemporain* et *Les Annales de la patrie*, mais « aux moments critiques, [elle] obtenait de

28. *Ibid.*, p. 179.

29. « видит первую женщину-писательницу, в которой нет и тени синего чулка », *ibid.*, p. 236.

l'argent<sup>30</sup> » pour les revues ; elle a aussi été témoin des débuts littéraires de Nékrassov, Dostoïevski, Lev Tolstoï et bien d'autres. Elle a lancé Dobrolioubov dans le monde de la littérature en soutenant le tout premier de ses articles, envoyé au comité de rédaction du *Contemporain*. Un autre de ses rôles est celui d'arbitre désintéressé et équitable dans tous les différends, querelles, confrontations, désaccords des écrivains, contribuant, sinon à la réconciliation, du moins à la réalisation d'une « mauvaise paix ». Le rôle d'arbitre dans les situations de conflit aigu est proche de cette dernière fonction (par exemple, dans le cas du duel raté de Nékrassov ou dans celui d'une scission au sein du comité de rédaction du *Contemporain*). Son rôle de nourrice attentive auprès de Biéliniski, Panaïev, Nékrassov et Dobrolioubov est tout aussi important. Mentionnons enfin le rôle de mère de substitution : Dobrolioubov mourant avoue à Panaïéva qu'elle a fait pour lui « ce que seule [sa] mère aurait pu faire » et lui confie le soin de ses jeunes frères après sa mort<sup>31</sup>. Cela donne l'impression « programmée » par l'autrice que sans elle, la littérature russe aurait été privée d'un certain nombre d'œuvres importantes, et que le Grand canon aurait subi des pertes considérables. En d'autres termes, Panaïéva apparaît dans le texte comme l'artisan du destin des écrivains et de la littérature russes du XIX<sup>e</sup> siècle dans son ensemble.

Le texte de Stackenschneider mentionne dix-neuf femmes qui peuvent être considérées comme des médiatrices de la littérature russe<sup>32</sup>, et le paradigme des fonctions de médiation est assez représentatif : hôtesse de salons littéraires et littéraires-artistiques (Avdotia Glinka, Ékatérina Maïkova, Natalia Tolstaïa, Maria Stackenschneider), épouses légitimes et civiles (Anna Dostoïevskaïa, Ékatérina Maïkova, Avdotia Panaïéva, Lioudmila Chelgounova, Anna Engelhardt), veuves (Anna Dostoïevskaïa), amies (Apollinaria Souslova) et filles (Ékatérina Junge)<sup>33</sup> d'écrivains, traductrices (Avdotia Glinka, Ioulia Jadovskaïa, Karolina Pavlova, Anna Engelhardt, etc.), mémorialistes et

---

30. « в критические минуты [она] доставала деньги », *ibid.*, p. 196.

31. « что только могла делать одна [его] мать », *ibid.*, p. 312 et 313. En signe de reconnaissance de ses services, le premier volume des *Œuvres* posthumes de Dobrolioubov a été publié avec une dédicace à Panaïéva écrite par Tchernychevski au nom de tous les amis du critique décédé. *Ibid.*, p. 318.

32. Nadejda Bélozerskaïa, Avdotia Glinka, Anna Dostoïevskaïa, Ioulia Jadovskaïa, Evguénia Maïkova, Ékatérina Maïkova, Karolina Pavlova, Avdotia Panaïéva, Sofia Sazonova, Nadejda Stassova, Apollinaria Souslova, Nadejda Souslova, Sofia Tkatchova (traductrice, sœur de Piotr Tkatchov), N. I. Tolstaïa, Maria Troubnikova, Lioudmila Chelgounova, Maria Stackenschneider, Anna Engelhardt, Ékatérina Junge.

33. Voir la nécrologie rédigée par Maximilan Volochine : VOLOCHINE, 2007 p. 484-486 ; voir aussi ses commentaires sur Junge dans ses Mémoires : VOLOCHINE, 2008, p. 348-350.

autrices de journaux intimes (Anna Dostoïevskaïa, Avdotia Panaïéva, Sofia Sazonova, Apollinaria Souslova, Lioudmila Chelgounova), éditrices (Nadejda Bélozerskaïa, Maria Troubnikova, Nadejda Stassova, Anna Engelhardt) et même un prototype littéraire, la femme de Vladimir Maïkov, Ékatérina, dont Ivan Gontcharov avait été amoureux<sup>34</sup>, et qui est considérée comme l'un des prototypes possibles d'Olga Ilinskaïa dans *Oblomov*. En outre, Panaïéva et Ivan Panaïev sont mentionnés comme les destinataires de l'épigramme de Nikolai Chtcherbina qui avait été suscitée par une critique défavorable de ses vers publiés en 1857 dans les *Annales de la patrie* d'Andreï Kraïevski par Panaïev. C'est là un des témoignages de la confrontation entre les deux revues dans la seconde moitié des années 1850.

À première vue, il semble que Stackenschneider s'attribue une fonction de présence passive : elle endosse un rôle d'observatrice, d'auditrice, d'enregistreur des événements, des opinions exprimées par les autres, des conversations et des disputes qui ont lieu dans le salon : « Je n'interviens jamais et ne fais que les écouter<sup>35</sup> ». Cependant, elle est en fait très active et pas toujours impartiale dans l'analyse de ce qu'elle voit et entend, complétant les informations sur les réputations littéraire et sociale par ses propres évaluations, toujours perspicaces, mais, dans une large mesure, guidées par les normes et les stéréotypes de son milieu. En témoigne par exemple la caractérisation qu'elle donne d'Apollinaria Souslova dans le fragment d'une note du 8 avril 1862 qui décrit sa première rencontre avec les deux sœurs Souslov dans le salon de Iakov Polonski. L'autrice note la franchise de Souslova, son absence de manières, son incapacité à faire la conversation, sa naïveté intellectuelle et son manque de sophistication sociale, malgré son esprit émancipé et son éducation apparente, et elle écrit que la naïveté de Souslova « *a immédiatement déterminé [nos] rôles et l'a mise entre [mes] mains* [c'est moi qui souligne – O. D.] [...] Souslova est depuis peu familiarisée avec l'analyse [...] Elle est comme Tchatski, dénuée de toute réflexion » ; absorbée dans l'observation de sa propre personne, « elle ne peut pas, ne sait pas observer les autres »<sup>36</sup>.

Il est révélateur que les évaluations proposées par Stackenschneider changent en fonction de l'évolution de ses opinions (elle a dix-huit ans en 1854 lorsqu'elle commence son journal et en a cinquante l'année de son achèvement), passant

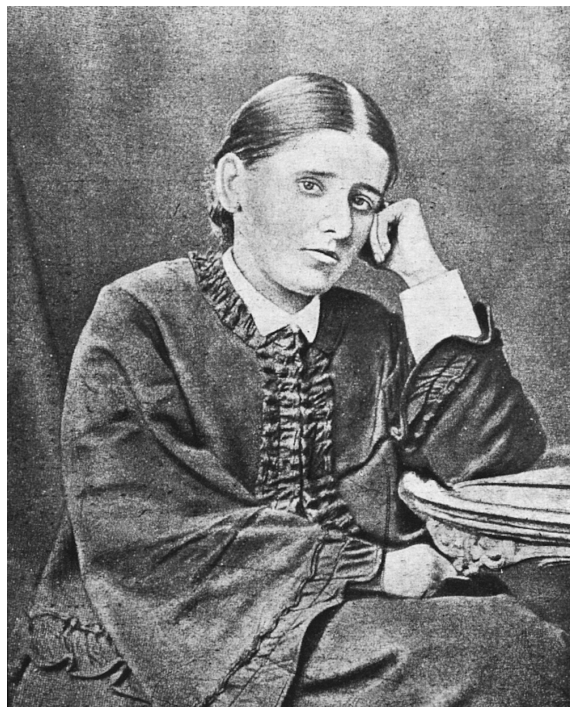
---

34. Voir l'une des entrées de 1858 : « Gontcharov est fou d'elle » (« *Гончаров от нее без ума* »), STACKENSCHNEIDER, 1934, p. 127.

35. « *никогда не вмешиваюсь и только слушаю их* », *ibid.*, p. 158.

36. « *разом обозначила наши роли и дала мне ее в руки [курсив мой – O. D.] [...] Сулова еще недавно познакомилась с анализом [...] Она – Чацкий, не имеющий соображения* », « *за другими наблюдать не может, не умеет* », *ibid.*, p. 207.

d'un libéralisme modéré à un progressisme de plus en plus prononcé. En 1855, par exemple, tout en s'identifiant principalement aux femmes de son cercle et sans contester le système de valeurs de celui-ci, elle condamne clairement Lioudmila Chelgounova pour son rôle dans la fameuse « triple alliance » en la présentant comme l'épouse de Nikolai Chelgounov, une actrice, une « intrigante » (vis-à-vis de Tourguéniev par exemple) et une amatrice de mascarades, dont Mikhaïlov qui « n'arrête de la regarder avec admiration » est « amoureux fou »<sup>37</sup>. Trois ans plus tard, lorsque Mikhaïlov cesse de fréquenter le salon, Stackenschneider en rend responsable Chelgounova, qui lui était désagréable et étrangère : « Mikhaïlov a cessé de nous rendre visite. Il s'est passé quelque chose avec Chelgounova, il y a eu des ragots, mais je ne la plains pas, je plains Mikhaïlov »<sup>38</sup>.



Portrait d'Éléna Stackenschneider, 1870.

---

37. «не налюбуется на нее», «без ума», *ibid.*, p. 99 et 69.

38. «Михайлов у нас перестал бывать. Что-то там вышло с Шелгуновой, какие-то сплетни, но мне ее не жаль, а Михайлова жаль.», *Ibid.*, p. 132.

Dans les premières années, Nastassia Tolstaïa, épouse de Fiodor Tolstoï, vice-président de l'Académie des beaux-arts, et leur fille Ékatérina Junge, sont assez souvent mentionnées dans le journal. Les « vendredis » des Tolstoï étaient connus pour être une concurrence sérieuse aux « samedis » des Stackenschneider, et de nombreuses entrées reflètent les collisions provoquées par la guerre littéraire et domestique que menaient les hôtesse des deux salons. Dans le même contexte, on trouve également le nom d'Avdotia Glinka, épouse de Fiodor Glinka, hôtesse d'un autre salon, prosatrice et traductrice, adepte des opinions monarchistes de droite. Dans la seconde moitié des années 1850, Stackenschneider parle avec enthousiasme d'Ékatérina et Evguénia Maïkov, les appelant ses « dames préférées<sup>39</sup> ». Mais dès décembre 1860, elle note fièrement : « Il y a une femme progressiste dans notre cercle, Anna Engelhardt [...], l'épouse de l'ami de Lavrov<sup>40</sup> ». En 1863, Stackenschneider écrit à propos de l'Artel de traduction et d'édition des femmes organisé, entre autres, par Engelhardt :

J'ai oublié de dire que je suis membre de la nouvelle société « l'Artel d'édition ». Ce sera, me semble-t-il, la meilleure institution jamais créée chez nous. Son objectif est de publier des livres pour enfants et des livres éducatifs. Elle se compose de cent femmes [en fait, l'artel comptait trente-six membres – O. D.] qui cotisent à hauteur de dix-huit roubles par an et publient des livres dont une partie du bénéfice va au capital, et l'autre partie est divisée entre les membres<sup>41</sup>.

Cependant, en 1880, lorsque Dostoïevski annonce son intention d'introduire une romancière et mémorialiste assez connue, Sofia Smirnova-Sazonova, dans le cercle

---

39. *Ibid.*, p. 129 ; cf. également les commentaires enthousiastes au sujet de l'aînée et de la cadette Maïkov, respectivement : « Voici cette femme adorable » (« Вот эта милая женщина »), « C'est une femme charmante dont tout le monde est fou » (« Это прелестная женщина, от которой все без ума »), *ibid.*, p. 61 et 127.

40. « Есть в нашем кругу и передовая женщина, А. Н. Энгельгардт [...] жена приятеля Лаврова ». *Ibid.*, p. 183. Stackenschneider souligne que les opinions avant-gardistes d'Engelhardt et ses vastes activités littéraires et sociales ne diminuent pas son attrait et ses autres vertus féminines, affirmant que, depuis longtemps, elle « plaisait » (« нравится ») à Dostoïevski qui « voyait en Anna une mère et une épouse exceptionnellement bonne » (« в Анне Николаевне углядел необыкновенно хорошую мать и жену »). *Ibid.*, p. 297.

41. « Забыла сказать, что я член нового общества "Издательская Артель". Это, мне кажется, будет лучшее из учреждений, когда-либо у нас учреждавшихся. Его цель – издание детских и учебных книг. Оно состоит из ста женщин [в действительности в артели состояли тридцать шесть человек – О. Д.], которые вносят по восемнадцати рублей в год, издают книги, часть выгоды от которых идет в капитал, а другая часть разделяется между участниками ». *Ibid.*, p. 227.

théâtral de la maison de Stackenschneider, l'autrice du *Journal* la décrit comme « une écrivaine, la femme de Smirnov et une grande amatrice de la scène<sup>42</sup> ».

Dans les années 1860, on trouve des passages témoignant du désir de Stackenschneider de réfléchir aux raisons pour lesquelles les femmes se tournent vers l'activité littéraire, aux spécificités des parcours féminins, aux fonctions qui s'offrent à elle et à son propre statut dans le champ littéraire<sup>43</sup>. La note la plus révélatrice est celle du 31 janvier 1863, citée plus haut, qui présente la polémique de l'autrice avec Biéliniski *in absentia* et commence par une question-réflexion, clairement perçue par l'autrice comme rhétorique : « Biéliniski ne se trompe-t-il pas... La femme-écrivaine est-elle vraiment si repoussante et si déplacée, si monstrueuse (je ne trouve pas de meilleur terme)<sup>44</sup>... » Il est intéressant de noter que Stackenschneider identifie deux types de femmes à cet égard : les femmes « qui ont eu de la chance » et qui ont obtenu une place au « festin de la vie », et les femmes « qui n'ont pas eu de chance » et qui n'ont pas obtenu cette place. Le chemin de ces dernières vers la littérature est déterminé par la nature elle-même :

Si une femme de ce type avait le droit de faire quelque chose, elle dirait qu'elle aussi le veut, et que puisqu'elle n'y a pas droit comme toutes les autres, elle a besoin de quelque chose *d'extraordinaire, mais cette femme est une exception* [c'est moi qui souligne – O. D.], – elle n'a pas de droits, elle n'a pas de voix, on lui a seulement enlevé quelque chose et on ne lui a rien donné en retour<sup>45</sup>.

Cependant, le parcours des premières vers la littérature est également déterminé par le milieu dans lequel elles sont nées et ont grandi :

---

42. « писательницу, жену Смирнова и большую любительницу сцены », *ibid.*, p. 294 (entrée du 19 octobre 1880).

43. Dans la même entrée, Stackenschneider fait état des plaintes d'Anna Dostoïevskaïa concernant les difficultés financières, psychologiques et domestiques liées au fait d'être l'épouse de l'écrivain, sa secrétaire et la mère de ses enfants et, en 1886, de la position difficile de la veuve de Dostoïevski et des efforts qu'elle a dû déployer pour publier une collection posthume des œuvres de son mari. *Ibid.*, p. 292-293, 302 et 303.

44. « Не ошибается ли Белинский... В самом ли деле так отвратительна и так неуместна, уродлива (лучшего слова не нахожу) женщина-писательница... » *Ibid.*, p. 207 et 209.

45. « Если бы такая женщина имела право на дело, она бы сказала, что и она его хочет, что так как ей не положено, как всем другим, то надо ей необыкновенного, но женщина эта исключение [курсив мой – O. D.], – она не имеет прав, не имеет голоса, у ней только отнято и взамен не дано ничего ». *Ibid.*, p. 209.

Mais [...] après tout, il pourrait aussi arriver qu'une jeune fille saine et jolie, en un mot, pas une exception, *pas une femme comme moi, se retrouve dans le milieu où je me suis retrouvée* [c'est moi qui souligne – O. D.]. Biéliniski dit : « *Qu'elle – la femme – sache ceci et cela, mais reste ignorante du reste* » ; *dans le milieu dans lequel j'ai passé ma première jeunesse, l'ignorance était impossible* [c'est moi qui souligne – O. D.]. Je n'avais pas le droit à la connaissance, mais je ne pouvais ni cesser de savoir, ni oublier ce que j'avais appris, et [...] il était donc difficile de rester les bras croisés. S'il n'y a rien à faire, comment vivre<sup>46</sup> ?

Je conclurai par un certain nombre de constatations, apparemment évidentes, mais qu'il est bon de résumer.

- Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle s'est développé dans le champ de la littérature russe un très large paradigme de rôles féminins de médiation qui couvrait presque tous les types d'activité littéraire ; la seule fonction inaccessible aux femmes restait peut-être celle de censeur, car le censeur est un fonctionnaire, et la voie de la fonction publique leur était fermée.
- Jusqu'à cette période, les fonctions de médiatrices étaient considérées comme secondaires, ce qui a entraîné une double marginalisation des femmes médiatrices dans le domaine de la littérature.
- Dans la conscience sociale, ce paradigme était hiérarchisé. Bien que reconues comme essentielles, les différentes fonctions étaient d'importance inégale ; de plus, il n'existait pas de canon unifié pour mesurer la portée des rôles de médiation pour l'ensemble de la communauté littéraire : dans chaque segment du champ littéraire (salon, cercle, association, etc.) existait un « petit canon » qui lui était propre, formé en fonction du système de représentation et du paradigme axiologique inhérents à ce cercle, et ces canons ne se recoupaient que partiellement, ce qui se reflète clairement dans les ego-textes.
- Pendant assez longtemps, le critère primordial était celui du genre au détriment du critère professionnel : le statut social positif ou négatif d'une femme de lettres était déterminé en fonction de son statut matrimonial/

---

46. « *Зато [...] ведь могло бы и так случиться, что девушка здоровая и хорошенькая, одним словом, не исключение, не такая, как я, попала бы в ту среду, в какую попала я [курсив мой – О. Д.]. Белинский говорит: “Пускай она, женщина, знает то-то и то-то, а об остальном остается в неведении” ; в той среде, в которой провела я свою первую юность, неведение было невозможно [курсив мой – О. Д.]. На ведение я права не имела, но ни перестать знать, ни забыть не могла, а с этим [...] сидеть сложа руки трудно. Если делать нечего, как же быть?» Ibid.*

familial et de celui de son mari, de son père ou d'un autre membre masculin de la famille, une tradition qui concernait tant la société dans son ensemble que le milieu professionnel.

- Dans leur activité littéraire professionnelle, les femmes avaient tendance à combiner plusieurs fonctions. Leur rôle socioculturel principal était donc considéré comme relevant de la seule diffusion culturelle, en ce qu'il englobait à la fois les fonctions créatives proprement dites et les fonctions de médiation.

Malheureusement, la recherche sur le thème de la médiation littéraire des femmes (et des hommes) ne s'est pas encore constituée en tendance distincte ; elle reste un appendice des études historiques et littéraires en général, bien que le corpus de faits accumulés et appréhendés au niveau de leurs biographies soit assez représentatif pour permettre de passer à un niveau supérieur de compréhension du phénomène dans son ensemble, d'en établir la typologie et d'intégrer les connaissances sur les destins individuels des médiatrices littéraires dans un paradigme historique et culturel global. L'un des premiers pas dans cette direction serait l'établissement d'un dictionnaire spécialisé de la médiation littéraire, dont le besoin se fait depuis déjà longtemps sentir dans les sciences humaines actuelles en Russie.

Traduit du russe par Olga Blinova et Catherine Géry.

## Bibliographie

- ДАНИЛ Владимiр ДАЛЬ Владимир И., 1956, *Толковый словарь живого великорусского языка: в 4 т.* [Dictionnaire raisonné du russe vivant : en 4 tomes], т. 3, Государственное издательство иностранных и национальных словарей [Gosudarstvennoe izdatel'stvo inostrannyx i nacional'nyx slovarej], Москва [Moscou], 556 p.
- ДЭМiДОВА Olga ДЭМiДОВА Ольга Р., 2017, «Российские переводчицы XVIII века и история русской женской литературы» [Les traductrices russes du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'histoire de la littérature féminine] in *Филологические науки* [Sciences philologiques], n° 1, p. 50-61.
- DEMIDOVA Olga, 2018, "Eighteenth-Century Russian Women Translators in the History of Russian Women's Writing" in BAER B. J. and WITT S. (dir.), *Translation in Russian Contexts. Culture, Politics, Identity*, Routledge, New York & Londres, p. 85-94.

- DOSTOÏEVSKAÏA Anna ДОСТОЕВСКАЯ Анна Г., 1981, *Воспоминания* [Mémoires], Художественная литература [Худо̀žestvennaja literatura], Москва [Moscou], 518 p.
- EVGUÉNIÉVA Anastassia ЕВГЕНЬЕВА Анастасия П. (dir.), 1983, *Словарь русского языка: в 4 т.* [Dictionnaire de la langue russe : en 4 tomes], t. 3, Издательство «Русский язык» [Izdatel'stvo «Russkij jazyk»], Москва [Moscou], 752 p.
- FIEDLER Fiodor ФИДЛЕР Фёдор Ф., 2008, *Из мира литераторов. Характеры и суждения* [Du monde des écrivains. Caractères et jugements], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 864 p.
- GOLITSYNE Nikolaï ГОЛИЦЫН Николай Н., 1889, *Библиографический словарь русских писательниц* [Dictionnaire bibliographique des écrivaines russes], Тип. В. С. Балашева [Tip. V. S. Balaševa], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 308 p.
- IASSINSKI Iéronim ЯСИНСКИЙ Иероним И., 2010, *Роман моей жизни: в 2 т.* [Le roman de ma vie : en 2 tomes], ИЛО [NLO], Москва [Moscou].
- ЖУКОВСКАÏА Ékatérina ЖУКОВСКАЯ Екатерина И., 2001, *Записки. Воспоминания* [Notes. Mémoires], Аграф [Agraf], Москва [Moscou], 317 p.
- LEDKOVSKY Marina, ROSENTHAL Charlotte & ZIRIN Mary (dir.), 1994, *Dictionary of Russian Women Writers*, Greenwood Press, Westport, Connecticut & Londres, 870 p.
- НИКИТЕНКО Alexandre НИКИТЕНКО Александр В., 1955-1956, *Дневник (1826-1860): в 3 т.* [Journal (1826-1860) : en 3 tomes], Гослитиздат [Goslitizdat], Москва [Moscou].
- ОЖЕГОВ Sergueï ОЖЕГОВ Сергей И. & ШВЕДОВА Natalia ШВЕДОВА Наталия Ю., 1994, *Толковый словарь русского языка* [Dictionnaire raisonné de la langue russe], АЗЪ [AZ], Москва [Moscou], 928 p.
- ПАНАÏÉVA (GOLOVATCHOVA) Avdotia ПАНАЕВА (ГОЛОВАЧЁВА) Авдотья Я., 1986, *Воспоминания* [Mémoires], Правда [Pravda], Москва [Moscou], 512 p.
- РОНОМАРИОВ Stépan ПОНОМАРЁВ Степан И., 1891, *Наши писательницы* [Nos écrivaines], Тип. Имп. Акад. наук [Tip. Imp. Akad. nauk], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 80 p.
- СКАВИТЧЕВСКИ Alexandre СКАБИЧЕВСКИЙ Александр М., [МСМХХVІІІ] [1928], *Литературные воспоминания* [Mémoires littéraires], Земля и фабрика [Zemlja i fabrika], Москва & Ленинград [Moscou & Léningrad], 355 p.

- STACKENSCHNEIDER Éléna ШТАКЕНШНЕЙДЕР Елена А., 1934, *Дневник и записки (1854-1886)* [Journal et notes (1854-1886)], Academia, Москва & Ленинград [Moscou & Léningrad], 582 p.
- ТСЭВРИКОВА Мария ЦЕВРИКОВА Мария К., 1871, «Англичанки-романистки» [Romanières anglaises] in *Отечественные записки* [Annales de la Patrie], n° 8, p. 403-459 ; n° 9, p. 121-172 ; n° 11, p. 175-205.
- ТСЭВРИКОВА Мария ЦЕВРИКОВА Мария К., 1897, «Очерк жизни Н. Д. Хвощинской-Зайончковской (В. Крестовского-псевдонима)» [Essai sur la vie de Nadejda Khvochtchinskaïa-Zaïontchkovskaïa (pseudonyme V. Krestovski)] in *Мир Божий* [Le Monde Divin], n° 12, p. 1-40.
- ТСЭВРИКОВА Мария ЦЕВРИКОВА Мария К., 1900, «Художник-психолог (Романы и повести В. Крестовского-псевдонима)» [Artiste-psychologue (Romans et récits de V. Krestovski-pseudonyme)] in *Образование* [Éducation], n° 1, p. 17-34 ; n° 2, p. 37-54.
- VOLOCHINE Maximilian ВОЛОШИН Максимилиан А., 2007, *Собрание сочинений: в 7 т.* [Œuvres : en 7 tomes], t. 6, livre 1, Эллис Лак [Èllis Lak], Москва [Moscou], 896 p.
- VOLOCHINE Maximilian ВОЛОШИН Максимилиан А., 2008, *Собрание сочинений: в 7 т.* [Œuvres : en 7 tomes], t. 7, livre 2, Эллис Лак [Èllis Lak], Москва [Moscou], 768 p.

**Résumé :** Dans la première partie de l'article, l'autrice rectifie la compréhension traditionnelle du terme « médiateur » appliqué à la sphère littéraire et au processus littéraire, et, sur la base d'une nouvelle définition, distingue plusieurs niveaux de médiation dans le domaine littéraire. Elle propose un paradigme complet des rôles médiateurs des femmes : éditrices, rédactrices en chef, traductrices, critiques littéraires, mécènes, hôtesse de salons artistiques, littéraires et socio-littéraires, mères, épouses, veuves et autres parentes d'écrivains, maîtresses, élèves et muses, mémorialistes, autrices de journaux intimes, prototypes d'héroïnes littéraires. Dans cette partie, on démontre le dynamisme de ces rôles et justifie le choix de deux types de sources (les ego-textes et les éditions bibliographiques de référence) pour analyser leur genèse et leur évolution dans l'histoire littéraire. La deuxième partie est consacrée à la description et à l'analyse sémantico-statistique de huit ego-textes (quatre masculins et quatre féminins) permettant de mettre en évidence un certain nombre d'éléments constants dans la formation du paradigme de la médiation féminine dans la littérature russe du

XIX<sup>e</sup> siècle. La troisième partie présente une analyse herméneutique et sémiotique détaillée de deux ego-textes de femmes (Avdotia Panaïéva et Éléna Stackenschneider) qui illustrent les mécanismes de formation et de fonctionnement des rôles médiateurs des femmes et leur actualisation dans les mémoires et les journaux intimes. L'article se termine par des conclusions générales qui définissent les spécificités de l'évolution des rôles des médiatrices dans le champ littéraire russe du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clés :** médiatrice, rôle, paradigme des rôles, paradigme des genres, tradition, évolution, activité littéraire, hiérarchie littéraire et hiérarchie de genre, mémoires, journaux intimes.

### *Посредницы русской литературы: эволюция парадигмы в XIX веке*

**Аннотация:** В первой части статьи автор корректирует традиционное понимание термина «посредник» применительно к литературной жизни и литературному процессу и на основании предложенного понимания термина выделяет несколько уровней посредничества в литературном поле и предлагает полную парадигму женских посреднических ролей, включающую роли издательниц, редакторов, переводчиц, литературных критиков, меценаток, хозяйек художественных, литературных и общественно-литературных салонов, матерей, жен, вдов и других женщин-родственниц писателей, их возлюбленных, учениц и муз, мемуаристок и авторов дневников, прототипов литературных героинь. Кроме того, в этой части обосновывается динамичность указанных ролей и выбор двух типов источников (эготекстов и справочно-библиографических изданий) для анализа их генезиса и эволюции в истории литературы. Вторая часть посвящена описанию и семантико-статистическому анализу восьми эготекстов (четырех мужских и четырех женских), позволившему выделить ряд закономерностей формирования женской посреднической парадигмы в русской литературе XIX в. В третьей части представлен развернутый герменевтико-семиотический анализ двух женских эготекстов (А. Я. Панаевой и Е. А. Штакениншейдер), иллюстрирующих механизмы формирования и функционирования женских посреднических ролей и актуализации их в воспоминаниях и дневниках. Статья завершается общими выводами, характеризующими специфику эволюции женских посреднических ролей в русской литературной жизни XIX в.

**Ключевые слова:** посредница, роль, ролевая парадигма, гендерная парадигма, традиция, эволюция, литературная деятельность, гендерная и литературная иерархия, воспоминания, дневники.

## *Women Mediators in Russian Literature: the Paradigm Evolution in the 19<sup>th</sup> Century*

**Abstract:** *In the first part of the article, the author corrects the traditional understanding of the term 'mediator' applied to the literary sphere, offering a new definition which allows to distinguish between several levels of mediation in the literary field and present a complete paradigm of women's mediating roles: publishers; editors; translators; literary critics; patrons; hostesses of artistic, literary and socio-literary salons; mothers, wives, widows and other female relatives of writers; mistresses; pupils and muses; memoirists; diarists; and prototypes of literary heroines. Besides, this part substantiates the dynamism of these roles and justifies the choice of two types of sources (ego-texts and bibliographic reference editions) chosen for the analysis of their genesis and evolution in literary history. The second part is devoted to the description and semantic-statistical analysis of eight ego-texts (four male and four female ones), revealing a number of constants in the formation of the female mediator paradigm in nineteenth-century Russian literature. The third part presents a detailed hermeneutic and semiotic analysis of two women's ego-texts (Avdotia Panaeva's and Elena Stackenschneider's) which illustrate the mechanisms of formation and functioning of women's mediating roles and their actualization in memoirs and diaries. The article ends with general conclusions defining the specificities of the evolution of women mediators' roles in nineteenth-century Russian literary life.*

**Keywords:** *female mediator, role, role paradigm, gender paradigm, tradition, evolution, literary activity, literary hierarchy and genre hierarchy, memoirs, diaries.*



## Les « femmes de... » : médiatrices ou autrices ?

Catherine GÉRY

Inalco, CREE

Souvent négligée par l'herméneutique et l'histoire littéraires traditionnelles, la question de la médiation a surtout été saisie par la sociologie de la littérature. C'est, en Russie, un domaine exploré pour la critique, la traduction, l'édition et l'étude des réseaux masculins. Mais si l'on croise la sociologie de la littérature et les études de genre ou les études féminines, on constate qu'en ce qui concerne le XIX<sup>e</sup> siècle, l'attention des chercheurs s'est surtout focalisée sur ces lieux d'échanges plus ou moins institutionnalisés que sont les salons littéraires, comme si le rôle d'hôtesse restait encore aujourd'hui le seul horizon sur lequel s'inscrivent les pratiques littéraires des femmes tout au long du « grand siècle russe ».

S'il est difficile d'identifier des réseaux littéraires féminins constitués avant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Russie, à l'exception de l'Artel de traduction et d'édition des femmes (*Женская переводческая и издательская артель*) fondé à Saint-Petersbourg en 1863<sup>1</sup>, les usages de la médiation au féminin sont pourtant multiples, comme le sont les différentes zones de sociabilité littéraire occupées par les femmes autour de la littérature « en tant que telle » (c'est-à-dire des œuvres presque exclusivement masculines). La médiation littéraire s'organise à partir de trois sphères : publique, semi-privée et privée. Dans la sphère publique, les femmes tiennent non seulement les salons et jouent par ce biais un rôle central dans le pôle mondain du champ littéraire ; elles sont aussi traductrices, et plus tard dans le siècle, critiques et éditrices. À l'intersection du public et du privé, elles sont « muses » ou mécènes. Dans la sphère

---

1. OLKHOVSKI, 2001, p. 85-89.

privée, enfin, ce sont des auxiliaires du processus d'écriture – correctrices, relectrices, collaboratrices, voire co-autrices plus ou moins anonymes. On pourrait qualifier ces femmes d'agents supplétifs, œuvrant à l'intérieur d'espaces de création interstitiels et assez mal définis (des « zones grises » ou des « tiers-espaces »), qui sont aussi des zones de contact et de communication. Redonner aux médiatrices de la littérature russe la place qui leur revient dans l'historiographie, c'est donc non seulement interroger, du point de vue du genre, les hiérarchies, les savoirs et les catégories qui président à son élaboration, mais c'est aussi et surtout combler le hiatus entre la réalité culturelle et matérielle du XIX<sup>e</sup> siècle littéraire russe et la conscience que nous en avons. Ce hiatus est en grande partie le résultat d'une histoire littéraire conçue comme un « corpus d'œuvres majeures ou considérées comme telles, qui composent un panthéon légué à la postérité », au détriment des « pratiques autour des œuvres qui rendent [ces dernières] possibles, de la création à la réception<sup>2</sup> ».

Plusieurs approches et outils méthodologiques sont disponibles pour évaluer la place, la fonction et l'agentivité de ces « agents supplétifs » que sont les médiatrices. L'un de ces outils, qui me semble pertinent dans le cadre de notre réflexion, nous est fourni par l'interactionnisme.

Théorisé par Howard Becker en 1982 dans son ouvrage *Art Worlds* (traduit en français en 1988 sous le titre *Les mondes de l'art*<sup>3</sup>), l'interactionnisme a permis un renouvellement significatif des recherches sur les univers de production culturelle, en envisageant l'œuvre comme le résultat d'une action collective et en privilégiant l'observation des pratiques ordinaires de coordination et d'interaction de tous les acteurs, qu'ils soient artistes ou non. Deux éléments de l'interactionnisme sont susceptibles de nous intéresser tout particulièrement ici :

1. La notion de *coopération* dans le fonctionnement du champ (ce qui rejoint l'analyse des réseaux qui s'est également développée en histoire littéraire et en sociologie de la littérature à partir des années 1980) ;
2. La mise en avant des *intermédiaires* dans les processus artistiques, leur rôle dans la reconnaissance, la légitimation et la diffusion des œuvres et des auteurs. En usant d'une métaphore empruntée au domaine militaire, Becker propose de qualifier de « personnel de renfort » (*support personnel*) les protagonistes du monde de l'art et de la littérature qui exercent des tâches considérées comme non artistiques. Le personnel de renfort est constitué de tous ceux qui sont impliqués dans la réalisation de l'œuvre et qui participent à la production

---

2. TOURET, 2010.

3. BECKER, 2010.

de sa valeur en apportant une aide directe ou indirecte à l'artiste qui, quant à lui, exerce une activité qualifiée par Becker de « cardinale » (*core activity*). En d'autres termes, la production d'une œuvre n'est plus considérée comme le fruit de la seule activité d'un individu isolé, l'artiste-créateur, mais comme le résultat de toute une série d'interactions impliquant ce que nous appelons des « médiateurs » ou des « médiatrices ».

En ce qu'il s'appuie en grande partie sur des ego-documents (correspondances, récits autobiographiques, mémoires, etc.), l'interactionnisme fut une méthode « spontanément mise en œuvre » par les biographes<sup>4</sup>, avant de devenir un outil approprié pour une histoire littéraire contemporaine soucieuse de rompre avec la notion de génie-créateur héritée du romantisme, et encline à considérer « la dimension collective de l'activité littéraire<sup>5</sup> ».

Dans le domaine russe, les pratiques collectives se sont particulièrement développées tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que se mettent lentement en place les pôles institutionnels de la littérature et que se définissent les nouveaux rôles et les postures de l'auteur (ces aspects sociaux et matériels du champ littéraire russe ont été analysés successivement par Abram Reïtblat et Boris Doubine<sup>6</sup>). Ces pratiques collectives impliquent souvent des relations d'ordre privé, car comme le note Gisèle Sapiro, « moins l'activité est institutionnalisée, plus les relations au sein de la chaîne de production sont personnelles, et plus les interactions déterminent l'espace considéré<sup>7</sup> ».

Je focaliserai mon attention sur un certain type de ces relations personnelles ou privées, à savoir celles qui se nouent à l'intérieur d'un couple bisexué (mari/femme, amant/maîtresse, ami/amie) dont les deux membres sont des écrivains. Aux rapports complexes qui régissent le régime du couple dans un contexte socioculturel encore largement patriarcal s'ajoutent ici des rapports littéraires de subalternité qui, au XIX<sup>e</sup> siècle, comportent une dimension essentielle de genre, puisque le « génie créateur » est généralement dévolu à l'élément masculin, quand l'élément féminin se voit attribuer un rôle que je qualifierai volontiers d'ancillaire. Enfin, si l'on porte la question de la division du travail intellectuel dans le couple sur un plan économique et professionnel, ce sont habituellement les hommes qui s'inscrivent dans le cadre socioprofessionnel, quand les femmes ne sont que peu ou pas rémunérées

---

4. SAPIRO, 2014, p. 30.

5. *Ibid.*, p. 33.

6. DOUBINE, 2001 ; REÏTBLAT, 1991 ; REÏTBLAT, 2001.

7. SAPIRO, 2014, p. 31.

pour leur activité de « personnel de support », et peu ou pas reconnues en tant que productrices d'une quelconque valeur littéraire.

Cette division du travail intellectuel est en étroite relation avec les conceptions du rôle de l'écrivain dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle : « génie national », « génie universel » ou « guide spirituel », ce dernier est le détenteur d'un capital symbolique exorbitant qu'aucune femme ne saurait alors endosser. Le génie est de toute évidence une notion qui ne se décline pas au féminin, et la célèbre phrase de Biéliniski qui, au nom de la nature, accorde « une étincelle de talent » aux femmes, mais refuse de leur accorder du génie<sup>8</sup>, résonne jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Si le génie ne se décline pas au féminin, c'est qu'il entre dans une relation intrinsèque avec l'idée de nation. Dans un contexte général où pour les élites cultivées, « la nation en tant que tout n'est pas incarnée par la religion (l'Église orthodoxe) ou le pouvoir politique (l'autocratie), mais par la littérature<sup>9</sup> », toute activité de création littéraire est chargée de l'extérieur d'un poids idéologique qui l'empêche de se soustraire au jugement éthique : écrire est non seulement une activité sérieuse, c'est une véritable mission qui occupe, sur l'échelle des valeurs morales, le degré le plus élevé. De Pouchkine à Tolstoï, ce code social a été parfaitement intégré par la plupart des écrivains russes, au point que la Russie n'a pas connu avant le mitan du siècle de courant semblable à celui de l'art pour l'art, et que ses usages du réalisme ne présentent pas de configuration semblable à celle qui a permis à un Flaubert ou à un Zola en France d'ériger l'objectivité en valeur esthétique au même titre que l'idéal du beau pour les romantiques.

Le fait est qu'en Russie, l'autonomisation du champ littéraire, qui naît partout ailleurs de la dissociation du beau et de l'utile, s'est heurtée, de Biéliniski à Tchernychevski, à toute une série d'entraves, et a subi des effets de ralentissement successifs qui ont ensuite été répercutés par une historiographie littéraire avant tout soucieuse de fabriquer ses classiques nationaux. Sans doute trouve-t-on là une raison (peut-être pas la principale, mais une raison non négligeable tout de même) à l'absence des femmes, aujourd'hui encore ahurissante, dans cette historiographie pour ce qui est du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>.

Dans ce contexte particulier, les compagnes des écrivains ou « femmes de » ont subi et continuent de subir une double peine. Premièrement, la négation de leur identité propre, puisqu'elles ne sont identifiées qu'en fonction de leur relation avec

---

8. BIÉLINSKI, 1976, p. 400-410.

9. DOUBINE, 2001, p. 320.

10. GÉRY, 2017, p. 287-301.

l'élément masculin du couple et ne deviennent importantes que quand elles peuvent nous informer sur ce dernier. Deuxièmement, l'effacement de leur statut d'autrice (quand elles ont elles-mêmes produit une œuvre) au profit de celui de « personnel de support » – on peut penser par exemple à Avdotia (Evdokia) Panaïéva dont la participation aux œuvres de Nikolai Nékrassov n'est toujours pas vraiment reconnue par l'institution littéraire.

L'histoire littéraire russe a l'habitude de présenter les « femmes de » selon deux pôles antagonistes et complémentaires, mais qui relèvent tous deux du même processus de rabaissement et de dévalorisation : la première catégorie regroupe les « muses » comme Anna Kern pour Alexandre Pouchkine, Avdotia Panaïéva pour Nikolai Nékrassov, Lidia Zinoviéva-Annibal pour Viatcheslav Ivanov. Kirsti Ekonen a qualifié la muse de « fonction intégrale » dans l'équation littéraire masculin/féminin, reprenant une métaphore utilisée par Lioubov Mendéliéva<sup>11</sup>. Comme l'affirme Françoise Defarges, la muse est « celle qui stimule l'échange et la production des idées, sans en produire elle-même<sup>12</sup> ». La deuxième catégorie présente des créatures négatives qui ont joué un rôle néfaste dans la vie de leur conjoint : la femme frivole de Pouchkine qui provoque sa mort en duel ; la femme terre-à-terre de Lev Tolstoï incapable de comprendre son « grand homme » de mari et qui oppose à ses aspirations élevées de mesquines préoccupations matérielles (dès 1912, le film de Iakov Protazanov *Le Départ du grand sage* montrait Sofia Tolstaïa sous les traits d'une femme hargneuse et cupide) ; la maîtresse de Dostoïevski, femme fatale qui le fait sombrer dans le gouffre des passions érotiques, et que l'histoire littéraire aime à opposer à la seconde femme du même Dostoïevski, la vertueuse sténographe qui transcrit tous les manuscrits de son mari...

Mais que leur relation soit perçue comme favorable ou néfaste pour leur homologue masculin, qu'elles se soient elles-mêmes adonnées à une activité littéraire et artistique ou non, « les femmes de... » dont l'histoire a retenu le nom ont toutes pour caractéristique principale d'avoir vécu et de continuer à vivre dans notre mémoire « dans l'ombre d'un grand homme », pour reprendre le titre d'un ouvrage collectif récemment paru<sup>13</sup>. Dans l'histoire littéraire, elles sont des annexes ou des notes de bas de page ; quant aux rares ouvrages qui leur sont spécifiquement consacrés, ils portent presque tous des titres significatifs, où c'est le principe « autour du grand écrivain » qui fonctionne : « Les Écrivaines de l'époque de Pouchkine »

---

11. EKONEN, 2011, p. 100-103.

12. DEFARGES, 2021, p. 69.

13. MAUREL-INDART, 2019.

(*Писательницы пушкинской поры*), « Tourguéniev et les femmes-écrivains » (*Тургенев и женщины-писательницы*) « Les Classiques et leurs contemporaines » (*Классики и современницы*), etc.<sup>14</sup>.

Ce rapport de subordination à la fois matériel et symbolique contenu dans l'expression « à l'ombre du grand homme » marque l'acte de naissance des femmes à la publication en Russie, comme le montre la parution en 1759 d'une élégie d'Ékatérina Soumarokova (Kniajnina) qu'on considère chronologiquement comme la première poétesse russe. Or, cette « première poétesse » est fille d'écrivain (c'est la fille d'Alexandre Soumarokov) avant de devenir femme d'écrivain (de Iakov Kniajnine). Son élégie de 1759, dont le sujet lyrique s'exprime au masculin par effet de médiation sexuelle et textuelle, paraît dans la revue de Soumarokov *L'Abeille industrielle* (*Трудолюбивая пчела*), qui est l'une des premières revues privées en Russie – et l'on ne saurait trop insister sur l'importance des revues comme facteur d'intégration des femmes à la sphère publique de la culture. L'entrée des femmes dans cette sphère s'effectue donc à la fois sous le signe d'un effacement de l'identité genrée de son autrice et par le biais d'une triple intercession masculine : celle du père, de l'écrivain reconnu et du directeur de revue, à qui certains historiens ont d'ailleurs attribué les œuvres de Kniajnina<sup>15</sup>.

Mais comme on le voit à partir de cet exemple, l'ombre du grand homme n'est pas seulement un facteur négatif pouvant conduire à l'avortement des carrières féminines ; elle peut, au contraire, se révéler protectrice pour celles qui se sont trouvées non pas « dans l'ombre de », mais « à l'ombre de ». Dans le cas de Kniajnina, il est en effet possible de renverser les termes de la médiation qui sont les nôtres aujourd'hui en considérant la publication de son élégie comme un événement qui aura été *permis* par une intercession masculine. On peut envisager dans ce cas le concept de médiation à partir du cadre de ce que René Girard appelle, dans *Mensonge romantique et vérité romanesque*, « le désir triangulaire<sup>16</sup> », constitué par le sujet désirant/le médiateur/l'objet désiré. Ici, le sujet désirant est l'autrice qui souhaite accéder à l'espace public de la littérature, le médiateur est un homme inscrit dans l'institution littéraire et l'objet désiré est l'œuvre publiée qui, parfois, échappe cependant au sujet désirant pour devenir la propriété du médiateur.

14. FAÏNCHTEÏN, 1989 ; MOSTOVSKAÏA, 1992 ; STROGANOVA, 2018 ; STROGANOVA, 2019.

15. GÉRY, 2020, p. 75-87.

16. GIRARD, 1961, chapitre 1.

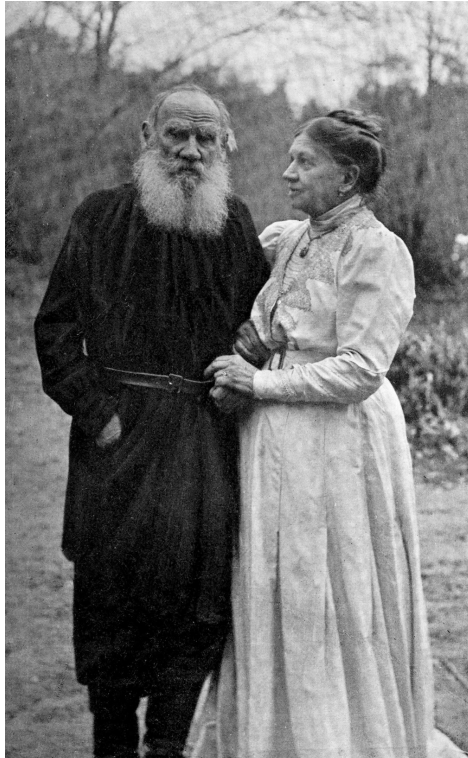
J'ai évoqué pour Kniajnina une triple intercession masculine, et l'intercession est en effet une des formes que peut prendre la médiation, comme en témoigne l'exemple de Sofia Tolstaïa qui a intercédé, au sens plein du terme, c'est-à-dire à la fois social et spirituel, auprès du tsar pour qu'il lève la censure qui empêchait la parution de *La Sonate à Kreutzer* (l'épisode est célèbre, mais n'a pas été évalué, me semble-t-il, dans sa dimension religieuse).

Au cours de sa longue relation avec Lev Tolstoï, Sofia Tolstaïa a épuisé toutes les configurations possibles de la médiation : lectrice, secrétaire, dactylographe, correctrice, critique et copiste des œuvres de son mari, elle s'occupe de leur publication, gère en partie l'héritage littéraire (ses conflits avec le « disciple » Tchertkov sont de notoriété publique), ce qui permet de mettre en perspective une autre dimension importante de la médiation : la dimension patrimoniale. Après la mort de Tolstoï, Tolstaïa a continué de transmettre l'héritage de Tolstoï, elle est à l'origine du musée-domaine de Iasnaïa Poliana puisqu'elle a conservé la maison en l'état et fut la première « directrice » informelle et guide du futur musée.

Cependant, ce couple dont les rôles sont si bien distribués était un couple d'écrivains, dont l'un a atteint les plus hauts sommets de la notoriété et l'autre fait l'objet aujourd'hui d'une singulière amnésie. Plutôt que d'oubli, ne devrait-on pas d'ailleurs parler ici de négation sciemment construite, dont les divers éléments sont aussi constitutifs de la légende de Tolstoï : ne retenir que la parole masculine comme porteuse de vérité sur le régime du couple, « hystériser » le rôle de l'épouse dans la relation conjugale et discréditer en retour les tentatives littéraires de celle-ci ?

Comme le montre le système d'autodépréciation qu'elle a mis en place, Tolstaïa n'avait, semble-t-il, aucunement conscience de participer à la production d'une quelconque valeur littéraire. Mais cette autodépréciation comme autrice a été en quelque sorte « préparée » sur deux terrains différents : celui de la littérature russe et celui du régime du couple. En ce qui concerne le premier, je rappellerai que les femmes au XIX<sup>e</sup> siècle ne sont souvent reconnues comme écrivaines qu'à l'intérieur d'un espace générique, d'un registre d'expression et d'un répertoire thématique circonscrits, à savoir : les genres autobiographiques (mémoires ou journaux dits « intimes », correspondance), l'expression de l'amour et de la sensibilité (poésie élégiaque, nouvelles), les ouvrages à visée pratique (littérature pour enfants, manuels d'éducation, etc.). Autant de sphères censées relever du féminin dans lesquelles s'est exprimée Tolstaïa, qui sont aussi les moins contrôlées par les institutions littéraires et qui correspondent pour beaucoup au niveau « bas » des genres littéraires tels que les avait définis, en son temps, Mikhaïl Lomonossov. C'est donc dans le cadre d'une écriture sentie comme subalterne, autrement dit d'une *infralittérature*, que Tolstaïa a finalement pu exister comme écrivaine. En paraphrasant Simone de

Beauvoir, on pourrait parler ici, d'un « deuxième texte » qui se situerait dans un rapport d'infériorité face à un « premier texte », le texte masculin ; ou, pour filer l'homologie, d'un « texte faible » par rapport à un « texte fort »<sup>17</sup>.



Sofia et Lev Tolstoï le jour du 48<sup>e</sup> anniversaire de leur mariage, photographie de Valentine Boulgakov prise le 23 septembre 1910.

Dans cette configuration, le petit roman *À qui la faute ? Réponse à La Sonate à Kreutzer de Lev Tolstoï* (Чья вина? По поводу «Крейцеровой сонаты» Льва Толстого) de Tolstaïa serait le « texte faible », et *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï le « texte fort ». J'ai consacré en 2020 une communication à la (non) réception d'*À qui la faute ?* dans laquelle j'envisageais ce texte à la fois comme le résultat d'un processus d'autonomisation consistant à s'emparer du discours pour s'affirmer en tant que sujet

---

17. Homologie empruntée à ABASSI, 2008.

et comme le signe patent de la subordination intellectuelle et littéraire de Tolstaïa à son époux, dans le cadre d'une vie privée devenue un « bien public<sup>18</sup> », et où seule la parole masculine dicte la loi, avec pour résultat de fausser considérablement la réception du texte féminin ; qu'on pense ici à la préface très discutable de Wladimir Porudominski à la première publication en Russie d'*À qui la faute ?* (1994, dans la revue *Octobre*) qui oriente et conditionne la lecture du roman en fonction de la seule équation « génie littéraire » vs « écriture de dame » (texte fort/texte faible)<sup>19</sup>.

Si l'on se place maintenant sur le terrain privé, celui des relations conjugales, il n'est que de lire les *Journaux intimes* de Tolstaïa pour s'apercevoir à quel point ces pages sont de bout en bout imprégnées d'une culpabilité pathologique sans objet véritable, d'un désir contradictoire de dissolution de sa personnalité dans celle de Tolstoï, d'autodénigrement associés à des moments de révolte. Si l'on se débarrasse de l'horizon d'attente instauré par Tolstoï, puis par la critique (celui d'une relation déséquilibrée en termes de « génie littéraire »), on comprend à quel point la violence de l'état psychique de Tolstaïa est aussi de la responsabilité de son mari (dont on connaît bien la haine des femmes) et d'un fonctionnement conjugal délétère, pour ne pas dire pervers.

Je conclurai avec la présentation d'un livre paru en 2020 sous le titre *Sonia, va-t'en ! Sofia Tolstaïa : regard d'un homme et d'une femme. Roman dialogue* (Соня, уйди! Софья Толстая: взгляд мужчины и женщины. Роман-диалог), signé par Pavel Bassinski, un auteur ayant à son actif quatre ouvrages de vulgarisation sur Tolstoï. *Sonia, va-t'en !* a été rédigé en collaboration avec la journaliste et poétesse Ékatérina Barbaniaga<sup>20</sup>.

Dans la préface, où il expose la naissance du projet et les conditions de rédaction du livre, Bassinski écrit de ses travaux antérieurs sur Tolstoï qui convoquaient aussi la figure de Tolstaïa :

Mais là, j'avais écrit sur elle comme sur la compagne d'un génie, où chaque pas, chaque mot, chaque action était en corrélation avec le fait qu'elle était toujours à ses côtés, aux côtés du plus grand écrivain et penseur du monde. Elle-même a dit : « Qui suis-je ? Je suis juste la femme de Lev Tolstoï »<sup>21</sup>.

---

18. STROGANOVA, 2019, p. 323.

19. La préface sera reprise dans l'édition française du roman de Tolstaïa. PORUDOMINSKI, 2010, p. 7-20. Dans cette édition, le texte de Tolstaïa est publié avec *La Sonate à Kreutzer* de Tolstoï.

20. BASSINSKI, 2020.

21. *Ibid.*, p. 5. C'est moi qui traduis.

Si l'intention de parler « autrement » de Tolstaïa est louable, la réalisation l'est beaucoup moins. En effet, on assiste dans ce roman-dialogue, constitué par un échange de *mails*, de bout en bout contrôlé par Bassinski, à l'établissement entre ce dernier et Barbaniaga d'un rapport masculin/féminin totalement inégal, tant du point de vue des interactions socioculturelles que de celui de l'association littéraire.

Tout d'abord, Barbaniaga est poétesse (rôle traditionnellement féminin) et Bassinski essayiste (rôle traditionnellement masculin). Leur notoriété est inégale : si les deux écrivains sont lauréats de prix littéraires, ceux reçus par Barbaniaga sont moins nombreux et moins prestigieux, ce qui crée un hiatus en termes de capital symbolique. Ensuite, Bassinski est âgé de 59 ans au moment de la parution du livre, et Barbaniaga seulement de 30 ans. Pour résumer, nous avons affaire à un homme âgé reconnu par les institutions culturelles *vs* une jeune femme qui commence à se faire connaître dans la profession. Cette différence de génération, de prestige et de genre est encore creusée par les références qu'ils utilisent pour soutenir leurs propos successifs : celles de Bassinski appartiennent toutes à la culture savante, quand celles de Barbaniaga sont tirées de la culture populaire et de la jeunesse, comme par exemple Harry Potter, dont la mention produit un effet d'incongruité dans un ouvrage qui parle du grand Tolstoï, même s'il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation. Enfin, et c'est sans doute l'élément le plus gênant de cette association déjà bancal, l'auctorialité de ce pseudo roman-dialogue est uniquement endossée par Bassinski, dont le nom seul apparaît sur la couverture, Ékatérina Barbaniaga étant, quant à elle, reléguée à la quatrième de couverture, ce qui met à mal le genre littéraire du « roman-dialogue » et le genre en tant que *gender*. Notre gêne est encore accentuée par l'affirmation suivante de Bassinski, selon qui seule une femme serait à même d'endosser et défendre le point de vue de l'épouse de Tolstoï :

Mais comment un biographe masculin peut-il comprendre cela, alors que Tolstoï lui-même ne comprenait pas toujours son épouse ? Seule une femme peut le faire. Cependant, pour une raison quelconque, aucune biographie « féminine » de Sofia Andréievna digne de ce nom n'a été publiée en Russie jusqu'à présent<sup>22</sup>.

La présentation de Barbaniaga en quatrième de couverture se conclut par une formule qui la renvoie *de facto* dans une sphère féminine, maternelle et familiale : « maman de deux enfants », quand son homologue masculin n'est, quant à lui, caractérisé que professionnellement (nous ne savons pas s'il est marié ou père de

---

22. *Ibid.*, p. 6.

famille). Bassinski enfonce d'ailleurs le clou dans sa préface, en affirmant vertueusement que « la maman de deux merveilleux enfants [*sic*], un garçon et une fille, comprendra mieux les pensées et les actions de Sofia Andréievna, une maîtresse de maison, une mère magnifique ». Le coup est ici double : il atteint en premier lieu Tolstaïa, que Bassinski évoque rarement pour son activité littéraire, dont il efface la biographie « avant Tolstoï » et sur laquelle il s'exclame enfin qu'elle n'était pas un « génie de la littérature mondiale »<sup>23</sup>, usant ici des mêmes arguments que Biéliniski, et à sa suite Porudominski, et délégitimant très efficacement l'œuvre fictionnelle de Tolstaïa. Dans un second temps, le coup est aussi porté à Barbaniaga, dont on peut se demander si Bassinski ne l'a pas choisie pour son extrême complaisance à remplir son « rôle de femme » et à partager ses vues essentialistes sur le masculin et le féminin. Elle évoque en effet « l'éternelle souffrance féminine », la « nature féminine », « la psychologie féminine », la « tendance des femmes à l'hystérie »<sup>24</sup>, ou conjugue le déterminisme biologique à un déterminisme ethnique en évoquant les « racines allemandes » de Tolstaïa pour expliquer que son pragmatisme était « génétique »<sup>25</sup>. Les stéréotypes de genre dont le discours de Barbaniaga est truffé ne s'appliquent pas uniquement au féminin, comme le montre cette dernière phrase dont la banalité n'a d'égal que la stupidité : « Les hommes aiment qu'on fasse preuve d'empathie pour leurs problèmes et qu'on les plaigne »<sup>26</sup>.

On pourrait s'étonner de cette curieuse résurgence, en plein XXI<sup>e</sup> siècle, d'une pensée différentialiste qui était celle du XIX<sup>e</sup> siècle. Une chose est sûre : non seulement *Sonia, va-t'en !* ne fait pas avancer notre connaissance du couple Tolstoï, mais il constitue une pénible régression dans deux domaines : celui de l'histoire littéraire et celui de notre compréhension des rapports entre le masculin et le féminin au XIX<sup>e</sup> siècle.

Bassinski n'abandonne ainsi jamais le point de vue de « celui qui sait », qui contrôle l'échange, qui maîtrise le discours et donc le pouvoir, et qui impose son pseudo prestige culturel. En témoignent la multiplication de ses questions rhétoriques, ses fausses compromissions qui sont autant de formes de répression (« Je ne vais pas polémiquer », « pour l'instant, je me rends ») et ses éternels « maintenant, continuons » quand les répliques de son interlocutrice lui semblent hors de propos. Bassinski, qui appelle Barbaniaga par le diminutif « Katia », alors qu'elle ne l'appelle

---

23. *Ibid.*, p. 42.

24. *Ibid.*, successivement p. 13, 21 et 53.

25. *Ibid.*, p. 21.

26. *Ibid.*, p. 40.

jamais « Pacha », instaure dans le livre un véritable rapport de domination, dont Barbaniaga est parfois consciente, dans ses trop rares moments de lucidité.

Barbaniaga occupe donc à l'intérieur comme à l'extérieur de cet ouvrage une place de médiatrice ou de « personnel de support » dans le pire sens du terme : elle n'est qu'un faire-valoir du « grand homme » et ne semble avoir été convoquée par ce dernier que pour lui donner la réplique dans le cadre d'une sorte de faux dialogue platonicien. Un dialogue où le détracteur n'est finalement qu'une des formes revêtues par l'auteur ; un dialogue qui oublie sa fonction maïeutique afin de conforter celui qui le produit dans ses propres vues et ses propres préjugés. En conclusion, et par un intéressant effet de mimétisme sans doute inconscient et peut-être même involontaire, on assiste dans *Sonia, va-t'en !* à la reproduction dans le monde contemporain de la situation qui était celle du couple tolstoïen plus d'un siècle auparavant. Quant à la réception de l'œuvre de Tolstaïa dans ce livre, elle reste ce qu'elle est depuis près d'un siècle : presque inexistante.

## Bibliographie

- АВАССИ Ali, 2008, « Une problématique identitaire de la littérature francophone en Tunisie : la femme et le féminin » in *Revue de littérature comparée*, n° 327, URL : <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-3-page-319.htm> (consulté le 07/02/2021).
- БАССИНСКИЙ Павел БАСИНСКИЙ Павел, 2020, *Соня, уйди! Софья Толстая: взгляд мужчины и женщины. Роман-диалог* [*Sonia, va-t'en ! Sofia Tolstaïa : regard d'un homme et d'une femme. Roman dialogue*], Молодая гвардия [Molodaja gvardija], Москва [Moscou], 416 p.
- БЕКЕР Howard S., 2010, *Les mondes de l'art*, Flammarion (coll. Champs arts), Paris, 384 p.
- ВІЕЛІНСКИЙ Виссарион БЕЛИНСКИЙ Виссарион Г., 1976, *Собрание сочинений. В 9-ти томах. Статьи, рецензии и заметки 1834-1836*, т. 1 [Œuvres choisies en 9 tomes. Articles, recensions et notes, 1834-1836, t. 1], Художественная литература [Xudožestvennaja literatura], Москва [Moscou], URL : [https://az.lib.ru/b/belinskij\\_w\\_g/text\\_1560.shtml](https://az.lib.ru/b/belinskij_w_g/text_1560.shtml) (consulté le 10/02/2021).
- DEFARGES Françoise, 2021, *Lidia Zinovieva-Annibal : la construction d'un sujet féminin dans la littérature de l'âge d'argent*, Thèse de doctorat, Inalco, Paris, 327 p., URL : <https://theses.hal.science/tel-03226167>.

- DOUBINE Boris ДУБИН Борис, 2001, *Слово – письмо – литература* [Le mot – la lettre – la littérature], НЛО [NLO], Москва [Moscou], 416 p.
- EKONEN Kirsti ЭКОНЕН Кирсти, 2011, *Творец, субъект, женщина: стратегии женского письма в русском символизме* [Créateur, sujet, femme : les stratégies de l'écriture féminine dans le symbolisme russe], НЛО [NLO], Москва [Moscou], 400 p.
- FAÏNCHTEÏN Mikhaïl ФАЙНШТЕЙН Михаил, 1989, *Писательницы пушкинской поры* [Les écrivaines de l'époque de Pouchkine], Наука [Nauka], Ленинград [Léningrad], 173 p.
- GÉRY Catherine, 2017, « Les Classiques face aux pouvoirs, ou une petite histoire de la construction, de la déconstruction et de la reconstruction du canon littéraire russe » in BAÏDINE Irène et VILNET Geneviève (dir.), *Autour de l'utopie et du pouvoir. Hommage à Michel Niqueux, Slavica Occitania*, n° 44-45, p. 287-301.
- GÉRY Catherine, 2020, « Les oubliées de l'historiographie littéraire russe – pour un XIX<sup>e</sup> siècle au féminin » in *Slovo*, n° 50, p. 75-87.
- GIRARD René, 1961, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Grasset, Paris, 312 p.
- MAUREL-INDART Hélène (dir.), 2019, *Femmes artistes et écrivaines dans l'ombre des grands hommes*, Classiques Garnier, Paris, 283 p.
- MOSTOVSKAÏA Natalia МОСТОВСКАЯ Наталья, 1992, « Тургенев и женщины-писательницы » [Tourguéniev et les femmes écrivains] in Frank Göpfert, *Russland aus der Feder seiner Frauen: Zum femininen Diskurs in der Russischen Literatur, Slavistische Beiträge*, Bd. 297, Verlag Otto Sagner, Munich, p. 159-166.
- ОЛКНОВСКИ Е. Р. ОЛЬХОВСКИЙ Е. Р., 2001, « Женская издательская артель » [L'Artel d'édition des femmes] in ТИЧКИНЕ Г. А. ТИШКИН Г. А., *Российские женщины и европейская культура* [Les femmes russes et la culture européenne], Санкт-Петербургское философское общество [Sankt-Peterburgskoe filosofskoe obščestvo], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 85-89.
- PORUDOMINSKI Wladimir, 2010, Préface à TOLSTOÏ Sophie, *À qui la faute ?*, Albin Michel, Paris, p. 7-20.
- РЕЙТВЛАТ Абрам РЕЙТВЛАТ Абрам, 1991, *От Бовы к Бальмонту. Очерки по истории чтения в России во второй половине XIX века* [De Bova à Balmont. Essais sur l'histoire de la lecture en Russie dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], Изд-во мпи [Izd-vo mPI], Москва [Moscou], 221 p.

- РЕЙТБЛАТ Abram РЕЙТБЛАТ Абрам, 2001, *Как Пушкин вышел в гении. Историко-социологические очерки о книжной культуре пушкинской эпохи* [Comment Pouchkine est devenu un génie. Essais sociohistoriques sur la culture écrite de l'époque de Pouchkine], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 336 p.
- SAPIRO Gisèle, 2014, *La Sociologie de la littérature*, La Découverte (coll. Repères sociologie), Paris, 128 p.
- STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, 2018, «Тургенев и его литературные современницы» [Tourguéniev et ses contemporaines littéraires] in *Культура и текст* [Culture et texte], n° 4 (35), URL : <https://cyberleninka.ru/article/n/turgenev-i-ego-literaturnye-sovremennitsy/viewer> (consulté le 18/05/2020).
- STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, 2019, *Классики и современницы. Гендерные реалии в истории русской литературы XIX века* [Les Classiques et leurs contemporaines. *Realia* de genre dans l'histoire de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle], Литфак [Litfak] Москва [Moscou], 400 p.
- TOURET Michèle, 2010, « Où sont-elles ? Que font-elles ? La place des femmes dans l'histoire littéraire. Un point de vue de vingtiémiste » in *Fabula-LbT*, n° 7, « Y a-t-il une histoire littéraire des femmes ? », URL : <http://www.fabula.org/lht/7/touret.html> (consulté le 14/11/2019).

**Résumé :** Souvent négligée par l'herméneutique et l'histoire littéraire traditionnelles, la question de la médiation a surtout été saisie par la sociologie de la littérature, et plus particulièrement par l'interactionnisme théorisé par Howard Becker en 1982 dans son ouvrage *Art Worlds*, qui envisage l'œuvre artistique ou littéraire comme le résultat d'une action collective et collaborative. Au croisement de l'interactionnisme et des études de genre, ma communication s'intéresse à la médiation féminine (mais aussi masculine) à l'intérieur du régime du couple, dont les deux membres sont des écrivains. Le rapport de subordination effectif et symbolique qui marque les « femmes de... » ou « les femmes à l'ombre d'un grand homme » est perceptible dès l'acte de naissance des femmes à la publication en Russie, en 1759, et se poursuit tout au long du siècle, jusqu'au cas emblématique de Sofia Tolstaïa dont la (non) réception littéraire est aujourd'hui encore déterminée par un horizon d'attente indissociable de la postérité des œuvres de Tolstoï. L'ouvrage récemment paru de Pavel Bassinski et Ékatérina Barbaniaga *Sonia, va-t'en ! (Соня, уйди! Софья Толстая: взгляд мужчины и женщины. Роман-диалог)* nous montre à quel point il est aujourd'hui encore difficile pour une autrice d'être considérée

autrement que comme une médiatrice – et parfois dans le pire sens du terme – à l'intérieur du système de production de la valeur littéraire.

**Mots-clés :** XIX<sup>e</sup> siècle russe, médiatrices littéraires, femmes-écrivains, interactionnisme, couples d'écrivains.

### «Жены...»: посредницы или авторницы?

**Аннотация:** *Часто игнорируемый традиционной герменевтикой и историей литературы вопрос о посредничестве был поднят социологией литературы и, в частности, интеракционизмом, сформулированным Говардом Беккером в 1982 году в его книге «Миры искусства» (Art Worlds), который рассматривает художественное произведение как результат коллективного и совместного действия. Находясь на пересечении интеракционизма и гендерных исследований, моя статья фокусируется на женском (но также и мужском) посредничестве в рамках режима пары, оба члена которой являются писателями. Отношения фактического и символического подчинения, которые характеризуют «жен...» или «женщин в тени великого человека», ощутимы с первых публикаций женщин в России в 1759 году и продолжают на протяжении всего столетия, вплоть до эмблематического случая Софьи Толстой, чья литературная (не)рецепция и сегодня определяется горизонтом ожидания, неотделимым от рецепции творчества Толстого. Недавно опубликованная книга Павла Басинского и Екатерины Барбаняги «Соня, уйди! Софья Толстая: взгляд мужчины и женщины. Роман-диалог» показывает, как трудно женщине-автору и сегодня быть воспринятой в системе производства литературных ценностей не иначе как посредницей – и порой в худшем смысле этого слова.*

**Ключевые слова:** *Россия XIX века, женщины-литераторы, литературные посредницы, интеракционизм, писательские пары.*

### “Wives of..”: mediators or authors?

**Abstract:** *Often ignored by traditional hermeneutics and literary history, the question of mediation has been addressed by the sociology of literature, and more particularly by the interactionism put forward by Howard Becker in his 1982 book Art Worlds, which frames the artistic or literary work as the result of a collective and collaborative action. At the intersection of interactionism and gender studies, my paper focuses on female (but also male) mediation within the regime of couples where both members are writers.*

*The relationship of effective and symbolic subordination that marks the “wives of..”, or “women in the shadow of great men”, is perceptible from the first publications of women in Russia, in 1759, and continues throughout the century, up to the emblematic case of Sofia Tolstaya, whose literary (non-)reception remains to this day determined by a horizon of expectation inseparable from the posterity of Tolstoy’s works. Pavel Basinsky and Ekaterina Barbanyaga’s book Соня, go away! (Соня, уйди! Софья Толстая: взгляд мужчины и женщины. Роман-диалог) shows how difficult it is even today for a female author to be seen as anything other than a cultural mediator – and sometimes in the worst sense of the word - within the system of literary value production.*

**Keywords:** 19<sup>th</sup> century Russia, literary mediators, women writers, interactionism, writing couples.

# Éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique russophone dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle : étude préliminaire

Olga BLINOVA  
Inalco, CREE

En préambule, je voudrais évoquer des faits qui remontent à novembre 2019. Lors de la conférence « Une histoire des écrivaines russes au XIX<sup>e</sup> siècle est-elle possible ? » donnée par Catherine Géry à l'Institut d'études slaves, j'ai soulevé la question du rôle joué par les éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique dans le processus littéraire en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle. Une autre question s'est posée immédiatement et est restée à l'époque sans réponse, celle du nombre des femmes pratiquant ces activités : était-il important ou négligeable, et jusqu'à quel point fallait-il le prendre en considération dans la constitution du champ littéraire russe ? C'est comme cela qu'est né le projet *Les médiatrices de la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours* dont les éditrices et rédactrices en chef font partie intégrante.

La question de la contribution des femmes au développement de la presse écrite russe du XIX<sup>e</sup> siècle n'est pas ignorée des chercheurs. En effet, au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, de nombreux travaux lui ont été consacrés. Curieusement, seule une infime minorité d'entre eux est spécifiquement dédiée aux éditrices et rédactrices en chef. Or, l'accession à ces postes offrait aux femmes, outre la possibilité accrue d'une participation à l'action politique et sociale, celle d'une influence indéniable sur le processus littéraire. Dans son article récent « La littérature et le journalisme

en Russie », Ékatérina Orlova, directrice du département d'histoire littéraire et de journalisme de l'université d'État Lomonossov de Moscou, note : « Appelé au XIX<sup>e</sup> siècle la "littérature urgente", le journalisme crée à bien des égards le processus littéraire ; il est à la fois partie prenante de ce dernier et son organisateur, c'est en cela que son rôle est exceptionnel<sup>1</sup>. » Rappelons-le, des textes littéraires furent régulièrement, et très largement, publiés et discutés dans la presse périodique du XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreux écrivains collaborèrent avec des revues et des journaux et furent même à la tête de certains d'entre eux, comme, parmi les plus célèbres, Pouchkine, Nékrassov, Saltykov-Chtchédrine et tant d'autres hommes de lettres.

Deux des rares cas connus de direction féminine d'un organe de presse sont celui d'Anna Évréïnova et Antonina Sabachnikova, et celui de Lioubov Gourévitch. Il est significatif que ces trois noms soient liés à l'histoire emblématique de la même « grosse revue » (*толстый журнал*) littéraire, scientifique et politique qu'est *Le Messager du Nord* (*Северный вестник*, Saint-Pétersbourg, 1885-1898). Dirigée par l'éditrice Antonina Sabachnikova et la rédactrice en chef Anna Évréïnova, cette revue fut le porte-voix des populistes rassemblés autour de Nikolai Mikhaïlovski, homme de lettres et théoricien du mouvement. Rachetée par Lioubov Gourévitch en 1891, la revue changea radicalement de cap en abritant des représentants du modernisme naissant<sup>2</sup> qui prendra son essor à l'époque suivante, dite de « l'Âge d'argent ». Celle-ci signera un renouveau littéraire, artistique et philosophique russe. L'année 1890 s'impose donc comme la limite chronologique haute de notre étude ; déterminée par les premières activités éditoriales féminines de l'impératrice Catherine II et de la princesse Dachkova, la limite basse est celle des années 1760.

Dans ce vaste cadre chronologique, j'ai tenté de constituer la liste la plus complète possible à ce jour des noms d'éditrices et de rédactrices en chef. Cette liste servira de support à l'examen de la dynamique de l'évolution du nombre de postes d'éditeur et de rédacteur en chef occupés par les femmes, ainsi que de l'aspect diachronique de la répartition géographique des périodiques dans lesquels elles travaillèrent. Je soulèverai en outre la question de la typologie de ces périodiques, ce qui me permettra de déboucher sur la première estimation chiffrée de l'influence des éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique sur le processus littéraire dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle.

1. « Называемая в XIX в. "срочной словесностью", журналистика и создает во многом литературный процесс, сама являясь его частью и одновременно организуя его, в чем состоит ее неповторимая роль. » ORLOVA, 2022, p. 19.

2. DÉMENTIEV, ЗАПADOV & ТШЕРÉРАКHOV, 1959, p. 667-668 ; GOURÉVITCH, 1914. Voir également LIVAK, 2022, p. 130-131.

Pour commencer, je présenterai très brièvement, et sans viser l'exhaustivité, l'état de l'art actuel, en m'arrêtant d'abord sur les travaux, très peu nombreux, consacrés spécifiquement aux éditrices et rédactrices en chef, puis sur ceux, plus généraux, qui contiennent des informations plus ou moins diffuses sur elles.

## Aperçu de l'état de la recherche actuelle

Parmi les travaux du premier groupe, signalons ceux de la chercheuse américaine Rhonda Lebedev-Clark qui, en 1996, a soutenu à l'université du Minnesota une thèse de doctorat pionnière sur les femmes éditrices et rédactrices en chef du XIX<sup>e</sup> siècle intitulée *Les voix oubliées : les femmes dans la presse périodique de la Russie de l'époque impériale tardive, 1860-1905* (*Forgotten Voices: Women in Periodical Publishing of Late Imperial Russia, 1860-1905*)<sup>3</sup>. Le résumé substantiel des résultats de sa recherche doctorale a fait l'objet de l'article « Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie après les réformes<sup>4</sup> » publié en Russie une année plus tard. Les investigations de Lebedev-Clark portent sur la période allant de 1860 à 1905. Elle répertorie 180 noms de femmes ayant mené officiellement des activités d'éditrice et de rédactrice en chef dans 165 organes de presse écrite de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Malheureusement, ni sa thèse ni son article ne comportent de liste des noms et des périodiques en question.

Parmi les travaux plus généraux s'impose l'ouvrage collectif très stimulant *Une profession inappropriée : femmes, genre et journalisme dans la Russie de l'époque impériale tardive* (*An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*) édité en 2001 par deux chercheuses anglo-saxonnes, Barbara Norton et Jehanne Gheith<sup>5</sup>. Il est composé d'une introduction synthétique et de neuf contributions qui, en adoptant des angles d'attaques différents, étudient le journalisme féminin en Russie des années 1820 au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage est enrichi d'un essai bibliographique de June Pachuta Farris<sup>6</sup> ainsi que d'une annexe<sup>7</sup>. Cette dernière se présente sous la forme d'une précieuse « Liste des femmes journalistes en Russie impériale ». Dressée par June Pachuta Farris à l'aide de Rhonda Lebedev-Clark, Barbara Norton et Mary Zirin, elle constitue la compilation d'informations la plus complète à ce jour sur les femmes journalistes russes. L'article

---

3. LEBEDEV-CLARK, 1996.

4. LEBEDEV-CLARK, 1997.

5. NORTON & GHEITH, 2001.

6. FARRIS, 2001a.

7. FARRIS, 2001b.

de Galina Lapchina « Le phénomène de la femme dans l'histoire du journalisme russe<sup>8</sup> » (« *Феномен женщины в истории русской журналистики* ») donne un aperçu panoramique de la participation des femmes à l'essor et à l'évolution du journalisme russe du XVIII<sup>e</sup> au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, en accordant une place de choix aux femmes éditrices et rédactrices en chef de la presse écrite. Dans sa monographie érudite *Le féminisme russe comme défi à la modernité (Русский феминизм как вызов современности)* de 2007, Irina Ioukina consacre quelques pages à la presse destinée au lectorat féminin et dirigée par les femmes<sup>9</sup>. Citons également les travaux de Viktoria Sméioukha, et notamment sa monographie *Les revues russes pour femmes : aspect historico-typologique*<sup>10</sup> (*Отечественные женские журналы: историко-типологический аспект*) parue en 2011.

Enfin, il existe une galerie de « portraits<sup>11</sup> » de femmes journalistes, femmes de lettres ou activistes du mouvement féminin qui pratiquèrent à un moment ou à un autre de leur vie les activités d'éditrices ou de rédactrices en chef dans la presse périodique en Russie des années 1760 à 1890. Cette galerie est constituée d'articles, d'ouvrages et de parties d'ouvrages de Galina Lapchina<sup>12</sup>, Evguénia Stroganova<sup>13</sup>, Margarita Birioukova et Alexandre Strijov<sup>14</sup>, de Marina Kostioukhina<sup>15</sup> et d'autres<sup>16</sup>.

Je terminerai cette présentation de l'état de l'art en citant deux bibliographies. La plus importante pour notre sujet et notre période est la *Bibliographie de la presse*

8. LAPCHINA, 2015.

9. IOUKINA, 2007, p. 120-123.

10. SMÉIOUKHA, 2011.

11. Le terme est employé par Galina Lapchina dans son ouvrage *Le visage féminin du journalisme russe*, voir LAPCHINA, 2018, p. 5, note 3.

12. LAPCHINA, 2018. Voir surtout les chapitres consacrés à Adélaïda Simonovitch (*Аделаида Симонович*), éditrice-rédactrice en chef en 1866-1868 de la revue *Jardin d'enfants* (*ibid.*, p. 7-38), à Maria Tsébrikova (*Мария Цебрикова*), de fait, éditrice-rédactrice en chef des revues *Jardin d'enfants* en 1876 et *Éducation et instruction* en 1877-1880 (*ibid.*, p. 39-70), et à Evguénia Konradi (*Евгения Конради*), née Botchetchkarova (*Бочечкарова*), éditrice-collaboratrice du journal *La Semaine* (*ibid.*, p. 71-152). Voir également l'article de Lapchina « Maria Vernadskaïa, l'idéologue du travail libre » (LAPCHINA, 2014a) et celui qui présente le journal *Musique et théâtre* édité par le couple Valentina et Alexandre Sérov (LAPCHINA, 2014b).

13. STROGANOVA, 2016.

14. BIRIOUKOVA & STRIJOV, 2015 et 2017.

15. KOSTIOUKHINA, 2014. L'article de Marina Kostioukhina, intitulé « Aux origines du féminisme dans la littérature pour enfants (discussions et vexations) », est consacré en majeure partie au travail d'éditrice d'Alexandra Ichimova (*Александра Иосифовна Ишимова*, 1804-1881).

16. Voir, par exemple, SMIRNOVA, 2006 ; МАКHOVA, 2013 ; СТУКАЛИНА, 2002.

*périodique russe de 1703 à 1900* (Библиография русской периодической печати 1703-1900 гг.) de Nikolai Lisovski<sup>17</sup> (1854-1920). Constituée avec l'aide d'Émilie Lisovskaïa, éditrice de la revue *Le Bibliographe*, et publiée en 1915, cette bibliographie reste une source de référence inestimable, car elle inclut des renseignements sur les éditeurs et rédacteurs en chef des périodiques répertoriés. Les renseignements complémentaires, notamment ceux sur les périodiques illégaux<sup>18</sup> sont à chercher dans la bibliographie d'Alexandre Démentiev, Alexandre Zapadov et Matveï Tchérépakhov *La presse périodique russe (1702-1894)*<sup>19</sup> (Русская периодическая печать (1702-1894)) publiée en 1959.

## Constitution de la liste

### Données fournies par la bibliographie des Lisovski et par la liste de Farris

J'en viens à ma propre liste de noms. Pour la constituer, j'ai commencé par un travail de fourmi en passant en revue la bibliographie des époux Lisovski. Le résultat obtenu pour la période 1763-1890 est de 137 noms d'éditrices, de rédactrices en chef et d'éditrices-rédactrices en chef auxquels s'ajoutent les noms de l'impératrice Catherine II et de la princesse Dachkova. La première lança en 1769-1770, par l'intermédiaire de son secrétaire Kozitski, la revue *Bric-à-brac*<sup>20</sup> (*Всякая всячина*). La seconde patronna d'abord l'édition à Moscou de la revue littéraire *L'Exercice innocent*<sup>21</sup> (*Невинное упражнение*, janvier-juin 1863), puis fonda en 1783 la revue

---

17. LISOVSKI, 1915.

18. Pour la période étudiée, citons, par exemple, le journal illégal *La Volonté du peuple* (*Народная воля*) dont Anna Pribylova-Corbaz fut corédactrice en chef en février 1881. Voir DÉMENTIEV, ZAPADOV & TCHÉRÉPAKHOV, 1959, p. 598-600 (ici, l'initiale du patronyme d'Anna Pribylova-Corbaz est erronée).

19. DÉMENTIEV, ZAPADOV & TCHÉRÉPAKHOV, 1959.

20. LAPCHINA, 2015, p. 181. D'après Valentin Vorochilov, Kozitski ne fut éditeur de cette revue que formellement, elle fut réellement dirigée par Catherine II elle-même, VOROCHILOV 2000. Cf. FARRIS, 2001b, p. 286. Au sujet de cette revue, la bibliographie des Lisovski porte la mention suivante : « L'impératrice Catherine II participa à ce périodique » (« В этом издании принимала участие императрица Екатерина II »), LISOVSKI, 1915, p. 12, n° 17.

21. LISOVSKI, 1915, p. 9, n° 11. Cette notice se termine par la mention suivante : « La revue fut publiée sous les auspices de la princesse Ékatérina Dachkova » (« Издание выходило под покровительством княгини Е. Р. Дашковой »).

*L'Interlocuteur des amateurs de la parole russe*<sup>22</sup> (*Собеседник любителей российского слова*, 1783-1784) et initia trois ans plus tard la parution de deux autres revues – *Les Nouvelles Œuvres mensuelles* (*Новые ежемесячные сочинения*, 1786-1796) et *Le Théâtre russe* (*Российский театр*, 1786-1794) – éditées par l'Académie impériale des sciences dont elle fut la directrice (le terme utilisé à l'époque pour désigner cette fonction était masculin, « le directeur », comme pour celle de « rédacteur en chef »). C'est à elle qu'appartient également l'initiative de poursuivre l'édition de la revue *La Continuation de l'ancienne bibliothèque russe* (*Продолжение древней российской вивлиофики*, 1786-1801) entreprise par Nikolai Novikov<sup>23</sup>.

Après la bibliographie des Lisovski, je me suis intéressée à la liste des femmes-journalistes de June Pachuta Farris<sup>24</sup>. J'y ai prélevé pour la période étudiée *144 noms d'éditrices et de rédactrices en chef*.

### Constitution d'une nouvelle liste

J'ai confronté ensuite les deux listes ainsi obtenues en les complétant par des données d'études plus récentes pour aboutir aux chiffres suivants : selon mes estimations, *143 femmes et collectifs de femmes anonymes* pratiquèrent les activités d'éditrices, de rédactrices en chef et d'éditrices-rédactrices en chef *dans 140 périodiques* de 1831 à 1890. Cette nouvelle liste<sup>25</sup>, constituée par mes soins, est publiée en annexe au présent volume.

Quelques remarques sur sa composition s'imposent. J'ai décidé, par exemple, de ne pas écarter de cette nouvelle liste les quatre collectifs de femmes anonymes que signale la bibliographie des Lisovski. Pour donner un exemple, je citerai le périodique intitulé *Ni Revue et ni journal, mais une feuille de caricatures pour toute saison, c'est-à-dire des palabres fantastiques des commères de capitale, etc.* (*Не журнал и не газета, а карри-*

22. LISOVSKI, 1915, p. 21, n° 58. Cette notice précise que « la publication de la revue fut réalisée aux frais de l'Académie impériale des sciences, selon l'idée du directeur de l'Académie, la princesse Ékatérina Dachkova, avec la coopération constante de l'impératrice Catherine II » (« *Издание осуществлено иждивением Императорской Академии Наук, по мысли директора Академии княгини Е. Р. Дашковой, при постоянном сотрудничестве Императрицы Екатерины II* »).

23. Au sujet des initiatives éditoriales de la princesse Dachkova, voir LAPCHINA, 2015, p. 183. La bibliographie des Lisovski n'évoque pas le nom de Dachkova dans les notices correspondantes aux revues *Les Nouvelles Œuvres mensuelles*, *La Continuation de l'ancienne bibliothèque russe* et *Le Théâtre russe*, LISOVSKI, 1915, p. 23, n° 68-70. Cf. FARRIS, 2001b., p. 287, dont les données sont très incomplètes.

24. FARRIS, 2001b.

25. Cette liste comporte également les noms de Catherine II et de la princesse Dachkova.

катурный [sic] листок для зимы и лета, т.е. фантастические разговоры столичных кумушек и проч.) qui fut dirigé en 1858 à Moscou par une « rédaction de dames<sup>26</sup> » («редакция дамская»). Sans pouvoir établir le nombre exact de femmes composant ce genre de collectif, j'ai décidé de les compter, faute de mieux, comme une personne.

J'ai dû, au contraire, retirer le nom d'« Elizaveta Petrovna Trubesska », inscrite sur la liste de Farris comme rédactrice en chef et contributrice de *La Revue pour les chéries* (*Журнал для милых*) publiée à Moscou en 1804<sup>27</sup>. Or, l'étude de 2008 de cette revue par Véra Erchova<sup>28</sup> montre d'une manière convaincante que si la princesse croate Élizavéta Troubeskaïa (*Елизавета Трубеская*) exista réellement, elle fut l'une des contributrices et critiques les plus actives de la revue en question, mais en aucun cas sa rédactrice en chef.

De même, j'ai écarté le nom de M. Ia. Pissaréva, porté dans la bibliographie des Lissovski et sur la liste de Farris<sup>29</sup> comme rédactrice en chef des *Nouvelles du département de Sibérie orientale de la Société géographique impériale de Russie* (*Известия Восточно-Сибирского Отдела Императорского Русского Географического Общества*, Irkoutsk) durant la période 1885-1894. La consultation des numéros de ce périodique en ligne révèle un quiproquo, car en réalité, il s'agit du rédacteur M. Ia. Pissarev<sup>30</sup> dont le nom est inscrit sur la couverture du périodique au génitif «Под редакцию правителя дел М. Я. Писарева» [« Sous la rédaction du gouverneur M. Ia. Pissarev »]. Pour une raison similaire, les noms de V. K. Troubnikova<sup>31</sup> (*В. К. Трубникова*), d'A. V. Vassiliéva<sup>32</sup> (*А. В. Васильева*) et de P. N. Solonina<sup>33</sup> (*П. Н. Солонина*) ne sont pas retenus sur la nouvelle liste.

---

26. Trois autres collectifs de femmes – « femmes » («женщины»), « cercle de plusieurs dames » («кружок нескольких дам») et « plusieurs dames russes » («несколько русских дам») – furent à la tête des périodiques suivants respectivement : *La Maîtresse russe de maison* (*Русская хозяйка*, 1861-1862, Saint-Pétersbourg), *La Gouvernante* (*Гувернантка*, 1862, Saint-Pétersbourg) et *L'Heure du loisir* (*Час досуга*, 1858-1859, Saint-Pétersbourg).

27. FARRIS, 2001b, p. 306.

28. ERCHOVA, 2008. Voir surtout les pages 39-40.

29. LISSOVSKI, 1915, p. 255, n° 1033 b ; FARRIS, 2001b, p. 300.

30. Voir, par exemple, sur *Wikimedia Commons* le tome XVI (n° 1, 2 et 3) de l'année 1885 de ce périodique, *Nouvelles du département de Sibérie orientale de la Société géographique impériale de Russie*, 1885.

31. LISSOVSKI, 1915, p. 449, n° 1698 ; FARRIS, 2001b, p. 306 (voir Trubnikova V. K.).

32. LISSOVSKI, 1915, p. 425-426, n° 1609 ; FARRIS, 2001b, p. 308 (voir Vasil'eva Aleksandra Vasil'evna).

33. LISSOVSKI, 1915, p. 254, n° 1031.

Je n'ai pas gardé non plus le nom d'Avdotia Panaiéva que Farris répertorie comme rédactrice en chef de 1848 à 1865 de la célèbre revue littéraire *Le Contemporain*<sup>34</sup> (*Современник*). Bien qu'elle ait joué un rôle extrêmement important au sein de cette revue, elle ne semble pas pour autant avoir assumé celui de rédactrice en chef<sup>35</sup>.

La nouvelle liste étant constituée, voyons la façon dont le nombre de postes dirigeants occupés par des femmes a évolué dans le temps, ce qui permettra d'examiner la dynamique de leur insertion progressive dans le journalisme en Russie.

## Dynamique de l'évolution du nombre de postes de direction occupés par des femmes

Le traitement des données de ma liste, notamment de la durée – d'un mois environ pour A. Mijouïéva, qui a fait paraître en 1885 le dernier numéro du périodique mensuel *Le Bâtisseur économique*<sup>36</sup>, à 30 ou 40 ans pour Élizavéta Akhmatova<sup>37</sup> et Élizavéta Safonova – pendant laquelle chacune de ces femmes exerça ses fonctions dans tel ou tel périodique, m'a permis de visualiser sur un graphique la dynamique de l'évolution du nombre de postes<sup>38</sup> d'éditeur et de rédacteur en chef occupés par les femmes par an (voir figure 1).

Le graphique démarre en 1831 avec une occurrence qui correspond au poste d'éditrice-rédactrice en chef du périodique *Le Vase* (*Ваза*) occupé par Élizavéta Safonova<sup>39</sup>. De manière générale, on peut constater que la courbe présente une augmentation

34. FARRIS, 2001b, p. 299 (voir la notice « Panaeva » de cette liste).

35. КАФАНОВА, 2017. Voir dans le présent volume également l'article d'Olga Démidova « Les médiatrices de la littérature russe : évolution du paradigme au XIX<sup>e</sup> siècle » qui accorde une large place à Avdotia Panaiéva.

36. LISSOVSKI, 1915, p. 356, n° 1358.

37. Élizavéta Akhmatova (*Елизавета Николаевна Ахматова*, 1820-1904). Voir dans le présent numéro l'article de Youlia Sioli consacré entièrement à cette médiatrice.

38. La même personne pouvait occuper plusieurs postes dans des périodiques différents. Par exemple, Adèle Goppé (*Адель Гоппе*) en 1889-1890 fut éditrice et éditrice-rédactrice en chef de cinq périodiques dont *L'Illustration universelle* (*Всемирная иллюстрация*). Un autre exemple est celui de Tatiana Passek (*Татьяна Пассек*) qui fut en 1884 éditrice-rédactrice en chef de la revue pour enfants *Le Joujou* (*Игрушечка*) et rédactrice en chef de son supplément. Ces deux cas n'épuisent pas la liste des femmes ayant occupé plusieurs postes en même temps.

39. Sur Élizavéta Safonova (*Елизавета Францевна Сафонова, ?-?*) née Terrenberg (*Терренберг*), voir ORLOVA, 2014 ; ROUDENKO, 2020, p. 22-23, 29.

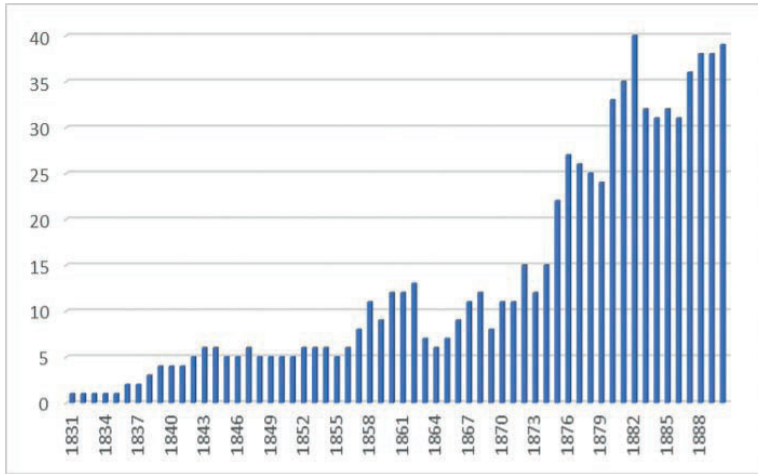


Figure 1. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef par an en Russie.

exponentielle du nombre de postes de rédacteur en chef et d'éditeur occupés par des femmes avec un maximum absolu de quarante postes en 1882 et une baisse relative (31-32 postes par an) entre 1883 et 1886, années suivant l'assassinat d'Alexandre II et l'arrivée au pouvoir de son fils Alexandre III qui signent la fin des réformes libérales.

Cette augmentation reflète assez bien la tendance globale du développement du journalisme en Russie. Ainsi, d'après les données de Valentin Vorochilov<sup>40</sup>, la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle vit apparaître 84 périodiques; en 1894, on en comptait 785 (exceptés les illégaux).

La courbe des postes occupés par des femmes n'est pas homogène et donne à voir quelques pics. Pour livrer une première interprétation de ce graphique, je ferai appel à l'ouvrage déjà cité d'Irina Ioukina<sup>41</sup>. Le fait que les premiers périodiques dirigés par des femmes apparaissent dans les années 1830-1840 pourrait refléter le phénomène d'abord observé par Irina Savkina, qui a travaillé sur le couple Herzen<sup>42</sup>, puis généralisé par Irina Ioukina. Cette dernière propose de considérer les années 1830-1840 « comme le début de la formation d'une nouvelle identité des femmes issues des groupes éduqués de la société russe<sup>43</sup> ». D'après le rapport que

40. VOROCHILOV, 2000.

41. IOUKINA, 2007.

42. SAVKINA, 2001.

43. « Таким образом, 1830-1840-е годы можно определить началом формирования новой идентичности женщин образованных групп », IOUKINA, 2007, p. 76.

fait le ministre de l'Éducation nationale Sergueï Ouvarov à l'empereur Nicolas II en 1834, ces groupes dépassent largement le cercle privilégié de la noblesse :

Le goût de la lecture et de l'activité littéraire en général, qui se situaient autrefois dans les limites des classes supérieures, viennent à présent même de passer dans les classes moyennes et étendent encore leurs frontières<sup>44</sup>.

Parmi les facteurs déclencheurs du processus de formation d'une « nouvelle identité<sup>45</sup> » Ioukina cite avant tout la prise de conscience par une partie de l'élite éclairée, appartenant à la frange démocratique de la société, de la nécessité de s'émanciper<sup>46</sup>. Cette émancipation devait être triple : émancipation des paysans du joug du servage, des femmes des traditions familiales et des citoyens de l'État<sup>47</sup>.

Un autre facteur est l'influence considérable des idées de George Sand : ses œuvres étaient lues en versions originales ou traduites et largement discutées en Russie ; la période entre 1830 et 1850 fut même appelée « les vingt années de “georges-sandisme”<sup>48</sup> ». Ioukina note également un fait de la biographie de George Sand lié directement à notre sujet : de 1841 à 1845, l'écrivaine française édita, avec Pierre Leroux, *La Revue indépendante*, ouverte aux idées socialistes, et ceci renforça – selon la chercheuse – son prestige dans le milieu de l'intelligentsia russe<sup>49</sup>.

À ces deux facteurs, j'ajouterai la nécessité pour certaines de ces femmes de subvenir à leurs propres besoins ou aux besoins de leur famille. Ce fut, par exemple, le cas de Maria Kochélevskaïa, fille d'architecte qui dut travailler après le décès de son père<sup>50</sup> ; d'Élisavéta Safonova, veuve d'un petit fonctionnaire d'État avec trois enfants<sup>51</sup> ; et d'Alexandra Ichimova, fille d'un petit fonctionnaire d'État<sup>52</sup>. Si aider

44. « Вкус к чтению и вообще литературной деятельности, которые прежде заключались в границах сословий высших, именно в настоящее время перешли в средние классы и пределы свои распространяют даже далее. » Cité d'après ROUDENKO, 2020, p. 21.

45. IOUKINA, 2007, p. 76.

46. *Ibid.*, p. 75.

47. *Ibid.*, p. 56.

48. « 20-летием “жоржсандизма” », *ibid.*, p. 73.

49. *Ibid.*, p. 74.

50. ROUDENKO, 2020, p. 27.

51. ORLOVA, 2014.

52. KOSTIOUKHINA, 2014, p. 341.

sa famille en difficulté ne relevait pas d'un geste exceptionnel, la voie choisie par ces femmes pour le faire, en revanche, fut tout à fait nouvelle.

En somme, pour la période allant de 1830 à 1850, on compte quatre femmes éditrices et rédactrices en chef qui furent à la tête de neuf périodiques. Citons-les : Élizavéta Safonova, éditrice-rédactrice en chef de la revue pour femmes *Le Vase* (*Vaza*, 1831-1868, Saint-Pétersbourg) et éditrice des périodiques *La Revue pétersbourgeoise de toute sorte de couture et broderie* (*Санктпетербургский журнал разного рода шитья и вышиванья*, 1838-1847, Saint-Pétersbourg) et *Feuille pour les gens du beau monde* (*Листок для светских людей*, 1839-1844, Saint-Pétersbourg) ; Maria Kochélevskaïa, éditrice de la revue *Le Messenger des modes parisiennes* (*Вестник парижских мод*, 1836-1850, Moscou) et éditrice-rédactrice en chef de *La Revue des travaux d'aiguille féminins* (*Магазин женского рукоделья*<sup>53</sup>, 1847-1854, Moscou) ; la princesse Sofia Golitsyna<sup>54</sup>, éditrice du recueil périodique littéraire ukrainien *Molodik* (*Молодик*, 1843-1844, Kharkov, Saint-Pétersbourg<sup>55</sup>), comportant des textes en ukrainien et en russe, et Alexandra Ichimova éditrice-rédactrice en chef de trois revues pour enfants, *Les Rayons* (*Лучи*, 1850-1860, Saint-Pétersbourg) et *La Petite Étoile* (*Звездочка*, 1842-1863, Saint-Pétersbourg) qui, en 1845-1849, parut en deux éditions séparées, l'une pour petits enfants, l'autre pour grands enfants, que je compte comme deux périodiques distincts. Bien qu'ils soient peu nombreux, les faits énumérés contredisent l'observation faite par Evguénia Stroganova selon laquelle : « Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes ne publièrent que des revues et almanachs pour enfants<sup>56</sup>. »

Après ces débuts timides, le premier pic important correspond à l'année 1862 avec treize postes occupés par les femmes, ce qui équivaut à douze<sup>57</sup> éditrices et rédactrices en chef et à neuf<sup>58</sup> périodiques. La partie ascendante du pic de 1856

---

53. Le nom de cette revue changea en *La Revue des travaux d'aiguille* (*Магазин рукоделья*) à partir de 1850, et en *La Revue des modes et des travaux d'aiguille* (*Магазин мод и рукоделья*) à partir de 1851.

54. La princesse Sofia Golitsyna (*княгиня Софья Алексеевна Голицына*, 1808-1858), née Korsakova (*Корсакова*). Voir FARRIS, 2001b, p. 289 ; GOLITSYNE, 1889, p. 68-69.

55. Les deux numéros de cet almanach parus en 1843 et le premier numéro de l'année 1844 furent imprimés à Kharkov dans l'imprimerie universitaire. Le deuxième et dernier numéro de 1844 fut imprimé à Saint-Pétersbourg dans l'imprimerie de K. Jernakov (*К. Жернаков*). Voir les numéros de l'almanach sur *Wikimedia Commons*. Voir également GOLITSYNE, 1889, p. 69.

56. « В первой половине XIX в. женщины издавали только детские журналы и альманахи », STROGANOVA, 2016, p. 292, note 1.

57. Sofia Bournachéva fut rédactrice en chef de deux périodiques pour enfants.

58. Dans la revue pédagogique *La Gouvernante* travaillèrent, pendant la même année 1862, deux éditrices-rédactrices en chef Aghnia Mamychéva et Zoïa Travlinskaïa (numéros 1 à 4),

à 1862 coïncide avec les années de préparation et le début de la réalisation des grandes réformes sous le règne d'Alexandre II. Irina Ioukina note l'engouement des femmes qui voyaient s'ouvrir pour elles de nouvelles possibilités pour se réaliser en tant qu'individu utile à la société<sup>59</sup>. Cependant, c'est justement en 1862 que se fit sentir la divergence grandissante entre les attentes placées dans les réformes par les différentes couches de la société et les choix du gouvernement dans leur réalisation. À cause des tensions, les écoles du dimanche à peine ouvertes refermèrent leurs portes. Il y eut des arrestations et des fermetures d'organes de presse. La chute considérable du nombre de postes occupés par les femmes en 1863 (il n'en resta que sept contre treize pour l'année précédente) est probablement une répercussion un peu plus tardive de ces événements. Ajoutons qu'en 1863, la présence des femmes sur les bancs universitaires, autorisée peu de temps auparavant, fut à nouveau interdite<sup>60</sup>.

On peut supposer que l'augmentation du nombre de postes après 1864 reflète l'influence conjuguée de plusieurs facteurs, et, sans une étude approfondie, il serait difficile de mesurer l'impact de chacun d'eux. Présentons-les. En 1865 eut lieu la réforme de la presse et de la censure apportant une relative permissivité<sup>61</sup>. En 1858, des écoles pour jeunes filles issues de toutes les couches de la société ouvrirent leurs portes<sup>62</sup>. Dès l'année 1869 et pendant les années 1870, plusieurs établissements d'enseignement supérieur pour femmes furent fondés à Saint-Petersbourg, Moscou, Kazan et Kiev<sup>63</sup>. Ces changements notables dans l'éducation des femmes commencèrent à porter leurs fruits. Un autre facteur à prendre en considération est la formation d'un groupe social particulier de « femmes nouvelles<sup>64</sup> » («*новые женщины*») ou de « femmes des années 1860 » («*женщины шестидесятницы*»). Leur apparition est une des conséquences des grandes réformes et surtout de l'abolition du servage. En effet, l'appauvrissement de la noblesse terrienne, provoqué par de profonds changements sociaux-économiques, mit les femmes issues de ce milieu

---

puis un « cercle de plusieurs dames » (numéros 5 et 6) ; la revue pour enfants *L'Heure du loisir* était dirigée par la rédactrice en chef Sofia Bournachéva et par un collectif d'éditrices anonymes ; pour la revue *Kaléidoscope*, la liste de Farris indique deux rédactrices en chef durant la période 1860-1862, Sofia Bournachéva et Maria Andréiéva (FARRIS, 2001b, p. 289 et 283 respectivement).

59. IOUKINA, 2007, p. 54-55.

60. *Ibid.*, p. 57.

61. МАКОУЧИНЕ, 2010, p. 102-103.

62. IOUKINA, 2007, p. 54.

63. *Ibid.*, p. 147. Voir aussi l'article « Cours supérieurs pour femmes », 2023 [2008].

64. IOUKINA, 2007, p. 137.

dans une situation particulièrement difficile, pour certaines d'entre elles, la question de la survie se posa même. Par ailleurs, ces femmes nobles et éduquées adhèrent souvent aux idées libérales. Ce sont les représentantes des « femmes nouvelles » qui, selon Irina Ioukina, ont formé le noyau dur du mouvement des femmes en s'engageant pour l'obtention de leur droit au travail. Parmi elles, certaines occupaient des postes d'éditeur et de rédacteur en chef de la presse périodique. Je songe, par exemple, à Evguénia Konradi, éditrice et collaboratrice de 1870 à 1874 du journal politico-littéraire *La Semaine* (*Неделя*, Saint-Petersbourg), à Nadejda Bélozerskaïa, rédactrice en chef officielle de 1877 à 1880 de la revue pédagogique *Éducation et instruction* (*Воспитание и обучение*, Saint-Petersbourg), à Maria Tsébrikova, de fait éditrice-rédactrice en chef de 1877 à 1880 de la même revue, et à Anna Évréïnova, rédactrice en chef (1885-1888 et 1890, n° 5-9) et éditrice-rédactrice en chef (1889-1890, jusqu'au n° 4) de la revue littéraire, scientifique et politique *Le Messager du Nord* (*Северный вестник*, Saint-Petersbourg). Ce qui frappe dans cette liste est la localisation exclusive dans la capitale des organes de presse énumérés.

Ce constat m'amène à me poser la question de la dynamique géographique de l'évolution de la presse périodique dirigée par les femmes : où et quand les organes de presse ont-ils eu des femmes à leur tête ?

### **Dynamique géographique**

Je présenterai séparément trois cas de figure : la dynamique des postes occupés par des femmes à Saint-Petersbourg, puis à Moscou et enfin en province.

La figure 2 montre la situation à Saint-Petersbourg avec un maximum de 23 postes en 1882. Le profil de ce graphique rappelle celui du graphique précédent avec le premier pic important en 1862 et une diminution du nombre de postes occupés par les femmes après 1882.

Le graphique suivant (figure 3) montre la situation à Moscou. Le fait marquant qu'illustre ce graphique est l'absence totale de postes de direction de périodique occupés par des femmes entre 1863 et 1874. Le nombre de ces postes a même du mal à décoller après 1875 : il atteint dix postes en 1884 pour redescendre à cinq en 1890.

On peut supposer que cette dynamique reflète le caractère plus conservateur et patriarcal de la vieille capitale. Un autre facteur non négligeable, à mon sens, qui fait la différence entre Moscou et Saint-Petersbourg, est l'action plus vaste et énergique, dans la nouvelle capitale, du mouvement des femmes en formation, notamment les

opérations multiples de l'infatigable triumvirat formé par Maria Troubnikova<sup>65</sup>, Nadejda Stassova<sup>66</sup> et Anna Filosofova<sup>67</sup>. Parmi leurs initiatives figure la fondation en 1863 du premier Artel féminin d'édition et de traduction (*Женская переводческая и издательская артель*) de Troubnikova et Stassova, appelé encore la coopérative de traductrices<sup>68</sup> (*Артель переводчиц*).

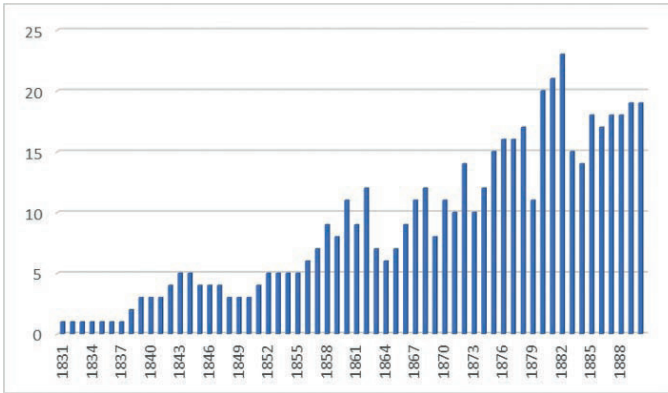


Figure 2. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef par an à Saint-Petersbourg.

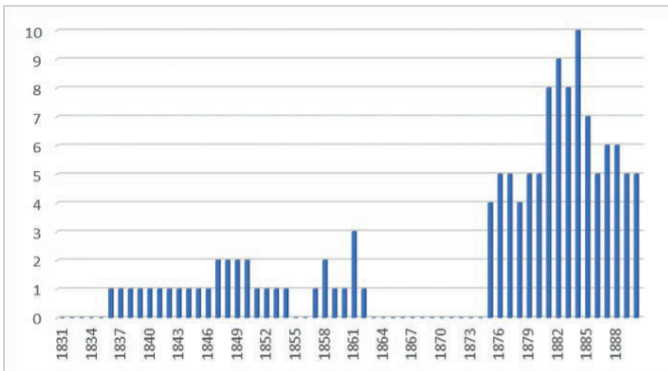


Figure 3. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef par an à Moscou.

65. Maria Troubnikova (*Мария Васильевна Трубникова*, 1835-1897), née Ivachéva (*Ивашева*).

66. Nadejda Stassova (*Надежда Васильевна Стасова*, 1822-1895).

67. Anna Filosofova (*Анна Павловна Filosofova*, 1837-1912), née Diaguiléva (*Дягилева*).

68. IOUKINA, 2007, p. 178-186.

Enfin, le graphique représenté sur la figure 4 montre la situation en province. La première occurrence correspond à la ville ukrainienne de Kharkov, où de 1843 à 1844, la princesse Sofia Golitsyna fut éditrice du recueil littéraire *Molodik* (*Молодик*), que l'on peut traduire par *Jeune Homme* ou *Nouvelle Lune* (je n'ai pas trouvé d'indication éditoriale sur le sens du titre). Ensuite, il faut attendre l'année 1871 pour voir apparaître à nouveau une femme comme éditrice d'un périodique de province. Il s'agit de Nadejda von Junk, éditrice du journal politique et littéraire *Le Télégraphe de Kiev* (*Киевский телеграф*). À partir de cette date, la courbe présente une montée exponentielle. Ainsi en 1890, on compte quinze postes occupés par quatorze femmes (Élizavéta Boldyréva fut éditrice de deux périodiques à Bakou) dans quinze périodiques de province. Au total, de 1843 à 1890, des femmes furent à la tête des organes de presse dans 22 villes de province. Ce sont, par ordre alphabétique, Astrakhan, Bakou, Batoum, Iékatérinbourg, Iékatérinoslav, Kazan, Kharkov, Kichiniou, Kiev, Kostroma, Odessa, Orel, Penza, Pskov, Rostov-sur-le-Don, Samara, Saratov, Sébastopol, Simféropol, Tiflis, Tomsk et Voronej.

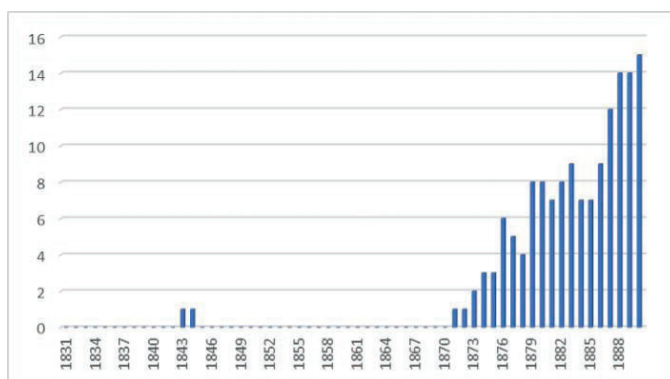


Figure 4. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef par an en province.

Sans pour autant laisser de côté la répartition géographique, il me reste à traiter la typologie des périodiques dirigés par les femmes, ce qui me fera revenir à la question de l'influence des femmes éditrices et rédactrices en chef sur le processus littéraire en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle.

### Typologie des périodiques dirigés par les femmes

J'ai décidé d'analyser séparément quatre grands groupes : les périodiques pour enfants, auxquels j'ai associé les périodiques d'instruction et d'éducation ; les périodiques pour femmes, liés généralement au domaine de la mode, aux travaux d'aiguille et à l'économie domestique ; les périodiques littéraires, auxquels j'ai associé ceux ayant des rubriques littéraires ou des publications régulières de textes littéraires, comme c'était par exemple le cas dans *La Gouvernante*, qui ne possédait pas de rubrique spécialement dédiée aux belles-lettres et dont le sous-titre ne comportait pas d'indication de son orientation littéraire ; le quatrième groupe réunit tous les autres périodiques.

Commençons notre analyse par les périodiques qu'on rattache traditionnellement à des sphères de compétences féminines : les périodiques pour enfants et les périodiques pour femmes.

Pour le premier groupe, j'ai répertorié, entre 1842 et 1890, 26 périodiques édités pour la plupart à Saint-Petersbourg (20 occurrences), puis à Moscou (quatre occurrences) et à Odessa (deux occurrences). La courbe correspondante (voir figure 5) possède son premier pic important en 1862 (huit postes), un second en 1882 (huit postes également), et atteint un maximum absolu de onze postes en 1890.

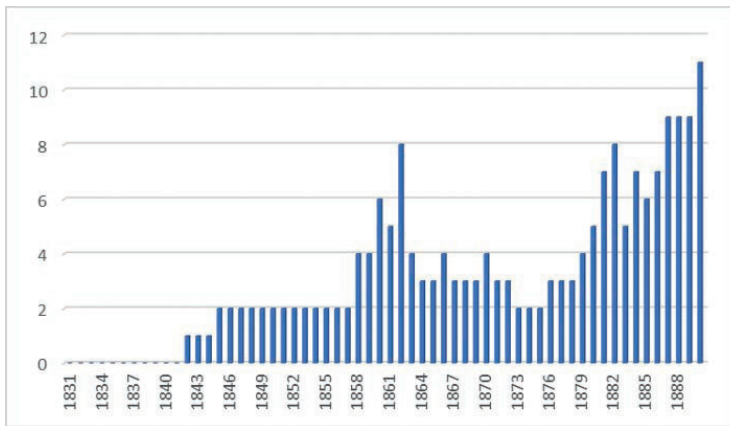


Figure 5. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef occupés par des femmes par an dans les périodiques pour enfants.

Dans le secteur des périodiques pour femmes (voir figure 6), la moyenne pour la période étudiée est de trois postes dirigeants occupés par les femmes par an avec deux pics correspondant aux années 1872 (huit postes) et 1882 (dix postes), suivis d'une baisse sensible en 1885 (un poste). J'ai dénombré au total 30 périodiques de ce type.

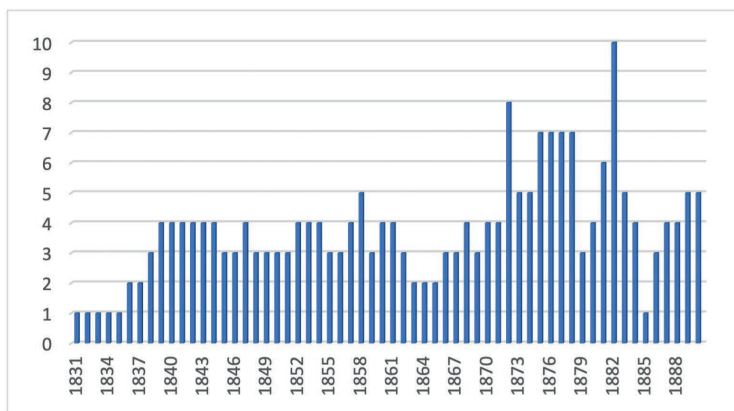


Figure 6. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef occupés par des femmes par an dans les périodiques pour femmes.

Aucun d'eux n'était édité en province. C'est également la ville de Saint-Petersbourg qui détient la primauté avec 24 périodiques, les autres étaient édités à Moscou.

En ce qui concerne les périodiques littéraires (figure 7), la courbe accuse une forte montée à partir de 1874 (dix postes) pour atteindre en 1882 un maximum de 25 postes, puis elle descend à partir de 1883 pour chuter à seize postes en 1890. On décompte au total 82 *périodiques littéraires ou comportant des rubriques littéraires ou des publications régulières de textes littéraires*. Pour éviter tout malentendu, j'ajouterai que 27 des périodiques répertoriés dans ce groupe l'étaient également dans les groupes « périodiques pour femmes » et « périodiques pour enfants ». Quatre-vingt-deux périodiques représentent 58 % du nombre total de périodiques – ce nombre s'élève, rappelons-le, à 140 – dirigés par les femmes de 1831 à 1890 ! Pour la répartition des périodiques de ce groupe entre les deux capitales et la province, les chiffres sont les suivants : 53 à Saint-Petersbourg, seize<sup>69</sup> à Moscou et quatorze<sup>70</sup> en province.

69. *Le Journal universel* a été édité à Moscou, puis à Saint-Petersbourg.

70. Le recueil périodique *Molodik* a été édité à Kharkov et à Saint-Petersbourg.

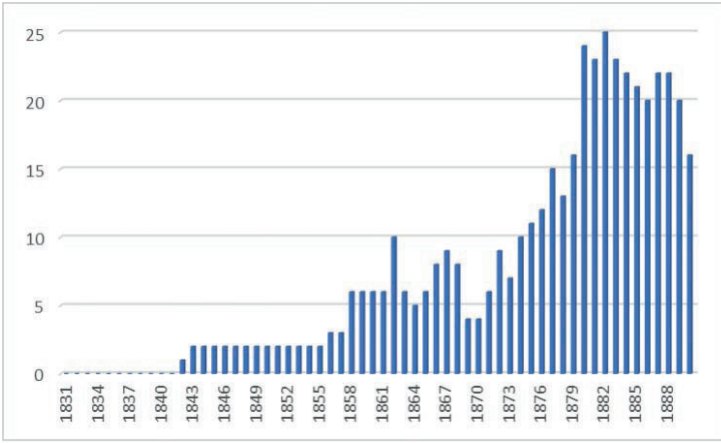


Figure 7. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef occupés par des femmes par an dans les périodiques littéraires.

Enfin, parlons du dernier groupe. Sa courbe (voir figure 8) décolle vers 1873 pour atteindre un maximum de treize postes en 1890.

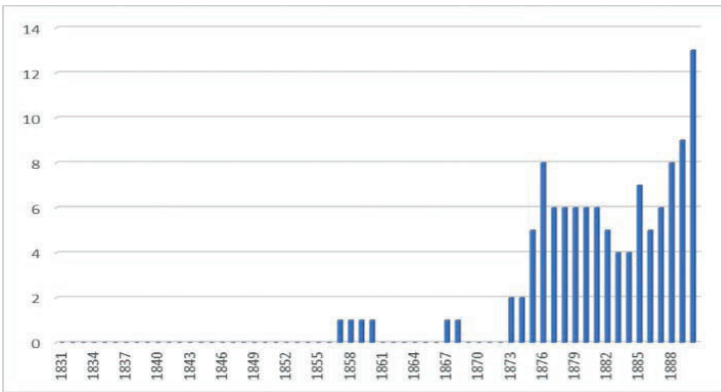


Figure 8. Nombre de postes d'éditrices et de rédactrices en chef occupés par les femmes par an dans les autres périodiques.

La répartition géographique des 29 périodiques de ce groupe est très particulière : neuf à Saint-Petersbourg, six à Moscou et quatorze en province ; c'est-à-dire qu'il y eut presque autant de périodiques de ce groupe en province qu'à Saint-Petersbourg et Moscou réunis. Il contient des périodiques relevant de domaines très variés. On y trouve, par exemple, la revue équestre *Le Sport russe* (*Русский*

*спомт*, Moscou), éditée de 1884 à 1895 par Alexandra Popova<sup>71</sup>, ou *Le Messenger musical russe* (*Русский музыкальный вестник*, Saint-Pétersbourg), dirigé par Lidia Ilinskaïa de 1880 à 1882, ou encore la revue de médecine populaire et d'hygiène *Causerie médicale* (*Медицинская беседа*, Voronej), coéditée de 1887 à 1890 par E. D. Glotova. Ce groupe compte également nombre de périodiques spécialisés dans les annonces ou les renseignements régionaux, comme *La Feuille des annonces de Kostroma* (*Костромской листок объявлений*), éditée de 1888 à 1898 par Tatiana Andronikova-Pokrovskaïa, ou *La Feuille des renseignements de Samara* (*Самарский справочный листок*) dont le poste d'éditeur-rédacteur en chef a été tenu par Ékatérina Florova de 1876 à 1887.

Sur la base de cette étude préliminaire, on peut tirer quelques conclusions. Pendant la période de 1831 à 1890, de façon générale, le nombre de femmes éditrices et rédactrices en chef ne cessa d'augmenter, de même que le nombre de périodiques qu'elles dirigèrent. La répartition géographique et la typologie de ces organes de presse se sont fortement diversifiées à partir de 1873, ce qui montre que les femmes ont accédé à un éventail beaucoup plus large de domaines, outre les traditionnelles sphères liées à l'éducation, à la mode ou à la littérature.

Cette dernière continua cependant à prévaloir. Le nombre de 82 périodiques littéraires ou ayant des rubriques littéraires dirigés par 88 femmes ou collectifs de femmes anonymes entre 1842 et 1890 donne une première estimation de l'impact non négligeable de leur activité sur le processus littéraire dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle. Pour affiner mon analyse, il faudrait consulter les périodiques de ma liste *de visu*, car pour un certain nombre d'entre eux la mention « littéraire » ne figure pas toujours dans le sous-titre malgré la présence constante de textes littéraires dans leurs pages. Un autre point à approfondir est l'estimation de l'influence réelle de ces femmes, qui nécessiterait un examen de leurs correspondances d'affaire et privée, ainsi que d'autres ego-documents appartenant aussi bien aux éditrices et rédactrices en chef qu'à leurs contemporains.

---

71. Sur Popova, voir LEBEDEV-CLARK, 1997, p. 122.

## Bibliographie

- ВІРІОУКОВА Margarita БИРЮКОВА Маргарита А. & STRIJOV Alexandre  
 СТРИЖЕВ Александр Н., 2015, «Евгения Тур (1815-1892): материалы к  
 библиографии» [Evguénia Tour (1815-1892) : matériaux pour la bibliographie]  
 in *Литературоведческий журнал* [La Revue littéraire], n° 36, p. 257-310.
- ВІРІОУКОВА Margarita БИРЮКОВА Маргарита А. & STRIJOV Alexandre  
 СТРИЖЕВ Александр Н., 2017, «Газета “Русская речь” Евгении Тур (1861)»  
 [Le journal *La Parole russe* d’Evguénia Tour (1861)] in *Литературоведческий  
 журнал* [La Revue littéraire], n° 42, p. 254-323.
- « Cours supérieurs pour femmes » («Высшие женские курсы»), 2023 [2008] in  
*Универсальная энциклопедия Кирилла и Мефодия* [Encyclopédie universelle de  
 Cyrille et Méthode], Megabook, Москва [Moscou], URL : [https://megabook.  
 ru/article/Высшие\\_женские\\_курсы](https://megabook.ru/article/Высшие_женские_курсы) (consulté le 12/05/2023).
- DÉMENTIEV Alexandre ДЕМЕНТЬЕВ Александр Г., ЗАРАДОВ Alexandre  
 ЗАПАДОВ Александр В. & ТШЕРÉРАКНОВ Matveï ЧЕРЕПАХОВ Матвей С.  
 (dir.), 1959, *Русская периодическая печать (1702-1894). Справочник* [La  
 presse périodique russe (1702-1894). Annuaire], Гос. изд-во полит. лит. [Gos.  
 izd-vo polit. lit.], Москва [Moscou], 835 p.
- ЕРШОВА Véra ЕРШОВА Вера Н., 2008, «“Журнал для милых”: из истории  
 женских журналов в России в начале XIX в.» [*La Revue pour les chéries* :  
 histoire des revues féminines en Russie au début du XIX<sup>e</sup> siècle] in *Вестник  
 РГГУ* [Le Messager de l’université d’État des sciences humaines de Russie],  
 серия «Литературоведение. Языкознание. Культурология» [série « Critique  
 littéraire. Linguistique. Culturologie »], p. 29-43.
- FARRIS June Pachuta, 2001a, “A Bibliographic Essay” in NORTON Barbara T.  
 & GHEITH Jehanne M. (dir.), *An Improper Profession: Women, Gender and  
 Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline  
 du Nord & Londres, p. 249-280.
- FARRIS June Pachuta, 2001b, “Checklist of Women Journalists in Imperial Russia”  
 in NORTON Barbara T. & GHEITH Jehanne M. (dir.), *An Improper Profession:  
 Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press,  
 Durham, Caroline du Nord & Londres, p. 281-310.

- GOLITSYNE Nikolai Голицын Николай Н., 1889, *Библиографический словарь русских писательниц* [Dictionnaire bibliographique des écrivaines russes], Типография В. С. Балашева [Typografija V. S. Balaševa], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 308 p.
- GOURÉVITCH Lioubov ГУРЕВИЧ Любовь Я., 1914, «История “Северного вестника”» [L’histoire du *Messenger du Nord*] in VENGUÉROV Sémion ВЕНГЕРОВ Семён А., *Русская литература XX века (1890-1910)* [La littérature russe du XX<sup>e</sup> siècle (1890-1910)], т. 1, Мир [Mir], Москва [Moscou], p. 238-264.
- IOUKINA Irina ЮКИНА Ирина И., 2007, *Русский феминизм как вызов современности* [Le féminisme russe comme défi à la modernité], Алетея [Aletejja] (coll. Феминистская коллекция [Collection féministe]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 544 p.
- КАФАНОВА Olga КАФАНОВА Ольга, 2017, «Авдотья Панаева между публичным и личным пространством» [Avdotia Panaïeva entre l’espace public et l’espace intime] in *Revue de l’Institut des langues et cultures d’Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie* [en ligne], *Les femmes en Russie : parcours, mythes et représentations*, n° 29, p. 1-17, DOI : 10.4000/ilcea.4296.
- KOSTIOUKHINA Marina КОСТЮХИНА Марина С., 2014, «У истоков феминизма в детской литературе (споры и обиды)» [Aux origines du féminisme dans la littérature pour enfants (discussions et vexations)] in *Детские чтения* [La Lecture des enfants], т. 6, n° 2, p. 339-348.
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2014а, «Мария Николаевна Вернадская – идеолог свободного труда» [Maria Vernadskaja, l’idéologue du travail libre] in *Медиаскоп* [Mediascope], n° 3, URL : <http://www.mediascope.ru/1593> (consulté le 02/06/2023).
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2014б, «“Музыка и театр” – издание Александра и Валентины Серовых» [*Musique et théâtre*, un périodique d’Alexandre et Valentina Sérov] in *Медиаскоп* [Mediascope], n° 4, URL : <http://www.mediascope.ru/1656> (consulté le 22/06/2023).
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2015, «Феномен женщины в истории русской журналистики» [Le phénomène de la femme dans l’histoire du journalisme russe] in *Вестник Московского университета. Серия 10: Журналистика* [Le Messenger de l’université de Moscou. Série 10 : Journalisme], n° 6, p. 178-192.

- LARCHINA Galina ЛАПШИНА Галина С., 2018, *Женское лицо русской журналистики* [Le visage féminin du journalisme russe], ФЛИНТА [FLINTA], Москва [Moscou], 282 p.
- LEBEDEV-CLARK Rhonda, 1996, *Forgotten Voices: Women in Periodical Publishing of Late Imperial Russia, 1860-1905*, Thèse de doctorat, University of Minnesota, Minneapolis, 208 p.
- LEBEDEV-CLARK Rhonda ЛЕБЕДЕВА-КЛАРК Ронда, 1997, «Женщины в издательском деле пореформенной России» [Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie après les réformes] in *Вопросы истории* [Les Questions de l'histoire], n° 12, p. 117-123.
- LISOVSKI Nikolai ЛИСОВСКИЙ Николай М., 1915, *Библиография русской периодической печати 1703-1900 гг.: материалы для истории русской журналистики* [Bibliographie de la presse périodique russe de 1703 à 1900 : matériaux pour l'histoire du journalisme russe], Тип. АО Типографского дела [Tip. AO Tipografskogo dela], Петроград [Pétrograd], 1067 p.
- LIVAK Leonid, 2022, «Dmitri Mérejkovski et la communauté culturelle moderniste» in BLINOVA Olga, FEUILLEBOIS Victoire & SINICHKINA Daria (dir.), *Zinaïda Guippius et Dmitri Mérejkovski, deux intellectuels russes face à l'Europe, Slavica Occitania*, n° 54, p. 125-147.
- МАКНОВА К. МАХОВА К. А., 2013, «Журнал “Звездочка” А. О. Ишимовой» [La revue *La Petite Étoile* d'Alexandra Ichimova] in *Вестник РГУ* [Le Messenger de l'université d'État des sciences humaines de Russie], n° 12, p. 34-43.
- МАКОУШИНЕ Léonid МАКУШИН Леонид М., 2010, «Закон о печати 6 апреля 1865 г.» [La loi sur la presse du 6 avril 1865] in *Известия Уральского государственного университета* [Les Nouvelles de l'université d'État de l'Oural], n° 1 (71), p. 94-104.
- NORTON Barbara T. & GHEITH Jehanne M. (dir.), 2001, *An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline du Nord & Londres, 336 p.
- Nouvelles du département de Sibérie orientale de la Société géographique impériale de Russie (Известия Восточно-Сибирского Отдела Императорского Русского Географического Общества)*, 1885, Иркутск [Irkoutsk], tome XVI, n° 1, 2 et 3, URL : [https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Известия\\_Восточно-Сибирского\\_отдела\\_Императорского\\_Русского\\_географического\\_общества.\\_Т.16.\\_№1-3.\\_\(1885\).pdf](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Известия_Восточно-Сибирского_отдела_Императорского_Русского_географического_общества._Т.16._№1-3._(1885).pdf) (consulté le 14/06/2023).

- ORLOVA Ékaterína ОРЛОВА Екатерина И., 2022, «Литература и журналистика в России» [La littérature et le journalisme en Russie] in *Медиа альманах* [L'Almanach des médias], n° 5, p. 18-25.
- ORLOVA Lidia ОРЛОВА Лидия В., 30 avril 2014, «Журналистика моды считалась самой низшей ступенью профессии» [Le journalisme de mode était considéré comme l'échelon le plus bas de la profession], propos recueillis par KOSTENKO Svetlana КОСТЕНКО Светлана in *Ателье* [L'Atelier], n° 04, URL : <https://modanews.ru/journal/atelie/2014/04/orlova> (consulté le 03/03/2021).
- ROUDENKO Tatiana РУДЕНКО Татьяна В., 2020, «Необходимое явление нашей общественной жизни»: из истории отечественных изданий для дам» [« Un phénomène nécessaire de notre vie sociale » : histoire des publications russes pour dames] in *Московский журнал* [La Revue moscovite], n° 8, p. 21-31.
- SAVKINA Irina САВКИНА Ирина Л., 2001, «Женщина “à la lettre” : письма Натальи Александровны Захарьиной-Герцен» [Une femme qui écrit des lettres : lettres de Natalia Zakhariïna-Herzen] in SAVKINA Irina САВКИНА Ирина Л., «Пишу себя...» *Автодокументальные женские тексты в русской литературе первой половины XIX века* [« Je m'écris... » Textes auto-documentaires féminins dans la littérature russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], *Acta Universitatis Tampereensis 801*, University of Tampere, Tampere, p. 265-335.
- SMÉIOUKNA Viktoria СМЕЮХА Виктория В., 2011, *Отечественные женские журналы: историко-типологический аспект* [Les revues russes pour femmes : aspect historico-typologique], Издательство СКНЦ ВШ ЮФУ [izdatelstvo SKNC vŝ JUFU], Ростов-на-Дону [Rostov-sur-le-Don], 188 p.
- SMIRNOVA Olga СМИРНОВА Ольга В., 2006, «Евгения Тур как прототип эмансипированных женских персонажей в романах 1860-х годов» [Evguénia Tour comme prototype de personnages féminins émancipés dans les romans des années 1860] in STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения & SHORE Elizabeth ШОРЕ Элизабет (dir.), *Женский вызов: русские писательницы XIX – начала XX века* [Le défi féminin : les écrivaines russes du XIX<sup>e</sup> – du début du XX<sup>e</sup> siècles], Лилия Принт [Lilija Print], Тверь [Tver], p. 38-50.
- STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, 2016, «...человек таланта большого, а души низкой»: Е. Салиас де Турнемир о Л. Толстом» [« ...un homme de grand talent, mais d'âme basse » : Élizavéta Salhias de Tournemire à propos de Lev Tolstoï] in *Литературный факт* [Le Fait littéraire], n° 1-2, p. 291-300.

СТУКАЛИНА Olga СТЫКАЛИНА Ольга С., 2002, «К истории создания журналов для детей “Звездочка” и “Лучи”» [Sur l’histoire de la création des revues pour enfants *La Petite Étoile* et *Les Rayons*] in *Вестник Московского университета. Серия 10: Журналистика* [Le Messenger de l’université de Moscou. Série 10 : Journalisme], n° 6, p. 51-61.

VOROŠILOV Valentin ВОРОШИЛОВ Валентин В., 2000, *История журналистики России: конспект лекций* [Histoire du journalisme en Russie : notes de cours], Изд-во Михайлова В. А. [Izd-vo Mixajlova V. A.], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], 64 p. Cet ouvrage est cité d’après sa reproduction en ligne, URL : <https://studfile.net/preview/5263137/> (consulté le 21/06/2023).

**Résumé :** La participation des femmes au développement de la presse périodique écrite dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle n’est pas ignorée des chercheurs. Au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, de nombreux travaux consacrés à ce sujet ont vu le jour. Cependant, seule une infime minorité d’entre eux est spécifiquement dédiée aux éditrices et rédactrices en chef. La visée de mon étude est de constituer une liste, la plus exhaustive possible à ce jour, des noms des éditrices et rédactrices en chef, d’examiner la dynamique de l’évolution du nombre de postes qu’elles occupèrent, et d’analyser l’aspect diachronique de la répartition géographique de ces périodiques. La question de la typologie des périodiques est soulevée, et une première estimation chiffrée de l’influence des éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique sur le processus littéraire dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle est entreprise.

**Mots-clés :** rédactrices en chef, éditrices, presse périodique écrite, processus littéraire dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle, médiatrices, journalisme.

### *Женщины издатели и редакторы русскоязычной периодической печати в России XIX века: к постановке вопроса*

**Аннотация:** Участие женщин в развитии периодической печати перестало быть белым пятном на карте российской журналистики XIX века. На рубеже XXI века появилось немало работ, посвященных этому вопросу. Тем не менее, деятельность женщин редакторов и издателей стала предметом специфического анализа лишь в очень малой их части. Задача нашего исследования – дать общее состояние дела, представив, по возможности, наиболее полный список женщин

*редакторов и издателей периодики в России до 1890 г. К обсуждению представлена динамика эволюции количества мест, занятых женщинами в этой области, и диахроника географического распределения периодических издательств, в которых они работали. Помимо этого, затронут вопрос типологии печатных органов и предпринята первая попытка оценить воздействие женщин-руководителей периодики на литературный процесс в России XIX века.*

**Ключевые слова:** женщины-редакторы, редакторки, издатели, издательницы, периодическая печать, литературный процесс в России XIX века, посредницы, журналистика.

### *Women publishers and editors-in-chief of Russian-speaking periodicals in Russia of the 19<sup>th</sup> century: preliminary study*

**Abstract:** *The participation of women in the development of periodicals in 19<sup>th</sup> century Russia has not been ignored by researchers. Many works were devoted to this subject at the turn of the 21<sup>st</sup> century. However, only a tiny minority were specifically dedicated to female publishers and editors-in-chief. The purpose of our research is to give an overview of the matter, presenting the most complete list possible of pre-1890 women editors-in-chief and publishers of periodicals in Russia, to examine the dynamics of the evolution of the number of publisher and editor-in-chief positions that they occupied, and to analyse the diachronic aspect of the periodicals' geographical distribution. In addition, the question of the typology of periodicals is raised and a first attempt is made to assess the impact of women publishers and editors-in-chief of periodicals on the literary process in 19<sup>th</sup> century Russia.*

**Keywords:** *women editors-in-chief, women publishers, periodicals, literary process in Russia in the 19<sup>th</sup> century, mediators, journalism.*



## « Je ne mérite ni moquerie ni mépris »

### **Le statut professionnel des femmes dans le monde du journalisme à travers leurs ego-documents (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)**

Anastassia KOUZMENKO (Starychkina)

Université pédagogique d'État de Novossibirsk

Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les conséquences de la guerre de Crimée, un nouveau cycle de modernisation de l'Empire russe sous l'influence des réformes d'Alexandre II, l'admission, quoique limitée, des femmes dans l'enseignement supérieur et la libéralisation de l'enseignement secondaire, le mouvement d'émancipation des femmes ainsi que de nombreux autres facteurs créent les conditions d'un accès des femmes au marché du travail et à la grande scène de la vie publique. Or, les changements économiques et sociaux interviennent plus rapidement que ceux des représentations normatives des rôles genrés, de sorte que les femmes actives issues des couches supérieures de la société sont le plus souvent présentées comme une fâcheuse anomalie. La liste des professions auxquelles les femmes peuvent prétendre n'est d'ailleurs pas longue. Elle est limitée non seulement par les représentations sociales de ce qui est acceptable, mais aussi par l'accès à un certain niveau d'éducation. Ainsi, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, l'activité journalistique, où la maîtrise de la langue peut compenser le manque d'études supérieures, est parmi les plus accessibles pour les femmes confrontées à la nécessité de gagner de l'argent, ou qui sont à la recherche d'une forme créatrice de réalisation de soi, et ce bien que subsiste dans la société une attitude ambivalente envers les femmes engagées dans un travail littéraire.

À ce jour, il n'existe pas de statistiques sur la répartition hommes-femmes dans la communauté professionnelle des journalistes à cette époque ; on peut cependant s'en faire une idée grâce aux travaux de Bianka Pietrow-Ennker, d'Abram Reïtblat et de Rhonda Lebedev-Clark. Reïtblat affirme que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes rejoignent de façon intense les rangs des gens de lettres. Il en veut pour preuve la proportion croissante de femmes dans leurs rangs. Si, en 1830, cette proportion atteint 3,5 %, elle est de 10,4 % en 1855, et de 16,1 % en 1880<sup>1</sup>. Dans sa célèbre monographie, Pietrow-Ennker cite les estimations statistiques de Stépan Ponomariov ; ce dernier recense, du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à 1891, environ 2000 femmes de lettres dans l'Empire russe, parmi lesquelles il distingue 84 femmes littérateurs émérites ayant travaillé dans des comités de rédaction<sup>2</sup>. Selon les données de Lebedev-Clark, pour les seules villes de Moscou et Saint-Pétersbourg, 35 revues et journaux sont publiés et édités par des femmes au cours des années 1870. Dans les années 1880, ils sont déjà 53<sup>3</sup>.

Devenus un objet d'étude relativement récemment en Russie, les ego-documents féminins occupent de plus en plus de place dans la recherche en sciences humaines. De nombreux travaux s'appuient sur la production mémorielle des femmes russes. Parmi eux, il convient de citer les études de Natalia Matkhanova, Irina Savkina, Natalia Pouchkariova, qui révèlent et caractérisent les particularités des ego-documents féminins de la fin du XVIII<sup>e</sup> à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Bien que les conclusions de ces chercheuses se basent sur des textes d'autres périodes historiques, certaines d'entre elles peuvent être appliquées à des mémoires, journaux intimes, lettres et autobiographies de femmes journalistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, selon Savkina, l'une des principales caractéristiques de ces textes est la volonté de présenter le Je comme une infime partie du Nous, afin de légitimer son expérience et d'affirmer le droit d'écrire sur soi<sup>5</sup>. Partant, l'une des stratégies féminines « favorites » est de se décrire à travers la figure d'un Autre significatif.

Dans la foulée, on a vu apparaître des travaux consacrés aux ego-documents des femmes écrivains et journalistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Mary Zirin analyse les mémoires d'Anastassia Verbitskaïa et déconstruit la façon dont l'écrivaine

---

1. REÏTBLAT, 2009, p. 254.

2. PIETROW-ENNKER, 2005, p. 226.

3. LEBEDEV-CLARK, 1997, p. 118.

4. MATKHANOVA, 2010 ; POUCHKARIOVA, 2019 ; SAVKINA, 2007.

5. SAVKINA, 2007, p. 30.

décrit son enfance, le rôle de sa mère et de son père dans la formation de sa personnalité et les moyens par lesquels elle forge sa propre identité<sup>6</sup>. Natalia Rodiguina et Tatiana Sabourova dévoilent les stratégies d'auto-identification professionnelle, publique, de genre et de classe d'Élizavéta Vodovozova, publiciste dans la Russie prérévolutionnaire<sup>7</sup>.

Au cours des années 2010 commencent également à paraître des études consacrées aux biographies, aux activités professionnelles et sociales des femmes journalistes russes. Ce sont en premier lieu des notices biographiques qui accompagnent certaines éditions de leurs ego-documents ou textes littéraires. Il arrive que ces notices soient publiées indépendamment. Au-delà du récit de la vie de l'auteur du texte, ces études prennent parfois la forme d'une description de l'ego-document publié comme source historique, voire comme critique littéraire. Des travaux de ce type ont été consacrés à Maria Tsébrikova, Émilie Piménova, Anna Volkova et Alexandra Sokolova<sup>8</sup>. Ils décrivent la formation de la personnalité de l'auteur de l'ego-document, les principales étapes de sa biographie et de ses activités professionnelles. Le fait qu'on trouve dans ces articles introductifs des références et des extraits d'autres textes autobiographiques inédits de ces femmes est particulièrement précieux.

Une place à part doit être accordée aux recherches sur l'activité professionnelle des femmes journalistes russes. Mais bien que ce type de publications se soit multiplié ces dernières années, la reconstruction du parcours et des méthodes d'écriture littéraire et mémorielle des écrivaines russes reste un sujet bien plus en vogue. Notons d'autre part que les femmes dont les ego-documents sont examinés dans le présent article ont écrit non seulement des textes journalistiques, mais aussi de la fiction ; par conséquent, certaines d'entre elles n'ont été étudiées qu'en tant qu'écrivaines<sup>9</sup>. Enfin, ce n'est que depuis peu qu'on voit apparaître des travaux brossant un portrait général des activités des femmes rédactrices en chef, éditrices et critiques littéraires dans l'Empire russe de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles<sup>10</sup>, un certain nombre d'articles étant consacrés à l'activité professionnelle d'employées de périodiques (Anna Volkova, Alexandra Sokolova)<sup>11</sup>.

---

6. ZIRIN, 2002.

7. RODIGUINA & SABOUROVA, 2012.

8. BÉLOVINSKI, 2015 ; BOUKTCHINE, 2017 ; MANOUÏLOV, 1935 ; MOGUILIANSKI, 1971 ; NÉVÉDOMSKI, 1929 ; TCHÉCHIKHINE-VETRINSKI, 2015.

9. MARSH, 2002 ; ROSENHOLM & SAVKINA, 2012.

10. NESTÉRENKO, 2018 ; LEBEDEV-CLARK, 1997 ; STROGANOVA, 2019.

11. VOLOCHINA, 2017 ; LINDENMEYER, 2001.

Une série d'études permet de découvrir les opinions et les activités socio-politiques des femmes journalistes. Plusieurs chercheurs ont rédigé des travaux sur les activités sociales de Maria Tsébrikova et Ékatérina Letkova<sup>12</sup>. De manière générale, comme nous l'avons noté dans l'une de nos précédentes publications :

[L]'étude des ego-documents des femmes journalistes est étroitement liée au niveau de connaissance de leurs biographies et de leur héritage créatif. Les ego-documents des femmes journalistes qui étaient par ailleurs des écrivaines/poétesses populaires [...], ou qui étaient actives dans le mouvement socio-politique [...] ou encore pionnières dans un domaine d'activité, font l'objet d'une attention particulière<sup>13</sup>.

La visée de cet article est de caractériser la perception qu'ont les femmes de leur place dans le monde du journalisme et de mettre en lumière leur statut professionnel. Comme sources principales, nous avons délibérément choisi les ego-documents des médiatrices littéraires de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, car ils permettent de mettre en évidence ce que la situation des femmes a d'unique dans le monde du journalisme. Leur identité se construit sur la prise de conscience de leur altérité et par la création, même imaginaire, d'une unité des pratiques et des expériences du groupe. Nous nous intéresserons à la prise de conscience par les femmes des différences de leur position dans le domaine du journalisme par rapport à celle des hommes. Les ego-documents, selon l'expression très juste d'Anna Bélova, sont comme des « écrans de la subjectivité féminine », « ils expriment les facettes de l'expérience intrapsychique, les rêves et les peurs les plus intimes, les stratégies conscientes et inconscientes d'action et d'éviction<sup>14</sup> ». Les critères de sélection des textes sont leur caractère ego-documentaire, le type d'activité de leurs autrices, le fait qu'ils reflètent des événements se rapportant à la période étudiée, ainsi que l'auto-identification explicite de leurs autrices avec la communauté journalistique. Nous avons donc sélectionné des mémoires, autobiographies, journaux intimes

12. КОЛГОТЧИКХИНА, 2015 ; КОУЛИЧ, 1988 ; ЁФРЕМОВА, 1986.

13. « исследование эго-документов журналисток тесно связано со степенью изученности их биографий и творческого наследия. Довольно востребованными являются эго-документы тех из журналисток, кто одновременно были или популярными писательницами/поэтессами [...], или активными деятельницами общественно-политического движения [...], или же являлись пионерами в какой-либо области », STARYCHKINA, 2019.

14. « дисплеями женской субъективности », « выражают грань внутриспсихического переживания, сокровенные мечты и страхи, сознательные и бессознательные стратегии действия и вытеснения », ВÉЛОВА, 2013, p. 53.

et des lettres de traductrices, publicistes, correctrices, compilatrices des rubriques étrangère et politique, critiques littéraires et critiques de théâtre, feuilletonistes, rédactrices en chef et éditrices<sup>15</sup>.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la société condamne toute déviation par rapport aux rôles sociaux féminins traditionnels, de sorte que la plupart des employées de périodiques doivent justifier leur droit au travail et leur capacité à se livrer à des activités littéraires. Le récit de la soif d'agir, de la prise de conscience de la nécessité de travailler et d'apporter tous les bienfaits possibles à la société sont un lieu commun de leurs mémoires. Ce qui est caractéristique de l'intelligentsia russe dans son ensemble l'est aussi des femmes qui font partie de ce courant généralisé visant à « servir le peuple ». En ce sens, la rhétorique avec laquelle Maria Bogouslavskaïa résume ses activités dans ses mémoires est représentative :

Un travail minuscule, essayer de donner quotidiennement au lecteur de 100 à 300 lignes de lecture utile, avec son caractère microscopique quotidien, rend à la société, en un quart de siècle, un service modeste, réalisable, mais néanmoins réel. Et c'est déjà une consolation<sup>16</sup>.

Le refus d'exercer exclusivement les fonctions de fille, de mère, d'épouse, et parfois le refus total de fonder sa propre famille est un défi de genre. Ce refus est ce qui donne l'impulsion à la recherche d'autres moyens d'être utile, menant ainsi à la sphère d'activité professionnelle. Avant de commencer sa carrière journalistique et littéraire, Anastassia Verbitskaïa quitte le domicile parental pour devenir gouvernante. Elle note dans son autobiographie que cette activité ne lui a pas apporté de satisfaction : « L'objectif – ne dépendre de personne, gagner son propre pain – était atteint, mais mon âme est restée frustrée, car cet objectif manquait d'envergure et je le sentais<sup>17</sup>. »

C'est également la nécessité de gagner de l'argent qui conduit les femmes à rechercher un travail. Dans des ego-documents plus tardifs, les femmes journalistes justifieront la nécessité d'exercer un travail par leur désir de réalisation de soi ou le

---

15. APRÉLÉVA, 1913 ; BOGOUZSLAVSKAÏA, 1897 ; VERBITSKAÏA, 1901 ; VOLKOVA, 2015 ; KOZLININA, 1913 ; LETKOVA, 1935 ; PIMÉNOVA, 1929 ; SOKOLOVA, 2017 ; ТИМОФЕ́ЙЕВА, 1904 ; ТСЕ́БРИКОВА, 1935 ; МОГУИЛИАНСКИ, 1971.

16. « Крошечный труд – стараться ежедневно давать читателю от 100 до 300 строк полезного чтения, при своей ежедневной микроскопичности, составляет за четверть века, хотя малое, посильное, но все-таки служение обществу. А это уже утешение. » BOGOUZSLAVSKAÏA, 1897, n° 2, p. 236.

17. « Цель – не зависеть ни от кого, иметь свой хлеб, – была достигнута, но души не наполнила. Она была мела, и я чувствовала это. » VERBITSKAÏA, 1901, p. 87.

bien des enfants, afin de leur apporter un soutien matériel. Mais dans la plupart des textes des employées de périodiques dont l'activité se déroule dans les années 1860-1880, le thème de leur propre maternité est évité. Les mémoires d'Émilie Piménova et l'autobiographie d'Anastassia Verbitskaïa font exception, mais elles décrivent déjà les réalités du journalisme de la fin des années 1880. Bien entendu, la nécessité de gagner de l'argent pour le bien des enfants n'était pas uniquement propre aux femmes. Dans un article sur la situation financière des journalistes sibériens de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, Irina Tchernova (Kozlova), montre que ce problème préoccupait également les hommes. La remarque suivante, tirée d'une des lettres d'Alexandre Adrianov, est typique de ce genre de préoccupation : « Maintenant, hélas, j'attends le quatrième poussin dans mon nid, qui naîtra en janvier. Quel malheur ! Les revenus sont toujours les mêmes, mais les enfants naissent et poussent comme les champignons après la pluie<sup>18</sup>. »

Cependant, si pour les hommes ce désir est traditionnel et le déclarer n'est pas indispensable pour expliquer ou justifier la nécessité de travailler, il en va autrement des femmes, en particulier de celles qui viennent des couches supérieures de la société. Le fait qu'elles abordent un tel sujet dans leurs mémoires reflète un changement récent de la norme sociale.

Pour de nombreuses journalistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le dilemme consistant à trouver un équilibre entre le matériel et le spirituel se résout le plus souvent en faveur de ce dernier, et l'insolvabilité financière peut parfois être considérée comme synonyme de décence. Par exemple, dans les mémoires qu'Alexandra Sokolova écrit à la fin de sa vie, presque tous les honnêtes gens meurent dans la pauvreté, alors que ceux qui ont pu accumuler un patrimoine sont le plus souvent dépeints comme des scélérats qui se sont enrichis aux dépens des autres<sup>19</sup>. Cela traduit peut-être la situation matérielle dans laquelle se trouve Sokolova elle-même. Après avoir consacré 45 ans au journalisme, en grand besoin d'argent, elle est obligée de demander de l'aide à ses éditeurs. Dans une des lettres qu'elle adresse à Alexeï Souvorine et qui a été conservée, elle évoque ses mémoires inédits : « Faites-moi une faveur, achetez-moi tout cela, pour une somme modique. Ma fille est en train de

---

18. « Теперь я нахожусь, увы, в ожидании четвертого птенца в моем гнезде, который появится на свет в январе. Беда, да и только! Доходы все те же, а ребята ползут и растут, как грибы после дождя. » KOZLOVA, 2014, p. 144 et 145.

19. SOKOLOVA, 2017.

mourir de phtisie, il est impossible de la sauver, mais on peut soulager ses souffrances, lui donner la possibilité de respirer de l'air frais<sup>20</sup>. »

Face aux problèmes de leur situation financière, les femmes journalistes réfléchissent à leur statut professionnel en insistant sur le besoin de travail et leur capacité à l'effectuer. Malheureusement, on ne dispose pas de données permettant d'indiquer les éventuelles différences d'honoraires entre les journalistes de l'un et de l'autre sexes. Les femmes elles-mêmes ne les mentionnent pas. Abram Reïtblat dispose d'informations sur les honoraires maximums perçus par les auteurs de grosses revues (*толстые журналы*), les mieux payés dans les années 1850-1900<sup>21</sup>. Parmi les noms figure celui de la critique littéraire Nadejda Khvochtchinskaïa. Cependant, la proportion de femmes y est peu importante et s'élève à environ 10 % : sur les 62 noms, seuls 6 sont féminins.

Dans les ego-documents, les femmes prouvent leur droit de travailler dans le domaine du journalisme et définissent leur position en construisant l'image de professionnelles ayant les compétences nécessaires pour effectuer leur travail sur un pied d'égalité avec les hommes. Elles décrivent en détail la routine quotidienne et l'éventail des tâches qu'elles accomplissent, qui augmente à mesure qu'elles avancent dans la profession. Les employées de périodiques soulignent la différence entre le travail littéraire et le travail journalistique quotidien et s'attardent souvent, dans les ego-documents, sur le sujet des premiers pas, notamment en évoquant leur premier jour à la rédaction. Éléna Apréléva, Émilia Piménova et Maria Bogouslavskaïa décrivent leur peur de ne pas pouvoir faire face à la tâche qui leur est encore inconnue de chef du service politique. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la seule connaissance des langues étrangères suffit parfois pour occuper ce poste, ainsi qu'un accident heureux ou malheureux qui permet à un nouvel arrivant de décrocher un emploi. Éléna Apréléva devient ainsi chef du service des nouvelles étrangères du journal *Les Nouvelles russes* (*Русские ведомости*) suite à la maladie de son frère<sup>22</sup>, et Émilia Piménova entre au *Citoyen* (*Гражданин*) car son prédécesseur à ce poste a sombré dans l'ivrognerie et n'est pas réapparu pendant plusieurs jours ; le prince Vladimir Mechtcherski, rédacteur en chef et éditeur de cet organe ultra-conservateur, a ordonné l'embauche d'une femme car « ce ne sont pas des ivrognes comme

---

20. « Окажите мне благодеяние, купите у меня это все, за минимальную плату. У меня дочь умирает в чахотке, спасти ее нельзя, но можно облегчить ей страдания, дать ей возможность вздохнуть свежим воздухом. » RGALI, fonds 459, inventaire 1, dossier 4014, f° 1.

21. REÏTBLAT, 2009, p. 94.

22. APRÉLÉVA, 1913, p. 161.

les hommes<sup>23</sup> ». Varvara Timoféïeva et Maria Tsébrikova ont relevé cet avantage des femmes sur les hommes dans l'exercice de leurs fonctions professionnelles. La dernière affirme même que l'alcoolisme et le manque d'instruction sont les principales raisons pour lesquelles les hommes (des typographes, dans les cas dont parle Tsébrikova) ont peur de la concurrence féminine<sup>24</sup>.

La perception du travail comme la plus haute valeur et la promotion d'un idéal de vie au profit de la société expliquent pourquoi l'un des traits caractéristiques et nécessaires de leur statut professionnel, que les femmes journalistes distinguent chez elles-mêmes et chez leurs collègues, est la capacité non seulement de mettre le collectif au-dessus du privé, mais aussi de sacrifier l'intime, de le négliger délibérément. Iouri Lotman considère que l'assimilation du travail à un sacrifice, qui remonte aux traditions bibliques, est une marque importante du discours de l'intelligentsia russe<sup>25</sup>. Le travail devient un sacrifice lorsqu'il est accompagné d'efforts surhumains. Ce n'est pas un hasard si, évoquant leur travail dans la presse périodique, notamment lorsqu'il s'agit de journaux, les femmes journalistes évoquent de nombreux cas de surmenage physique et nerveux, chez elles comme chez leurs collègues. Ce sont des histoires tragiques de journalistes qui perdent leurs moyens de subsistance, deviennent fous, se tuent à la tâche. La présence obligatoire au travail, même lors de situations d'urgences familiales, est considérée comme une variante de la norme dans les rédactions des périodiques de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ni la maladie ni la mort d'un proche ne sont une raison valable d'absence ou de perte de concentration. L'exemple des mémoires de Varvara Timoféïeva sur Fiodor Dostoïevski permet de montrer le rapport des femmes journalistes à l'exercice de leurs fonctions :

C'était un dimanche, la veille de la sortie du numéro suivant, je procédais aux dernières corrections et j'avais du mal à suivre le sens des articles. Cette nuit-là, ma mère était morte dans de terribles souffrances, et je voyais encore [...] un tableau de l'agonie, le prêtre lisant le sacrement de l'extrême-onction, la foule curieuse des patients et des infirmières, des bougies à la main, les dernières paroles et les bénédictions de la mourante et... ma complète solitude dans ce Saint-Pétersbourg que je connaissais à peine, qui m'était étranger... Je n'avais alors rien à faire

---

23. «они не пьяницы, как мужчины», ПИМЕНОВА, 1929, p. 130.

24. ТСЭБРИКОВА, 1935, p. 202 et 203.

25. ЛОТМАН, 1999.

des articles du *Citoyen*. Mais je considérais malhonnête de négliger mon travail et j'essayais de les comprendre<sup>26</sup>.

L'addiction et le dévouement total au travail sont la manifestation d'un idéal de fonctionnement dans la communauté journalistique, tant chez les femmes que chez les hommes. Les particularités du droit du travail axé, dans l'Empire russe, sur l'employeur, et non sur le salarié, ont eu une influence significative sur l'absence de réglementation des horaires d'activité professionnelle, qui entraînait des problèmes de santé mentale ou physique chez les employés des périodiques.

Pour se définir elles-mêmes comme des spécialistes dans leur domaine, les femmes ont souvent recours, dans leurs mémoires, aux propos de « tiers significatifs », à savoir leurs collègues. Dans le monde masculin du journalisme, la légitimation du statut professionnel ne peut venir que d'un homme. Dans les années 1860-1880, dont on fait le récit dans les mémoires et les autobiographies précédemment citées, l'aptitude au travail des femmes journalistes est évoquée le plus souvent de façon indirecte. L'accent est souvent mis sur les bonnes relations qu'elles entretiennent avec leurs collègues, sur le respect de leur travail par leurs supérieurs, rédacteurs en chef et éditeurs. La reconnaissance de la valeur du travail passe par une augmentation de leurs fonctions, de leurs responsabilités, ainsi que par une augmentation des salaires (pas toujours proportionnelle). Parfois, les femmes journalistes montrent comment des hommes, initialement sceptiques, voire hostiles au travail des femmes, changent d'avis sous leur « influence bienfaisante ». Dans ce cas, la véracité des faits cités dans les mémoires n'est pas si importante pour nous que les appréciations des journalistes elles-mêmes. L'éditeur du journal *Les Nouvelles contemporaines* (*Современные известия*), Nikita Guiliarov-Platonov, rejoint le cercle slavophile et y introduit son employée, Maria Bogouslavskaïa. Il est important pour elle de montrer que même des conservateurs dans le domaine de l'émancipation des femmes tels qu'Alexeï Khomiakov et Ivan Aksakov la reconnaissent comme une véritable professionnelle. Selon Bogouslavskaïa, Khomiakov, qui croyait que « bientôt... les hommes n'auraient plus rien à faire, les femmes prendraient tout en main », ne pouvait pas contester le fait que la rubrique « Aperçu politique », dont elle était responsable dans le journal,

---

26. « Это было воскресенье, канун выхода номера, и я держала последние корректуры, с трудом следя за смыслом их содержания. В самую эту ночь умерла моя мать, в страшных муках, и мне все еще виделась [...] картина предсмертных страданий, священник, читавший отходную, толпа любопытных больных и сиделок со свечами в руках, последние слова и благословения умирающей и... мое полное одиночество в едва знакомом мне, чужом Петербурге... Не до статей "Гражданина" мне тогда было. Но я считала нечестным манкировать и старалась их понимать. » ТИМОФЕЕВА, 1904, р. 488.

était bien compilée et bien écrite. À cela, Bogouslavskaïa, concluant un dialogue socratique sur le droit des femmes au travail, répondit : « Alors, je suis à ma place. »<sup>27</sup>

Les femmes ressentiaient la place particulière qui leur était faite dans le monde du journalisme. Il était important pour elles de montrer non seulement leur intégration dans une équipe à prédominance masculine, mais aussi leur existence organique au sein de celle-ci. Dans des ego-documents de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles, elles soulèvent déjà le problème de la discrimination genrée qui existe dans les cercles littéraires. Au tournant du siècle, la conversation sur ce sujet devient d'autant plus pertinente que ces femmes sont les représentantes d'une époque révolue et que le récit des brimades subies parfois par les travailleuses peut être perçu comme une preuve d'égalité, et non plus comme un signe de faiblesse. Rendre publics les cas de discrimination fondée sur le genre va à l'encontre de l'ancien « silence courageux ». Ces deux stratégies de comportement, typiques de différentes époques historiques, ont démontré leur pouvoir de résilience. Maria Tsébrikova oppose ainsi la persécution des hommes, dont sont victimes les femmes, à l'endurance de ces dernières : « les femmes ont montré un exemple de courage qui est moins courant que le courage qui consiste à exposer son front aux balles<sup>28</sup>. »

La plupart des employées de périodiques qui débute dans la profession dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle sont des femmes d'origine noble qui, en raison de leur expérience, de leur éducation, de leur formation et de leur milieu social habituel, ont du mal à s'adapter aux conditions dans lesquelles elles doivent travailler. Tsébrikova affirme que « l'attitude hostile des typographes [envers les femmes] s'exprimait parfois par des bouffonneries scandaleuses ; ils composaient des mots obscènes, les imprimaient et les mettaient sur la table de travail de la typographe ou les collaient sur son dos<sup>29</sup>. » Maria Bogouslavskaïa cite des cas de violence subie par des correctrices travaillant jusque tard dans la nuit<sup>30</sup>. Selon elle, on affublait du sobriquet de « Jack russe », apparemment en référence à Jack l'Éventreur<sup>31</sup>, les hommes qui cherchaient à humilier moralement et à blesser physiquement les

---

27. « скоро... мужчинам нечего будет делать, женщины все захватят в свои руки. » « Стало быть, я на своем месте. » BOGUSLAVSKAÏA, 1897, n° 1, p. 225.

28. « женщины выказывали пример мужества, которое встречается реже мужества подставить лоб под пулю », TSÉBRIKOVA, 1935, p. 203.

29. « враждебное отношение наборщиков выражалось иногда в возмутительных выходках; набирали непристойные слова и оттиск клали на реал наборщицы или налепляли ей на спину », *ibid.*, p. 202.

30. BOGUSLAVSKAÏA, 1897, n° 1, p. 207.

31. *Ibid.*, p. 206 et 207.

femmes rentrant tard du travail. Ékatérina Kozlinina, qui a dû chercher un emploi à l'âge de seize ans suite à la mort de son père, note dans ses mémoires qu'au début des années 1860, la plupart des gens portaient un regard empreint de méfiance sur les jeunes filles à la recherche d'un travail, mais que leur physique pouvait créer des obstacles bien plus sérieux : « [...] si, pour son malheur, cette fille était jeune et jolie, cela lui créait des difficultés presque insurmontables, et il lui fallait beaucoup d'énergie pour ne pas baisser les bras. J'avais cette énergie en grand excès et je décidai de réussir à tout prix<sup>32</sup>. » Cependant, dans la suite de son récit, Kozlinina ne met pas l'accent sur les différences entre la situation des femmes et des hommes sur le marché du travail.

Au tournant du siècle, suite à une nouvelle étape dans le mouvement d'émancipation, il devient important pour les femmes d'exprimer leur position sur la discrimination sexuelle dans la sphère du travail. Elles essayent de montrer la sauvagerie, l'inacceptabilité de telles situations, de les ridiculiser et d'en prouver l'absurdité. La relation entre Ivan Aksakov et Maria Bogouslavskaïa commence chez celui-ci par un « regard moqueur, méprisant et indigné » (il croit que les femmes ne sont pas capables d'un travail sérieux), et même si, au début, elle veut s'enfuir, comme le rappelle la journaliste : « Alors il m'est apparu que, par mon travail consciencieux et honnête, je ne méritais ni moquerie ni mépris, et j'ai continué à écrire »<sup>33</sup>. La dernière mention d'Aksakov dans les mémoires de Bogouslavskaïa le montre apprenant qu'elle a rédigé l'éditorial du journal qui lui a plu : son visage « a d'abord exprimé sa perplexité, puis il a souri avec approbation<sup>34</sup> ». Le début de leur relation fait également référence à un cas comique où Aksakov refuse de croire que l'auteur d'un récit bien écrit soit une femme, Nadejda Sokhanskaïa, et lui écrit : « Révèle-toi ! Pourquoi te caches-tu derrière un nom de femme ? Une femme ne peut pas écrire comme ça<sup>35</sup>. » Ce qui rend cette histoire amusante, c'est la curieuse inversion de l'ordre des choses dans le monde des écrivains où, d'ordinaire, ce sont

---

32. «если к несчастью для такой девушки, она была молода и красива, то это создавало для нее почти непреодолимые препятствия и много с ее стороны требовалось энергии, чтобы не опустить рук. Этой энергии у меня был большой избыток и я решила во что бы то ни стало чего-нибудь добиться.» KOZLININA, 1913, p. 33.

33. «насмешливого, презрительного, негодующего взгляда», «тут же явилось сознание, что своим добросовестным и честным трудом я не заслуживаю ни насмешек, ни презрения, и я продолжала писать». BOGUSLAVSKAÏA, 1897, n° 1, p. 208.

34. «выразилось недоумение, а потом он улыбнулся одобрительно», *ibid.*, p. 221.

35. «Откройся! Зачем скрываешься ты женским именем? Женщина не может так писать.» *Ibid.*, p. 209.

les femmes qui se « cachent » derrière des pseudonymes masculins. Le tournant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles marque d'ailleurs la popularité croissante des œuvres littéraires signées par un nom féminin, réel ou inventé, ce qui, selon Rosalind Marsh, reflète indirectement une augmentation notable de la confiance en soi des femmes<sup>36</sup>.

Pour les femmes journalistes, la discrimination dans le domaine de l'éducation est un autre sujet de préoccupation qui affecte directement leur statut professionnel. La période d'éducation et de formation de la majorité des femmes journalistes actives dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle correspond à la période précédant les réformes, quand l'école était principalement destinée aux garçons et que l'éducation des filles était considérée comme superflue. Le thème de la lutte pour le droit aux études et au travail devient par conséquent l'un des thèmes centraux des mémoires et des autobiographies. Le développement de l'éducation des femmes découle de la nécessité d'élever les enfants et d'assurer le soutien matériel de la famille qu'elle rend possible. Pour Anna Volkova, éditrice de la revue *L'Ami des femmes* (*Друг женщины*), la question du niveau d'éducation et de formation dans la sphère professionnelle a non seulement un caractère de genre, mais aussi de classe. Volkova, issue d'une famille de marchands, mentionne dans son journal intime la remarque d'un « monsieur » surpris qu'elle publie une revue et qu'elle s'intéresse sincèrement à cette affaire. Elle s'indigne qu'il s'étonne, premièrement, qu'une femme soit si assidûment engagée dans l'édition, et deuxièmement, que cette femme soit d'origine marchande<sup>37</sup>. Volkova elle-même pensait qu'il était plutôt surprenant qu'elle ait publié une revue, bien qu'elle fût insuffisamment éduquée et préparée pour le faire.

L'accès des femmes au pouvoir et la question de leur perception par leurs collègues se reflètent dans les ego-documents des femmes journalistes. Cependant, si elles y décrivent leur expérience d'éditrice ou de rédactrice en chef, ce n'est que brièvement, et, le plus souvent, elles ne la mentionnent pas du tout. La raison peut être une expérience traumatisante (comme dans le cas d'Anna Volkova) ou provenir d'objectifs différents attribués à l'écriture mémorielle. Bogouslavskaïa est la seule, parmi les journalistes mentionnées, à décrire son expérience dans l'édition en plus d'une phrase, mais ce texte ne constitue qu'une seule page sur 66<sup>38</sup>. On peut trouver dans les ego-documents des représentations plus importantes d'éditrices et de rédactrices en chef, mais cela ne concerne que celles qui sont actives à la fin des années 1880 à 1900.

---

36. MARSH, 2002, p. 181.

37. VOLKOVA, 2015, p. 115.

38. BOGOUSLAVSKAÏA, 1897, n° 2, p. 235.

Dans les ego-documents rédigés par des femmes dans le but de les publier ultérieurement, celles-ci essaient de ne pas laisser une image négative de leurs « sœurs de plume » en sélectionnant les informations, pour leurs mémoires et autobiographies, selon le principe « omets ce qui nuit ». Dans les lettres et les journaux intimes, en revanche, elles laissent libre cours à leurs appréciations sur les femmes de lettres, ce qui efface d'emblée l'image idyllique de la solidarité de genre présente dans les mémoires.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la presse est un monde d'hommes et les femmes ont rarement l'occasion d'écrire pour une revue ou un journal et d'influencer le flux des nouvelles. Les mémoires des employées de périodiques ont certes contribué à l'élaboration de l'image de la « femme nouvelle » (*новая женщина*), forte et énergique, formant l'opinion publique et capable de travailler sur un pied d'égalité avec les hommes, mais le statut professionnel des femmes journalistes est assez ambivalent. Dans leurs ego-documents, les femmes élaborent une sorte de mythe sur le passé du journalisme en Russie, tentent d'appréhender leur place dans ce monde masculin et façonnent les idées des générations futures sur cette communauté professionnelle et leur propre rôle dans son histoire. Les autrices des mémoires évoquent les problèmes auxquels est confrontée une femme qui cherche à aller au-delà des rôles sociaux habituels. Elles cherchent à prouver l'égalité des sexes dans le domaine de l'activité professionnelle, mais le font chacune de manière différente. Certaines mettent l'accent sur leur appartenance à une équipe, ne séparant pas le Je du Nous. D'autres montrent des cas de discrimination de genre et la manière dont les femmes y font face : soit elles endurent et se taisent par fierté, soit, par leur exemple, elles inversent les stéréotypes. Répondant à la demande de l'économiste Vladimir Sviatlovski d'écrire une autobiographie, Maria Tsébrikova commence ainsi son récit : « Vers soixante-dix ans, quand la tombe est proche, vous voulez de plus en plus que les gens se souviennent de vous<sup>39</sup>. » Les ego-documents des femmes journalistes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle servent donc des objectifs divers et sont à la fois un outil de lutte pour l'égalité, un moyen de préserver la mémoire collective et personnelle, ainsi qu'un moyen de recréer et de repenser leur identité propre.

Traduction du russe par François Deweer, révisée par Catherine Géry.

---

39. «Под 70, когда близится могила, все более и более желается, чтобы тебя помнили люди», MOGUILLANSKI, 1971, p. 104.

## Bibliographie

- APRÉLÉVA Éléna АПРЕЛЕВА Елена И., 1913, «Из воспоминаний о сотрудничестве в “Русских Ведомостях”» [Extrait des mémoires sur la coopération avec *Les Nouvelles russes*] in *Русские ведомости: 1863-1913. Сборник статей [о газете]* [*Les Nouvelles russes : 1863-1913. Recueil d'articles sur le journal*], Типография «Русских ведомостей» [Типография «Russkix vedomostej»], Москва [Moscou], p. 160-163.
- БÉЛОВА Анна БЕЛОВА Анна В., 2013, «Женская повседневность как предмет истории повседневности: историографический и методологический аспекты» [La vie quotidienne des femmes comme sujet de l'histoire de la vie quotidienne : aspects historiographiques et méthodologiques] in РОУШКАРИОВА Natalia ПУШКАРЕВА Наталья А. (dir.), *Российская повседневность в зеркале гендерных отношений: сборник статей* [La vie quotidienne russe au miroir des rapports de genre : recueil d'articles], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], p. 25-67.
- БÉЛОВИНСКИ Léonid БЕЛОВИНСКИЙ Леонид В., 2015, «Ребенок и женщина в русском обществе: воспоминания и дневник Анны Ивановны Волковой» [Enfant et femme dans la société russe : mémoires et journal intime d'Anna Volkova] in VOLKOVA Anna ВОЛКОВА Анна И., *Воспоминания. Дневник* [Mémoires. Journal intime], Изд-во Гос. публ. ист. б-ки России, [Izd-vo Gos. publ. ist. b-ki Rossii], Москва [Moscou], p. 3-11.
- БОГОУСЛАВСКАЯ Maria БОГУСЛАВСКАЯ Мария С., 1897, «За четверть века» [En un quart de siècle] in *Наблюдатель* [L'Observateur], n° 1, p. 201-227 ; n° 2, p. 221-239.
- БОУКТСИНЕ Sémion БУКЧИН Семён В., 2017, «Встречи и знакомства Александры Соколовой» [Rencontres et connaissances d'Alexandra Sokolova] in SOKOLOVA Alexandra СОКОЛОВА Александра И., *Встречи и знакомства* [Rencontres et connaissances], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], p. 5-24.
- ÉФРÉМОВА N. P. ЕФРЕМОВА Н. П., 1986, «М. К. Цебрикова. Деятель революционной демократии» [Maria Tsébrikova. Figure de la démocratie révolutionnaire] in *Вопросы истории* [Questions d'histoire], n° 2, p. 114-121.
- КОЛТОТЧИКНИНА Anastassia КОЛТОЧИХИНА Анастасия А., 2015, *Е. П. Леткова-Султанова. Общественно-политическая и литературная деятельность (1856-1937)* [Ékatérina Letkova-Soultanova. Activité socio-politique et littéraire (1856-1937)], Thèse de doctorat non publiée, Université d'État Lomonossov de Moscou, Москва [Moscou], 180 p.

- КОУЛИШ Janetta КУЛИШ Жанетта В., 1988, *М. К. Цебрикова. Общественная и литературно-критическая деятельность* [Maria Tsébrikova. Ses activités publiques et de critique littéraire], Изд-во Воронеж. ун-та [Izd-vo Voronež. un-ta], Воронеж [Voronej], 190 p.
- КОЗЛИНИНА Ékatérina КОЗЛИНИНА Екатерина И., 1913, *За полвека. 1862-1912 гг.: Воспоминания, очерки и характеристики* [En un demi-siècle. 1862-1912. Mémoires, essais et caractéristiques], Типография т./д. Н. Бердоносков, Ф. Пригорин и К° [Типографія т./д. N. Berdonosov, F. Prigorin i K°], Москва [Moscou], 579 p.
- КОЗЛОВА Irina КОЗЛОВА Ирина С., 2014, «Материальное положение как фактор влияния на повседневную жизнь сибирских журналистов второй половины XIX – начала XX в.» [La situation financière en tant que facteur influençant la vie quotidienne des journalistes sibériens dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles] in *Актуальные проблемы исторических исследований: взгляд молодых ученых. Сборник материалов Международной молодежной научной конференции* [Problèmes actuels de la recherche historique : le point de vue des jeunes scientifiques. Recueil de documents du Colloque scientifique international de la jeunesse], Параллель [Parallel’], Новосибирск [Novossibirsk], p. 141-147.
- ЛЕБЕДЕВ-СЛАК Rhonda ЛЕБЕДЕВА-КЛАК Ронда, 1997, «Женщины в издательском деле пореформенной России» [Les femmes dans le secteur de l’édition de la Russie post-réforme] in *Вопросы истории* [Questions d’histoire], n° 12, p. 117-123.
- ЛЕТКОВА Ékatérina ЛЕТКОВА Екатерина П., 1935, «Про Глеба Ивановича. Воспоминания» [À propos de Gleb Ouspenski. Mémoires] in *Звенья. Сборник материалов и документов по истории литературы, искусства и общественной мысли XIX века* [Chaînon. Recueil de matériaux et documents sur l’histoire de la littérature, de l’art et de la pensée sociale du XIX<sup>e</sup> siècle], т. 5, Academia, Москва – Ленинград [Moscou – Léningrad], p. 682-731.
- LINDENMEYER Adele, 2001, “Anna Volkova: From Merchant Wife to Feminist Journalist” in NORTON Barbara T. & GHEITH Jehanne M. (dir.), *An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline du Nord & Londres, p. 120-139.

- LOTMAN Iouri ЛОТМАН Юрий М., 1999, «Интеллигенция и свобода (к анализу интеллигентского дискурса)» [Intelligentsia et liberté (pour une analyse du discours de l'intelligentsia)] in *Русская интеллигенция и западный интеллектуализм: История и типология* [L'intelligentsia russe et l'intellectualisme occidental : histoire et typologie], О.Г.И. [O.G.I.], Москва [Moscou], URL : [https://www.gumer.info/bibliotek\\_Buks/History/uspen/12.php](https://www.gumer.info/bibliotek_Buks/History/uspen/12.php) (consulté le 25/06/2021).
- MANOUÏLOV Victor МАНУЙЛОВ Виктор А., 1935, «М. К. Цебрикова и ее воспоминания» [Maria Tsébrikova et ses souvenirs] in *Звезда* [L'Étoile], n° 6, p. 176-189.
- MARSH Rosalind, 2002, "Realist prose writers, 1881-1929" in BARKER Adele Marie & ГНЕЙН Jehanne M. (dir.), *A History of Women's Writing in Russia*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 175-206.
- МАТКХАНОВА Natalia МАТХАНОВА Наталья П., 2010, *Сибирская мемуаристика XIX в.* [Mémoires sibériens du XIX<sup>e</sup> siècle], Изд-во СО РАН [Izd-vo SO RAN], Новосибирск [Novossibirsk], 551 p.
- МОГУЛЯНСКИ Alexandre МОГИЛЯНСКИЙ Александр П., 1971, «Новые данные о М. К. Цебриковой» [De nouvelles données sur Maria Tsébrikova] in *Русская литература* [Littérature russe], n° 1, p. 102-111.
- NESTÉRENKO Maria НЕСТЕРЕНКО Мария (dir.), 2018, *Авторницы и поэтки. Женская критика: 1830-1870* [Autrices et poétesses. La critique littéraire féminine : 1830-1870], Common place, Москва [Moscou], 338 p.
- NÉVÉDOMSKI Mikhaïl НЕВЕДОМСКИЙ Михаил, 1929, «Предисловие» [Avant-propos] in ПИМЕНОВА Émilia ПИМЕНОВА Эмилия К., *Дни минувшие. Воспоминания* [Les jours passés. Mémoires], Книга [Kniga], Москва – Ленинград [Moscou – Léningrad], p. 1-10.
- PIETROW-ENNKER Bianka, ПИЕТРОВ-ЭННКЕР Бианка, 2005, «Новые люди» России: Развитие женского движения от истоков до Октябрьской революции [Les « gens nouveaux » de Russie. Développement du mouvement féminin depuis ses origines jusqu'à la révolution d'Octobre], РГГУ [RGGU], Москва [Moscou], 444 p.
- ПИМЕНОВА Émilia ПИМЕНОВА Эмилия К., 1929, *Дни минувшие. Воспоминания* [Les jours passés. Mémoires], Книга [Kniga], Москва – Ленинград [Moscou – Léningrad], 196 p.

- РОУСНКАРИОВА Natalia ПУШКАРЕВА Наталья А., 2019, «Эвристическая ценность автобиографий для гендеролога: сопоставляя теоретические итоги российских и зарубежных автобиографических исследований» [Valeur heuristique des autobiographies pour un spécialiste en études de genre : comparaison des résultats théoriques des études autobiographiques russes et étrangères] in *Вестник Российского университета дружбы народов. Серия: История России* [Messenger de l'université de l'amitié des peuples de Russie. Coll. Histoire de la Russie], т. 18, n° 2, p. 214-245, DOI : 10.22363/2312-8674-2019-18-2-214-245.
- РЕЙТВЛАТ Abram РЕЙТВЛАТ Абрам, 2009, *От Бовы к Бальмонту и другие работы по исторической социологии русской литературы* [De Bova à Balmont et autres travaux sur la sociologie historique de la littérature russe], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 448 p.
- RGALI, Российский государственный архив литературы и искусства [Archives d'État de la littérature et de l'art de Russie], fonds 459, inventaire 1, dossier 4014 (SOUVORINE Alexei СУВОРИН Алексей С., Письма Соколовой Александры Ивановны 1912 [Lettres d'Alexandra Sokolova. 1912]).
- RODIGUINA Natalia РОДИГИНА Наталия Н. & SAVOUROVA Tatiana САБУРОВА Татьяна А., 2012, «О себе я стараюсь говорить меньше, но всё же говорю»: самоидентификация и память в русском женском автобиографическом письме конца XIX – первой половины XX в.» [«J'essaye de parler moins de moi, mais j'en parle quand même» : l'auto-identification et la mémoire dans l'écriture autobiographique des femmes russes de la fin du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècles] in *Автобиография*, n° 1, p. 121-143.
- ROSENHOLM Arja & SAVKINA Irina, 2012, “How Women Should Write’: Russian Women’s Writing in the Nineteenth Century” in ROSSLYN Wendy & TOSI Alessandra (dir.), *Women in Nineteenth-Century Russia. Lives and Culture*, Open Book Publishers, p. 161-207, DOI : 10.11647/OBP.0018.
- SAVKINA Irina САВКИНА Ирина, 2007, *Разговоры с зеркалом и Зазеркальем: Автодокументальные женские тексты в русской литературе первой половины XIX века* [Conversations avec le miroir et avec l'Autre côté du miroir. Textes autodocumentaires féminins dans la littérature russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 438 p.
- SOKOLOVA Alexandra СОКОЛОВА Александра И., 2017, *Встречи и знакомства* [Rencontres et connaissances], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 528 p.

- STARUŠKINA Anastassia СТАРЫШКИНА Анастасия А., 2019, «Эго-документы как источник для изучения картины мира русских журналисток конца XIX – начала XX в.» [Les ego-documents comme source pour étudier l'image du monde des journalistes russes de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècles] in *Исторический курьер* [Coursier historique], n° 2 (4), article 13, DOI : 10.31518/2618-9100-2019-2-13.
- STROGANOVA Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, 2019, «Женская критика в литературном процессе XIX века» [La critique féminine dans le processus littéraire du XIX<sup>e</sup> siècle] in СТРОГАНОВА Evguénia СТРОГАНОВА Евгения, *Классики и современницы. Гендерные реалии в истории русской литературы XIX века* [Les Classiques et leurs contemporaines. Les réalités de genre dans l'histoire de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle], Литфак, [Litfak], Москва [Moscou], p. 130-162.
- ТСНÉСНИКНИНЕ-ВЕТРИНСКИ Vassili ЧЕШИХИН-ВЕТРИНСКИЙ Василий Е., 2015, «Анна Ивановна Волкова: Биографический очерк» [Anna Volkova. Notice biographique] in VOLKOVA Анна ВОЛКОВА Анна И., *Воспоминания. Дневник* [Mémoires. Journal intime], Изд-во Гос. публ. ист. б-ки России, [Izd-vo Gos. publ. ist. b-ki Rossii], Москва [Moscou], p. 15-50.
- ТИМОФÉИÉВА Varvara ТИМОФЕЕВА Варвара В., 1904, «Год работы с знаменитым писателем (О Достоевском)» [Une année de travail avec un célèbre écrivain (À propos de Dostoïevski)] in *Исторический вестник* [Le Messenger historique], n° 2, p. 488-542.
- ТСÉВРИКОВА Maria ЦЕБРИКОВА Мария К., 1935, «Двадцатипятилетие женского вопроса» [Vingt-cinq ans de question féminine] in *Звезда* [L'Étoile], n° 6, p. 190-208.
- VERBITSKAÏA Anastassia ВЕРБИЦКАЯ Анастасия А., 1901, «Автобиография» [Autobiographie] in *Сборник на помощь учащимся женщинам* [Recueil pour aider les femmes faisant leurs études], Типо-литография Т-ва И. Н. Кушнерёв и К° [Типо-litografija Т-ва I. N. Kušnerëv i К°], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 84-91.
- VOLKOVA Anna ВОЛКОВА Анна И., 2015, *Воспоминания. Дневник* [Mémoires. Journal intime], Изд-во Гос. публ. ист. б-ки России [Izd-vo Gos. publ. ist. b-ki Rossii], Москва [Moscou], 383 p.

VOLOSHINA Svetlana ВОЛОШИНА Светлана, 2017, «“Хорошее было время”. Безумства, аферы и расточительство в России XIX века» [« C’était une belle époque ». Folie, escroquerie et gaspillage dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle] in *Горький* [Gorki], URL : <https://gorky.media/reviews/horoshee-bylo-vremya/> (consulté le 25/04/2019).

ZIRIN Mary, 2002, “A particle of our soul’: prerevolutionary autobiography by Russian women writers” in BARKER Adele Marie & GHEITH Jehanne M. (dir.), *A History of Women’s Writing in Russia*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 100-116.

**Résumé :** L’article explore la perception que les femmes journalistes russes de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle avaient de leur statut professionnel. Ses principales sources sont des ego-documents émanant d’employées de périodiques qui s’identifiaient elles-mêmes comme journalistes et dont les activités professionnelles relevaient de la période étudiée. Dans les textes mémoriels analysés, la nécessité de travailler dans la presse est fréquemment justifiée par des besoins matériels ainsi que par la quête de soi. La majorité des femmes journalistes considéraient leur travail comme une forme de service rendu à la société et étaient prêtes à faire des sacrifices au nom de cette « Cause ». Elles soulignaient le respect et l’estime de leur travail par leurs collègues, ridiculisaient et dénonçaient les cas de discrimination de genre. Dans ces ego-documents, l’accès limité des femmes à l’enseignement supérieur est présenté comme un problème important.

**Mots-clés :** ego-documents féminins, femmes journalistes russes, identité, statut professionnel, travail féminin, éducation des femmes.

*«Я не заслуживаю ни насмешек, ни презрения»:  
профессиональный статус женщин в мире  
журналистики второй половины XIX в.  
по материалам их эго-документов*

**Аннотация:** В статье охарактеризовано восприятие русскими журналистками второй половины XIX века своего профессионального статуса. Основными источниками стали эго-документы сотрудниц периодики, чья профессиональная деятельность пришлась на исследуемый период, а также идентифицирующих себя в качестве журналисток. Одним из часто встречающихся элементов проанализированных

мемуарных текстов является объяснение необходимости работы в органах периодической печати для материального обеспечения и самореализации. Большинство из журналисток рассматривали свой труд как вариант служения обществу и были готовы идти на жертвы ради «Дела». Они подчеркивали уважение и ценность своего труда в глазах коллег, высмеивая и обличая случаи дискриминации по гендерному признаку. Значимой проблемой в эго-документах предстает ограниченный доступ для женщин к высшему образованию.

**Ключевые слова:** женские эго-документы, русские журналистки, идентичность, профессиональный статус, женский труд, женское образование.

*“I deserve neither mockery nor contempt”: the professional status of women in the world of journalism through their ego-documents (second half of the 19<sup>th</sup> century)*

**Abstract:** *This article explores the perception of the professional status of Russian female journalists in the second half of the 19<sup>th</sup> century. The main sources are ego-documents of women at periodicals working during the period under study, as well as those who identified as journalists. One of the most frequent elements of the analysed memoir texts is the expression of the need to work at periodicals for material support and self-fulfilment. Most female journalists saw their labour as an option to serve society and were ready to make sacrifices for the cause. They emphasized respect and the value of their work in the eyes of their colleagues, ridiculing and denouncing cases of gender discrimination. Women’s limited access to higher education stands out as a significant issue in the ego-documents.*

**Keywords:** *women’s ego-documents, Russian journalists, identity, professional status, women’s labour, women’s education.*

# Natalia Golovkina et la médiation culturelle franco-russe

## Le destin d'un roman épistolaire féminin dans la littérature russe du XIX<sup>e</sup> siècle

Galina SUBBOTINA

Université de Poitiers, MIMMOС

Il est généralement admis que le genre du roman épistolaire n'existe pas dans la littérature romantique et préromantique russe. Comme exception qui confirme la règle, on évoque parfois *Les Lettres d'Ernest et de Doravra* (*Письма Эрнеста и Доравры*), 1766, de Fiodor Emine<sup>1</sup>, émigré d'origine incertaine arrivé en Russie en 1761<sup>2</sup>. Le roman de Natalia Golovkina *Elisabeth de S\*\*\*, ou L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes*<sup>3</sup> (*Елизавета из С\*\*\*, или История россиянки, изданная в свет одной из ея соотечественниц*), qui paraît dans sa version française à Paris en 1802 et en russe à Moscou en 1803-1804<sup>4</sup>, est cité encore plus rarement et toujours en tant qu'exemple d'une œuvre faible et insignifiante.

Dans le contexte de la réévaluation récente de la place des femmes dans l'histoire littéraire russe<sup>5</sup>, cette critique semble peu justifiée. Parmi les œuvres russes de la

---

1. EMINE, 1766.

2. Voir à ce sujet BÉCHENKOVSKI, 1976, p. 186-203.

3. GOLOVKINA, 1802.

4. Le roman voit le jour sans nom d'auteur à Paris et paraît plus tard à Moscou, également de manière anonyme.

5. Voir GÉRY, 2020, p. 75-87.

première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman de Golovkina se distingue plus par son caractère novateur que par ses faiblesses. Tout d'abord, il s'agit d'un exemple de médiation culturelle franco-russe : l'écrivaine rédige un roman consacré à la vie russe d'après des modèles littéraires français (et européens) et le publie dans deux pays différents. Ensuite, *Elisabeth de S\*\*\** est une tentative d'introduire dans la littérature russe un roman épistolaire original, quand le roman d'Emine reproduisait l'intrigue de la *Nouvelle Héloïse*. Enfin, l'œuvre de Golovkina est caractérisée par un vif intérêt pour la psychologie des personnages, c'est un roman d'envergure remarquable par son intrigue complexe ainsi que par son personnel romanesque important.

En rendant hommage à cette écrivaine injustement oubliée<sup>6</sup>, nous nous proposons, dans cet article, de comprendre pourquoi son œuvre n'a pas été intégrée dans le canon littéraire russe. Nous commencerons notre étude par une présentation de la biographie de Golovkina pour passer, ensuite, à une analyse textuelle approfondie dans laquelle nous nous arrêterons sur les particularités de la médiation culturelle à laquelle participe *Elisabeth de S\*\*\** et sur les raisons de la disparition du nom de son autrice de l'histoire littéraire russe.

## Les membres de la famille Golovkine, ou les médiateurs émancipés

La vie de Natalia Golovkina est très peu documentée. Parmi les rares renseignements disponibles sur elle figure un portrait que l'on attribue à Henri François Gabriel Viollier, peintre-miniaturiste de la cour impériale russe au tournant du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècles. Cette information incertaine peut être complétée par quelques dates : sa naissance (on cite 1765, 1768 ou 1769), son mariage en 1790, son décès (1849), ainsi que les années de publication de ses deux romans<sup>7</sup>. Sa biographie est effacée de l'histoire littéraire russe, mais davantage de données nous sont parvenues sur le destin de sa famille. Les chercheurs ne disposent que d'informations indirectes, car la vie de l'écrivaine échappe, du moins pour l'instant, aux recherches historiques.

Natalia Pétrovna Golovkina, née Izmaïlova, appartient à l'une des plus vieilles familles aristocratiques russes, originaire de la principauté de Riazan. La carrière de

6. Les deux romans de l'écrivaine sont attribués à tort à Ékatérina Ivanovna Golovkina (1701-1791, née Ramadanovskaïa) dans le catalogue de la Bibliothèque nationale de France qui se réfère au *Dictionnaire des œuvres anonymes et pseudonymes* d'Antoine-Alexandre Barbier.

7. Natalia Golovkina est l'autrice d'un autre roman épistolaire, *Alphonse de Lodève*.

son père ne fut pas un succès : proche de l'empereur Pierre III, il fut éloigné de la cour par Catherine II après son arrivée au pouvoir<sup>8</sup>. Les représailles de Catherine ne furent cependant pas très sévères, probablement parce que la mère de Natalia Golovkina était la sœur de Sergueï Saltykov, favori de l'impératrice qui, après la révolution de palais de 1762, a été nommé ministre, d'abord à Hambourg, puis à Paris et à Dresde<sup>9</sup>.



Portrait de Natalia Golovkina par Henri François Gabriel Viollier, 1790.

---

8. Voir LONGUINOV, 1869.

9. POLOVTSOV, 1897, p. 118-122.

La famille de Fiodor Golovkine (1766-1823), époux de Natalia Izmailova, était aussi très célèbre. Son influence date de l'époque de Pierre le Grand : en 1706, Gavriil Golovkine, ami très proche du tsar, devint chancelier. Il réussit à garder son poste auprès de quatre empereurs et impératrices. Durant plusieurs décennies, il contrôla les affaires étrangères de la Russie et fonda une dynastie de diplomates. Son premier fils, Ivan, fut ambassadeur en Hollande. Le deuxième, Mikhaïl, ministre à Berlin, fut exilé en Sibérie après la révolution de palais organisée par l'impératrice Elisabeth. La fille unique du chancelier, Anna Gavrilovna, épousa Mikhaïl Bestoujev-Rioumine, célèbre diplomate russe. Elle fut condamnée à avoir la langue coupée pour sa participation au complot des Lopoukhine contre Elisabeth et finit ses jours en Sibérie.

Alexandre, le troisième fils du chancelier Golovkine, fut ambassadeur à Berlin, Paris et La Hague. Marié à la richissime comtesse Dohna, il devint le fondateur de la branche européenne de la famille Golovkine. Un de ses fils, qui portait le même prénom que lui, Alexandre, était connu pour son originalité. Admirateur de Rousseau, il appliqua les préceptes de ce philosophe à l'éducation de ses enfants et composa un traité sur l'éducation intitulé *Mes idées sur l'éducation du sexe, ou Précis d'un plan d'éducation pour ma fille (dédié à M<sup>me</sup> la comtesse d'H\*\*\*, née princesse de la G\*\*\*)*<sup>10</sup>. Sa fille, Amélie, étonna ses connaissances pendant le voyage des Golovkine à Paris : le matin, elle s'habillait en garçon et l'après-midi en fille<sup>11</sup>. Ces idées n'étaient pas dépourvues d'originalité et plaisaient beaucoup à Rousseau<sup>12</sup>.

Quatre Golovkine de la branche européenne retournèrent en Russie à l'époque de Catherine la Grande. Fiodor Golovkine se maria avec Natalia Izmaïlova, notre future écrivaine, en 1790. Il entra dans le cercle proche de l'impératrice Catherine, sans doute grâce aux recommandations de sa tante, la comtesse de Kameke. En 1794, il obtint le prestigieux poste d'ambassadeur à Naples, mais ne réussit pas en tant que diplomate. Ses dépêches ne contenaient aucune information utile et il chanta des couplets dans lesquels il se moquait de la reine de Naples au cours d'une de ses réceptions royales. Immédiatement convoqué en Russie, il fut emprisonné dès son retour. Réintégré à la cour à la mort de l'impératrice, il devint maître de

---

10. Le livre *Mes idées sur l'éducation du sexe, ou Précis d'un plan d'éducation pour ma fille dédiée à M<sup>me</sup> la comtesse d'H\*\*\*, née princesse de la G\*\*\**, 1778, est parfois attribué à Fiodor Golovkine, alors qu'il n'est né qu'en 1766.

11. BONNET, 1905, p. 47.

12. Bonnet cite les mots de Rousseau : « Je suis aussi touché qu'honoré de l'intérêt que veulent bien prendre à moi M. et M<sup>me</sup> Golovkine et je vous prie de leur témoigner ma reconnaissance. La route qu'ils ont prise pour l'éducation de leurs enfants est sans contredit la plus difficile et celle dont le succès marque le mieux la vertu des parents », *Ibid.*

cérémonie auprès de Paul I<sup>er</sup>. En 1801, il quitta la Russie et vécut à l'étranger. Fiodor Golovkine est actuellement connu grâce à ses *Mémoires* inachevés consacrés au règne de Paul I<sup>er</sup>. Il s'intéressait à la littérature : c'est grâce à lui que furent mises au jour les nombreuses lettres des archives de Daniel Clavel de Branles et de son épouse qui comptent Voltaire parmi leurs correspondants<sup>13</sup>. Au début des années 1800, Golovkine se rapprocha de M<sup>me</sup> de Staël et resta ensuite en relation avec elle, ce dont témoignent les lettres qu'elle lui adressa, pleines de sympathie et même d'un enthousiasme proche de l'attachement sentimental<sup>14</sup>. Son intérêt pour la correspondance alla même un peu plus loin : Golovkine est l'auteur d'un roman épistolaire, *Lettres de Blanche, Princesse d'Amalfi, à Adalbert de San-Severo, écrites à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, 1821<sup>15</sup>.

Si nous avons accordé autant de place à la famille de Natalia Golovkina, c'est aussi pour souligner les particularités de l'activité médiatrice de cette écrivaine. Comme l'indique Régis Debray, dans toutes les sociétés, les questions de médiation se posent et se renouvellent constamment par rapport au monde extérieur comme à la situation intérieure. Vu que la médiation est une tâche complexe, sa réalisation demande des efforts importants, ce qui explique l'apparition de groupes sociaux pour la créer, la contrôler et la normaliser :

---

13. Il s'agit du livre *Lettres diverses recueillies en Suisse par le C<sup>te</sup> Fédor Golowkin*, publié à Genève en 1821.

14. GOLOVKINE, 1905, p. 397. Voir aussi ZABOROV, 1993-1994, p. 67-75.

15. Dans l'avant-propos de ce roman épistolaire, on peut lire : « Cet ouvrage est la suite d'une discussion de société. Une femme d'esprit demanda ce qui, en fait de romans, opposait à l'auteur le plus de difficultés, d'un sujet connu et donné, ou d'une entière liberté accordée à l'imagination. Les avis étaient fort partagés. Le mien fut qu'à talents égaux, la première de ces conditions était la moins favorable. Et en effet, montrer un personnage que tout le monde connaît ; prêter de l'intérêt à des situations communes ; conduire, par gradation, à une catastrophe prévue, est, de tous les genres d'ennuis, le plus propre à refroidir l'âme et à éteindre l'imagination. On résolut, d'un commun accord, de tenter les deux chances. Celle que j'avais jugée la plus défavorable m'échut en partage ; et comme, en fait de plaisanteries, il est reçu de préférer la plus désolante, on me donna *La Princesse d'Amalfi*, opéra alors en vogue, dont la musique est charmante, mais d'ailleurs la plus plate de toutes les platitudes lyriques qui inondent annuellement l'Italie : sujet contraire, sous plus d'un rapport, au bon sens et au bon goût ; canevas si lâche et si vulgaire, qu'il semblait n'admettre ni dessin, ni couleurs. Peut-être me trouvera-t-on suffisamment justifié d'avoir entrepris un tel ouvrage ; mais, pour en faire supporter la médiocrité, peut-être aussi faudrait-il ne la confier qu'à ceux qui connaissent l'opéra, et prier les autres de commencer par le lire. J'en serais tenté, si le comble de l'amour-propre et de la pusillanimité n'était de proposer à des esprits bien faits, car c'est à eux que je m'adresse, de s'ennuyer deux fois. » GOLOWKIN, 1821, p. 5-8.

*A historical milieu of transmission crystallizes concretely in, and through, the socialized operators of transmission. It is a space constructed by, and upon, networks of appropriators, official guarantors of reputations, regulators, go-betweens or middle-men, etc. This holds for printing, for example, with its editor-booksellers, retailers, educators librarians, organizers of reading rooms, administrators of provincial academies, etc.<sup>16</sup>*

Du fait de ses origines, Natalia Golovkina appartenait à une couche sociale qui assurait une fonction de médiation, notamment du point de vue des contacts russo-européens. Comme on le sait, la réorientation culturelle pro-européenne a été organisée par le pouvoir politique en Russie, grâce à l'occidentalisation des élites. Natalia Golovkina appartenait à cette strate aristocratique qui réalisa les réformes de Pierre le Grand et garda une orientation européenne tout au long du XVIII<sup>e</sup> siècle.

De ce point de vue, le roman épistolaire de Natalia Golovkina est une œuvre qui complète les contacts de la Russie avec les pays européens noués par les hommes de la famille Golovkine et Izmaïlov au cours de leurs missions diplomatiques. Il introduit des modèles de littérature, mais aussi de comportement privé, et les adapte au monde russe ; il rend observables les changements sociaux qui se déroulent sur le terrain de la vie littéraire, mais également de la vie privée et quotidienne.

Enfin, l'histoire de la famille de Golovkina peut être considérée comme un exemple d'émancipation des médiateurs et des médiatrices. Ce processus, qui touchait toute la noblesse russe, s'est développé au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'émancipation des Golovkine a été accélérée, d'une part, par les représailles subies par plusieurs membres du clan, et d'autre part, par des contacts avec d'autres pays et des conditions juridiques et financières permettant à une partie de la famille de quitter la Russie pour aller vivre à l'étranger. Des membres originaux de la famille Golovkine (dont Fiodor Golovkine, le mari de Natalia Golovkina, mais aussi Natalia Golovkina elle-même) montrent cette tendance à l'émancipation individuelle et sociale.

## **Natalia Golovkina et le problème de l'affirmation subjective dans la littérature russe**

Malgré leur statut marginalisé, les femmes ont participé activement aux contacts culturels russo-européens. Pendant le siècle des impératrices, leur influence est sensible, y compris dans la sphère traditionnellement masculine qu'est la diplomatie.

---

16. DEBRAY, 1996, p. 16.

On peut rappeler à ce sujet que Fiodor Golovkine a réussi à se rapprocher de Catherine II sans doute grâce aux lettres de recommandation que lui avait données sa tante, la comtesse Kameke. Natalia Golovkina, pour sa part, a certainement dû jouer le rôle de traductrice auprès de son époux : Golovkine est arrivé en Russie à l'âge adulte et, comme ses trois autres parents, n'a jamais appris à parler couramment la langue russe.

Les formes de contacts culturels russo-européens changent au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> et au début du XIX<sup>e</sup> siècles, en lien avec la transformation culturelle globale qui a lieu en Europe et en Russie en fonction de deux facteurs : la construction nationale et l'émancipation individuelle<sup>17</sup>. À l'époque du romantisme, courant qui exprime ces transformations, l'influence européenne adopte des formes paradoxales. Si la Russie est incluse dans l'espace européen, elle est aussi incitée à s'affirmer du point de vue national et individuel. Ainsi l'influence étrangère a un caractère double : de nombreux modèles sont empruntés<sup>18</sup>, mais les imitations commencent à servir à la séparation, à la formation d'un regard national et particulier. Antoine Berman écrit ainsi à propos de l'importance des contacts avec l'étranger pour la construction nationale : « la formation et le développement d'une culture propre et nationale peuvent et doivent passer par la traduction, c'est-à-dire par un rapport intensif et délibéré à l'étranger<sup>19</sup> ». La naissance de la conscience nationale est d'ailleurs visible en Russie à travers le changement des concepts de traduction. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les auteurs russes ne cherchaient pas à traduire « fidèlement », ils tentaient de transformer le texte traduit, voire de l'« améliorer ». L'idée que la traduction doit transmettre l'esprit et la lettre du texte étranger apparaît tardivement, en lien avec le développement du romantisme ; il s'agit là d'un processus long et complexe, accompagné, comme le montre Isabelle Després, par plusieurs discussions très animées dans de nombreuses revues littéraires à partir des années 1820<sup>20</sup>. La Russie devient donc à la fois plus européenne et plus russe. Par

---

17. Voir FERRÉ & SALVADOR, 1992, p. 553-592.

18. Serge Rolet constate dans son article introductif pour l'ouvrage collectif *La Russie et les modèles étrangers* : « À l'échelle à laquelle on les observe en Russie, les phénomènes de transposition, de traduction, d'hybridation, sont en général liés à la colonisation. En Russie, ils se sont déroulés (et se déroulent encore) en dehors de cette situation, et même, si l'on excepte l'époque du "joug tatar" en dehors de toute occupation prolongée par une puissance étrangère, ce qui donne à la dialogisation externe de la culture russe quelque chose d'exceptionnel. » ROLET, 2010, p. 9.

19. BERMAN, 1984, p. 56-57.

20. DESPRÉS, 2002.

exemple, la fondation de l'Académie des sciences est une reproduction du modèle européen, mais en la créant, la Russie montre son indépendance. La reproduction des formes littéraires romantiques par Pouchkine est une autre expression de la dépendance culturelle russe et, en même temps, une forme d'affirmation : la Russie reçoit sa littérature nationale par l'entremise des modèles étrangers et le poète russe raconte son expérience individuelle.

Dans ce processus, le rôle des femmes est également primordial. Privées de toute influence décisive dans la hiérarchie bureaucratique, elles pouvaient avoir du poids dans d'autres sphères importantes pour la médiation, à l'époque où, en Russie, l'individu et la société civile acquéraient de l'autonomie<sup>21</sup>. Ainsi, la première autobiographie qui prouve le développement de la conscience moderne réflexive au sein de la culture russe est écrite par Natalia Dolgoroukaïa<sup>22</sup>. Et c'est aussi une femme – Nadejda Dourova – qui réussit à publier son autobiographie pour la première fois dans l'histoire de la littérature russe<sup>23</sup>. Le roman épistolaire de Natalia Golovkina peut être ajouté à cette liste de textes exceptionnels et novateurs qui, à la fois, transforment la société russe et en rendent visibles les changements. Il est ainsi possible de dire que le roman de Golovkina est un espace « plastique ». Nous utilisons le concept de plasticité tel que Catherine Malabou l'a défini dans *The Future of Hegel: Plasticity, Temporality, and Dialectic* : « a capacity to receive form and a capacity to produce form<sup>24</sup> ».

L'œuvre de Golovkina est organisée autour de deux séries d'échanges épistolaires privés. D'une part, ce sont les missives d'Elisabeth de S. et de ses proches. L'héroïne a passé son enfance et son adolescence dans un domaine en Livonie, province russe nouvellement acquise, où sa mère a été contrainte de s'installer après la ruine de sa famille, puis la mort de son mari. Elisabeth et ses proches adressent leurs lettres à des représentants de familles aristocratiques anglaises (Stanley, Harvey, Gordon). D'autre part, le texte présente les échanges épistolaires entre deux jeunes filles russes, Alexandrine de M., fille de l'ambassadeur russe à Vienne, et M<sup>lle</sup> Glébine, qui vit à Saint-Petersbourg.

---

21. Le début du siècle voit l'apparition, dans la société russe, de nombreuses associations : littéraires, scientifiques, religieuses, politiques, etc. Ainsi, entre 1800 et 1810, il existait en Russie 15 salons et cercles dans lesquels on s'intéressait principalement à la littérature. Leur nombre double quasiment (26) entre 1810 et 1820. La vie littéraire reflète le développement de la société civile et les liens horizontaux entre les représentants de différents groupes sociaux. Voir ARONSON & REÏSSER, 2001, p. 322-323 ; GROSSOUL, 2003, p. 173-188.

22. DOLGOROUKAÏA, 1913.

23. DOUROVA, 1839.

24. MALABOU, 2005, p. 9.

Elles propagent des rumeurs mondaines et mènent des intrigues complexes. Toutes deux voient en Elisabeth une concurrente pour leurs projets de mariage.

Elisabeth est amoureuse d'Antoine de S., son voisin, qui partage cette inclination. Mais la mère de la jeune fille désire mettre à l'épreuve les sentiments du jeune homme et insiste pour qu'il se rende seul à l'étranger. À Vienne, Antoine rencontre Alexandrine de M. qui réussit à obtenir de lui une promesse de mariage. Elisabeth, ayant appris les nouvelles de Vienne, demande au père d'Antoine de donner son accord pour une union avec Alexandrine. La mère d'Elisabeth décide alors de se rendre à Saint-Petersbourg pour que sa fille oublie Antoine. Là, M<sup>lle</sup> Glébine arrange une nouvelle intrigue afin de désorganiser le nouveau projet de mariage qui se profile pour Elisabeth : Henri Gordon, envoyé diplomatique anglais, propose sa main à la jeune fille. Entretemps, l'infidélité d'Alexandrine et la mort de son père à Vienne servent de prétexte à Antoine pour rompre son engagement. Il se rend en Italie pour retrouver Elisabeth et lui faire part des intrigues dont il a été victime. Henri Gordon, qui découvre qu'Elisabeth et Antoine s'aiment encore, décide de céder la place à ce dernier.

### **Le roman *Elisabeth de S\*\*\** ou la médiation volontairement invisibilisée**

Comme on vient de le constater, le roman de Golovkina est un texte complexe, avec des intrigues romanesques bien développées. L'œuvre compte également nombre d'éléments originaux, novateurs et subversifs. Afin de comprendre la disparition paradoxale de ce roman de l'histoire littéraire, nous nous proposons d'analyser deux groupes de facteurs : l'un par rapport à deux tendances littéraires fondamentales pour la création du canon littéraire russe – l'affirmation subjective et la construction nationale – et l'autre, lié à la position d'une femme écrivain au sein de la vie littéraire de l'époque.

Le roman de Golovkina est novateur du point de vue de l'affirmation individuelle. L'écrivaine utilise la forme du roman épistolaire qui apparaît dans la littérature européenne dans le contexte du développement de l'intérêt pour la vie psychologique. L'importance des personnages dépend, dans le roman, de leur capacité à parler de leur vie émotionnelle. Ainsi, si Elisabeth prend la plume, c'est principalement pour décrire ce qu'elle ressent en tant que jeune fille amoureuse, tandis que la présentation des événements et des intrigues est laissée aux personnages moins importants. Les sentiments amoureux sont primordiaux, y compris pour les hommes, qui s'autorisent à les exprimer dans leurs lettres, ce qui est très inhabituel

en Russie à l'époque de la rédaction du roman, c'est-à-dire au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les lettres d'amour détaillées et individualisées ne deviennent courantes dans la vie privée russe que dans les années 1830<sup>25</sup>. On observe également un certain nombre d'éléments autobiographiques dans le roman de Golovkina. Les dangers de la vie mondaine et diplomatique qu'Antoine rencontre dès son arrivée à la cour de Vienne ne sont pas sans rappeler l'histoire de l'échec professionnel de Fiodor Golovkine. L'enfance provinciale, les rêves de voyage, l'admiration pour l'Italie, ainsi que le nombre important de personnages appartenant à la sphère diplomatique, font également penser à la biographie de Golovkina et à l'histoire de ses proches.

Le caractère novateur de l'affirmation subjective est, selon nous, la raison principale des difficultés à intégrer l'œuvre de Golovkina dans le paysage littéraire russe où, comme nous l'avons déjà mentionné, le roman épistolaire n'a pas trouvé sa place malgré les nombreuses tentatives des écrivains pour le populariser, et où l'expression subjective a eu, plus que dans d'autres pays européens, du mal à s'imposer et à contourner les interdits sociaux.

Du point de vue du contexte national, Golovkina construit un espace géographique hybride et relativement homogène. Saint-Pétersbourg ressemble en somme à d'autres grandes villes européennes mentionnées dans le roman (Riga, Vienne, Paris, Londres, Berlin). Nous ne trouvons pas, par exemple, d'affirmations stéréotypées et très courantes dans la littérature postérieure sur le caractère « spontané » du comportement des Russes. Le régime émotionnel sentimentaliste « pan-européen » est dominant : l'écrivaine s'attarde, à plusieurs reprises, sur des scènes publiques avec des personnages qui pleurent à chaudes larmes, perdent connaissance car ils sont submergés par leurs sentiments, ou sont sujets à des fièvres nerveuses provoquées par des émotions fortes. Les héros et héroïnes, hommes et femmes, jeunes et âgés, aristocrates et paysans, de toutes les nationalités expriment leurs sentiments de la même manière et avec la même intensité. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe, la « vérité » des émotions est encore prouvée au cours de scènes publiques, ce qui changera radicalement par la suite : c'est dans la solitude qu'on vit désormais les émotions les plus fortes, en évitant de les exposer devant les autres. Il est acceptable de verser quelques larmes, mais pleurer en public serait probablement considéré comme une tentative de manipulation, de comportement factice et théâtral<sup>26</sup>.

On peut mentionner une autre particularité du roman de Golovkina : les représentants du pouvoir russe y sont pratiquement absents. Les protagonistes

---

25. Voir SUBBOTINA, 2017, p. 211-220.

26. VINCENT-BUFFAULT, 2001, p. 8-12.

demandent protection aux étrangers beaucoup plus souvent qu'aux autorités de leur pays. Ainsi la vie mondaine d'Elisabeth à Saint-Pétersbourg se déroule-t-elle avec le soutien bienveillant d'une aristocrate anglaise. À Vienne, Antoine est admis dans la société la plus distinguée qui se réunit autour de l'ambassade anglaise, alors que le ministre russe, père d'Alexandrine de M., est décrit comme un homme borné, obstiné et victime des manipulations de sa fille. L'absence des autorités russes n'est, bien évidemment, pas sans conséquences à long terme sur le destin du texte et son effacement. Trente ans plus tard, Nadejda Dourova, afin de pouvoir publier son texte autobiographique, utilisera une tactique opposée : elle racontera, au masculin<sup>27</sup>, sa participation aux guerres napoléoniennes, si importantes pour l'histoire nationale, et évoquera explicitement le soutien apporté par le tsar Alexandre I<sup>er</sup> à sa carrière militaire. Dourova utilise encore un argument supplémentaire pour justifier le droit de parler de sa propre vie : en effet, la permission de devenir un homme (Aleksandrov) lui a été donnée par l'empereur Alexandre lui-même.

En tant qu'écrivaine dont l'importance littéraire est liée à l'affirmation subjective, Golovkina pouvait prétendre dans l'espace littéraire russe à un autre rôle capital. Afin de « justifier » l'œuvre des écrivains « individualistes », dont les textes sont difficilement récupérables par l'analyse historique, les historiens de la littérature russe évoquent, parfois, l'élaboration de la langue nationale. Certains auteurs, qui ont exprimé leur subjectivité dans leurs œuvres, deviennent importants pour la nation en tant que créateurs de la langue : c'est le cas, par exemple, de Karamzine (au début de son œuvre) ou de Batiouchkov avec son article sur l'influence de la poésie « légère » sur la langue<sup>28</sup>. Cependant, Golovkina a préféré écrire son roman en français et a commandé la traduction en russe à I. Voïkov pour la publication à Moscou. Comme l'explique Alessandra Tosi, le choix de la langue française est un signe du « raffinement féminin<sup>29</sup> » pour les autrices russes du début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais il a également contribué à l'exclusion du roman du canon littéraire russe.

Ici, nous abordons le dernier groupe de facteurs susceptibles d'expliquer la disparition du roman de Golovkina de l'histoire littéraire, à savoir les difficultés à trouver une place dans la vie culturelle pour une femme écrivain. L'analyse du paratexte permet de constater que Golovkina est obligée de mettre tout en œuvre pour faire disparaître son nom. Le roman est publié en Russie de manière anonyme.

---

27. Comme le rappelle Domna Stanton, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la femme « écrivaine » est une usurpatrice de la prérogative masculine à la plume (STANTON, 1987, p. 13). Voir aussi FLEMING ZIRIN, 1990.

28. BATIOUCHKOV, 1977, p. 8-19.

29. TOSI, 2007, p. 48.

Dans l'édition russe sont absentes les initiales de l'autrice et son titre aristocratique, pourtant présents dans l'édition française. Dans la préface, Golovkina se définit en tant que « Non Auteur » (*неАвтор*)<sup>30</sup>, ce qui est très symptomatique de sa situation de femme de plume.

La « discrétion » de Golovkina n'est pas sans rappeler le comportement de l'héroïne du roman, personnage qui participe activement au développement des événements uniquement quand il faut accepter ce qui contredit ses intérêts. Le texte affirme non seulement la défense qui lui est faite d'agir pour protéger ce qui lui importe, mais également l'interdiction, pour une fille noble et vertueuse, d'exprimer la colère, la jalousie, les doutes ou toute autre émotion négative à l'encontre des autres personnages. Finalement, le bonheur d'Elisabeth ne dépend pas d'elle (car elle fait tout pour ne pas être heureuse), mais de ceux et celles qui l'entourent et qui doivent deviner ses aspirations profondes. *A contrario*, un comportement actif et énergique caractérise les personnages négatifs, comme les femmes coquettes et intrigantes. Celles-ci réagissent sans autorisation de la part de leur famille et sont capables de manipuler tant leurs parents que leur fiancé ou l'opinion publique. Si, dans le roman, les proches d'Elisabeth compensent sa passivité socialement imposée, ce n'est pas le cas pour Golovkina elle-même. C'est pourquoi, avec un retard de plus de deux siècles, nous tentons aujourd'hui de montrer ce que l'écrivaine espérait probablement obtenir : nous cherchons à lui rendre hommage et à exprimer notre admiration, à briser le silence et à faire entendre les espoirs, les déceptions et les reproches cachés derrière ce texte remarquable.

Pour clore nos analyses, soulignons que plusieurs thématiques et procédés de Golovkina seront utilisés plus tard dans des œuvres aujourd'hui considérées comme classiques. Si le roman de complexité semblable *Un chevalier de notre temps* de Karamzine, commencé au début des années 1800, est resté inachevé, les romans *Un héros de notre temps* (1837-1840) de Lermontov et *Eugène Onéguine* (1823-1831) de Pouchkine n'ont vu le jour qu'à partir des années 1820. Parmi les éléments communs aux textes de Pouchkine et de Golovkina, on peut citer la division de l'œuvre en deux parties, l'une consacrée à la vie provinciale, et l'autre à la vie dans la capitale. Les œuvres de Golovkina et de Pouchkine reflètent de façon égale l'évolution littéraire et l'abandon progressif des idylles sentimentalistes. Cette tendance reste d'ailleurs importante pour Lermontov. Les intrigues mondaines,

---

30. Cette expression n'est pas une faute de style mais une formule utilisée très couramment dans la presse de l'époque afin de souligner le caractère non professionnel de l'auteur (« *нежурналист, невоенный, непоэт, Н. Е. Пушкин* » qu'on peut traduire par : « non journaliste, non militaire, non poète, N.O.N. Pouchkine. »). DMITRIEV, 1977, p. 138-139.

dans la description desquelles excelle Golovkina, rapprochent également son roman d'*Un héros de notre temps*, même si le centre d'intérêt de Lermontov se déplace vers la complexité de la vie intérieure de Petchorine, organisateur d'intrigues, alors que chez Golovkina, les victimes des agencements malveillants se trouvent encore au premier plan, tandis que la vision des « intrigantes » reste simpliste.

Pour conclure, *Elisabeth de S\*\*\** de Golovkina permet de mieux comprendre la société russe au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : on découvre, par exemple, le degré relativement élevé de l'affirmation individuelle et le rôle important des femmes dans la vie littéraire et dans la médiation culturelle. Le difficile destin du roman prouve également que ces transformations sociales fondamentales ont eu beaucoup de mal à être acceptées dans l'espace *public* russe. Cela nous renvoie au terme de « révolution silencieuse », utilisé par Igor Kone, dans ses descriptions des changements de la société soviétique de l'époque du socialisme tardif<sup>31</sup>. Si, dans la littérature européenne, Rousseau utilise le genre des confessions avec son auto-humiliation apparente pour s'affirmer et relater une expérience biographique individuelle, ce qui transformera radicalement le développement de la littérature française et européenne, dans le contexte russe, nous observons le recours à d'autres procédés pour se raconter et s'exprimer : l'anonymisation des œuvres littéraires, le renvoi aux modèles étrangers pour justifier des éléments novateurs, l'utilisation de « fausses traductions » ou de genres fictionnels. On constate aussi qu'en Russie, à la même époque, ce sont les femmes qui arrivent plus facilement à ouvrir le passage vers la modernité dans leurs œuvres littéraires. Ces textes parviennent, parfois, à pénétrer dans l'espace public – comme ce fut le cas pour celui de Natalia Golovkina – même si ce succès n'a été que de courte durée et a été suivi de l'effacement du nom de l'écrivaine de l'histoire littéraire.

## Bibliographie

- ANDERSON Benedict, 1996, *L'Imaginaire national : réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, La Découverte, Paris, 213 p.
- ANONYME, 1893, « Головкин Михаил Гаврилович » [Golovkine Mikhaïl Gavrilovitch] in *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron], t. 9, Брокгауз & Ефрон [Brockgauz & Efron], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].

---

31. KONE, 2010, p. 192.

- АНОНИМЕ, 1907, «Семья Головкиных, биографическая справка» [La famille Golovkine, notice biographique] in *Русская старина* [Le Passé russe], n° 129, p. 171-178.
- ARONSON Mark АРОНСОН Марк И. & REÏSSER Solomon РЕЙСЕР Соломон А., 2001 [1929], *Литературные кружки и салоны* [Salons et cercles littéraires], АП [AP], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], 310 p.
- AUSTIN John, 1970, *Quand dire c'est faire*, Éditions du Seuil, Paris, 192 p.
- BARBIER d'Antoine-Alexandre, 1822-1827, *Dictionnaire des œuvres anonymes et pseudonymes*, 4 vol., Barrois l'ainé libraire, Paris.
- БАТЮШКОВ Constantin БАТЮШКОВ Константин Н., 1977, «Речь о влиянии легкой поэзии на язык» [Discours sur l'influence de la poésie légère sur la langue] in *Опыты в стихах и прозе* [Essais en vers et en prose], Наука [Nauka], Москва [Moscou], p. 8-19.
- БЕШЕНКОВSKI Evguéni БЕШЕНКОВСКИЙ Евгений Б., 1976, «Жизнь Федора Эмина» [La vie de Fiodor Emine] in *XVIII век, сборник 11* [Le XVIII<sup>e</sup> siècle, recueil XI], Наука [Nauka], Ленинград [Léningrad], p. 186-203.
- BERMAN Antoine, 1984, *L'Épreuve de l'étranger*, Gallimard, Paris, 322 p.
- BONNET S., 1905, «Introduction historique. Les Golovkine» in GOLOVKINE Fedor, *La Cour et le règne de Paul I<sup>er</sup>. Portraits, souvenirs et anecdotes*, Plon-Nourrit et Cie, Paris, p. 1-10.
- DEBRAY Régis, 1991, *Cours de médiologie générale*, Gallimard, Paris, 408 p.
- DEBRAY Régis, 1996, *Media Manifestos, On Technological Transmission of Cultural Forms*, Verso, Londres & New York, 93 p.
- DESPRÉS Isabelle, 2002, «Quelques aspects du débat sur la traduction littéraire à Moscou au début du XIX<sup>e</sup> siècle», URL : <https://hal.science/hal-00938983> (consulté le 01/06/2017).
- ДМИТРИЕВ Valentin ДМИТРИЕВ Валентин Г., 1977, *Скрывшие своё имя. Об истории анонимов и псевдонимов* [Ils ont dissimulé leurs noms. L'Histoire des anonymes et des pseudonymes], Наука [Nauka], Москва [Moscou], 256 p.
- DOLGOROUKAÏA Natalia ДОЛГОРУКАЯ Наталья, 1913, *Своеручные записки княгини Натальи Долгорукой, дочери фельдмаршала Бориса Петровича Шереметьева* [Les Mémoires de la Princesse Natalia Dolgoroukaïa, fille de Monsieur le feld-maréchal comte Boris Pétrovitch Chérémétiev, écrits par elle-même], Сириус [Sirius], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg].

- DOUROVA Nadejda ДУРОВА Надежда А., 2016 [1839], *Записки кавалерист-девицы* [Les Mémoires de la demoiselle cavalier], АСТ [AST], Москва [Moscou], 381 p.
- EMINE Fiodor ЭМИН Фёдор, 1766, *Письма Эрнеста и Доравры* [Les Lettres d'Ernest et de Doravra], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg].
- FERRÉ Maria-Rosario & SALVADOR Julio, 1992, « La première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle » in BENNOIT-DUSAUSOY Annick & FONTAINE Guy (dir.), *Lettres européennes. Histoire de la littérature européenne*, Hachette, Paris, p. 553-592.
- FLEMING ZIRIN Mary, 1990, "A Woman in the Man's World: The Journal of Nadezhda Durova (1783-1866)" in BELLE Susan Groag & YALOM Marilyn (dir.), *Revealing Lives: Autobiography, Biography and Gender*, Press of New-York State University, New-York, p. 43-52.
- GÉRY Catherine, 2020, « Les oubliées de l'historiographie littéraire russe – pour un XIX<sup>e</sup> siècle au féminin » in *Slovo*, n° 50, Inalco, Paris, p. 75-87.
- GOLOVKIN Fedor, 1809, *Alphonse de Lodève*, F. Shoell, H. Nicolle, Paris.
- G[OLOVKINA] N[atalia], 1802, *Elisabeth de S\*\*\*, ou L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes*, 2 vol., Ducauroy, Paris.
- [GOLOVKINA Natalia ГОЛОВКИНА Наталья], 1803-1804, *Елизавета из С\*\*\*, или История россиянки, изданная в свет одной из ея соотечественниц* [Elisabeth de S\*\*\*, ou L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes], 2 vol., Типография Ф. Гиппиуса [Типография F. Gippiusa], Москва [Moscou].
- GOLOVKINE Fédor, 1905, *La Cour et le règne de Paul I<sup>er</sup>. Portraits, souvenirs et anecdotes*, Plon-Nourrit et Cie, Paris.
- [GOLOVKINE Fiodor, attribué à], 1778, *Mes idées sur l'éducation du sexe, ou Précis d'un plan d'éducation pour ma fille, dédié à M<sup>me</sup> la comtesse d'H\*\*\*, née princesse de la G\*\*\**, Mannheim, chez C. F. Schwan, libraire de la cour [reprint].
- GOLOWKIN Fédor, 1821, *Lettres de Blanche, Princesse d'Amalfi, à Adalbert de San Sévero, écrites à la fin du XI<sup>e</sup> siècle*, J. Pinard, Paris.
- GOLOWKIN Fédor (dir.), 1821, *Lettres diverses recueillies en Suisse par le C<sup>e</sup> Fédor Golowkin*, J. J. Paschoud, Genève.
- GROSSOUL Vladislav ГРОСУА Владислав Я., 2003, *Русское общество XVIII-XIX веков* [La Société russe des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles], Наука [Nauka], Москва [Moscou], 516 p.

- KARAMZINE Nikolai KARAMZIN Николай, 1964, *Рыцарь нашего времени* [Un chevalier de notre temps] in *Избранные сочинения в двух томах* [Œuvres choisies en deux volumes], t. 1, Художественная литература [Xudožestvennaja literatura], Москва [Moscou] & Ленинград [Léningrad], p. 755–782.
- КНАЙКИНА Lioudmila ХАЙКИНА Людмила, 2002, «Франсуа-Гавриил Виолье, коллежский советник из Женевы: к истории строительства Михайловского замка» [François-Gabriel Viollier, conseiller de collège originaire de Genève : pour l'histoire de la construction du château Saint-Michel] in *Швейцарцы в Санкт-Петербурге* [Les Suisses à Saint-Petersbourg], Институт печати [Institut pečati], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], p. 162-167.
- КОНЕ Igor КОН Игорь С., 2010 [1997], *Клубничка на березке. Сексуальная культура в России* [Une fraise sur un bouleau. La culture sexuelle en Russie], Время [Vremja], Москва [Moscou], 606 p.
- LONGUINOV Mikhaïl ЛОНГИНОВ Михаил Н., 1869, «Несколько известий о первых пособниках Екатерины Великой» [Quelques informations sur les premiers partisans de Catherine II] in BARTÉNEV Piotr БАРТЕНЕВ Петр (dir.), *Оснадцатый век* [Le Dix-huitième siècle], Грачев и К° [Gračev i K°], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], vol. 3, p. 341-354.
- МАЛАВУ Catherine, 2005, *The Future of Hegel: Plasticity, Temporality, and Dialectic*, Routledge, New York, 296 p.
- MORDOVTSSEV Daniil МОРДОВЦЕВ Даниил Л., 1874, «Графиня Головкина» [La comtesse Golovkina] in *Русские женщины нового времени* [Les Femmes russes des temps modernes], Черкесов и К° [Čerkesov i K°], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], p. 190-207.
- ПОЛОВЦОВ Alexandre ПОЛОВЦОВ Александр А. (dir.), 1897, *Русский биографический словарь* [Dictionnaire biographique russe], t. 8, Тип. Главного управления Уделов [Tip. Glavnogo upravlenija Udelov], Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg].
- ROLET Serge (dir.), 2010, *La Russie et les modèles étrangers*, Éditions du Conseil scientifique de l'université Charles de Gaulle Lille 3, Lille, 257 p.
- SEARLE John R., 1998, *La Construction de la réalité sociale*, Gallimard, Paris, 320 p.
- STANTON Domna, 1987, "Autogynography: Is the Subject Different?" in STANTON Domna (dir.), *The Female Autographe: Theory and Practice of Autobiography from the Tenth to the Twentieth Century*, University of Chicago Press, Chicago & Londres, p. 3-20.

- SUBBOTINA Galina, 2017, *L'invention de soi dans la littérature romantique russe*, thèse de doctorat, Inalco, 488 p., URL : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01903916/document> (consulté le 21/08/2021).
- TOSI Alessandra, 2007, "Women and Literature, Women in Literature: Female Authors of Fiction in the Early Nineteenth Century" in TOSI Alessandra & ROSSLYN Wendy (dir.), *Women in Russian Culture and Society*, Palgrave Macmillan, New York, p. 39-62.
- VINCENT-BUFFAULT Anne, 2001 [1986], *Histoire des larmes*, Payot & Rivages, Paris, 260 p.
- ZABOROV Piotr, 1993-1994, « Les Russes à Coppet » in *Cahiers staéliens*, Nouvelle série, n° 45, p. 67-75.

**Résumé :** Il est généralement admis que le genre du roman épistolaire n'existe pas dans la littérature romantique et préromantique russe. Comme l'exception qui confirme la règle, on évoque parfois le roman *Les Lettres d'Ernest et de Doravra* (1766) de Fiodor Emine, un émigré d'origine incertaine arrivé en Russie en 1761. Le roman de Natalia Golovkina *Elisabeth de S\*\*\*, ou L'Histoire d'une Russe publiée par une de ses compatriotes*, qui paraît dans sa version originale française à Paris en 1802 et en russe à Moscou en 1803-1804, est cité encore plus rarement et toujours en tant qu'exemple d'œuvres faibles ou insignifiantes. Dans le contexte de la réévaluation récente de la place des femmes dans l'histoire littéraire russe, cette critique semble peu justifiée. Parmi les œuvres russes de la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, le roman de Golovkina se distingue par son caractère novateur. Tout d'abord, *Elisabeth de S\*\*\** est un exemple original de médiation culturelle franco-russe : l'écrivaine crée un roman consacré à la vie russe d'après les modèles littéraires français (et européens) et elle le publie dans deux pays différents. L'œuvre de Golovkina se caractérise, ensuite, par l'intérêt pour la psychologie des personnages et pour les sentiments amoureux. Enfin, c'est un roman d'envergure (quelque 600 pages) remarquable pour son intrigue complexe ainsi que pour un personnel romanesque important. En rendant hommage à l'écrivaine injustement oubliée, nous chercherons à comprendre pourquoi son œuvre n'a pas été intégrée dans le canon littéraire russe.

**Mots-clés :** littérature romantique russe, roman épistolaire, prose féminine, Natalia Golovkina.

*Наталья Головкина как посредница во франко-  
русском культурном взаимодействии: место  
одного женского эпистолярного романа в  
истории русской литературы XIX века*

**Аннотация:** *Общепризнанно, что в русской романтической и преромантической литературе жанр романа в письмах не получил распространения. В качестве исключения, подтверждающего правило, упоминают иногда роман «Письма Эрнеста и Доравры» Федора Эмина, эмигранта, приехавшего в Россию в 1761 году, чье происхождение в настоящее время точно не установлено. Роман Натальи Головкиной «Елизавета из С\*\*\*, или История одной россиянки, рассказанная её соотечественницей», опубликованный на французском языке в Париже в 1802 и на русском языке в Москве в 1803-1804 годах, упоминается ещё реже, и всегда в качестве примера произведений слабых и незначительных. В контексте недавней переоценки места женского творчества в истории русской литературы такая критика кажется малообоснованной. Среди произведений первого десятилетия XIX века роман Головкиной выделяется скорее своим новаторским характером, чем недостатками. В первую очередь, он является примером культурной медиации, поскольку писательница создает роман, рассказывающий о жизни в России, опираясь на французские (европейские) литературные модели, и публикует его в двух странах. Произведение также характеризуется интересом к психологии персонажей и к эволюции любовного чувства. Наконец, роман отличается своими размерами (около 600 страниц), замысловатой интригой, а также сложной системой персонажей. Отдавая дань уважения незаслуженно забытой писательнице, мы пытаемся ответить на вопрос, почему её роман не вошёл в русский литературный канон.*

**Ключевые слова:** *русская романтическая литература, роман в письмах, женская проза, Наталья Головкина.*

*Natalia Golovkina and Franco-Russian cultural  
mediation: the destiny of a women's epistolary  
novel in nineteenth-century Russian literature*

**Abstract:** *It is generally admitted that the epistolary novel genre does not exist in Russian romantic and pre-romantic literature. As the exception to prove the rule, the novel The Letters of Ernest and Doravra (1766) by Fyodor Emin, an emigrant of uncertain origin who arrived in Russia in 1761, is sometimes mentioned. Natalia*

*Golovkina's Elisabeth de S\*\*\*, or the History of a Russian girl narrated by one of her compatriots, which appeared in its original French version in Paris in 1802 and in Russian in Moscow in 1803-1804, is cited even more rarely and always as an example of a weak or insignificant work. In the context of the recent reevaluation of the place of women in Russian literary history, this opinion hardly seems justified. Among the Russian fiction of the 1800s, Golovkina's novel stands out for its innovative character. First, Elisabeth de S\*\*\* is an original example of Franco-Russian cultural mediation: the writer created a novel about Russian life based on French (and European) literary models and published it in two different countries. Golovkina's work is also characterized by an interest in the psychology of her characters and in the evolution of love. Finally, it is a vast novel (some 600 pages), remarkable for its complex plot and the number of characters. In paying tribute to this unjustly forgotten writer, we will seek to understand why her work did not become part of the Russian literary canon.*

**Keywords:** *Russian romantic literature, epistolary novel, women's prose, Natalia Golovkina.*



# Les cousines Bournachev et Élizavéta Kulmann

Marina KOSTIOUKHINA

Université pédagogique Alexandre Herzen de Russie

Le nom des trois cousines Bournachev est généralement associé aux activités de leur frère et cousin Vladimir Bournachev (1810-1888), auteur de publications populaires pour enfants parues dans les années 1830-1850 sous le pseudonyme de Victor Bourianov. Les cousines (l'une est sa sœur, les deux autres, ses cousines) s'illustrent dans quelques-uns des rares domaines d'activité accessibles aux femmes de la noblesse russe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Sofia Bournachéva<sup>1</sup> (1820-1883), sœur de Vladimir, est écrivaine pour enfants et publie la revue *L'Heure du loisir* (*Час досуга*). Ékatérina Bournachéva (1819-1875) est éducatrice (*классная дама*<sup>2</sup>) et ses textes sont régulièrement publiés dans des revues. Maria Bournachéva (1817-1861<sup>3</sup>) enseigne et traduit. Vladimir, l'aîné des quatre, soutient financièrement sa sœur et ses cousines, bien que lui-même soit toujours en manque d'argent. Ce soutien n'est pas superflu, car les cousines célibataires doivent subvenir à leurs besoins grâce à des activités d'enseignement et de traduction, pour lesquelles les femmes sont alors mal rémunérées.

Pour les trois cousines, la personnalité féminine idéale est Élizavéta Kulmann (1808-1825), traductrice et poétesse morte prématurément. Celle-ci naît dans la

---

1. Forme du féminin singulier du nom de famille Bournachev.

2. Dans la Russie pré-révolutionnaire, l'éducatrice dans une institution pédagogique pour jeunes filles est rattachée à une classe et chargée de veiller à l'assiduité et au comportement des élèves.

3. BOURNACHEV, 1908, p. 499.

famille d'un fonctionnaire qui, à sa mort, laisse orphelins ses sept fils et ses deux filles, dont la plus jeune n'a alors que deux ans. Très tôt, la jeune fille montre un véritable talent pour les langues. En plus de l'allemand et du russe, ses langues maternelles, Élizavéta parle couramment le français dès l'âge de 9 ans. À 11 ans, elle parle italien, puis apprend le latin, le grec ancien et moderne, l'anglais, l'espagnol et le portugais. Sa maîtrise ne se limite pas à la conversation et à la lecture. Dans ces langues, Élizavéta écrit également des poèmes et fait des traductions littéraires (comme les *Odes d'Anacréon*, qu'elle a traduites en sept langues). Kulmann doit une grande partie de ses succès linguistiques à son professeur, Karl Grossheinrich (1783-1860) sous la direction duquel elle les assimile. La journée de travail de la jeune fille « de génie » occupe de 12 à 14 heures qu'elle perçoit elle-même comme un service désintéressé rendu à l'art. À sa mort (causée par la tuberculose), on grave sur sa tombe une inscription dans plusieurs des langues qu'elle maîtrisait<sup>4</sup>.

De son vivant, la brillante petite fille jouit déjà d'une certaine célébrité, comme en témoigne l'intérêt que lui portent des protecteurs de haute lignée (parmi lesquels l'impératrice Élizavéta, l'épouse d'Alexandre I<sup>er</sup>, et la grande-duchesse Éléna<sup>5</sup>). Cependant, c'est plus tard que commence à se former dans la société culturelle russe le culte de la « géniale jeune fille ». En 1833 paraît un recueil de ses poèmes en trois parties, suivi, deux ans plus tard, de « La vie de la jeune Élizavéta Kulmann » (« *Жизнеописание девицы Елизаветы Кульман* ») par le professeur Alexandre Nikitenko (1835). En 1849 paraît le livre de Karl Grossheinrich *Élizavéta Kulmann et ses poèmes* (*Елисавета Кульман и ее стихотворения*), traduit de l'allemand vers le russe par Ékatérina et Maria Bournachev<sup>6</sup>.

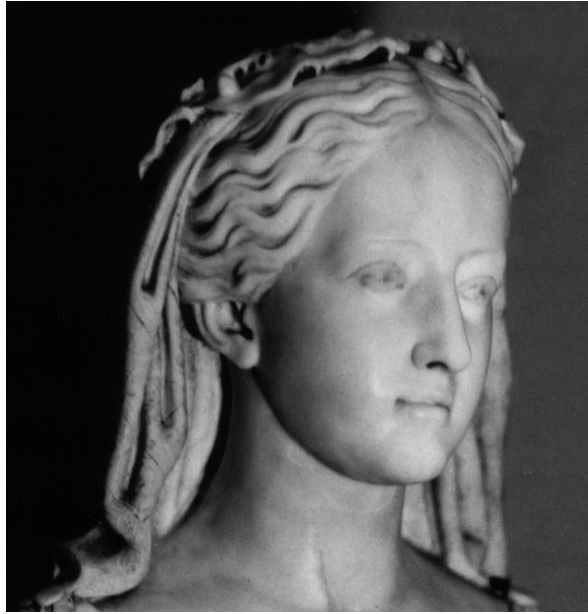
L'image légendaire d'Élizavéta Kulmann est élaborée par ses biographes dans la stylistique de la culture romantique allemande des années 1820-1830 (Goethe est ravi par les poèmes de Kulmann, et le compositeur Robert Schumann en conçoit un cycle musical). La jeune fille géniale est dépeinte comme une enfant angélique, dotée d'un don céleste, qui n'a pas été reconnue à sa juste valeur dans sa vie terrestre (ses éditeurs et biographes omettent de mentionner la popularité de Kulmann dans les cercles aristocratiques de Saint-Pétersbourg). La confrontation métaphorique entre la vie et l'idéal, glorifiée par les romantiques, trouve son incarnation réelle

4. Parmi les études modernes consacrées à la biographie et à l'œuvre d'Élizavéta Kulmann, voir FAÏNCHTEÏN, 1989 ; GANSBOURG, 1998.

5. Sur le patronage des personnalités de la haute société accordé à Élizavéta Kulmann, voir OZÉROV, 1893.

6. KULMANN, 1833 [2<sup>e</sup> éd. 1839] ; NIKITENKO, 1835 ; GROSSHEINRICH, 1849.

dans la biographie de Kulmann. La métaphore prend chair dans l'image d'une jeune femme inspirée, d'une éternelle enfant (Élizavéta reste à jamais âgée de dix-sept ans).



Buste en marbre d'Élizavéta Kulmann par Paolo Catozzi,  
fragment de photographie de Grigori Ganzbourg.

Cependant, ce n'est pas la sémantique romantique ni les talents linguistiques de Kulmann qui attirent l'attention du public dans les années 1840 et 1850. L'image de la poétesse de génie sert de prétexte pour s'exprimer sur la participation des femmes russes éduquées aux activités publiques et à la création. Celles qui se consacrent à l'édition et la traduction cherchent en Élizavéta Kulmann une alliée dans leur combat pour le droit à un salaire décent et à la reconnaissance publique. Les cousines Bournachev figurent parmi ces dernières.

Leur intérêt pour le sort d'Élizavéta Kulmann est en grande partie dû à des circonstances personnelles : comme la poétesse défunte, elles vivent à Saint-Pétersbourg et prennent des cours de langues étrangères auprès de Karl Grossheinrich, qui enseignait autrefois à Élizavéta<sup>7</sup>. Grossheinrich présente les cousines au professeur Alexandre Nikitenko (auteur d'un article biographique sur Kulmann), qui leur donne

---

7. Ékatérina Bournachéva publia sa correspondance avec Grossheinrich dans un livre destiné à aider à la maîtrise des langues étrangères. Voir BOURNACHÉVA, 1861.

des conseils au sujet de leurs expériences littéraires<sup>8</sup>. Grâce à leurs précepteurs, les Bournachev découvrent dans la vie de Kulmann des détails qui entrent en résonance avec leur propre destin. Elles connaissent la pauvreté et l'attitude arrogante qu'avait essuyé Kulmann de la part de son entourage. Elles lisent avec les larmes aux yeux l'épisode où les jeunes filles de la haute société se détournent d'Élizavéta quand elles apprennent qu'elle va gagner son pain en tant que gouvernante (Ékatérina et Maria travaillaient comme éducatrices à l'institut Nikolaïevski pour orphelines, ce qui n'était guère mieux que d'être gouvernantes). Comme Élizavéta, les cousines ont connu la vie sous les toits, dans des appartements de location à Saint-Petersbourg, la nécessité de coudre elles-mêmes leurs vêtements et le manque d'argent pour les loisirs culturels<sup>9</sup>.

L'intérêt personnel des cousines Bournachev pour le sort de l'enfant prodige est alimenté par leur participation aux discussions publiques sur le rôle des femmes écrivaines. Ce débat, commencé du vivant de Kulmann, est devenu partie intégrante de la vie publique russe des années 1840 et 1850. Les trois cousines se sont essayées à l'écriture : Sofia a publié plusieurs livres pour enfants, Ékatérina et Maria ont traduit des œuvres de littérature étrangère ; les discussions sur les droits des écrivaines les concernent donc directement. La société ne discute alors plus de la décence, pour les femmes nobles russes, de traduire, d'écrire et d'imprimer (au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle la question ainsi formulée aurait semblé archaïque) ; l'objet du débat est de savoir si les activités scientifiques et créatrices peuvent justifier l'abandon par les femmes des rôles traditionnels genrés assignés à leur sexe. Les rétrogrades et les conservateurs expriment des doutes sur ce point, mais c'est aussi le cas de certains libéraux convaincus.

La position publique des cousines sur la question des femmes dépend étroitement de leurs activités pédagogiques. D'une part, l'expérience pratique offre des avantages non négligeables : en tant qu'éducatrices, les Bournachev sont conscientes des besoins quotidiens de l'éducation des femmes en Russie. D'autre part, le service dans les éta-

---

8. Nikitenko a tiré les matériaux biographiques pour son article sur la poésie d'Élizavéta Kulmann de ses entretiens avec Grossheinrich, qu'il connaissait personnellement. La biographie de Kulmann qu'il a écrite est considérée par la chercheuse contemporaine Irina Savkina comme « un modèle de biographie de femme écrivaine » (« *образец жизнеописания женщины-писательницы* »), voir SAVKINA, 2007, p. 290.

9. Les poèmes de Kulmann consacrés aux jeunes filles arrogantes ont touché tout particulièrement les cousines Bournachev. « J'entends ton rire offensant ! Mais, en grondant les sons de mes cordes, / Sache que j'ai choisi une voie enviable, / Et tu ne m'y rattraperas pas ! » (« *Я слышу хохот твой обидный! Но, звуки струн моих браня, / Знай – я избрала путь завидный, / И не догнать тебе меня!* »), GROSSHEINRICH, 1849, p. 80.

blissements d'enseignement publics dicte la nécessité de se conformer à des modèles de genre réglementés qui ont peu changé depuis l'époque du traditionnel *Domostroi*<sup>10</sup>. Tout en s'intégrant à un système idéologique conservateur dont elles partagent les valeurs, les Bournachev cherchent à réaliser, en paroles et en actes, la demande de la société de leur époque pour le développement de l'activité créatrice des femmes.

On peut juger de leur position par les publications d'Ékatérina, la plus active des cousines dans la controverse publique. Pendant plusieurs années, elle collabore aux revues pour petites filles d'Alexandra Ichimova *La Petite Étoile* (*Звездочка* 1842-1863) et *Les Rayons* (*Лучи* 1850-1860). Dans ces revues, l'image de la femme russe cultivée s'élabore conformément aux modèles genrés répandus à l'époque. Ichimova est convaincue que les modèles d'identité féminine formés par la tradition patriarcale sont et resteront inchangés. Plus tôt la petite fille les maîtrisera (à travers l'apprentissage du quotidien, l'éducation et la littérature), plus réussie sera sa future vie de famille, base du bonheur de toute femme.

En 1859, dans les numéros 1 et 2 de la revue *Les Rayons*, paraît un récit d'Avougousta Voronova intitulé *Un don dangereux* (*Опасный дар*<sup>11</sup>). Le titre parle de lui-même. Dès son plus jeune âge, une fille issue de la famille nombreuse d'un pauvre fonctionnaire s'avère douée de capacités littéraires, ce qui lui donne le droit de négliger ses devoirs d'épouse, de sœur, de maîtresse de maison. Son mari aimant, afin de la guérir de ce don dangereux, lui procure l'occasion d'entendre l'avis méprisant sur les résultats de son travail de personnes instruites (des hommes, cela va de soi). L'humiliation publique force l'écrivaine ratée à « accepter la réalité » et à comprendre que « le seul bonheur pour une femme » est la vie de famille. Le récit, écrit par une collaboratrice d'Ichimova, ainsi que les articles de l'éditrice elle-même, sont dirigés contre les romans de George Sand, dont la popularité sape les fondements de genre de la société russe<sup>12</sup>.

---

10. Recueil d'usages domestiques russes du XVI<sup>e</sup> siècle, qui donne les règles de la vie familiale et sociale.

11. VORONOVA, 1859.

12. L'éditrice utilise la rhétorique des moralistes, selon laquelle le rejet de la norme patriarcale est pure folie. Ichimova considèrerait comme la chose la plus terrible cette folie qui s'était emparée des femmes modernes : « Le cœur brisé, il est nécessaire de vous dire, chères lectrices, que sous le nom d'emprunt *George Sand* [souligné par Ichimova] écrit une femme. Oui, cette femme aveuglée s'attaque aux toutes premières institutions sociales, aux liens familiaux les plus sacrés. Ses héros et héroïnes considèrent que toutes les unions sanctifiées par Dieu sont des fardeaux : selon eux, leurs parents, leurs conjoints et leurs enfants sont inutilement liés les uns aux autres par la parenté et les lois, et il leur semble incomparablement meilleur, que toutes ces institutions éternelles, de s'adonner aux seuls penchants de

Les cousines Bournachev, écrivaines et traductrices, possèdent également ce « don dangereux ». Et c'est dans la biographie d'Élizavéta Kulmann qu'elles cherchent une réponse à une question tant personnelle que sociétale : comment combiner un penchant à la créativité et une soif de connaissance avec les vertus et les rôles féminins ? Le choix d'une jeune poétesse comme modèle de genre n'est pas typique de la tradition édifiante, dont les partisans traitent alors avec la plus grande méfiance toutes les manifestations de l'activité créatrice féminine (par exemple, la poétesse antique Sappho est utilisée comme illustration du délitement des mœurs dans la prose destinée aux jeunes filles). Cependant, les Bournachev n'ont pas à faire avec la vraie personnalité de Kulmann, mais avec le personnage littéraire créé par Grossheinrich en pleine conformité avec le canon de genre. La brillante linguiste et poétesse de talent y est dépeinte comme une fille obéissante et une élève dévouée. C'est cette même image d'une jeune fille de génie qui est représentée dans la correspondance officielle que Grossheinrich entretient au sujet de la publication et de la réimpression des œuvres de Kulmann sur les fonds de l'Académie des sciences de Russie. Les efforts du professeur d'Élizavéta sont couronnés de succès : les travaux de Kulmann sont réédités en 1839, non sans l'aide de la chimère biographique de la jeune poétesse créée par Grossheinrich<sup>13</sup>.

Selon les récits de ce dernier, la mère de la jeune fille préconisait le rejet sacrificiel du don poétique au nom des valeurs familiales importantes pour la société, tandis que sa fille rêvait d'emprunter la voie du poète. Le précepteur propose alors à son élève de choisir une « voie médiane » (« *серединный путь* ») : « dix heures par jour suffisent pour l'accomplissement consciencieux de toutes nos tâches. Des quatorze heures restantes, nous pouvons disposer à notre propre discrétion. C'est à nous de déterminer combien de temps nous voulons consacrer à la détente, de

---

leur sœur. » (« *С сокрушенным сердцем надобно сказать вам, милые читательницы, что под вымышленным именем Жоржа Санда [курсив Ишиимовой] пишет – женщина. Да, эта ослепленная женщина нападает на самые первые установления общественные, на самые святыя связи семейственные. Герои и героини ее считают тягостными все союзы, освященные Богом: по мнению их и родители, и супруги, и дети напрасно связаны друг с другом родством и законами, и им кажется несравненно лучше всех этих вечных учреждений – отдаваться только увлечениям своего сердца.* ») ИШИИМОВА, 1847, p. 10.

13. « Grossheinrich croyait que Kulmann pourrait exister dans l'esprit des lecteurs et dans la mémoire de la culture grâce à l'effet cumulatif sur le lecteur de ses écrits, de sa personnalité et de son destin. » (« *Гроссгейнрих полагал, что Кульман сможет существовать в сознании читателей и в памяти культуры благодаря совокупному воздействию на читателя ее сочинений, личности и судьбы.* ») GANSBOURG, 1990, p. 150.

combien de temps nous avons besoin pour déjeuner, dîner et dormir<sup>14</sup>. » Une routine quotidienne où chaque minute est occupée, conforme aux instructions pour l'éducation des jeunes filles, ne laissait pas à la jeune prodige la possibilité de jouir de sa renommée publique ou de jouer un rôle dans la société.

Selon les récits de son biographe, Élizavéta suit pleinement les instructions de son maître. Elle se consacre à la traduction et à l'écriture après avoir fait le ménage et la cuisine. Et lorsqu'elle prend part à des événements publics, elle est vêtue de robes qu'elle a cousues elle-même. Pour s'auto-éduquer, elle va jusqu'à pratiquer régulièrement le tricot (qu'elle déteste, de son propre aveu). Par ailleurs, Élizavéta est jolie, douce et modeste dans la conversation (un modèle de comportement de genre dans la haute société). Pour les cousines Bournachev, ce mode de vie idéal constitue la norme pour toute fille instruite par opposition à l'image destructrice de George Sand.

Afin de populariser l'image de la jeune poétesse, les Bournachev entreprennent en 1849 la traduction du livre de Grossheinrich, publié en allemand à Leipzig en 1844. Elles proposent de considérer la biographie de Kulmann non pas comme la manifestation d'une personnalité brillante, mais comme un programme pour l'éducation des jeunes filles. Les cousines ne sont gênées ni par le fait que le projet de « voie médiane » esquissé par le mentor d'Élizavéta est resté inachevé (en raison de la mort de la poétesse) ni par le remplacement qui s'est opéré alors, du culte romantique du talentueux solitaire par la lutte pragmatique pour l'éducation des femmes.

En 1853, Ékatérina Bournachéva revient sur le destin de Kulmann. Elle écrit un article à ce sujet pour la revue d'Ichimova *Les Rayons*. L'ère libérale exige alors un nouveau type d'héroïne, que le comité de rédaction de la revue conservatrice recherche dans le passé. Bournachéva complète les éléments biographiques du livre de Grossheinrich par ses commentaires et des traductions de poèmes allemands de Kulmann. La publiciste interprète la « voie médiane » (terme de Grossheinrich) comme une voie « moyenne » accessible à chaque jeune fille. Dans sa présentation de Kulmann, elle souligne les caractéristiques typiques qui permettent de la relier aux jeunes filles de sa propre époque<sup>15</sup>. Dans l'analyse des poèmes de Kulmann, Ékatérina

---

14. « достаточно десяти часов в сутки для совестливого исполнения всех наших обязанностей. Остальными четырнадцатью часами мы можем располагать по собственному произволу. От нас зависит определить, сколько мы хотим времени для отдыха, сколько для обеда, ужина и сна. » GROSSHEINRICH, 1849, p. 54.

15. « Comme vous, Kulmann était jeune ; tout était nouveau pour elle, curieux, étonnant. Comme vous, elle se posait des questions sur tout à chaque pas et trouvait elle-même des réponses. Comme vous, elle voyait dans beaucoup de choses un côté attrayant et y donnait

Bournachéva adhère également aux normes de l'accessibilité pour toutes jugeant le désir d'apprendre comme de la dignité, les traductions comme une expression de révérence, l'imitation comme une manifestation de modestie. L'individualité créatrice de Kulmann, très appréciée par des critiques vénérables (dont Goethe et Jean Paul<sup>16</sup>), est obscurcie par une liste de vertus « inhérentes » au sexe féminin.

Parmi ces dernières figure en bonne place l'innocence de la jeune fille telle qu'on la ressent dans les traductions des odes d'Anacréon entreprises par Kulmann afin de maîtriser la langue et le vers antique. En accord avec les règles de versification et la correspondance lexicale, Élizavéta y reproduit mécaniquement les représentations de la passion et de l'amour typiques des anacréontiques, dont une traductrice de douze ans n'avait aucune idée. Or, c'est justement cette « passion » et cet « amour » qui sont autorisés dans la littérature édifiante pour jeunes filles de cette époque (par opposition à la représentation des passions dans les romans « vicieux » de George Sand).

La libéralisation des opinions publiques sur l'éducation des femmes force Bournachéva à modifier le calendrier que l'enseignant de Kulmann avait établi pour son élève trente ans plus tôt<sup>17</sup>. Cependant, les modèles de comportement de genre conformes aux normes patriarcales y restent inébranlables<sup>18</sup>.

---

un sens à sa manière. Comme vous, elle préférerait le rêve à la réalité. » («*Подобно вам, Кульман была молода; все для нее было ново, любопытно, удивительно. Подобно вам, она задавала себе вопросы о том, о другом на каждом шагу и сама же отвечала на них. Подобно вам, она видела во многих вещах одну привлекательную сторону, и толковала о них по-своему. Еще подобно вам, она предпочитала мечту действительности.*») BOURNACHÉVA, 1853, p. 304.

16. Jean Paul est le nom de plume de l'écrivain allemand Johann Paul Friedrich Richter (1763-1825). Pour un aperçu détaillé des critiques des œuvres de Kulmann, voir GANSBOURG, 1990.

17. « [L]e précepteur d'Élizavéta, cette inépuisable source de réconfort et ami, ainsi que sa gentille mère lui ont permis de partager son temps afin qu'une partie de celui-ci soit consacré à la préparation de sa destinée, et l'autre à son art tant aimé. » («*[H]аставник Елизаветы, этот неистощимый утешения друг ее, и добрая мать представили ей возможность разделить время свое так, чтобы одну часть его посвящать приготовлению к избранному званию, а другую отдавать любимому искусству.*») BOURNACHÉVA, 1853, p. 223.

18. Dans un article publié dans la revue pour jeunes filles *Les Rayons*, Ékatérina Bournacheva met en avant le rôle de la mère, aux décisions de laquelle la jeune fille obéit docilement : « aussi pénible que cela ait été pour elle de distraire sa fille des activités que ses inclinations appelaient, elle fut forcée de rappeler fréquemment à Élizavéta son futur rôle. La jeune fille, raisonnable, acceptait ces suggestions avec résignation, même volontairement. » («*как ни больно ей было отвлекать дочь от занятий, к которым призывали ее склонности, она принуждена была часто напоминать Елисавете о ее будущем назначении. Рассудительная девушка принимала эти внушения безропотно, даже охотно.*») *Ibid.* p. 221.

Ékatérina Bournachéva participe au débat public sur l'éducation des femmes. Dans l'article « Qu'avons-nous appris, nous, les femmes<sup>19</sup> ? », Nadejda Destounis, l'une des participantes à la polémique sur la « question féminine » (*женский вопрос*), critique l'éducation consistant en l'apprentissage d'un ensemble aléatoire de faits et ne donnant pas à la femme la possibilité d'appliquer les connaissances acquises. La nécessité de réformer l'instruction des femmes, alors entièrement entre les mains des enseignants masculins est soulevée. Ékatérina Bournachéva répond à Nadejda Destounis dans l'article « Nous-mêmes, les femmes, sommes coupables<sup>20</sup> », dans lequel elle présente les questions de méthodologie de l'enseignement comme secondaires, rejetant la responsabilité de la mauvaise éducation sur les femmes elles-mêmes (le titre de l'article est évocateur<sup>21</sup>). Le cas d'Élizavéta Kulmann, qui a atteint des sommets d'éducation sans recours à une méthodologie nouvelle, aurait pu lui servir d'argument, mais l'autrice n'a pas recours à un exemple aussi archaïque dans un article pédagogique d'actualité. En refusant de discuter de la réforme de l'éducation des femmes, Ékatérina Bournachéva défend les fondements du patriarcat éducatif<sup>22</sup>. La publication de sa correspondance avec Grossheinrich, pleine de vénération filiale envers le professeur (Ékatérina elle-même avait alors déjà plus de quarante ans), le confirme<sup>23</sup>. De plus, la méthode de Grossheinrich, forgée à l'aide

---

19. D[ESTOUNIS], 1859.

20. BOURNACHÉVA, 1859.

21. Sur la place de cette controverse dans l'historiographie de la question féminine, voir IOUKINA, 2007, p. 88.

22. La rédaction « masculine » de la revue pédagogique l'a noté avec gratitude : « Malgré la différence de points de vue sur l'article de M<sup>me</sup> D., nous apprécions pleinement l'acte généreux de l'auteur, qui blâme de tous les défauts de l'éducation des femmes son propre sexe, et non pas nous, pédagogues masculins. » (« Несмотря на различие наших взглядов на статью г-жи Д., мы вполне ценим великодушный поступок автора, обвиняющего во всех недостатках женского образования свой собственный пол, а не нас мужчин-педагогов. ») *Revue pour l'éducation*, 1859, p. 256.

23. « Vous nous traitez comme un gentil père. Ma sœur aînée a exprimé le désir d'étudier la musique, et vous lui avez offert un guide musical par lequel elle peut apprendre au moins les règles de base. La plus petite voulait avoir un livre, et vous lui en avez donné deux ; enfin, pour m'encourager à dessiner, vous m'avez donné tout un carnet de dessins ! » (« Вы поступаете с нами как нежный отец. Моя старшая сестра изъявила желание учиться музыке, и вы подарили ей музыкальное руководство, по которому она может учиться хоть первоначальным правилам. Меньшая пожелала иметь книжку, и вы дали ей две; наконец мне, в поощрение моей охоты к рисованию, вы подарили целую тетрадь с рисунками! ») BOURNACHÉVA, 1861, p. 6.

des langues classiques, déjà remise en question par les contemporains de Kulmann, l'était d'autant plus par les enseignants des décennies suivantes.

Les cousines Bournachev ne voient pas la réalisation de la voie médiane dans la critique de l'enseignement masculin et de l'éducation des femmes, mais dans l'amélioration des pratiques féminines et des moyens de les maîtriser. L'approche de la couture en tant que pratique spirituelle, religieuse et disciplinaire doit céder la place aux considérations bourgeoises sur la commodité et l'utilité des travaux d'aiguille. Une telle formulation n'était pas dénuée de sens : en Russie, il n'y avait presque aucune publication pour jeunes filles associée à la maîtrise de la couture et de la coupe à la mode. Les jeunes femmes nobles devaient coudre et croire conformément au *Domostroï* et éviter l'influence « néfaste » des revues de mode étrangères<sup>24</sup>.

C'est pour remédier à cette situation qu'est conçue *L'Heure du loisir. Une revue de jeux, de curiosités et de lecture divertissante pour la jeunesse russe. Périodique mensuel réalisé par plusieurs dames russes, sous la direction de Mademoiselle Esbé*<sup>25</sup> (1858-1863). La rédactrice en chef<sup>26</sup> de la revue est en fait Sofia Bournachéva, cachée derrière le pseudonyme littéraire Esbé, aidée de plusieurs collaboratrices (parmi lesquelles se trouvent probablement Maria et Ékatérina Bournachev), dont les noms ne sont pas mentionnés (« toute une société de dames instruites, toutes bonnes mères de famille, a entrepris le travail que nous commençons maintenant<sup>27</sup> »).

Dans l'annonce du premier numéro, la rédactrice en chef commente avec regret l'anonymat de ses collaboratrices<sup>28</sup>. Mais dans la préface pour les jeunes lecteurs,

24. Pour en savoir plus sur la sémantique de la couture dans la tradition didactique, voir KOSTIOUKHINA, 2017.

25. *Час досуга. Журнал игр, забав и увеселительного чтения для русского юношества. Ежемесячное периодическое издание, предпринятое несколькими русскими дамами, под редакцией девицы Эсбе*, DÉMENTIEV, ЗАРАДОВ & ТШЕРÉРАКHOV, 1959, p. 371.

26. LISSOVSKI, 1915, p. 145-146, n° 590.

27. «целое общество образованных дам, всех добрых матерей семейства, предприняло начинаемый нами теперь труд», *L'Heure du loisir*, 1858.

28. « notre portefeuille s'enrichit d'excellents articles qui nous sont envoyés par des complices industriels, hommes et femmes. Malheureusement pour nous, elles et en particulier il persistent dans leur modeste intention de cacher leurs noms au public, bien que ce soient des noms de personnes instruites et, dans une certaine mesure même, des scientifiques » (« портфель наш пополняется прекрасными статьями, присылаемыми нам трудолюбивыми соучастниками и соучастницами. К сожалению нашему, они и в особенности он упорствуют в скромном намерении скрывать свои имена от публики, хотя впрочем это все имена особ образованных и отчасти даже ученых »), *ibid.*, p. II, extrait de l'« Appel aux parents et aux précepteurs » (« Обращение к родителям и наставникам »).

le désir des dames de cacher leurs noms est interprété comme la manifestation d'une vertu authentiquement féminine (l'écrivain anonyme agit comme un allié des modesties littéraires) : « La modestie féminine pousse mes collaboratrices bien-aimées à cacher leurs noms, mais avec quel plaisir je vous nommerais ces abeilles diligentes<sup>29</sup> !.. »

S'inspirant d'un certain type de revues européennes, Sofia Bournachéva place dans chaque numéro des sections contenant des patrons de vêtements de poupée accompagnés de conseils détaillés. Les jeux et les fantaisies décrits dans la revue sont censés divertir les jeunes couturières entre les cours de couture (à l'époque de Kulmann, une telle approche n'aurait pu appartenir qu'au domaine du rêve). Les activités de ce type formaient la « voie médiane » à laquelle Grossheinrich songeait pour Élisavéta Kulmann : une robe rapidement cousue, un chapeau habilement décoré, une chemise brodée avec plaisir laissaient à la jeune fille le temps d'assimiler les langues, de composer des poèmes, de dessiner et d'apprendre des morceaux de musiques.

Malgré le côté pratique et raisonné du programme de la revue *L'Heure du loisir*, ses publications provoquèrent le mécontentement des lecteurs. Sofia Bournachéva fut forcée d'admettre que ces derniers préféraient plus de sérieux et moins de divertissement. On s'attendait à ce que la revue prenne position sur les sujets sociaux à l'ordre du jour au début des années 1860. Le débat sur la condition féminine rend inactuelles « la broderie et la couture », que la rédaction de la revue incite à pratiquer. L'absence de position publique conduit finalement à la fermeture de la revue *L'Heure du loisir*.

Le destin d'Élizavéta Kulmann, morte prématurément, fut tout autre, puisqu'elle a longtemps survécu aux cousines Bournachev dans la conscience culturelle russe. À l'ère des personnalités féminines émancipées qui s'efforçaient de réaliser et d'articuler leur point de vue sur la vie, l'histoire de la jeune poétesse, contemporaine de Pouchkine, est perçue comme très moderne. La biographie de Kulmann, publiée dans la série « Récits sur des gens de bien à l'attention de notre jeunesse » (« Нашему юношеству рассказы о хороших людях »), est dès lors interprétée non pas comme un discours patriarcal, mais dans une veine libérale et féministe. Éduquée, productive, rejetée par son environnement, Élizavéta peut ressembler à une élève

---

29. « Скромность женщины заставляет моих любимых сотрудниц скрывать свои имена, а с каким бы удовольствием я назвала вам этих прилежных пчелок!.. » Ibid., p. VIII, extrait de la préface intitulée « Aux jeunes lecteurs et lectrices de la revue » (« К молоденьким читателям и читательницам журнала »).

des cours Bestoujev (un des premiers établissements d'enseignement supérieur pour femmes en Russie<sup>30</sup>). Son image sert d'exemple de femme active, sa virginité de modèle de protestation contre la dépendance matrimoniale, sa pauvreté et sa mort prématurée de symbole de la lutte pour l'égalité sociale et l'égalité des sexes. Les cousines Bournachev, qui ont tant fait pour populariser leur idéal féminin (dans le cadre de la tradition conservatrice), sont tombées, quant à elles, de leur vivant déjà, dans l'oubli et sont restées rattachées à un passé révolu.

Traduit du russe par François Deweer et Olga Blinova.

## Bibliographie

- BOURNACHEV Sergueï БУРНАШЕВ Сергей Н., 1908, «Бурнашева Мария Павловна» [Bournachéva Maria] in РОЛОВТЗОВ Alexandre ПОЛОВЦОВ Александр А. (dir.), *Русский биографический словарь* [Dictionnaire biographique russe], t. 3, Русское историческое общество [Russkoe istoričeskoe obščestvo], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 499.
- BOURNACHÉVA Ékatérina БУРНАШЕВА Екатерина, 1853, «Стихотворения Елисаветы Кульман» [Poèmes d'Élizavéta Kulmann] in *Лучи* [Les Rayons], n° 4, p. 221-304.
- BOURNACHÉVA Ékatérina БУРНАШЕВА Екатерина, 1859, «Мы сами, женщины, виноваты» [Nous-mêmes, les femmes, sommes coupables] in *Журнал для воспитания* [Revue pour l'éducation], n° 11, p. 252-255.
- BOURNACHÉVA Ékatérina БУРНАШЕВА Екатерина (dir.), 1861, *Переписка ученицы с наставником. Статьи для перевода на фр. и нем. яз., с прил. слов* [Correspondance d'une élève avec son précepteur. Articles à traduire en français et allemand avec lexique], тип. Д. И. Калиновского [tip. D. I. Kalinovskogo], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].

---

30. «à cette table, une jeune fille était assise au-dessus d'un livre ouvert. Elle était d'un contraste étrange avec l'environnement quotidien, tant les traits de son beau visage classique étaient réguliers, et tant il respirait une pensée profonde.» («за этим столом над раскрытой книгой сидела молодая девушка. Странную противоположность представляла она с окружающей ее будничною обстановкой, так классически правильны были черты ее прелестного лица, такую глубокую мысль дышало оно.») VALOUIÉVA-MOUNT, 1892, p. 20.

- DÉMENTIEV Alexandre ДЕМЕНТЬЕВ Александр Г., ЗАРАДОВ Alexandre ЗАПАДОВ Александр В. & ТСНÉРÉРАКНОВ Матвеї ЧЕРЕПАХОВ Матвей С., (dir.), 1959, *Русская периодическая печать (1702-1894). Справочник* [La presse périodique russe (1702-1894). Annuaire], Гос. изд-во полит. лит. [Gos. izd-vo polit. lit.], Москва [Moscou], 835 p.
- D[ESTOUNIS] Nadejda Д[ЕСТУНИС] Надежда А., 1859, «Чему мы, женщины, учились?» [Qu'avons-nous appris, nous, les femmes?] in *Русская беседа* [Causerie russe], т. 3, p. 21-50.
- ФАЙНСХТЕЙН Mikhaïl Файнштейн Михаил Ш., 1989, *Писательницы пушкинской поры* [Les écrivaines de l'époque de Pouchkine], Наука [Nauka], Ленинград [Léningrad], 173 p.
- GANSBOURG Grigori ГАНЗБУРГ Григорий И., 1990, «К истории издания и восприятия сочинений Елизаветы Кульман» [Pour l'histoire de la publication et de la réception des œuvres d'Élizavéta Kulmann] in *Русская литература* [Littérature russe], n° 1, p. 148-155.
- GANSBOURG Grigori ГАНЗБУРГ Григорий И., 1998, *Статьи о поэтессе Елисавете Кульман* [Articles sur la poétesse Élizavéta Kulmann], Ин-т музыкознания [In-t muzykoznanija], Харьков [Kharkov], 52 p.
- GROSSHEINRICH Karl ГРОСГЕЙНРИХ Карл, 1849, *Елисавета Кульман и ее стихотворения* [Élizavéta Kulmann et ses poèmes], trad. de l'allemand BOURNACHEV БУРНАШЕВЫ Мария Мария & Ékaterina Екатерина, тип. К. Крайя [тип. К. Крайя], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].
- ИШИМОВА Alexandra ИШИМОВА Александра О., 1847, *Несколько слов о чтении романов и указатель чтения для юношества* [Quelques mots sur la lecture de romans et une liste de lecture pour les jeunes], тип. П. Крашенинникова [тип. P. Krašennnikova], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 27 p.
- ЮУКИНА Irina ЮКИНА Ирина И., 2007, *Русский феминизм как вызов современности* [Le féminisme russe comme défi à la modernité], Алетея [Aletejja] (coll. Феминистская коллекция [Collection féministe]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 544 p.
- KOSTIOUKHINA Marina КОСТЮХИНА Марина С., 2017, *Записки куклы. Модное воспитание в литературе для девиц конца XVIII – начала XX века. Монография* [Les notes d'une poupée. L'éducation à la mode en littérature pour les jeunes filles de la fin du XVIII<sup>e</sup> – du début du XX<sup>e</sup> siècles], ИЛО [NLO] (coll. Библиотека журнала «Теория моды» [La bibliothèque de la revue *Théorie de la mode*]), Москва [Moscou], 304 p.

KULMANN Élizavéta КУЛЬМАН Елизавета, 1833 [2<sup>e</sup> éd. 1839], *Поэтические опыты Елизаветы Кульман: в 3 ч.* [Les essais poétiques d'Élizavéta Kulmann : en 3 parties], тип. Рос. Акад. [тип. Ros. Akad.], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 598 p.

*L'Heure du loisir (Час досуга)*, 1858, n° 1.

LISOVSKI Nikolai ЛИСОВСКИЙ Николай М., 1915, *Библиография русской периодической печати 1703-1900 гг.: материалы для истории русской журналистики* [Bibliographie de la presse périodique russe de 1703 à 1900 : matériaux pour l'histoire du journalisme russe], Тип. АО Типографского дела [Тип. АО Типографского дела], Петроград, [Pétrograd], 1067 p.

NIKITENKO Alexandre НИКИТЕНКО Александр В., 1835, «Жизнеописание девицы Елизаветы Кульман» [La vie de la jeune Élizavéta Kulmann] in *Библиотека для чтения* [La Bibliothèque de lecture], т. 8, n° 12, section 1, p. 39-85.

OZÉROV Alexandre ОЗЕРОВ Александр П., 1893, «За чайным столом (Воспоминания об императоре Александре I)» [Autour de la table à thé (Souvenirs sur l'empereur Alexandre I<sup>er</sup>)] in *Русская старина* [Antiquités russes], n° 6, p. 490-530.

*Revue pour l'éducation (Журнал для воспитания)*, 1859, n° 11.

SAVKINA Irina САВКИНА Ирина, 2007, *Разговоры с зеркалом и Зазеркальем. автодокументальные женские тексты в русской литературе первой половины XIX века* [Conversations avec le miroir et l'Autre côté du miroir. Textes auto-documentaires féminins dans la littérature russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 438 p.

VALOUIÉVA-MOUNT Анна ВАЛУЕВА-МУНТ Анна П., 1892, «*Не от мира сего*». (Из жизни Елизаветы Кульман). (1808-1825) [« Elle n'est pas de ce monde ». (La vie d'Élizavéta Kulmann). (1808-1825)]. М. М. Ледрле и К<sup>o</sup> [M. M. Lederle i K<sup>o</sup>], (coll. Нашему юношеству рассказы о хороших людях [Récits sur des gens de bien à l'attention de notre jeunesse]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 56 p.

VORONOVA Avgousta ВОРОНОВА Августа, 1859, *Опасный дар* [Un don dangereux] in *Лучи* [Les Rayons], n° 1, 2.

**Résumé :** Les cousines Bournachev se sont illustrées dans plusieurs types d'activités accessibles aux représentantes féminines des classes sociales éduquées du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Sofia (1820-1883) a publié la revue *L'Heure du loisir* et des livres pour enfants, Ékatérina (1819-1875) était éducatrice et traductrice, Maria (1817-1861) a enseigné et traduit. Pour elles, la personnalité féminine idéale était Élizavéta Kulmann (1808-1825), traductrice et poétesse de talent morte prématurément. Le culte de cette jeune fille de génie a été soutenu par son professeur, Karl Grossheinrich, auteur d'une biographie de Kulmann, traduite par les Bournachev de l'allemand en russe. L'image de la jeune poétesse appartient à la culture du romantisme, tandis que les cousines menaient leurs activités à l'époque des grandes réformes dans le domaine de l'éducation des femmes. La biographie de Kulmann en tant que personnalité créatrice n'empiétant pas sur les fondements du patriarcat et du canon de genre a été utilisée par les cousines Bournachev pour défendre leur position conservatrice sur la question des femmes.

**Mots-clés :** Sofia Bournachéva, Ékatérina Bournachéva, Maria Bournachéva, Élizavéta Kulmann, Karl Grossheinrich, tradition conservatrice, culture du romantisme, revue *L'Heure du loisir*, question des femmes, canon de genre.

### *Сестры Бурнашевы и Елизавета Кульман*

**Аннотация:** *Сестры Бурнашевы проявили себя в нескольких видах женской деятельности, доступной для представительниц образованных сословий середины XIX века. Софья (1820-1883) выпускала журнал «Час досуга» и детские книги, Екатерина (1819-1875) была классной дамой и переводчицей, Мария (1817-1861) преподавала и переводила. Идеалом женской личности для сестер была Елизавета Кульман (1808-1825), рано ушедшая из жизни талантливая переводчица и поэтесса. Культ юной гениальности поддерживался ее учителем Карлом Гроссгейнрихом, автором биографии Кульман, переведенной Бурнашевыми с немецкого языка на русский. Образ юной поэтессы принадлежал к культуре романтизма, сестры же осуществляли свою деятельность в эпоху буржуазных реформ в области женского образования. Биография Кульман как творческой личности, не посягавшей на основы патриархата и гендерного канона, использовалась сестрами Бурнашевыми для отстаивания консервативной позиции по женскому вопросу.*

**Ключевые слова:** *Софья Бурнашева, Екатерина Бурнашева, Мария Бурнашева, Елизавета Кульман, Карл Гроссгейнрих, консервативная традиция, культура романтизма, журнал «Час досуга», женский вопрос, гендерный канон.*

### *The Burnashev cousins and Elizaveta Kulmann*

**Abstract:** *The Burnashev cousins distinguished themselves in several types of activities accessible to female members of the educated social classes of the mid-19<sup>th</sup> century. Sofia (1820-1883) published the journal The Leisure Hour and children's books, while Ekaterina (1819-1875) and Maria (1817-1861) worked as teachers and translators. For them, the ideal female figure was Elizaveta Kulmann (1808-1825), a talented translator and poet who died prematurely. The cult of this young genius was supported by her teacher, Karl Friedrich von Großheinrich, who wrote a biography of Kulmann, translated by the Burnashevs from german to russian. The image of the young poetess belongs to the culture of Romanticism, while the cousins were active in the era of the great reforms in women's education. Kulmann's biography as a creative personality who did not challenge the foundations of patriarchy and the gender canon was used by the Burnashev cousins to defend their conservative position on women's issues.*

**Keywords:** *Sofia Burnasheva, Ekaterina Burnasheva, Maria Burnasheva, Elizaveta Kulmann, Karl Friedrich von Großheinrich, conservative tradition, culture of romanticism, Journal The Leisure Hour, women's question, gender canon.*

## Élizavéta Akhmatova : un grand nom oublié de la culture russe ?

Youlia SIOLI

Institut de littérature mondiale A. M. Gorki



Élizavéta Akhmatova.

Dans la culture littéraire russe, le seul prénom associé à Akhmatova est Anna. Face à elle, toute autre écrivaine ou femme-poète est immédiatement perçue comme « petite », mineure, voire inexistante. C'est bien la pression du canon littéraire, sa rigidité perpétuée de siècle en siècle, au niveau de la lecture et de l'évaluation des œuvres écrites par une femme, ainsi que l'oubli total de l'autre Akhmatova, l'impossibilité même de concevoir, d'imaginer une autre Akhmatova, qui nous ont poussée à nous pencher sur le travail d'Élizavéta Akhmatova (1820-1904), écrivaine, traductrice, rédactrice en chef, éditrice célèbre du XIX<sup>e</sup> siècle, dont nous ébaucherons ici le portrait tout en menant une réflexion sur le rôle qu'elle a joué dans le monde de l'édition dans la deuxième moitié du siècle.

Pour commencer, citons Daniil Mordovtsev (1830-1905), écrivain et historien russe, auteur de deux volumes de biographies historiques *Les femmes russes de l'époque moderne* (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, *Русские женщины нового времени*) :

[P]resque chaque femme qui, d'une manière ou d'une autre, s'est distinguée du rang des personnalités passées inaperçues et oubliées par

la grande histoire, apparaît comme un réfracteur historique tellement bien poli qu'il est possible d'y voir si ce n'est toute l'époque qui lui est contemporaine, au moins ses facettes, ses besoins et ses aspirations les plus caractéristiques<sup>1</sup>.

Ainsi, toute femme ayant œuvré pour la société dans le domaine littéraire ou celui de l'édition, est un miroir qui reflète les traits les plus typiques de son temps, révèle ses nœuds et ses mécanismes, en l'occurrence les mécanismes d'intégration d'une femme au milieu (masculin) littéraire.

Nous aimerions examiner, sous l'angle des normes et des codes en vigueur à son époque, les trois composantes de la vie et du travail d'Akhmatova, à savoir : l'entrée dans le métier, les fruits de son travail ainsi que la réception par ses contemporains.

## L'entrée dans le métier

Akhmatova a passé son enfance et a grandi dans une riche propriété nommée « Tortue » (*Чепенаха*) à côté de la ville d'Astrakhan, dans une zone excentrée, comparativement aux grandes capitales russes que sont Moscou et Saint-Petersbourg, ce qui pourrait nous suggérer d'emblée qu'elle était perçue comme une provinciale par les hommes de lettres de Saint-Petersbourg<sup>2</sup>. Une provinciale au sens propre et au sens figuré : une femme créatrice qui occupe une position nécessairement inférieure et secondaire dans le monde littéraire par rapport aux écrivains et éditeurs<sup>3</sup>.

Akhmatova a reçu une bonne éducation et a décidé de se consacrer à la lecture ainsi qu'à la traduction en russe de textes français et anglais. En 1842, à l'âge de 22 ans, elle a entamé une correspondance, comme elle le dit du « bout du monde<sup>4</sup> », en russe, en français et en anglais, avec Ossip Senkovski, rédacteur en

---

1. « [П]очти каждая женщина, так или иначе выдвигавшаяся из ряда личностей, не замечаемых и не сохраняемых историей, является таким хорошо отполированным историческим рефрактором, в котором можно видеть если не всю современную ей эпоху, то, по крайней мере, самые характерные ее стороны, потребности, стремления. » MORDOVTSEV, 2008, p. 7. Sauf mention contraire, toutes les traductions sont faites par l'auteur de l'article.

2. D'ailleurs, Akhmatova le formule très clairement dans son texte consacré à Ossip Senkovski : « Était-il possible de caresser l'espoir qu'un journaliste de Saint-Petersbourg prête attention à la demande d'une traductrice inconnue d'une province éloignée ? » (« Можно ли было надеяться, чтобы на просьбу неизвестной переводчицы из отдаленной провинции обратил внимание петербургский журналист ? ») АКХМАТОВА, 1889, p. 280.

3. САВКИНА, 1998.

4. « на краю света », АКХМАТОВА, 1889, p. 282.

chef de *La Bibliothèque de lecture* (*Библиотека для чтения*), à qui elle a adressé ses premières traductions, qu'elle souhaitait faire publier dans cette revue. Selon le maître, elle vivait isolée « dans le royaume du tsar Bérendeï qui se trouv[ait] derrière la trois fois neuvième contrée<sup>5</sup> ». Ici, il est important d'insister sur l'infantilisation d'Akhmatova par Senkovski au moyen de la référence à l'univers des contes russes. Il faudrait rappeler également que le fameux roman bref de Rakhmany (pseudonyme de Nikolai Vériovkine) *La femme-écrivaine* (*Женщина-писательница*) a été publié par Senkovski en 1837, ce qui en dit long sur l'attitude de l'éditeur envers le travail littéraire des femmes. En effet, selon l'auteur de ce roman, une femme qui écrit est un phénomène saugrenu, impossible et artificiel, monstrueux, contraire à la nature. De plus, une plume, à l'instar d'un fusil ou d'une lance, est perçue comme une arme masculine et dangereuse, qui détonne avec la douceur parfumée d'un boudoir de femme.

Voici ce que nous apprend la correspondance d'Akhmatova avec Senkovski sur ses premiers pas dans le monde littéraire. Tout d'abord, selon l'opinion de Senkovski, les jeunes femmes sont immatures et ne peuvent pas réfléchir de façon autonome : « Mais comment avez-vous réussi à instruire ce délicieux esprit à l'âge où les femmes célibataires, qui n'ont aucune expérience de la vie, commencent à peine à réfléchir<sup>6</sup> ? ». La passion d'Akhmatova pour la lecture, l'écriture et la traduction est perçue par Senkovski comme une anomalie et une exception.

Senkovski poursuit sa réflexion en précisant que les femmes de son âge – rappelons qu'à l'époque Akhmatova avait entre 22 et 23 ans – ne savent rien faire d'autre que s'amuser et qu'apparemment, elle l'induit en erreur en cachant son âge véritable :

Allons donc, ne me trompez pas, vous devez avoir quarante-cinq ans, vous devez porter un gros bonnet et des lunettes bleues [...] Eh ! bien [*sic*], avouez que vous êtes la femme de trente ans, car il m'est difficile de croire qu'une personne de vingt-deux ans ait l'esprit développé à ce point<sup>7</sup>.

5. «за три-девять земель в царств[е] царя Берендея», *ibid.*, p. 283.

6. «Но как образовали вы этот чудесный ум в таком возрасте, когда женщины незамужние, не испытавшие жизни лично, еще и мыслить не начинают?», *ibid.*, p. 296.

7. «Полноте, не обманывайте меня, вам должно быть сорок пять лет, вы верно носите огромный чепец и синие очки [...] Ну, признайтесь же, что вы тридцатилетняя женщина, потому что мне трудно поверить, чтобы двадцатидвухлетняя женщина имела ум развитый до такой степени.» АХМАТОВА, 1890, p. 326. En français dans le texte, suivi de la traduction d'Akhmatova en russe.

Il s'agit ici d'une allusion directe au roman de Balzac *Une femme de trente ans*, qui énumère les différences entre une femme expérimentée, qui instruit et guide les hommes, et une jeune fille, ignorante, crédule et qui a tout à apprendre. Senkovski s'érige d'ailleurs lui-même en maître en précisant que c'est lui qui a détecté le don littéraire et fait grandir le talent de Zénéida R-va (Elena Gan) : « son remarquable talent s'est développé, comme on dit, entre mes mains<sup>8</sup> ».

Sa correspondance avec Akhmatova nous apprend également que celle-ci ne fait ni de l'amour, ni du mariage une obligation, tout en précisant qu'elle ne s'y oppose pas, mais souhaite se consacrer pleinement au travail intellectuel :

Il y a plus de quarante ans, il était indécent de rester vieille fille. Je ne partageais pas ce préjugé [...] Je ne partageais pas l'avis des filles de mon âge car pour moi, favorite de ma famille et de la société, passionnée par le travail intellectuel, la vie était si joyeuse et comblée par tous les bienfaits que rien ne m'incitait à changer à tout prix cette vie<sup>9</sup>.

Cette correspondance nous montre toutefois qu'au départ, Akhmatova avait besoin d'un appui, de la « main tendue<sup>10</sup> » d'un protecteur, afin de devenir un membre mineur, « le plus petit, de la famille littéraire<sup>11</sup> ».

Aussi son entrée dans le monde de la littérature se présente-t-elle comme un rituel d'initiation effectué sous l'égide d'un maître. Il est à noter qu'Akhmatova a écrit ses brefs mémoires sur Senkovski plus de quarante ans après les événements et qu'elle lui était très reconnaissante pour son soutien. En même temps, comme nous le verrons plus tard, il s'agissait d'une figure de style imposée, du recours répétitif à la litote, de cette volonté exagérée de se faire toute petite, d'être modeste, qui témoigne de son envie de se retirer afin de mettre en avant les hommes-bienfaiteurs.

Comme beaucoup de ses contemporaines, Akhmatova s'est pliée aux normes de son époque. Elle ne pouvait occuper qu'une petite place, toujours secondaire,

8. « *ее удивительный талант развился, так сказать, в моих руках* », АКХМАТОВА, 1889, p. 286. Outre le livre cité de Savkina, voir au sujet de la position secondaire et inférieure occupée par une femme-créatrice au XIX<sup>e</sup> siècle : GÉRY, 2020 ; GÉRY, 2017.

9. « *Сорок с лишком лет тому назад остаться старой девой считалось неприличным. Я не разделяла этого предвзвещения [...] Не разделяла же я взгляда моих сверстниц потому, что для меня, как любимицы семьи и общества и пристрастной к умственным занятиям, жизнь была так радостна и полна, что ничто не побуждало меня желать во что бы то ни стало переменить эту жизнь.* » АКХМАТОВА, 1890, p. 324.

10. « *рук[a] помощи* », *ibid.*, p. 328.

11. « *сделатьсь членом, хотя и самым младшим, литературной семьи* », АКХМАТОВА, 1889, p. 281.

dans le vaste univers des lettres, où l'homme et son « génie » tenaient la première position. Akhmatova ne pouvait faire qu'un travail secondaire, puisque, comme le disait Senkovski : « Pour l'instant, vous aimez traduire, c'est-à-dire vous pencher sur les idées des autres [...] tandis que le véritable talent est tout tissé d'idées<sup>12</sup> ». Ainsi, selon le raisonnement de Senkovski qui reflète une opinion largement répandue à son époque, Akhmatova se trouve privée d'identité créatrice autonome (lorsqu'elle se cantonne à la traduction).

Dans le même temps, elle semble ne pas avoir non plus d'identité littéraire personnelle (création d'un texte de fiction) : quand elle se met à écrire des romans, elle le fait d'abord sous le pseudonyme de Leïla, puis Senkovski corrige ses textes et ajoute des passages entiers pour les compléter<sup>13</sup>.

Néanmoins, il est évident qu'Akhmatova avait envie de bouleverser les codes culturels et de faire un choix personnel : exister, s'affirmer dans le monde des hommes, vivre de son travail et être autonome, réfléchir.

## Les fruits du travail d'Akhmatova : les revues éditées

En 1848, Akhmatova s'installe définitivement à Saint-Petersbourg et se met à travailler pour *La Bibliothèque de lecture* (publication de ses textes originaux et traductions). En qualité d'écrivaine, elle signe plusieurs romans de 1848 à 1858.

C'est pourtant l'édition des revues périodiques qui doit être considérée comme l'œuvre principale de sa vie.

*Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe* (*Собрание иностранных романов, повестей и рассказов в переводе на русский язык*) est une édition périodique (mensuelle) qu'Akhmatova publie pendant trente ans de 1856 à 1885. Un changement survient en 1881 : la revue devient bimestrielle ; de plus, Akhmatova commence à éditer également des textes de la littérature russe, ce qui conduit au changement du titre de la revue : *Collection de romans, nouvelles et récits russes et étrangers*.

---

12. «Пока вы любите переводить, то есть заниматься чужими идеями [...] потому что настоящий талант состоит весь из идей», *ibid.*, p. 295.

13. Les romans écrits par Akhmatova sans Senkovski sont : *Un excellent parti* (*Блистательная партия*, rédigé en 1852 et publié en 1858), *Une nouvelle moderne* (*Современный рассказ*, 1854), *La seconde épouse* (*Вторая жена*, 1857), *La propriétaire terrienne* (*Помещица*, 1858). АХМАТОВА, 1890, p. 348.

Elle fait paraître également, de 1867 à 1868, le périodique illustré *Recueil de traductions pour une lecture facile* (*Сборник переводов для легкого чтения*), destiné à un lectorat plus « pauvre » d'un point de vue culturel.

De 1864 à 1866, Akhmatova édite la revue *Travail et repos* (*Дело и отдых*), qu'elle définit comme une « lecture pour les garçons et les filles issus de toutes les couches sociales<sup>14</sup> », c'est-à-dire une édition proposant des lectures légères, utiles et intéressantes. La revue est vendue à un prix modéré pour permettre aux parents les plus démunis d'en faire l'acquisition<sup>15</sup>.

Si nous revenons à la *Collection*, il est intéressant de se poser la question du type de textes publiés, ainsi que de son lectorat. Selon les analyses d'Abram Reïtblat, dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie comptait encore très peu de lecteurs. Les plus instruits (ceux qui appartenaient aux couches de la haute société et résidaient dans les capitales) lisaient les œuvres en version originale, en français, en anglais, en allemand ou encore en italien. La *Collection* s'adressait donc à des gens (issus des couches moyennes, mais qui restaient malgré tout privilégiées) habitant, dans la plupart des cas, en province : propriétaires terriens, petits fonctionnaires, marchands aisés, mères de famille, lycéens. À cette époque, l'un des enjeux majeurs résidait dans l'élargissement du nombre de lecteurs et l'ouverture du champ de la lecture aux couches moyennes et populaires de la société russe<sup>16</sup>.

Akhmatova et son équipe ont su trouver et fidéliser leurs lecteurs en menant à bien cette affaire tout au long des années. L'édition mensuelle publiait un large spectre de romans. La *Collection* était riche et variée aussi bien du point de vue générique que du point de vue linguistique<sup>17</sup>. En effet, Akhmatova faisait paraître des romans d'amour, des romans d'aventure, des romans historiques, des romans policiers traduits le plus souvent de l'anglais, du français, de l'allemand, mais aussi du hongrois, du danois, du suédois. La revue possédait en outre une certaine ambition esthétique, éditant aussi bien des auteurs célèbres (Hugo, Maupassant, Zola, Sand,

14. « чтение для мальчиков и девочек всех сословий », *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1865, p. 1.

15. Au sujet de l'activité éditoriale d'Akhmatova, voir АКХМАТОВА, 1889, p. 274-278 ; *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1865 ; 1881. Voir également KRYLOVA, 1989, p. 129.

16. REÏTLAT, 1991.

17. Voici ce qu'elle dit à ce sujet : « Les meilleures œuvres des belles-lettres étrangères, notamment anglaises et françaises, ainsi que des romans édités en deux ou trois volumes, en fonction de leur longueur, et de plus, quelques pages d'actualités les plus récentes suivant le rythme de leur parution à l'étranger ». *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1875 (sans numéro de page).

Dickens, Thackeray, Melville, Hawthorne) que des auteurs aujourd'hui plus ou moins oubliés, tels qu'André Léo (Victoire Léodile Béra), Gustave Aimard, Emile Gaboriau, Anthony Trollope, Friedrich Hackländer...

L'objectif de ce périodique, comme Akhmatova le formulait elle-même, consistait à procurer du plaisir aux lecteurs, susciter des émotions agréables, leur permettre de s'évader : « *La Collection de romans étrangers* offre beaucoup plus de matériaux pour une lecture facile que toutes les autres revues<sup>18</sup> » ; « je faisais découvrir aux lecteurs russes les talents inconnus de la littérature anglaise, la plus appropriée pour la lecture en famille, à laquelle ma revue a été la plus adaptée<sup>19</sup> ». Bref, il s'agit d'une lecture plutôt reposante et distrayante, à destination de la famille. L'éditrice poursuivait sa réflexion en insistant sur le côté plaisant de la lecture des romans : même si certains de ses lecteurs appréciaient les qualités littéraires de l'écriture de Zola, ils ne l'aimaient pas, car il produisait une « impression déprimante ». Or ses lecteurs souhaitaient oublier les « scènes difficiles »<sup>20</sup> de la vie. À ses yeux, sa *Collection* avait même des fonctions thérapeutiques.

De plus, Akhmatova a toujours été à l'affût de la nouveauté, elle proposait à ses lecteurs des romans qui n'avaient pas été traduits ni publiés ailleurs : « [la rédaction] publie principalement les romans les plus récents au fur et à mesure de leur parution dans les périodiques à l'étranger<sup>21</sup> ».

Enfin, il est à souligner que le travail accompli par Akhmatova et ses trois traductrices-collaboratrices était de bonne qualité. La sélection des romans à traduire s'effectuait à partir des comptes rendus publiés dans les périodiques étrangers (*The Times*, *La Revue des deux mondes*, *La Revue des livres nouveaux*). Cette équipe de traductrices a créé un large réseau de spécialistes à qui elles s'adressaient pour obtenir des renseignements précis sur les événements historiques ou toute autre information spécifique.

---

18. « *Собрание представляет гораздо больше, чем все другие журналы, материалов для легкого чтения* », *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1865, p. 6.

19. « *я знакомила русских читателей с неизвестными у нас талантами английской литературы, самой пригодной для семейного чтения, к какому наиболее предназначался мой журнал* », АКХМАТОВА, 1885, p. 3.

20. « *удручающее впечатление* », « *тяжелы[e] сцен[ы]* », *ibid.*, p. 3 pour les deux citations.

21. « *[редакция] печатает преимущественно самые новые романы по мере того, как они появляются в иностранных периодических изданиях* », *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe*, 1865, quatrième de couverture.

L'abonnement annuel était relativement coûteux : 10 roubles 50 kopeks. En comparaison, le prix de l'abonnement annuel pour une grosse revue s'élevait à 15 roubles, et pouvait varier entre 12 et 15 roubles<sup>22</sup>.

Avant 1863, Akhmatova n'éditait pas elle-même la revue, elle était rédactrice de la *Collection* et travaillait avec Andreï Kraïevski, rédacteur en chef de la revue *Les Annales de la patrie* (*Отечественные записки*). En l'état actuel des recherches, nous pouvons supposer que c'est l'exemple de l'Artel d'édition des femmes (*Женская издательская артель*) fondé en 1863 – première coopérative féminine de traduction et d'édition – qui a donné son impulsion à Akhmatova et l'a motivée à être indépendante.

Akhmatova a travaillé de façon autonome pendant plus de vingt ans. Elle était à l'écoute de ses lecteurs et a su fidéliser toute une tranche du public. L'édition de romans étrangers illustrée ainsi que la publication de lectures pour enfants témoignent de sa volonté de toucher plusieurs types de lecteurs et plusieurs groupes sociaux ; de satisfaire à tous les goûts et à tous les porte-monnaie. Ce qui signifie clairement qu'elle a contribué à l'augmentation du nombre de lecteurs et à la dynamisation du monde des livres et de l'édition.

De ce point de vue, son exemple reflète parfaitement les changements survenus dans la société russe dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : émancipation des femmes, professionnalisation du métier de traductrice<sup>23</sup>.

## La réception du travail d'Akhmatova par ses contemporains

Tout un groupe d'écrivains et de critiques a réservé un accueil chaleureux au travail d'Akhmatova. Parmi ceux qui furent ouvertement bienveillants et réceptifs à son engagement auprès de ses lecteurs, citons : Ossip Senkovski dont nous avons déjà parlé<sup>24</sup>, l'écrivain et critique littéraire Aleksandre Droujinine, l'écrivain Nikolai Leskov et l'historien et journaliste Mikhaïl Semevski<sup>25</sup>.

22. РЕЙТБЛАТ, 1991, p. 34 et 43.

23. ДЭМИДОВА, 2017.

24. « Adieu, la plus gentille des plus gentilles et la plus intelligente des plus intelligentes, bienfaitrice, travailleuse sans borne, lectrice sans borne » (« *Прощайте, милейшая из милейших и умнейшая из умнейших, благодетельница, всеработающая, всечитающая* »). АКХМАТОВА, 1890, p. 352. Il faudrait prêter attention à l'emploi répété du superlatif par Senkovski.

25. Voici ce que Semevski écrivait à son sujet : « pionnière du travail intellectuel féminin » (« *пионер[р] женского интеллигентного труда* ») ; « Compte tenu de sa parfaite maîtrise

Akhmatova leur a rendu hommage en publiant des lettres qu'ils lui avaient adressées et en laissant quelques commentaires au sujet de leur collaboration et des liens d'amitié qui les unissaient<sup>26</sup>.

D'un côté, l'acte même de publier la correspondance avec ces hommes de lettres reconnus et influents confirme son statut : Akhmatova est une éditrice tout à fait respectable, qui, de plus, tient un salon littéraire le samedi. D'un autre côté, comme le remarque Olga Démidova, il s'agit là d'un « capital symbolique<sup>27</sup> » : il faut nécessairement présenter des preuves de la reconnaissance par les hommes pour pouvoir se sentir à l'aise et exercer librement son métier.

Certains ont cependant témoigné d'une attitude négative et hostile envers son travail. En 1885, Mikhaïl Skabitchevski, critique littéraire et historien de la littérature, a publié un article méprisant et condescendant dans lequel il écrivait qu'Akhmatova corrompait ses lecteurs avec ses « vils romans de pacotille<sup>28</sup> ». Akhmatova a adressé une « réponse à la rédaction » du journal *Le Temps nouveau* (*Новое время*) pour protester contre l'attitude de Skabitchevski et se défendre. Elle a reçu le soutien de Nikolai Leskov, qui a rédigé un article en sa faveur intitulé « Comment prendre la défense des dames de lettres » («*Как заступаться за литературных дам*»).

Le titre de l'article fait immédiatement penser aux rapports codifiés de l'époque médiévale, quand un chevalier se tenait au service de sa dame. C'est une attitude noble, mais qui, en même temps, trahit les faiblesses et la fragilité d'une « dame de lettres » qui aurait besoin d'un protecteur. L'appellation « dame de lettres » fait également penser aux « dames du monde de la noblesse » dont Pouchkine se moquait systématiquement<sup>29</sup>. Cette appellation témoigne enfin des hésitations sur la façon de nommer, définir cette créature qui veut écrire, réfléchir, traduire, bref, être une écrivaine, une éditrice, une traductrice.

---

de l'anglais et du français ainsi que de sa langue maternelle, et de son immense expérience du labeur de traductrice, le langage des traductions d'Élizavéta Akhmatova s'est toujours distingué par sa pureté et sa finesse » («*Язык переводов самой Е. Н. Ахматовой, при ее отличном знании языков английского и французского и языка отечественного, и при ее чрезвычайной опытности в труде переводчицы, всегда отличался чистотой и изяществом*»). АКХМАТОВА, 1889, p. 273 et 275 respectivement.

26. АКХМАТОВА, 1889; АКХМАТОВА, 1890; АКХМАТОВА, 1891; АКХМАТОВА, 2018 [1900].

27. ДЭМИДОВА, 2017, p. 60.

28. «*дрянные и пакостные романы*», cité dans АКХМАТОВА, 1885, p. 3.

29. ВИНОГРАДОВ, 2000 [1935].

De cet article de Leskov se dégage l'idée que, d'une part, vexer de cette façon une personne d'âge, qui, de plus, n'a rien fait de mal, et anéantir ainsi des décennies de travail tout à fait respectable relève de l'impolitesse. Il s'ensuit, d'autre part, que le silence apparaît comme la meilleure réponse aux goujats et aux insolents. Leskov se demande pourquoi si peu de voix se lèvent pour défendre Akhmatova et donne la réponse suivante : pour ne pas provoquer la riposte des goujats. Mieux vaut se taire, parce qu'il se trouvera toujours quelqu'un qui proclamera haut et fort que dans le domaine littéraire, tous les hommes sont publics et, par conséquent, toutes les femmes sont publiques elles aussi. Selon cette logique – que Leskov ne soutient bien évidemment pas –, une femme qui écrit est une demi-mondaine, une femme de mauvaise vie et de mauvaise réputation. Ce qui nous ramène à la conclusion de Rakhmany dans *La femme-écrivaine*, selon laquelle la participation des femmes à la vie littéraire et la publication de leurs œuvres s'apparentent à de la corruption morale, à un acte indécent.

Est frappant dans cette conclusion de Leskov le fait que dans le monde littéraire, celui de l'écriture et de l'inventivité verbale, le mot et la parole perdent toute leur force, capitulent et sont écrasés, étouffés par les habitudes d'une société qui n'est pas prête à accepter l'autonomie créative des femmes.

Nous pouvons voir qu'à l'époque, les attitudes envers la participation des femmes dans la vie littéraire et éditoriale sont variables et hétérogènes : le soutien et la reconnaissance du travail et de l'engagement des femmes coexistent avec une attitude ouvertement méprisante et condescendante. Plus tard, la pression du fameux canon littéraire russe, qui proclame qu'il ne faut vénérer que les « grands » écrivains de génie, les écartera de toute possibilité de prendre une place, d'occuper un quelconque premier rôle.

## Élizabeth Akhmatova et son auto-évaluation

À la lecture de certaines réflexions d'Akhmatova se profile, au premier abord, le sentiment de sa nette position d'infériorité : « Combien de talents prometteurs auraient peut-être péri par manque de soutien, tandis que mes *faibles, piètres* capacités n'ont pas disparu en vain grâce à lui [au soutien de Senkovski]<sup>30</sup> » ; « si *piètre* que mon travail puisse paraître, je fais partie des *premières pionnières* du travail littéraire

---

30. « Сколько сильных дарований может быть погубли, по недостатку такой помощи, а мои слабые, ничтожные способности не пропали даром по милости его », АКХМАТОВА 1890, p. 328.

féminin<sup>31</sup> » ; « nous effectuions notre *modeste* travail sans hauts cris, dans le silence et avec *modestie*<sup>32</sup> » [c'est moi qui souligne – Y. S.].

Comme l'a bien montré Irina Savkina au sujet des écrivaines de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>, la posture d'Akhmatova est, elle aussi, contradictoire : elle s'affirme (pensons au pléonasme « premières pionnières » !) tout en se rabaissant (« piètres, modestes capacités »). Le lexique retenu, la récurrence des épithètes dévalorisantes (*ничтожный*, *скромный* [piètre, modeste]) ainsi que la reduplication stylistique (*скромный*, *скромно*, [modeste, modestement]) effacent toute valeur, toute qualité du travail accompli et témoignent d'une figure de style imposée : c'est de cette façon qu'il faut procéder pour parler de son statut dans le milieu littéraire quand on est une femme. Ainsi, Akhmatova s'inscrit dans une longue tradition d'auto-affirmation des femmes par l'auto-rabaissement. Elle est tiraillée entre la défense légitime de toutes ses années de travail<sup>34</sup> et la nécessité de s'exprimer par litote.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'Élizavéta Akhmatova, comme beaucoup de femmes de son époque, cristallise tout un faisceau de difficultés, de nœuds propres à la création féminine (autoévaluation, autocensure, autorabaissement, autodestruction, domination masculine, normes culturelles fixées par la société). C'est pour cette raison que son nom nous importe. La reconnaissance de tous les noms féminins tirés de l'oubli aujourd'hui pourrait également servir de baromètre à une société qui se montre capable d'accepter la polyphonie des noms, la différence des statuts et la pluralité des voix.

---

31. «как бы ни ничтожна была моя деятельность, я принадлежу к первым пионеркам женского литературного труда», АКХМАТОВА, 2018 [1900].

32. «мы без громких возгласов, тихо и скромно исполняли свой скромный труд», АКХМАТОВА, 1885, p. 3.

33. SAVKINA, 2007.

34. « Je me fais un mérite devant le public russe, oui ! absolument un mérite, d'avoir fait découvrir aux lecteurs russes, pendant plus de trente ans de mon activité en tant qu'éditrice, les talents inconnus de la littérature anglaise... » («*Моя заслуга перед русской публикой, да! положительно заслуга, состоит в том, что в течение моей тридцатилетней издательской деятельности, я знакомила русских читателей с неизвестными у нас талантами английской литературы...*») АКХМАТОВА, 1885, p. 3.

## Bibliographie

- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 1885, «Заметка на отзыв г. Скабичевского о моих “дрянных и пакостных” романах» [La réponse à l'article de M. Skabitchevski concernant mes « vils romans de pacotille »] in *Новое время* [Le Temps nouveau], n° 3250, p. 3.
- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 1889, «Осип Иванович Сенковский (барон Брамбеус)» [Ossip Senkovski (baron Brambeus)] in *Русская старина* [Antiquités russes], n° 62, p. 273-312.
- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 1890, «Осип Иванович Сенковский (барон Брамбеус)» [Ossip Senkovski (baron Brambeus)] in *Русская старина* [Antiquités russes], n° 67, p. 317-360.
- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 1891, «Знакомство с А. В. Дружининым» [Mes rencontres avec Alexandre Droujinine] in *Русская мысль* [Pensée russe], n° 12, p. 117-147.
- АКНМАТОВА Élizavéta АХМАТОВА Елизавета, 2018 [1900], «Мое знакомство с Н. С. Лесковым и его письма ко мне. (Отрывок из воспоминаний восьмидесятилетней женщины)» [Mes rencontres avec Nikolai Leskov, suivies de sa correspondance avec moi. (Extrait des mémoires d'une femme octogénaire)] in *Н. С. Лесков в воспоминаниях современников* [Nikolaï Leskov dans les souvenirs de ses contemporains], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], p. 414-425.
- Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe (Собрание иностранных романов, рассказов и повестей в переводе на русский язык)*, 1865, n° 1.
- Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe (Собрание иностранных романов, рассказов и повестей в переводе на русский язык)*, 1875, n° 10.
- Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe (Собрание иностранных романов, рассказов и повестей в переводе на русский язык)*, 1881, n° 12.
- DÉMIDOVA Olga ДЕМИДОВА Ольга Р., 2017, «Российские переводчицы XVIII века и история русской женской литературы» [Les traductrices russes du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'histoire de la littérature féminine russe] in *Филологические науки* [Sciences philologiques], n° 1, p. 50-61.

- GÉRY Catherine, 2020, « Les oubliées de l'histoire littéraire russe – pour un XIX<sup>e</sup> siècle au féminin » in *Slovo*, n° 50, p. 75-87.
- GÉRY Catherine, 2017, « Les Classiques face aux pouvoirs, ou une petite histoire de la construction, de la déconstruction et de la reconstruction du canon littéraire russe » in *Slavica Occitania*, n° 44-45, p. 287-301.
- KRYLOVA G. КРЫЛОВА Г. А., 1989, « Ахматова Елизавета Николаевна » [Akhmatova Élizavéta Nikolaïevna] in НИКОЛАÏЕВ РЮРГ НИКОЛАЕВ ПЁТР А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique. T. 1 : A-G], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 128-129.
- ЛЕСКОВ Nikolai ЛЕСКОВ Николай С., 1885, « Как заступаться за литературных дам » [Comment prendre la défense des dames de lettres] in *Исторический вестник* [Messager historique], т. XX, vol. 4, p. 255-256.
- MORDOVTSSEV Daniil МОРДОВЦЕВ Даниил Л., 2008 [1874], *Русские женщины нового времени. На Арарат* [Les femmes russes de l'époque moderne. L'ascension d'Ararat], Logos, Санкт-Петербург [Saint-Petersbourg], 613 p.
- РЕЙТВЛАТ Абрам РЕЙТБЛАТ Абрам, 1991, *От Бовы к Бальмонту. Очерки по истории чтения в России во второй половине XIX века* [De Bova à Balmont. Essais sur l'histoire de la lecture en Russie dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], Изд-во МПИ [Izd-vo MPI], Москва [Moscou], 222 p.
- САВКИНА Irina САВКИНА Ирина, 1998, *Провинциалки русской литературы (женская проза 30-40-х годов XIX века)* [Les provinciales de la littérature russe (prose féminine des années 1830-1840)], Göpfert, Wilhelmshorst, 223 p.
- САВКИНА Irina САВКИНА Ирина, 2007, *Разговоры с зеркалом и Зазеркальем: автодокументальные женские тексты в русской литературе первой половины XIX века* [Conversations avec le miroir et l'Autre côté du miroir. Textes autodocumentaires féminins dans la littérature russe de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], НЛО [NLO], Москва [Moscou], 438 p.
- VINOGRADOV Viktor ВИНОГРАДОВ Виктор, 2000 [1935], « Русско-французский язык дворянского салона и борьба Пушкина с литературными нормами "языка светской дамы" » [Le langage franco-russe dans les salons de la noblesse et la lutte de Pouchkine contre les normes littéraires du « langage d'une dame noble »] in *Язык А. С. Пушкина* [Le langage d'Alexandre Pouchkine], Наука [Nauka], Москва [Moscou], p. 213-258.

**Résumé :** Cet article est consacré à Élizavéta Akhmatova (1820-1904), traductrice, éditrice et écrivaine, « première pionnière », comme elle le disait elle-même, du travail littéraire féminin. L'objectif de cette recherche est triple : décrire l'entrée d'Akhmatova dans le métier (traduction, édition, écriture), présenter les résultats de sa démarche (revues périodiques publiées), ainsi qu'examiner la réception réservée à son travail par ses contemporains (O. Senkovski, N. Leskov, A. Droujinine, M. Sémevski, A. Skabitchevski). Ceci nous permettra de proposer une première réflexion sur le rôle, la place et la réputation littéraire de cette « première pionnière » dans le monde culturel et éditorial.

**Mots-clés :** traductrice, éditrice, dame de lettres, pionnière, Senkovski, Leskov, Droujinine.

*Елизавета Ахматова:  
 забытое громкое имя русской культуры?*

**Аннотация:** *Статья посвящена Елизавете Николаевне Ахматовой (1820-1904) – переводчице, издательнице и писательнице, «первой пионерке», как она сама говорила о себе, женского литературного труда. Особое внимание в статье уделяется следующим вопросам: начало профессиональной деятельности Ахматовой (переводческая и писательская работа), описание издаваемых ей периодических журналов и переводных собраний сочинений, отклики современников на ее литературно-издательскую работу (О. Сенковский, Н. Лесков, А. Дружинин, М. Семевский, А. Скабичевский). Созданный набросок к портрету Ахматовой позволяет очертить ее место и роль в издательском мире, а также воссоздать литературную репутацию этой «первой пионерки» женского труда.*

**Ключевые слова:** *переводчица, издательница, литературная дама, пионерка, Сенковский, Лесков, Дружинин.*

*Elizaveta Akhmatova:  
 forgotten great name of Russian culture?*

**Abstract:** *The paper focuses on Elizaveta Akhmatova (1820-1904) – translator, editor and writer, the “first pioneer”, in her own words, of women’s literary work. The purpose of this research was to describe the conditions for entry into the profession (translation, publishing, writing), to present the results of her editorial activity (published periodicals), and to look at the reception of Akhmatova’s work by her contemporaries*

*(O. Senkovskii, N. Leskov, A. Druzhinin). This analysis emphasizes the role, the status and the literary reputation of the “first pioneer” in the cultural and editorial worlds.*

**Keywords:** *woman translator, woman editor, literary lady, pioneer, Senkovskii, Leskov, Druzhinin.*



## **Anna Engelhardt (1835-1903) : éditrice, traductrice, critique littéraire et plus encore...**

Évelyne ENDERLEIN  
Université de Strasbourg, GEO

La présente étude se concentre sur Anna Engelhardt, personnalité peu connue, qui s'illustra dans le contexte de fermentation sociale et culturelle de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle est, en général, citée en même temps que les activistes des mouvements féminins qui marquèrent la fin du siècle (Chabanova, Souslova, Troubnikova, Filossofova, Tyrkova)<sup>1</sup>. Son action dans ce domaine mérite l'attention et sera abordée rapidement à la fin de cet article, mais l'accent sera placé sur un autre pan de son activité resté largement ignoré, quoique primordial pour notre sujet et, surtout, pour les relations littéraires franco-russes. Seront évoquées, à partir de documents d'archives et des rares articles qui lui sont consacrés<sup>2</sup>, ses activités d'éditrice, de traductrice littéraire, de critique et d'autrice. À vrai dire, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, la traduction littéraire est un domaine privilégié des femmes cultivées qui connaissaient souvent mieux les idiomes étrangers que russes. Les langues les plus connues et pratiquées étaient, en premier lieu, le français et l'allemand, suivies de l'italien et de l'anglais. Quelques-unes allaient jusqu'à s'intéresser au latin et au grec.

Anna Engelhardt occupe une place particulière, liée à son autonomie, à la qualité et à l'importance de son œuvre ainsi qu'à la diversité de ses entreprises, dont le dénominateur commun reste la transmission des valeurs qui lui sont chères

---

1. STITES, 1978.

2. MAZOVETSKAÏA, 1974 ; MOSTOVSKAÏA, 1995 ; MAZOVETSKAÏA, 2001.

et la compréhension de l'autre. Née Makarova dans une famille de la moyenne noblesse de la province de Kostroma, la jeune Anna avait épousé Alexandre Engelhardt<sup>3</sup>, officier d'artillerie et enseignant dont elle eut trois enfants. Mais, très tôt, son époux, originaire de la province de Smolensk, engagé comme elle dans les mouvements contestataires du régime, fut interdit de profession et exilé, si bien qu'Anna dut subvenir seule à ses besoins et à ceux de ses enfants, sans pour autant cesser de soutenir son mari<sup>4</sup>. Pour cela, elle exerça les activités les plus diverses, toujours liées à son invincible volonté d'être utile et de transmettre le savoir auquel ses connaissances linguistiques lui donnaient accès (français, allemand, anglais, italien). Pour la revue de son mari, elle avait traduit des articles scientifiques, puis, après son arrestation, travaillé à la librairie de Nikolai Serno-Soloviovitich, point de rencontre des intellectuels opposés à l'autocratie, en particulier du groupe révolutionnaire *Terre et Liberté*. Fermée en 1864, réouverte en 1867, puis fermée de nouveau, celle-ci connut une troisième renaissance en 1895, avec la participation continue d'Anna. De 1863 à 1875, elle organisa, avec quelques autres activistes (Stassova, Troubnikova, Filossofova), le premier Artel féminin d'édition et de traduction (*Женская переводческая и издательская артель*) qui, en l'espace de douze ans, publia seize ouvrages pour enfants (quatorze étaient des traductions de l'allemand, du français et de l'anglais). De son côté, Anna traduisit de l'allemand les contes d'Andersen, des ouvrages du pédagogue Uhle, du pédiatre Bock et du naturaliste Wagner qui propageait le darwinisme (*Из природы* [De la nature], 1864)<sup>5</sup>.

Les premières traductions littéraires apparurent dans les années 1860, alors que le nombre de lecteurs grandissait et que l'intelligentsia issue de la bourgeoisie connaissait mal les langues étrangères : le public cultivé était avide de traductions, ce qui explique l'essor ininterrompu des éditions de littérature étrangère en traduction à partir des années 1860. Les traductions d'Anna Engelhardt possèdent deux qualités d'égale importance, rarement réunies : la fidélité au texte original et la limpidité du

---

3. Passionné de chimie, après un stage aux usines Krupp en Allemagne, Alexandre Engelhardt avait ouvert, avec le professeur Nikolai Sokolov, le premier laboratoire de chimie accessible au public à Saint-Petersbourg, en 1857. Il édita la première revue de chimie et devint professeur à l'Institut d'agriculture.

4. La première arrestation eut lieu en 1861 ; il fut destitué de son poste et exilé à perpétuité de Saint-Petersbourg le 5 décembre 1867 ; Anna elle-même fut aussi arrêtée et emprisonnée six semaines.

5. BARENBAUM, 1995, p. 51-60.

style<sup>6</sup>. Toutefois, pour une femme de lettres, il est difficile d'avoir une reconnaissance publique. La société, écrit Anna dans son journal, « la considère comme une comète immonde, un phénomène monstrueux, s'échappant volontairement de la condition attribuée à son sexe, de ses obligations habituelles<sup>7</sup> ». De son côté, son fils cadet Nikolai notait dans ses carnets :

Ce phénomène « monstrueux » pour la « société » était traductrice de quatre langues européennes, capable de traduire à partir d'une langue étrangère et de transposer un texte écrit en langue étrangère de telle manière que l'on aurait dit qu'il avait été écrit directement en russe<sup>8</sup>.

Les traductions d'Anna Engelhardt furent éditées sous la forme de livres ainsi que dans les revues *Les Annales de la Patrie* (*Отечественные записки*), *Le Messager de l'Europe* (*Вестник Европы*) et *L'Aube* (*Заря*). Pour *Les Annales de la Patrie*, elle traduisit le roman *Middlemarch* (*Миддльмарч*) de l'Anglaise George Eliot, sous la direction de Saltykov-Chtchédrine. Au début des années 1870, sa réputation de traductrice et d'éditrice était déjà établie, mais la parution du roman de George Eliot en 1871 la fit entrer dans le cercle des meilleurs traducteurs de son époque, à côté de ses collègues masculins les plus célèbres, tels qu'Irinarkh Vvédenski, Mikhaïl Mikhaïlov, Alexandre Droujinine et Nikolai Härbel<sup>9</sup>.

L'écrivain Mikhaïl Saltykov-Chtchédrine appréciait aussi l'œuvre originale de la jeune femme. Dans les souvenirs laissés par son fils Nikolai, on trouve le dialogue suivant (entre Anna et Saltykov-Chtchédrine) :

– Pourquoi n'écrivez-vous pas de romans ou des récits originaux, vous ne faites que traduire. Dans vos premiers essais, il y a un style merveilleux, beaucoup d'esprit et d'observation.

– Oui, mais il n'y a pas de création artistique réelle, répondit Anna. Je préfère traduire des œuvres de vrais écrivains de la littérature étrangère

6. «её переводы, отличавшиеся в равной степени двумя редко соединимыми качествами – близостью к подлиннику и изяществом формы.» «Hommage à Anna Engelhardt et Anna Filossofova», 1901.

7. «объявляет ее безобразною кометою, чудовищным явлением, самовольно вырвавшимся из сферы своего пола, из круга своих обязанностей», ENGELHARDT, 1910, p. 534.

8. «“Чудовищным” явлением для “Общества” была и сама Анна Энгельгардт, переводчица с четырех европейских языков, умевшая так переводить с чужого языка и так перевоплощать иностранный текст, чтобы он казался написанным прямо по-русски.» TSGALI, fonds 572, inventaire 1, dossier 343, f° 22.

9. *Ibid.*, f° 21.

et signer mes traductions de grandes œuvres par mes modestes initiales  
A. E. plutôt que d'écrire mes propres œuvres...

À quoi l'écrivain satirique rétorqua :

– Il ne faut pas seulement de grandes œuvres, il faut aussi des œuvres  
intelligentes<sup>10</sup>.

Elle osa pourtant se frotter à la poésie et certains de ses poèmes et de ses traductions en vers de Sully Prudhomme et de Goethe furent édités. L'œuvre de George Eliot fut publiée dans un supplément des *Annales de la patrie* tout au long de l'année 1872. Au Royaume-Uni, l'ouvrage parut pour la première fois entre 1871 et 1872, c'est-à-dire en même temps que sa traduction russe. Puis le texte fut imprimé séparément chez l'éditeur A. A. Kraïevski en 1873. Le sujet de *Middlemarch* touchait le lecteur russe, car, comme le mentionnait Anna Engelhardt dans son avant-propos, le personnage de l'héroïne représentait le destin des femmes en général : insuffisamment instruites, prisonnières des circonstances, elles tentent d'orienter leurs pensées et leurs actes vers un but magnanime, mais leurs efforts restent vains, leur lutte semble inconséquente et vide de sens.

La collaboration d'Anna Engelhardt à la revue *Le Messager de l'Europe* commença dès 1873 et elle dura un quart de siècle. La revue se voulait libérale, elle promouvait les avancées scientifiques, le développement industriel, la littérature progressiste russe et étrangère, réclamant toujours de nouvelles réformes. La revue était particulièrement fière de sa rubrique littéraire. C'est là que furent publiés nombre de classiques russes, notamment Ivan Tourguéniev : *Terres vierges* (*Новь*), quelques nouvelles des *Mémoires d'un chasseur* (*Записки охотника*) et la nouvelle *La Montre* (*Часы*) ; ou encore Mikhaïl Saltykov-Chtchédrine. Quand le professeur Engelhardt, le mari d'Anna, fut envoyé en exil à Batichtchévo (dans la province de Smolensk) et que l'existence matérielle de la famille fut menacée, la rédaction décida de confier à son épouse la rubrique « Aperçu de l'étranger » (« *Обзор зарубежья* ») et la traduction des œuvres étrangères dont on lui laissa le libre choix. Une place primordiale était accordée aux correspondances venues d'Occident, car il fallait faire

---

10. «Почему Вы не пишете оригинальных романов и повестей, а только переводите? В первых Ваших опытах прекрасный слог, много ума и наблюдательности. – Да, но в них нет истинного художественного творчества, отвечала Анна Николаевна. – Я предпочитаю переводить произведения истинных мастеров иностранных литератур и ставить под моими переводами две мои скромные буквы "А. Э.", под первоклассными произведениями, чем писать самой. – Нужны и умные вещи, не только художественные, ворчал сатирик». Ibid.

connaître les œuvres libérales au lecteur russe : Anna en prit donc la responsabilité<sup>11</sup>. Ainsi parurent, pour la première fois en russe, les œuvres d'Émile Zola, de Guy de Maupassant, de Bret Harte (nom de plume de Francis Brett Hart), de Friedrich Spielhagen, des frères Goncourt. Anna Engelhardt travaillait à partir de trois langues : l'allemand, l'anglais et le français. En tout, elle traduisit quarante-neuf romans, nouvelles et récits. Elle introduisit Mark Twain dans la littérature russe, faisant paraître deux de ses récits dans le quotidien *Les Nouvelles de la Bourse* (*Биржевые ведомости*) (4 septembre 1872, n° 249) sous le titre « Les Humoristes américains. (Mark Twain)<sup>12</sup> » (« *Американские юмористы. (Марк Твен)* »). De l'anglais, elle traduisit aussi en 1874 deux œuvres de Louisa May Alcott *Petites femmes* (*Маленькие женщины*) et *Une jeune fille du temps passé* (*Старосветская девушка*)<sup>13</sup>. Dans les années 1870 parurent ses traductions de *L'Éducation sentimentale* (*Воспитание чувств*) de Flaubert, des œuvres de Zola, de Maupassant, des Goncourt et de quelques autres écrivains français contemporains qui seront mentionnés plus loin.

Dans les années 1870 et 1880, elle travailla de façon ininterrompue pour *Le Messager de l'Europe* qui jouissait d'une grande popularité parmi l'intelligentsia progressiste ; la revue était lue dans toute la Russie. Elle comptait plus de six mille abonnés. Le nom d'Anna Engelhardt apparut pour la première fois en tant que traductrice (sous les initiales A. E.) en 1873 pour une série d'essais de l'Américain Bret Harte, regroupés par Anna sous le titre *La Nature et les hommes en Amérique* (*Природа и люди в Америке*)<sup>14</sup>.

Suivirent encore trente-quatre œuvres d'écrivains anglais, et notamment trois romans de Mary Elizabeth Braddon dont *Bats le fer tant qu'il est chaud* (*Куй железо, пока горячо*) et *Gérard* (*Джеpard*)<sup>15</sup>. Puis, en 1884 dans le feuillet de mars-avril du *Messager de l'Europe*, parut un roman de l'écrivaine galloise Rhoda Broughton, *Bélinda*, qui développait, lui aussi, le thème du destin féminin<sup>16</sup>.

Dans le cinquième numéro de la même année sont publiés la nouvelle de l'écrivain anglais Walter Besant, *Julia* (*Джулия*), et les nouveaux *Récits* (*Рассказы*) de

11. TSGALI, fonds 572, inventaire 1, dossier 257.

12. Cette publication dans *Les Nouvelles de la Bourse* est anonyme. Le mérite de son attribution à Anna Engelhardt revient à la bibliographe Inna Lévidova (LÉVIDOVA, 1974, p. 126). Voir également MOSTOVSKAÏA, 1995, p. 124 ; STÉTSSENKO, 2017, p. 123.

13. MAZOVETSKAÏA, 2001, p. 58.

14. HARTE, 1873.

15. BRADDON, 1874 ; 1892.

16. BROUGHTON, 1884.

Bret Harte<sup>17</sup>. Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les œuvres de Walter Besant jouissaient d'une grande popularité. En Russie, vingt-deux de ses romans furent publiés dans les revues *La Richesse russe* (*Русское богатство*) et *Le Messenger du Nord* (*Северный вестник*); Anna Engelhardt fut l'une de ses premières traductrices.

À l'automne 1880, Anna Engelhardt effectua un voyage en France et en Allemagne. Son fils nota à ce propos : « Le but du voyage est de faire connaître à l'Occident la littérature russe, Tourguéniev l'en avait persuadée. De plus, il lui était devenu insupportable de vivre en Russie, la France, pays de la liberté, l'attirait<sup>18</sup>. »

Elle-même relata ses impressions parisiennes dans une lettre à Mikhaïl Stassioulévitch, éditeur du *Messenger de l'Europe* :

Paris, le 26 juillet 1880,  
Cher Mikhaïl Matvéiévitich,

Je me trouve à Paris et sa beauté me fascine. Avant votre arrivée et avant de pouvoir m'orienter, je me suis arrêtée là où je suis actuellement, à savoir rue St-Roch à l'hôtel St Romain. J'ai reçu votre télégramme lors de mon passage à Berlin où j'ai séjourné chez Kaisler. Il m'a reçue très aimablement et a très volontiers accepté d'envoyer la correspondance à Paris. La morosité de sa rédaction m'a étonnée, elle fait écho à la morosité de tout Berlin. J'y ai séjourné douze heures et d'ennui j'ai failli mettre ma tête sur des rails.

Paris, par contre, a eu l'effet inverse. Mon spleen s'est envolé et je comprends maintenant Saltykov qui m'avait dit qu'il se sentait heureux à Paris. C'est probablement la seule ville au monde où la solitude n'est pas si effrayante, où on est heureux dans les rues et où la rue peut devenir un divertissement.

[...] Au fait, ne sauriez-vous pas où se trouve actuellement Saltykov et ne pourriez-vous pas me donner son adresse ?

Comment allez-vous ? Quand pensez-vous arriver à Paris<sup>19</sup> ?

---

17. BESANT, 1884 ; HARTE, 1884.

18. «Цель поездки – познакомить Запад с русской литературой, к этому ее клонил Тургенев. Кроме того нестерпимо становилось жить в России, манила свободная Франция.» Extraits des mémoires de Nikolai Engelhardt (Из воспоминаний Николая Энгельгардта), TSGALI, fonds 572, inventaire 1, dossier 343, f° 122.

19. «Париж, 26 июля 1880. Дорогой Михаил Матвеевич, Я в Париже и совсем поражена его красотой; до Вашего приезда сюда, и пока не огляжусь, останусь там, где нахожусь теперь, т.е. rue st. Roch, Hôtel st. Romain. Проездом через Берлин получила Вашу телеграмму и была у Кайслера. Он принял меня очень любезно и

C'est d'Allemagne qu'Anna Engelhardt rapporta l'original des *Natures problématiques* et quelques autres œuvres de Spielhagen, dont les orientations libérales et la dénonciation de l'Allemagne militariste étaient connues en Russie.

À la même époque, Anna Engelhardt traduisit, pour le lecteur français, *Le Bonheur conjugal* (*Семейное счастье*) de Lev Tolstoï et *Souvenirs de la maison des morts* (*Записки из Мертвого дома*) de Fiodor Dostoïevski pour qui elle éprouvait de la sympathie. Elle y joignit un essai en français<sup>20</sup>, intitulé « Un Grand psychologue russe », composé à Saint-Pétersbourg en 1882 pour la *Nouvelle Revue* ; au début du texte, Anna Engelhardt exprimait aussi ses positions sur la littérature russe de son temps. Elle la considérait comme étant parvenue au même niveau qu'en Europe.

Concernant les traductions du français, elle fit paraître, en 1886, *Émile ou De l'éducation*<sup>21</sup> en russe. Éditer un recueil des œuvres de Rousseau était une entreprise risquée, car les grands principes de Rousseau – l'attention portée aux enfants, le refus de la contrainte et la prise en compte de l'âge dans l'éducation, l'apprentissage au travail indispensable au futur citoyen –, étaient en totale contradiction avec la pédagogie officielle au XIX<sup>e</sup> siècle en Russie, fondée sur le dressage et la soumission.

En Europe même, le traité didactique de Rousseau fut mal reçu : après sa première publication en 1762 à Paris, l'œuvre avait été frappée d'anathème et condamnée aux flammes par l'Église catholique. En Russie, l'ouvrage avait, certes, été publié dès 1807, mais dans une traduction édulcorée d'Élisabeth Delsalle<sup>22</sup>. Aussi, avant de republier le texte en 1866, l'éditeur Nikolaï Thieblin et la traductrice Anna Engelhardt se virent-ils contraints de pratiquer l'autocensure. Thieblin écrivait ainsi dans son avant-propos : « La parution de ces œuvres n'a pas pour but de répandre

---

*с большой готовностью согласился высылать корреспонденции в Париж. Меня поразила мрачность его редакции, она, впрочем под стать мрачности всего Берлина вообще. Вот город-то, я пробыла там 12 часов и чуть было от тоски голову на рельсы не положила. Зато Париж произвел на меня совсем обратное действие. Хандру как рукой сняло, я понимаю теперь Салтыкова, который говорил мне, что он чувствовал себя счастливым в Париже. Действительно это, вероятно, единственный город в мире, где одиночество не так страшно и где весело на улицах и улица может служить развлечением. [...] Кстати, не знаете ли Вы, где находится в настоящее время Салтыков и не можете ли Вы сообщить мне его адрес? Как Ваше здоровье? И когда Вас ждать в Париже?»*  
Ibid., f° 122-123.

20. Au sujet des traductions d'Anna Engelhardt en français et de son article en français consacré à Dostoïevski, voir MAZOVETSKAÏA, 1974, p. 187.

21. ROUSSEAU, 1866.

22. L'*Émile* avait déjà été traduit en 1807 par Élisabeth Delsalle, mais dans une version de « salon » écourtée qui supprimait tous les passages considérés comme dangereux.

dans la société russe l'une ou l'autre idée pouvant sembler nuisible, son but est de transmettre, sous une forme quelque peu raccourcie par rapport à l'original, tout ce que pensait Rousseau sur *certaines questions*<sup>23</sup>. »

La traductrice ajoutait que les idées didactiques de Rousseau développaient les thèses exposées par un autre humaniste, François Rabelais, dont elle décida de traduire *Gargantua et Pantagruel*. Le premier des cinq tomes de l'œuvre parut pour la première fois en Russie en 1898, dans un supplément de *La Nouvelle revue de littérature étrangère* (*Новый журнал иностранной литературы*). En France, la publication du roman avait débuté vers 1532 et l'œuvre dans sa version intégrale avait été rééditée au cours du XVI<sup>e</sup> siècle près de soixante fois. Au XVII<sup>e</sup> siècle, pendant la période de réaction ecclésiastique et monarchique, elle avait été bannie, puis réhabilitée au XVIII<sup>e</sup> siècle par les encyclopédistes. En Russie, elle fut publiée de 1898 à 1900, en cinq parties ; la première édition en volume date de 1901.

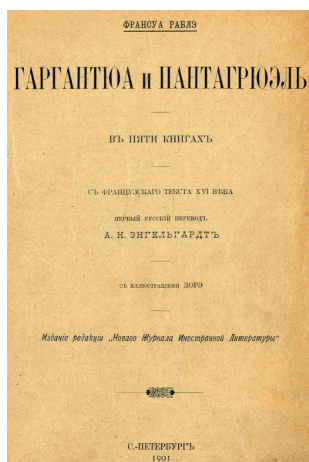
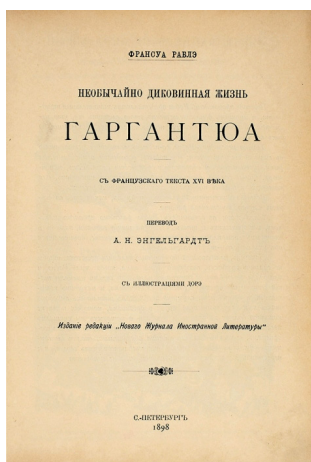


Image de gauche : première édition de *Gargantua*, traduction d'Anna Engelhardt (1898). Image de droite : première édition en volume de *Gargantua et Pantagruel*, traduction d'Anna Engelhardt (édition de *La Nouvelle revue de littérature étrangère*, imprimerie d'Alexei Souvorine, 1901).

23. «Собрание сочинений не имеет целью распространить в русском обществе ту или иную мысль, могущую показаться вредною, — цель его состоит в том, чтобы в несколько сжатой форме против подлинника передать все, что думал Руссо по известным вопросам.» Mis en relief par Thieblin. L'*Émile* fut ensuite réédité en 1903, chez l'éditeur Posrednik, dans une traduction du fils d'Anna Engelhardt, Mikhaïl (MAZOVETSKAÏA, 2001, p. 100, note 125).

Dans l'avant-propos de *Gargantua et Pantagruel*, Engelhardt insiste sur les difficultés de traduction des œuvres de Rabelais, et les explique en ces termes :

La traduction des œuvres de Rabelais présente des difficultés particulières [...] en témoigne le fait [...] qu'elles n'ont pas été traduites jusqu'à présent [...] en premier lieu à cause de la langue [...] vieillie, en second lieu, à cause de l'originalité du discours, de l'exigence des tournures et du caractère imagé du style. Il y a par exemple des chapitres composés entièrement de proverbes français pour lesquels il a fallu trouver des proverbes équivalents [...]

Finalement, la principale difficulté réside dans *la simplicité*, voire *la crudité* des idées du siècle de Rabelais, c'est pour cela qu'il n'a pas hésité à appeler par leur nom les choses que nous passons sous silence ; il trouve comique et digne de relater des faits de la vie humaine et du corps humain qui ne nous semblent plus particulièrement amusants et dont nous trouvons indécent de parler<sup>24</sup>.

Anna Engelhardt estima, cependant, que renoncer à la crudité de la langue rabelaisienne n'était pas envisageable sans trahir l'originalité de l'époque. Plus encore, pour mieux défendre son auteur, elle souligna son influence sur la littérature mondiale :

Swift, par exemple, s'est inspiré sans aucun doute du voyage de Pantagruel pour *Le Voyage de Gulliver*. Quant aux Français, ils ont grandi en lisant Rabelais et sont, pour ainsi dire, la chair de sa chair. Jean-Jacques Rousseau, Balzac, Flaubert, Béranger, pour ne citer qu'eux, sont profondément imprégnés de l'esprit de Rabelais<sup>25</sup>.

---

24. «Перевод произведений Раблэ представляет значительные трудности, [...] доказательством этого служит то, что [...] эти произведения до сих пор не были переведены [...] во-первых, вследствие устаревшего [...] языка; во-вторых, вследствие оригинальности речи, прихотливости оборотов и образности слога. Есть, например, главы, сплошь состоящие из французских поговорок, для которых пришлось подбирать соответствующие русские. [...] Наконец, не последней трудностью является простота, чтобы не сказать грубость воззрений того века, когда жил Раблэ, и благодаря этому он не стеснясь называет своими именами такие вещи, о которых мы совсем умалчиваем, и находит комическими и достойными служить предметом шуточных выходок такие явления человеческой жизни и организма, которые нам не кажутся больше забавными и говорить о которых мы считаем просто неприличным.» ENGELHARDT, 1901a [1898], p. III.

25. «Свифт, например, несомненно вдохновился путешествием Пантагрюэля для путешествия Гулливера. Что касается французов, то они выросли на Раблэ и, так

En 1878, Anna traduisit encore deux tomes de l'*Histoire d'un crime : Déposition d'un témoin* de Victor Hugo, qui portaient sur les événements de 1851. Dans la traduction d'Engelhardt, l'intitulé était *Новый свидетель декабрьского переворота во Франции*<sup>26</sup> [Nouveau témoin du coup d'État de décembre en France]. La traductrice porta également un grand intérêt à l'œuvre de Maupassant. *Le Messenger de l'Europe* fit paraître son texte *Bel Ami (Милый друг)* et la nouvelle *Yvette (Иветта)*<sup>27</sup>. Les textes étaient traduits à partir des manuscrits et furent publiés en Russie avant même leur parution en France. Plus de six mille abonnés au *Messenger de l'Europe* ont ainsi découvert l'auteur qui avait osé dévoiler les « coulisses » de la société française et suscité une indignation bien hypocrite...

À cette époque, le grand médiateur de la littérature française en Russie était Ivan Tourguéniev. C'est lui qui suggéra à Stassioulévitch de publier, dans *Le Messenger de l'Europe*, les romans d'Émile Zola, encore peu connus en France. Aussi s'adressa-t-il, pour leur traduction, à Anna Engelhardt qu'il connaissait personnellement. Consciente que le style pouvait choquer (le lecteur russe n'était nullement préparé à accepter le naturalisme sous sa forme brute), elle décida de composer un essai, mêlant à son texte des extraits de l'œuvre<sup>28</sup>.

On s'étonnera, toutefois, de ne pas trouver mentionné le nom de la traductrice dans les travaux de recherche sur l'œuvre de Zola, dans l'avant-propos des *Œuvres complètes* en vingt-huit tomes de l'Édition nationale des Belles Lettres (*Государственное издание художественной литературы*) et dans les commentaires des œuvres. Craignait-elle des représailles de la part de la censure<sup>29</sup> ?

Le fait est que, en 1873, elle entreprit la traduction du *Ventre de Paris*, selon la même méthode. Grâce à cette forme originale d'édition, les œuvres de Zola sont devenues célèbres en Russie bien plus tôt qu'en France<sup>30</sup>. En 1874 parut encore

---

сказать, плоть от его плоти и кость от его костей. Жан-Жак Руссо, Бальзак, Флобер, Беранже, не говоря обо всех остальных, насквозь проникнуты духом Раблэ.» ENGELHARDT, 1901b [1898], p. x.

26. HUGO, 1878.

27. MAUPASSANT, 1885. Au sujet de la nouvelle *Yvette*, voir MAZOVETSKAÏA, 1974, p. 186.

28. Voir, par exemple, les préfaces d'Anna Engelhardt telles que E[NGELHARDT], 1874 ; 1875.

29. Remarquons qu'Anna Engelhardt est presque oubliée en tant que première traductrice de Zola. Dans les œuvres complètes et commentées des Éditions nationales (*Госиздат*), on mentionne Vladimir Tchouïko qui n'a traduit que deux romans dans *Le Messenger de l'Europe*, en 1872.

30. ZOLA, 1967, p. 731.

*La Conquête de Plassans* (В Плассан). Dans sa critique, la traductrice tentait de mettre en parallèle l'œuvre de Zola et celle de Lev Tolstoï, soulignant leur historicité et la capacité des écrivains à montrer « la vie telle qu'elle est » :

Il avait le sens de la mesure, sans lequel il ne peut y avoir de représentation littéraire, ses héros ne sont pas le péché ou la vertu incarnés, mais ils sont des personnes pleinement vivantes avec leurs bons et leurs mauvais côtés. Il n'y a rien de didactique ni d'artificiel dans ses romans.<sup>31</sup>

Un an plus tard, en 1875, paraissait la traduction du manuscrit de *La Faute de l'abbé Mouret* (Проступок аббата Муре) par Anna Engelhardt. Dans la préface à cette publication, la traductrice découvrait la lutte pour le pouvoir entre l'Église et les cercles laïques ; elle insistait sur le découragement et sur l'absence de toute morale qui, disait-elle, caractérisaient les masses populaires en France<sup>32</sup>.

Le roman *Son Excellence Eugène Rougon* (Его превосходительство Эжен Ругон)<sup>33</sup> fut le dernier à être traduit pour *Le Messenger de l'Europe*, toujours à partir du manuscrit, ce qui amena Zola à s'adresser personnellement à Stassioulévitch :

Je viens de terminer l'écriture du roman *Son Excellence Eugène Rougon*, le sixième de ma série des *Rougon-Macquart*. [...] Je pense que parmi les œuvres que j'ai écrites, c'est là une des plus curieuses étant donné la perception hautement moderne et naturaliste de la représentation, de plus elle ouvre un nouveau domaine pour le roman. Je pressens que cette publication va faire du bruit.

Ainsi, voici mon offre : prenez ce roman et publiez-le dans votre revue, tout comme vous avez publié *La Faute de l'abbé Mouret*. Si cette entreprise vous tente, dans quels délais pourriez-vous commencer à publier<sup>34</sup> ?

31. « Сама жизнь, как она есть » ; « у него есть чувство меры, без которого не может быть художественного изображения; герои его не воплощенные пороки и добродетели, а вполне живые люди с их хорошими и худыми сторонами. Ничего дидактического, ничего натянутого в его романах. » E[NGELHARDT], 1874, p. 687 (pour les deux fragments cités).

32. E[NGELHARDT], 1875, p. 254.

33. ZOLA, 1876.

34. « Я только что закончил роман "Его превосходительство Эжен Ругон" – шестой из моей серии "Ругон-Маккары" [...] Думаю, что среди написанных мною книг – это одна из самых любопытных по своим в высшей степени современным и натуралистическим приемам изображения; к тому же она открывает новую область для романа. Я предвижу, что вокруг публикации этой книги будет шум. Итак, вот мое предложение: возьмите этот роман и напечатайте его в Вашем журнале, так же, как напечатали "Проступок

Comme les romans précédents, *Son Excellence Eugène Rougon* parut en Russie avant l'original en France. Certes, les textes paraissaient avec des coupures, car Stassioulévitch craignait de les proposer sous leur forme brute à ses lecteurs. Mais, à l'époque, ils ne suscitèrent, en Russie, aucun scandale, au contraire de la France. Zola en restera reconnaissant : « Pendant mes terribles moments de misère matérielle et de désespoir, la Russie m'a redonné confiance et force, m'ayant offert une tribune [...] Je ne puis en parler sans émotion et je conserve une reconnaissance infinie<sup>35</sup>. »

De 1875 à 1880, *Le Messager de l'Europe* publia tous les mois des communiqués de Zola en provenance de France sous la rubrique « Lettres de Paris » et la traductrice permanente en était Anna Engelhardt.

Les « Lettres de Paris » mentionnent maints écrivains français tels que Victor Hugo, George Sand, Alexandre Dumas père, Prosper Mérimée, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant, Stendhal, Honoré de Balzac, les frères Goncourt, dont certains sont encore peu connus en Russie. Ces « maîtres du roman moderne », comme les appelait Zola, suscitèrent la curiosité des lecteurs russes et firent ainsi leur entrée dans le pays<sup>36</sup>. Zola insérait dans ses « Lettres » des extraits et des petites œuvres qui n'avaient pas encore été publiés : par exemple, l'extrait du nouveau roman des *Rougon-Macquart*, *L'Assommoir* (*Западня*) accompagné d'un commentaire d'Anna Engelhardt : « L'écrivain [...] a tenté de montrer un peuple à toutes les phases de son existence : comment on travaille, comment on se marie, comment on meurt, prospère et rampe dans la misère<sup>37</sup>. »

Anna Engelhardt traduisit Zola pendant plus de dix ans et entretint avec lui une correspondance suivie ; après traduction, elle lui renvoyait ses manuscrits, ce qui lui valut nombre de compliments de la part de Tourguéniev et de Zola lui-même. Citons un passage d'une lettre, datée du 4 octobre 1880 :

Madame,

Je vous remercie d'avoir eu l'amabilité de m'envoyer deux manuscrits. Je tenterai à l'avenir de faire en sorte que mes lettres vous parviennent pour le 20.

---

*аббата Мурэ». Если это дело Вас привлекает, то в какой наиболее близкий срок сможете начать публикацию?»* Voir MAZOVETSKAÏA, 2001, p. 115, note 157.

35. ЗАРАДОВ, 1966, p. 498.

36. Pour les lettres de Paris consacrées aux écrivains évoqués, voir ZOLA, 1876-1877.

37. «Писатель старался показать народ во всех фазисах его существования; как он трудится, как он женится, умирает, благоденствует, пресмыкается в нищете». Voir MAZOVETSKAÏA, 2001, p. 119.

Ce mois, ma santé ne me permet pas de transmettre les lettres au *Messenger de l'Europe*.

J'en avertis M. Stassioulévitch. Par conséquent, il vous faut attendre mon essai pour le 20 novembre. [...]

Zola<sup>38</sup>.

Mentionnons enfin ses œuvres originales : la plus importante est, sans doute, l'imposant dictionnaire allemand-russe paru en deux volumes à Saint-Pétersbourg en 1877, le premier réédité quatorze fois jusqu'en 1917, le second dix fois<sup>39</sup>. Elle écrivit également quelques articles sur des écrivains contemporains débutants (Nadejda Kokhanovskaïa, Nadejda Khvochtchinskaïa, pseudonymes Krestovski, et Iakov Polonski)<sup>40</sup>.

À partir de 1890 et pendant trois ans encore, elle profita de sa notoriété de critique littéraire solidement établie pour lancer *Le Messenger de littérature étrangère* (*Вестник иностранной литературы*) et y faire publier les traductions annotées de Zola (*L'Argent*), de Mérimée (*Lokisse*), de l'abbé Prévost (*Manon Lescaut*), les pièces d'Ibsen, des récits de Kipling et de Daudet<sup>41</sup>.

Le but proclamé de l'éditeur était de souligner le lien étroit qui reliait les cultures russe et occidentale, *credo* qui avait nourri toute l'existence de cette passeuse hors du commun.

Enfin, son activité de féministe est le domaine le plus connu, déjà mentionné dans le livre de Richard Stites sur le Mouvement d'émancipation des femmes en Russie : *The Women's Liberation Movement in Russia: Feminism, Nihilism, and Bolshevism, 1860-1930*<sup>42</sup>. On rappellera donc brièvement que, toute sa vie, Anna Engelhardt prit une part active aux différentes organisations qui luttaient pour l'amélioration de la condition féminine en Russie. Comme pour les féministes de la plupart des pays d'Europe, leur préoccupation première fut d'ordre philanthropique : il s'agissait de mettre en place une association féminine de solidarité et de charité (*РЖВБО Русское женское взаимно-благотворительное общество*), mais aussi de faciliter l'accès à l'instruction générale et aux études supérieures, notamment en médecine.

38. OR IRLI, fonds 293, la dernière des 8 lettres d'Anna Engelhardt à Mikhaïl Stassioulévitch.

39. Voir, par exemple, l'édition suivante : ENGELHARDT, MAKAROV & SCHEHERER, 1894 [1877].

40. TSGALI, fonds 572, inventaire 1, dossier 213, f° 7.

41. Voir à ce sujet MAZOVETSKAÏA, 1974, p. 187 ; MOSTOVSKAÏA, 1995.

42. STITES, 1978.

Cette organisation se posa alors comme priorité d'aider les femmes dans le besoin à trouver un emploi et fonda l'Association pour le travail féminin, qui laissa bientôt la place à des ateliers collectifs (de couture, en particulier). Parallèlement furent mises en place, en 1864, une Association des traductrices ainsi qu'une librairie et un atelier de traductrices, d'écrivaines, de relieuses et d'imprimeuses. Elles seront encouragées dans leur lutte par le célèbre économiste et féministe anglais John Stuart Mill, qui leur écrivit une lettre en français, le 18 décembre 1868 :

Mesdames,

J'applaudis donc de tout cœur à vos efforts, et à ceux des hommes éclairés qui vous appuient, et je compte sur la persévérance dont vous avez déjà fait preuve comme garantie que vous ne vous découragerez pas et que vous ferez valoir par tous les moyens la justice de votre cause, qui dans un siècle de lumières promet sous peu de temps un succès assuré<sup>43</sup>.

En Russie même, l'œuvre d'Anna Engelhardt et de ses compagnes fut longtemps occultée ; ses archives ne furent ouvertes qu'après 1991.

## Bibliographie

BARENBAUM Iossif БАРЕНБАУМ Иосиф, 1995, «Женщины в демократическом книжном деле 60-70-х годов XIX века» [Les femmes dans l'industrie démocratique du livre des années 1860 et 1870] in ТИШКИНЕ Grigori ТИШКИН Григорий (dir.), *Феминизм и российская культура* [Féminisme et culture russe], Санкт-Петербургская государственная академия культуры [Sankt-Peterburgskaja gosudarstvennaja akademija kul'tury], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 51-60.

BESANT Walter БЕЗАНТ Вальтер, 1884, *Джулия* [Julia], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messager de l'Europe], t. 5, p. 249-294.

BRADDON Mary Elizabeth БРЭДДОН Мэри Элизабет, 1874, *Куй железо, пока горячо* [Bats le fer tant qu'il est chaud], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messager de l'Europe], t. 1, p. 331-378 et 763-801 ; t. 2, p. 230-294 ; t. 3, p. 251-313 et 705-770 ; t. 4, p. 305-370 et 706-768.

---

43. ЛІКНАТЧОВА, 1901, p. 203-204.

BRADDON Mary Elizabeth БРЭДДОН Мэри Элизабет, 1892, *Джерард* [Gérard], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 4, p. 293-350 et 677-721 ; t. 5, p. 188-238 et 659-703 ; t. 6, p. 183-230 et 645-702.

BROUGHTON Rhoda БРАУТОН Рода, 1884, *Белинда* [Bélinda], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 2, p. 178-229 et 717-757.

E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна], 1874, [Préface à la publication en russe de *La Conquête de Plassans* d'Émile Zola] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 5, p. 685-688.

E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна], 1875, [Préface à la publication en russe de *La Faute de l'abbé Mouret* d'Émile Zola] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 1, p. 253-254.

ENGELHARDT Анна ЭНГЕЛЬГАРДТ Анна Н., МАКАРОВ Nikolaï МАКАРОВ Николай П. & SCHENERER V. V. ШЕЕРЕР В. В., 1894 [1877], *Полный немецко-русский словарь* [Dictionnaire complet allemand-russe], тип. Тренке и Фюсно [тип. Trenke i Fjusno], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 829 p.

ENGELHARDT Анна ЭНГЕЛЬГАРДТ Анна Н., 1901a [1898-1900], «О переводе Раблэ» [De la traduction de Rabelais] in RABELAIS François РАБЛЭ Франсуа, *Гаргантюа и Пантагрюэль* [Gargantua et Pantagruel], Новый журнал иностранной литературы (тип. А. С. Суворина) [Novyj žurnal inostrannoj literatury (тип. A. S. Suvorina)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. III.

ENGELHARDT Анна ЭНГЕЛЬГАРДТ Анна Н., 1901b [1898-1900], «О значении Раблэ в литературе» [De l'importance de Rabelais dans la littérature] in RABELAIS François РАБЛЭ Франсуа, *Гаргантюа и Пантагрюэль* [Gargantua et Pantagruel], Новый журнал иностранной литературы (тип. А. С. Суворина) [Novyj žurnal inostrannoj literatury (тип. A. S. Suvorina)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. X-II.

ENGELHARDT Nikolaï ЭНГЕЛЬГАРДТ Николай А., 1910, «Давние эпизоды» [Épisodes anciens] in *Исторический вестник* [Le Messenger de l'histoire], t. 119, p. 529-556.

НАРТЕ Bret ГАРТ Брет, 1873, *Природа и люди в Америке* [La nature et les hommes en Amérique], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРДТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 5, p. 599-636 ; t. 6, p. 689-737.

- НАРТЕ Bret ГАРТ Брет, 1884, *Рассказы* [Récits], trad. E[NGELHARDT] A[nna] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 5, p. 610-655.
- «Hommage à Anna Engelhardt et Anna Filossofova» («Чествование А. Н. Энгельгардт и А. П. Философовой»), 1901 in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 3, p. 435.
- HUGO Victor ГЮГО Виктор, 1878, *Новый свидетель декабрьского переворота во Франции* [Nouveau témoin du coup d'État de décembre en France], trad. E[NGELHARDT] A[nna] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 3, p. 618-671, t. 4, p. 210-259.
- LÉVIDOVA Inna ЛЕВИДОВА Инна М., 1974, *Марк Твен. Библиографический указатель русских переводов и критической литературы на русском языке. 1867-1972* [Mark Twain. Index bibliographique des traductions russes et de la littérature critique en russe. 1867-1972], Книга [Kniga], Москва [Moscou], 174 p.
- ЛІКНАТЧОВА Éléna ЛИХАЧЕВА Елена О., 1901, *Материалы для истории женского образования в России (1856-1880)* [Matériaux pour une histoire de l'éducation des femmes en Russie (1856-1880)], тип. М. М. Стасюлевича [тип. М. М. Stasjuleviča], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 660 p.
- МАУРАССАНТ Guy (de) МОПАССАН Гюи (де), 1885, *Милый друг* [Bel ami], trad. E[NGELHARDT] A[nna] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 2, p. 245-298 et 686-743 ; t. 4, p. 98-187.
- МАЗОВЕТСКАЯ Ester МАЗОВЕЦКАЯ Эстер И., 1974, «Из истории переводов Э. Золя в России (А. Н. Энгельгардт)» [Histoire des traductions d'Émile Zola en Russie (Anna Engelhardt)] in *Русская литература* [Littérature russe], n° 1, p. 184-189.
- МАЗОВЕТСКАЯ Ester МАЗОВЕЦКАЯ Эстер И., 2001, *А. Н. Энгельгардт. Санкт-Петербург II половины XIX века* [Anna Engelhardt. Saint-Pétersbourg de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle], Академический проект [Akademičeskij proekt], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 224 p.
- МОСТОВСКАЯ Natalia МОСТОВСКАЯ Наталия Н., 1995, «А. Н. Энгельгардт – русская журналистка и переводчица» [Anna Engelhardt, journaliste et traductrice russe] in ФАЙНСШТЕЙН Mikhail ФАЙНШТЕЙН Михаил Ш. (dir.), *Русские писательницы и литературный процесс в конце XVIII – первой трети XX вв.* [Écrivaines russes et processus littéraire de la fin du XVIII<sup>e</sup> au premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle], Verlag F. K. Göpfert, Wilhelmhorst, p. 115-127.

- OR IRLI Отдел рукописей Института русской литературы [Département des manuscrits de l'Institut de littérature russe], fonds 293 (fonds de Mikhaïl Stassioulévitch).
- ROUSSEAU Jean-Jacques РУССО Жан-Жак, 1866, *Эмиль, или О воспитании* [Émile ou De l'éducation], trad. ENGELHARDT Анна ЭНГЕЛЬГАРТ Анна Н. in ROUSSEAU Jean-Jacques РУССО Жан-Жак, *Собрание сочинений. Теории воспитания* [Œuvres. Théories d'éducation], t. 1, изд. Н. Тиблена [izd. N. Tiblena], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 1-462 p.
- СТÉТSENKO Ékatérina СТЕЦЕНКО Екатерина А., 2017, «Марк Твен в русской дореволюционной периодической печати. Часть первая» [Mark Twain dans la presse périodique russe prérévolutionnaire. Première partie] in *Stadia Litterarum*, t. 2, n° 2, p. 120-143.
- STITES Richard, 1978, *The Women's Liberation Movement in Russia: Feminism, Nihilism, and Bolshevism, 1860-1930*, Princeton UP, Princeton, 512 p.
- TSGALI Центральный государственный архив литературы и искусства [Archives centrales d'État de la littérature et de l'art de Saint-Pétersbourg], fonds 572 (fonds de la famille Engelhardt), inventaire 1.
- ZAPADOV Alexandre ЗАПАДОВ Александр В. (dir.), 1966, *История русской журналистики XIII-XIX веков* [Histoire du journalisme russe des XVIII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècles], Высшая школа [Vyššaja škola], Москва [Moscou], 544 p.
- ZOLA Émile ЗОЛЯ Эмиль, 1876, *Его превосходительство Эжен Ругон* [Son Excellence Eugène Rougon], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], t. 1, p. 84-175 et 545-645 ; t. 2, p. 177-253 et 648-714.
- ZOLA Ém[ile] ЗОЛА [ЗОЛЯ] Эм[иль], 1876-1877, *Парижские письма* [Lettres de Paris], trad. E[NGELHARDT] A[нна] Э[НГЕЛЬГАРТ] A[нна] in *Вестник Европы* [Le Messenger de l'Europe], 1876, t. 2, p. 391-421, t. 4, p. 385-415 ; 1877, t. 1, p. 258-262 ; t. 2, p. 847-877.
- ZOLA Émile ЗОЛЯ Эмиль, 1967, *Собрание сочинений* [Œuvres], t. 26, Художественная литература [Xudožestvennaja literatura], Москва [Moscou], 785 p.

**Résumé :** Cet article présente Anna Engelhardt, une femme quasi-inconnue en France et peu étudiée en Russie, malgré le rôle important qu'elle joua dans la vie sociale et culturelle de son pays au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle fut à la fois rédactrice en chef,

traductrice, éditrice, critique littéraire et plus encore... Née en 1835, elle apprit très tôt plusieurs langues étrangères, parmi lesquelles le français et l'anglais. C'est elle qui familiarisa le lecteur russe avec les œuvres d'Émile Zola, de Guy de Maupassant, de François Rabelais, de George Elliot et de Louisa May Alcott. Elle fit les premières traductions de quelques œuvres de Jean-Jacques Rousseau, de Victor Hugo, de Gustave Flaubert et d'Heinrich Heine. Elle est, en outre, l'autrice (ou co-autrice principale) d'un imposant dictionnaire allemand-russe en deux volumes, paru en 1877. L'article se concentre notamment sur ses liens étroits avec Zola et son interprétation de Rabelais, auquel elle attribuait une place particulière. Il s'appuie sur des documents conservés aux Archives centrales d'État de la littérature et de l'art de Saint-Petersbourg et au département des manuscrits de l'Institut de littérature russe.

**Mots-clés :** XIX<sup>e</sup> siècle russe, littératures étrangères et traductions en russe, femmes médiatrices en Russie, culture russe.

*Анна Энгельгардт (1835–1903): издательница,  
переводчица, литературный критик и не только...*

**Аннотация:** Данная статья посвящена Анне Николаевне Энгельгардт, остающейся, несмотря на важную роль, которую она играла в культурной и общественной жизни своего времени, неизвестной во Франции и мало изученной в России. Энгельгардт была издательницей, редактором, переводчицей, литературным критиком и не только... Она родилась в 1835 году и рано овладела несколькими иностранными языками, среди которых французский и английский. Именно Энгельгардт познакомила российского читателя с Эмилем Золя, Ги де Мопассаном, Франсуа Рабле, Джордж Элиот и Луизой Олкотт. Ей принадлежат первые переводы отдельных произведений Жан-Жака Руссо, Виктора Гюго, Гюстава Флобера, Генриха Гейне. Кроме того, она является автором (или основным соавтором) полного двухтомного немецко-русского словаря, появившегося в 1877 году. Статья более подробно освещает тесные связи Энгельгардт с Золя и ее отношение к Рабле, которому она придавала особое значение. Источниками для статьи послужили документы, хранящиеся в Центральном государственном архиве литературы и искусства Санкт-Петербурга и в Отделе рукописей Института русской литературы.

**Ключевые слова:** русский XIX век, иностранная литература и переводы на русский язык, женщины-посредницы в России, русская культура.

*Anna Engelhardt (1835-1903), publisher,  
translator, literary critic and more...*

**Abstract:** *This article presents Anna Engelhardt, a woman virtually unknown in France and little studied in Russia, despite her important role in her country's social and cultural life in the 19<sup>th</sup> century. She was a writer, translator, editor, literary critic and much more besides. Born in 1835, she learned several foreign languages from an early age, including French and English. She introduced Russian readers to the works of Émile Zola, Guy de Maupassant, François Rabelais, George Elliot and Louisa May Alcott. She produced the first translations of several works by J.-J. Rousseau, V. Hugo, G. Flaubert and H. Heine. She was also the author (or co-author) of an imposing German-Russian dictionary in two volumes, published in 1877. The article focuses in particular on her close links with Zola and her interpretation of Rabelais, to whom she attributed a special place. It is based on documents held by the Central State Archive of Literature and Art in St Petersburg and the Manuscript Department of the Institute of Russian Literature.*

**Keywords:** *19<sup>th</sup> century Russia, foreign literature and translations into Russian, women mediators in Russia, Russian culture.*



# Liste des éditrices et rédactrices en chef de la presse périodique russophone dans l'Empire russe, 1763-1890

Établie par Olga BLINOVA  
Inalco, CREE

Dans cette liste, les noms sont classés *par ordre alphabétique*. Ils sont systématiquement accompagnés de leur graphie en langue russe, placée entre parenthèses en italique.

Chaque notice comporte dans sa première partie des données biographiques issues de différentes sources, telles que nom (de jeune fille et/ou marital), prénom (et patronyme en russe) ou, en leur absence, les initiales, éventuellement les pseudonymes, ainsi que, quand ils sont connus, les dates et les lieux de naissance et de décès, suivis d'une brève énumération des activités et des faits liés à la production et la médiation littéraires. La deuxième partie des notices est dédiée aux activités d'éditeur et de rédacteur en chef : y sont précisés la période pendant laquelle ces activités ont été pratiquées, les titres des périodiques concernés, la fréquence et le lieu de leur parution. Le fait avéré de publication, à un moment donné, de textes littéraires dans les pages d'un périodique est signalé ; le périodique en question se voit attribuer un paragraphe supplémentaire reflétant ce fait.

Par souci de lisibilité et d'économie de place, les deux sources les plus importantes pour la constitution de cette liste et, par conséquent, les plus souvent citées sont données *en abrégé* suivies du numéro de page et du numéro de notice, le cas échéant, ce dernier est précédé du symbole « n° » :

– « F » pour FARRIS June Pachuta, 2001, "Checklist of Women Journalists in Imperial Russia" in NORTON Barbara T. & GHEITH Jehanne M. (dir.), *An Improper*

*Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline du Nord & Londres, p. 281-310;

– « L » pour LISSOVSKI Nikolaï ЛИСОВСКИЙ Николай М., 1915, *Библиография русской периодической печати 1703-1900 гг.: материалы для истории русской журналистики* [Bibliographie de la presse périodique russe de 1703 à 1900 : matériaux pour l’histoire du journalisme russe], Тип. АО Типографского дела [Тип. АО Типографского дела], Петроград [Pétrograd], 1067 p.

Par exemple, l’inscription « L 130, n° 536 » veut dire qu’il s’agit de la notice 536 située à la page 130 de la bibliographie des Lisovski.

Pour rendre facilement repérable *la typologie des périodiques*, les symboles suivants sont utilisés pour trois des quatre types considérés :

- correspond aux périodiques littéraires, ainsi qu’à ceux ayant des rubriques littéraires ou des publications régulières de textes littéraires ;
- ◆ signale les périodiques pour enfants et les périodiques d’instruction et d’éducation ;
- ▲ annonce les périodiques pour femmes.

## A

1. АКХМАТОВА<sup>1</sup> Élizavéta (АХМАТОВА Елизавета Николаевна, 2(14) décembre 1820, village Natchalovo, province d’Astarakhan – 12(25) avril 1904, Saint-Pétersbourg), pseudonyme Leïla (Лейла), écrivaine et traductrice :

- de 1856 à 1885, fondatrice et éditrice-rédactrice en chef de la revue mensuelle *Collection de romans, nouvelles et récits étrangers traduits en langue russe* (Собрание иностранных романов, повестей и рассказов в переводе на русский язык, 1856-1883, Saint-Pétersbourg), dont le titre à partir de 1884 est *Collection de traductions de romans, nouvelles et récits* (Собрание переводных романов, повестей и рассказов, 1884-1885, Saint-Pétersbourg) ; L 130, n° 536 ; F 283 ;

---

1. Pour les données biographiques d’Élizavéta Akhmatova, voir KRYLOVA, 1989 ; LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 12-14. Voir également dans le présent volume l’article de Youlia Sioli « Élizavéta Akhmatova : un grand nom oublié de la culture russe ? ».

◆● de 1864 à 1866, éditrice-rédactrice en chef du mensuel pour enfants *Travail et repos. Lecture pour garçons et filles de toutes conditions* (*Дело и отдых. Чтение для мальчиков и девочек всех сословий*, Saint-Pétersbourg) ; L 194, n° 800 ; F 283<sup>2</sup> ;

● de 1867 à 1868, éditrice du périodique trimestriel illustré *Recueil de traductions pour une lecture facile* (*Сборник переводов для легкого чтения*, Saint-Pétersbourg) ; L 227, n° 925 ; F 283.

2. ALEXÉIÉVA Maria (*АЛЕКСЕЕВА Мария Даниловна*) :

en 1890, fondatrice et éditrice de *La Vie pétersbourgeoise. Revue artistique hebdomadaire* (*Петербургская жизнь. Художественный еженедельный журнал*, Saint-Pétersbourg) ; L 533, n° 2053 ; F 283.

3. ANANIÉVA Élizavéta (*АНАНЬЕВА Елизавета Емельяновна*) :

▲ en 1875, éditrice-rédactrice en chef (du n° 1 au n° 11), puis rédactrice en chef (n° 12) du bimensuel *Modes et travaux d'aiguille. Revue illustrée pour dames* (*Моды и рукоделия. Иллюстрированный журнал для дам*, Saint-Pétersbourg) ; L 314, n° 1215 ; F 283.

4. ANDRÉIÉVA Maria (*АНДРЕЕВА Мария*) :

◆ de 1860 à 1862, rédactrice en chef du journal *Kaléidoscope* (*Калейдоскоп*, Saint-Pétersbourg) ; F 283<sup>3</sup>.

5. ANDRONIKOVA-POKROVSKAÏA Tatiana (*АНДРОНИКОВА-ПОКРОВСКАЯ Татьяна Павловна*, 1861 – autour de 1940<sup>4</sup>), née ANDRONIKOVA (*АНДРОНИКОВА*) :

---

2. Ici, la période de parution du mensuel est 1864-1865.

3. Dans la bibliographie des Lisovski, la notice correspondant à ce périodique ne comporte pas le nom de Maria Andréiéva ; c'est Sofia Bournachéva qui est indiquée comme sa rédactrice en chef, L 160, n° 645.

4. Les dates de naissance et de décès, ainsi que le nom marital proviennent du site Kostromka, « La rue de Chagov ».

de 1888 à 1898, éditrice et rédactrice en chef du journal *La Feuille des annonces de Kostroma* (*Костромской листок объявлений*, Kostroma), paraissant trois fois par semaine ; L 431, n° 1630 ; F 283.

6. APRÉLÉVA<sup>5</sup> Éléna (*АПРЕЛЕВА Елена Ивановна*, 24 février (8 mars) 1846, Orenbourg – 4 décembre 1923, Belgrade), née BLARAMBERG (*БЛАРАМБЕРГ*), pseudonymes E. ARDOV (*Е. АРДОВ*), M-a Blaramberg (*М-а Бларамберг*), E. B. (*Е. Б.*), écrivaine, mémorialiste, traductrice, pédagogue :

en 1878, rédactrice en chef<sup>6</sup> du quotidien *Les Nouvelles de Russie* (*Русские ведомости*, Moscou) ; F 283.

7. ARKADIÉVA Ioulia (*АРКАДИЕВА Юлия Андреевна*) :

- de 1886 à 1889 (jusqu'au n° 34), éditrice de l'hebdomadaire *Le Rayon. Revue littéraire, de la vie sociale et de la politique* (*Луч. Журнал литературный, общественной жизни и политики*, Saint-Pétersbourg) ; L 377-378, n° 1427 ; F 283.

8. ARNOLD E. (*АРНОЛЬД Е. Г.*) :

- de 1883 (à partir du n° 49) à 1892, éditrice-rédactrice en chef de la revue hebdomadaire satirique et littéraire *Le Réveille-matin* (*Будильник*, Moscou) ; L 201-202, n° 831.

---

5. Voir deux articles consacrés à Ardiv : MYSLIAKOV, 1989 ; LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 37-39.

6. Dans la bibliographie des Lisovski, la notice correspondant à ce périodique ne comporte pas le nom d'Éléna Apréléva, L 198, n° 815.

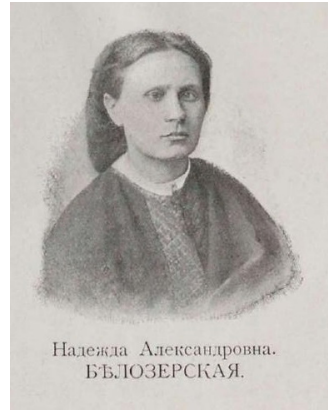
## B

9. ВАЈИНА<sup>7</sup> Sérafima (БАЖИНА Серафима Никитична, 16(28) juillet 1839, Sémionov – 4(16) juillet 1894, Kazan), née АЛЫМОВА (АЛЫМОВА), en premières noces Bakhmétiéva (Бахметьва), prosatrice, traductrice et écrivaine pour enfants :

- de 1880 à 1882, éditrice de la revue socio-politique et littéraire mensuelle *La Richesse russe* (Русское богатство, Saint-Pétersbourg) ; L 368, n° 1394 ; F 284.

10. БЕЛОЗЕРСКАЯ<sup>8</sup> Nadejda (БЕЛОЗЕРСКАЯ Надежда Александровна, 29 mars (10 avril) 1838, province de Novgorod – 25 février (9 mars) 1912, Saint-Pétersbourg), née НЕЕН (ГЕН), pseudonyme В. Гнв. (Б. Гнв., abréviation de « без гнева » [sans colère]), traductrice, historienne, journaliste, femme de lettres, membre actif de l'Artel féminin d'édition et de traduction (Женская переводческая и издательская артель) :

- ◆● de 1877 à 1880, rédactrice en chef du périodique mensuel *Éducation et instruction* (Воспитание и обучение, Saint-Pétersbourg) en deux sections :



Надежда Александровна.  
БЕЛОЗЕРСКАЯ.

Portrait de Nadejda Bélozerskaïa.

---

7. Dans la bibliographie des Lissovski (L 368, n° 1394), le prénom de Bajina est Ékatérina (Екатерина). Deux entrées sont données sur la liste de Farris pour Bajina (F 284) : l'une au nom de Bazhina Ekaterina Nikolaevna, l'autre au nom de Bazhina Serafima Nikitichna (Alymova). Les données que nous présentons ici concernant Sérafima Bajina sont issues de l'article de ЧОРНИКОВА, 1989. Cet article donne comme période d'exercice de Bajina dans *La Richesse russe* 1879-1882, or, d'après la bibliographie des Lissovski (L 368, n° 1394), en 1879, un seul numéro de ce périodique a vu le jour et il a été dirigé par l'éditeur-rédacteur en chef Dmitri Rybakov (Дмитрий Михайлович Рыбаков). Au sujet de Sérafima Bajina, voir également LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 67.

8. L'information biographique sur Bélozerskaïa est issue des publications suivantes : FOMENKO & REÏТBLAT, 1989 ; IOUKINA, 2007, p. 166-167 (le nom de jeune fille indiqué dans cette source est Gan (Ган)).

pour la lecture de grands enfants et pour la lecture de petits enfants ;  
 L 332, n° 1276 ; F 284.

11. BESTOUJÉVA Sofia (*БЕСТУЖЕВА Софья Павловна*) :

en 1885, éditrice du quotidien *Le Messenger d'annonces* (*Вестник объявлений*, Moscou) ; L 439-440, n° 1662 ; F 284.

12. BLAGOVECHTCHENSKAÏA O. (*БЛАГОВЕЩЕНСКАЯ О.*) :

▲● de 1870 à 1871, rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Le Nouveau Bazar russe. Revue illustrée pour dames* (*Новый русский базар. Иллюстрированный дамский журнал*, Saint-Pétersbourg) ; L 225, n° 917 ; F 285<sup>9</sup> ; cette revue avait une rubrique littéraire<sup>10</sup>.

13. BLIOUMMER Alexandra (*БЛЮММЕР Александра Васильевна*) :

● de 1883 à 1884, éditrice du quotidien *La Volga. Journal politique et littéraire* (*Волга. Газета политическая и литературная*, Saratov) ; L 331-332, n° 1275 ; F 285.

14. BOGOUCHÉVITCH<sup>11</sup> Ékatérina (*БОГУШЕВИЧ Екатерина Александровна*, 1840-1876), née ANDRÉIÉVA (*АНДРЕЕВА*), écrivaine et traductrice :

● de 1865 à 1868, éditrice-rédactrice en chef de la collection littéraire *Bibliothèque des meilleurs romans et récits étrangers en traduction russe* (*Библиотека лучших иностранных романов и повестей в русском переводе*, Saint-Pétersbourg) ; L 201, n° 830 ; F 285.

9. Ici, la période d'exercice indiquée est de 1870 à 1872.

10. Voir une présentation de la revue rééditée en volume en ligne : <https://capella-book.ru/p/2754--novyy-russkiy-bazar-illyustrirovanny-damskiy-jurnal/> (consulté le 03/11/2023). Au sujet des problèmes liés à la censure des textes littéraires publiés dans cette revue, voir RUANE, 2011, p. 161-162.

11. Pour les données biographiques sur Ékatérina Bogouchévitch, voir GOLITSYNE, 1889, p. 29.

15. БОГОУСЛАВСКАЯ<sup>12</sup> Maria *alias* Skavronskaïa ou Skovronskaïa Maria (Богуславская Мария Савельевна, она же Скавронская или Скворонская Мария), prosatrice, journaliste :

▲● de 1882 à 1884, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *L'Ami des femmes. Revue littéraire et scientifique*<sup>13</sup> (Друг женщин. Журнал литературный и научный, Moscou) ; L 411, n° 1549 ; F 304.

16. БОЛДЫРЕВА Élizavéta (БОЛДЫРЕВА Елизавета Ивановна) :

de 1889 à 1900, éditrice du quotidien socio-politique *La Mer caspienne* (Каспий, Bakou) ; L 394, n° 1482 ; F 285 ;

de 1890 à 1895, éditrice du quotidien *Feuille de commerce et d'industrie de Bakou* (Бакинский торговопромышленный листок, Bakou) ; L 500, n° 1922 ; F 285.

17. БОРОЗДИНА<sup>14</sup> Élizavéta (БОРОЗДИНА Елизавета Николаевна, ?-1890), écrivaine pour enfants :

◆ de 1869 à 1876, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *Jardin d'enfants. Revue pédagogique pour parents, précepteurs et éducatrices* (Детский сад. Педагогический журнал для родителей, наставников и воспитательниц, Saint-Pétersbourg) ; L 210-211, n° 874 ; F 285<sup>15</sup>.

18. БОУРИНСКАЯ Alexandra (БУРИНСКАЯ Александра Константиновна) :

▲ en 1882 (à partir du n° 10), éditrice-rédactrice en chef du périodique *Le Travail des femmes. Revue mensuelle de travaux d'aiguille pour dames, de modes pour enfants, de lingerie, de chapeaux et de coiffures* (Женский

---

12. Au sujet de Bogouslavskaïa, voir l'article « Skavronskaïa Maria Savel'evna », signé M[ary] Z[irin] dans LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 604.

13. Ce sous-titre apparaît à partir de 1883 (n° 6).

14. Pour plus d'informations sur Élizavéta Borozdina, voir GORBOUNOV.

15. Ici, Borozdina ne figure que comme éditrice de la revue.

*труд. Ежемесячный журнал дамских рукоделий, детских мод, белья, шляп и причесок, Saint-Pétersbourg*) ; L 374, n° 1416 ; F 286 ;

▲● en 1883, éditrice-rédactrice en chef du bimensuel *Le Travail des femmes. Revue de modes, de travaux d'aiguille, d'économie domestique et de la lecture en famille* (*Женский труд. Журнал мод, рукоделий, домохозяйства и домашнего чтения, Saint-Pétersbourg*) ; L 374, n° 1416 ; F 286.

19. BOURNACHÉVA<sup>16</sup> Sofia (*БУРНАШЕВА Софья Петровна, 1818, 1820 ou 1821 – 6(18) mars 1883*), pseudonymes M<sup>lle</sup> Esbé (*девица Эсбе*), Glafira Chtchigrovskaïa (*Глафира Михайловна Щигровская*), écrivaine pour enfants, traductrice :

◆● de 1858 à 1863, rédactrice en chef de *L'Heure du loisir. Une revue de jeux, de curiosités et de lecture divertissante pour la jeunesse russe*<sup>17</sup>. *Périodique mensuel réalisé par plusieurs dames russes, sous la direction de Mademoiselle Esbé* (*Час досуга. Журнал игр, забав и увеселительного чтения для русского юношества. Ежемесячное периодическое издание, предпринятое несколькими русскими дамами, под редакцией девицы Эсбе, Saint-Pétersbourg*) ; L145-146, n° 590 ; F 286<sup>18</sup> ;

◆ de 1860 à 1861, rédactrice en chef du journal hebdomadaire pour enfants *Kaléidoscope* (*Калейдоскоп, Saint-Pétersbourg*) ; L 160, n° 645 ; F 286 ;

◆● en 1862, rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Kaléidoscope. Recueil artistique et littéraire pour la jeunesse russe* (*Калейдоскоп. Живописно-литературный сборник для русского юношества, Saint-Pétersbourg*) ; L 160, n° 645 ; F 286.

16. Sur Sofia Bournachéva, voir KHOLOMOV, 1989 ; GOLITSYNE, 1889, p. 36. Voir également dans le présent volume l'article de Marina Kostioukhina « Les cousines Bournachev et Élisavéta Kulmann ».

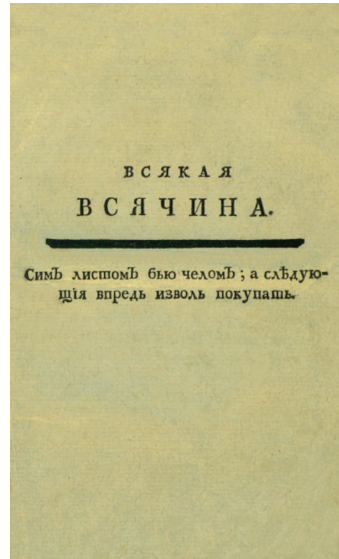
17. Le sous-titre de la revue changea à deux reprises, mais la littérature y figurait toujours.

18. Ici, Sofia Bournachéva est présentée comme éditrice-rédactrice en chef de la revue.

## C

20. CATHERINE II<sup>19</sup> (*ЕКАТЕРИНА II*, 21 avril (2 mai) 1729, Stettin, royaume de Prusse – 6(17) novembre 1796, Saint-Pétersbourg), née Sophie Auguste Friederike VON ANHALT-ZERBST-DORNBURG, impératrice de Russie :

en 1769, fondatrice et, de fait, éditrice de la revue satirique hebdomadaire *Bric-à-brac* (*Всякая всячина*, Saint-Pétersbourg) ; L 12, n° 17a<sup>20</sup> ; F 286<sup>21</sup> ;



À gauche, portrait de l'impératrice de Russie Catherine II par Johann Baptist von Lampi, années 1780. À droite, première de couverture du premier numéro de la revue *Bric-à-brac*, 1769. Biliothèque d'État de Russie (RGB).

---

19. Sur les activités littéraires de Catherine II, voir LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 117-120.

20. Au sujet de cette revue et de sa suite *Le reste de bric-à-brac*, la bibliographie des Lisovski porte la mention suivante : « L'impératrice Catherine II participa à ce périodique » (« В этом издании принимала участие императрица Екатерина II »). C'est Kozitski, secrétaire de Catherine II, qui y est porté comme éditeur de la revue. En revanche, d'après Valentin Vorochilov, Kozitski ne fut éditeur de cette revue que formellement, elle fut réellement dirigée par Catherine II elle-même, VOROCHILOV 2000. Cf. MAZAI'EV, 1892b.

21. Selon cette source, Catherine II fut fondatrice et contributrice de la revue.

- en 1770, de fait, éditrice de la revue hebdomadaire satirique, artistique et littéraire *Le reste de bric-à-brac* (*Барышек всякой всячины*, Saint-Pétersbourg) ; cette revue fait suite au périodique *Bric-à-brac* ; L 12, n° 17b.

21. CERCLE DE PLUSIEURS DAMES (*КРУЖОК НЕКОЛЬКИХ ДАМ*) :

- ◆● en 1862 (n° 5 et 6), éditrices et rédactrices du (bi)mensuel<sup>22</sup> *La Gouvernante. Périodique destiné aux directrices d'instituts et d'internats, aux éducatrices, aux tutrices et enseignantes à domicile et, en général, à toute personne impliquée dans l'éducation et l'enseignement* (*Гувернантка. Периодическое издание для начальниц институтов и пансионнов, классных дам, домашних наставниц и учительниц и вообще для лиц, занимающихся воспитанием и образованием*, Saint-Pétersbourg) ; L 178, n° 720.

22. СЧИЧМАРИОВА<sup>23</sup> Sofia (*ШИШМАРЕВА Софья Ивановна*) :

- ▲● de 1872 à 1900, rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Le Nouveau Bazar russe. Revue illustrée pour dames* (*Новый русский базар. Иллюстрированный дамский журнал*, Saint-Pétersbourg) ; L 225, n° 917 ; F 304 ; cette revue avait une rubrique littéraire.

23. СНОУЛГУИНА А. (*ШУЛЬГИНА А. И.*) :

- ▲ en 1882 (n° 15-21), éditrice de la revue hebdomadaire illustrée *Le Panorama pittoresque* (*Живописное обозрение*, Saint-Pétersbourg) ; L 290-291, n° 1147 ; F 304<sup>24</sup> ;

---

22. Le périodique aurait dû être bimensuel, mais en huit mois d'existence, seuls six numéros sont parus. Ces six numéros sont consultables sur le site de la Bibliothèque historique publique d'État de Russie (*Государственная публичная историческая библиотека России, ГПИБ*) : <https://elib.shpl.ru/ru/nodes/88196-guvernanta-periodicheskoe-izdanie-dlya-nachalnits-institutov-i-pansionov-klassnyh-dam-domashnih-nastavnits-i-uchitelnits-i-voobsche-dlya-lits-zanimayuschih-sya-vospitanie-i-obrazovanie-spb-1862-2-razv-mes> (consulté le 02/11/2023).

23. Pour plus d'information sur Chichmariova, voir le site web biobibliographique des écrivaines de la Russie, GORBUNOV.

24. Selon cette source, le titre de la revue est *Le Panorama pittoresque des pays du monde* (*Живописное обозрение стран света*).

▲ en 1882 (n° 15-21), éditrice du supplément du *Panorama pittoresque, Les Modes parisiennes* (*Парижские моды*, Saint-Pétersbourg) qui paraissait en 1882 trois fois par an ; L 290-291, n° 1147 ;

● en 1882, éditrice du supplément mensuel du *Panorama pittoresque* intitulé *Romans, récits et nouvelles* (*Романы, повести и рассказы*, Saint-Pétersbourg) ; L 290-291, n° 1147.

24. CHREÏDER Klavdia (*ШРЕЙДЕР Клавдия Никаноровна*) :

de 1875 à 1876, éditrice-rédactrice en chef du quotidien *Recueil d'annonces accessibles à tous* (*Сборник общедоступных объявлений*, Moscou) ; L 316, n° 1221 ; F 304.

## D

25. DACHKOVA<sup>25</sup>, princesse Ékatérina (*ДАШКОВА, княгиня Екатерина Романовна*, 17(28) mars 1743, Saint-Pétersbourg – 4(16) janvier 1810, Moscou), née VORONTSOVA (*ВОРОНЦОВА*), écrivaine, traductrice, pédagogue et directrice de l'Académie impériale des sciences :

● de janvier à juin 1863, patronne<sup>26</sup> et contributrice de la revue littéraire mensuelle *L'Exercice innocent* (*Невинное упражнение*, Moscou) ; L 9, n° 11<sup>27</sup> ; F 287<sup>28</sup> ;

---

25. Sur les activités littéraires de la princesse Dachkova, voir LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 142-144.

26. Sur *L'Exercice innocent* ainsi que sur le rôle que la princesse Dachkova joua dans la revue, voir KOUTCHÉRENKO, 1999, p. 222-225.

27. Cette notice comporte la mention suivante : « La revue fut publiée sous les auspices de la princesse Ékatérina Dachkova » («*Издание выходило под покровительством княгини Е. Р. Дашковой*»).

28. Ici, Dachkova est présentée comme éditrice de la revue.

- en 1783, fondatrice de la revue mensuelle littéraire *L'Interlocuteur des amateurs de la parole russe* (*Собесѣдникъ любителейъ российскаго слова*, Saint-Pétersbourg, 1783-1784) ; L 21, n° 58<sup>29</sup> ; F 287 ;

en 1786, initiatrice de la poursuite de l'édition de la revue *La Continuation de l'ancienne bibliothèque russe* (*Продолженіе древнейъ российской вивлиофики*, Saint-Pétersbourg, 1786-1801) ; L 23, n° 69 ;

- en 1786, fondatrice de la revue de vulgarisation scientifique et de littérature *Les Nouvelles Œuvres mensuelles* (*Новые ежемѣсячныя сочиненія*, Saint-Pétersbourg, 1786-1796) ; L 23, n° 68 ; F 287 ;



À gauche, portrait de la princesse Dachkova par un peintre russe inconnu, années 1790. À droite, première de couverture de *L'Interlocuteur des amateurs de la parole russe*, 1784, partie xv.

29. Cette notice précise que « la publication de la revue fut réalisée aux frais de l'Académie impériale des sciences, selon l'idée du directeur de l'Académie, la princesse Ékaterina Dachkova, avec la coopération constante de l'impératrice Catherine II » («*Издание осуществлено иждивениемъ Императорской Академіи Наукъ, по мысли директора Академіи княгини Е. Р. Дашковой, при постоянномъ сотрудничествѣ Императрицы Екатерины II*»).

- en 1786, initiatrice de l'édition du périodique *Le Théâtre russe, ou une collection complète de toutes les œuvres théâtrales russes* (*Российский театр, или полное собрание всех российских театральных сочинений*, Saint-Petersbourg, 1786-1794) ; L 23, n° 70.

26. ДОСТОЙЕВСКАЯ Анна (*ДОСТОЕВСКАЯ Анна Григорьевна*, 30 août (11 septembre) 1846, Saint-Petersbourg – 9 juin 1918, Ialta), née СНИТКИНА (*СНИТКИНА*) :

- de 1876 à 1877 et de 1880 à 1881, coéditrice du périodique mensuel *Le Journal de l'écrivain* (*Дневник писателя*, Saint-Petersbourg) ; L 319, n° 1231<sup>30</sup> ; F 287.



Fragment du photo-portrait d'Anna Dostoïevskaïa  
par A. Louchev, années 1860.

---

30. Le nom de Dostoïevskaïa est absent de cette notice.

27. DOURNOVO Natalia (*ДУРНОВО Наталия Ивановна*) :

- de 1887 (à partir du n° 6) à 1888, éditrice du mensuel *La Cause. Revue politico-littéraire* (*Дело. Журнал литературно-политический*, Saint-Pétersbourg) ; L 219-220, n° 901d et n° 901e ; F 287.

## E

28. ESSAOULOVA Ékatérina (*ЕСАУЛОВА Екатерина Ивановна*) :

- ▲● de 1881 à 1882, éditrice-rédactrice en chef de la revue bimensuelle familiale illustrée *Le Magazine de mode* (*Модный магазин*, Saint-Pétersbourg) ; L 180, n° 732 ; F 288 ;
- de 1881 à 1882, éditrice du supplément mensuel au *Magazine de mode*, intitulé *Le Recueil littéraire* (*Литературный сборник*, Saint-Pétersbourg) ; L 394, n° 1484 ; F 288.

29. ÈVALD Lioubov (*ЭВАЛЬД Любовь Николаевна*) :

- du 31 octobre 1883 au 15 février 1886, éditrice de l'hebdomadaire *Le Journal universel, politique, littéraire, savant, artistique et commercial* (*Всеобщая газета, политическая, литературная, ученая, художественная и коммерческая*, Saint-Pétersbourg) ; L 372-373, n° 1411 ; F 288.

30. ÈVRÉINOVA Anna (*ЕВРЕИНОВА Анна Михайловна*, 1844, Saint-Pétersbourg – 13 février 1917), juriste et journaliste :

- de 1885 à 1888 et en 1890 (n° 5-9), rédactrice en chef ; de 1889 à 1890 (jusqu'au n° 4), éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *Le Messager du Nord. Revue littéraire, scientifique et politique* (*Северный вестник. Журнал литературно-научный и политический*, Saint-Pétersbourg) ; L 469, n° 1776 ; F 288.



Anna Évréinova, photo-portrait de photographe inconnu tiré du *Nouveau Dictionnaire encyclopédique* de Brockhaus et Efron, 1914, t. 18, p. 540.

31. **ÉΥΡΟΡΕΟΥΣ**<sup>31</sup> Alexandra (*ΕΥΡΟΠΕΥΣ Александра Константиновна*, 1837 – 14 mars 1895, Lublin), née PAVLOVA (*ПАВЛОВА*), pseudonymes Vladimirova (*Владимирова*) et A. K. (*А. К.*), écrivaine pour enfants, traductrice :

◆● en 1888 (du n° 3 au n° 10), éditrice de la revue mensuelle illustrée pour petits enfants *Le Joujou* (*Игрушечка*, Saint-Pétersbourg) ; L 375-376, n° 1419 ; F 288 ; chaque numéro contient des textes littéraires (contes merveilleux, récits, poèmes, biographies de gens illustres).

## F

32. **FÉDOULAÏÉVA** Véra (*ФЕДУЛАЕВА Вера Ивановна*) :

● de 1885 (à partir du n° 33) à 1886, éditrice de l'hebdomadaire *Le Petit Monde du théâtre. Journal hebdomadaire littéraire et théâtral*

---

31. Pour plus de renseignements sur Alexandra Évropeús, voir PÉTROVSKAÏA, 1992.

(*Театральный мирок. Газета литературно-театральная*, Saint-Petersbourg); L 453, n° 1712; F 288.

33. FEMMES (ЖЕНЩИНЫ) :

▲ de 1861 à 1862, la revue mensuelle *La Maîtresse russe de maison. Bibliothèque complète d'économie domestique (La Revue d'économie domestique)* (*Русская хозяйка. Полная домоводственная библиотека (Домоводственный журнал)*, Saint-Petersbourg), dirigée et éditée exclusivement par des femmes; L 174, n° 702.

34. FLOROVA Ékatérina (ФЛОРОВА Екатерина Егоровна) :

de 1876 à 1887, éditrice-rédactrice en chef du journal quotidien *La Feuille des renseignements de Samara* (*Самарский справочный листок*, Samara); L 227, n° 923; F 288<sup>32</sup>.

## G

35. GLOTOVA E. (ГЛОТОВА Е. А.) :

de 1887 à 1890, coéditrice du périodique bimensuel *Causerie médicale. Revue de médecine populaire et d'hygiène* (*Медицинская беседа. Журнал популярной медицины и гигиены*, Voronej); L 494, n° 1891.

36. GOGOTSKAÏA<sup>33</sup> Avdotia/Evdokia (ГОГОЦКАЯ Авдотья/Евдокия Ивановна, ?-1888) :

● de 1874 (à partir du n° 123) à 1876, éditrice du périodique *Le Télégraphe de Kiev. Journal politique et littéraire* (*Киевский телеграф. Газета политическая и литературная*, Kiev); durant la période indiquée, le journal paraissait trois fois par semaine; L 151-152, n° 607; F 289<sup>34</sup>.

32. La période pendant laquelle Florova fut éditrice, selon cette source, serait de 1876 à 1888.

33. Sur Gogotskaïa, voir GOLITSYNE, 1889, p. 67.

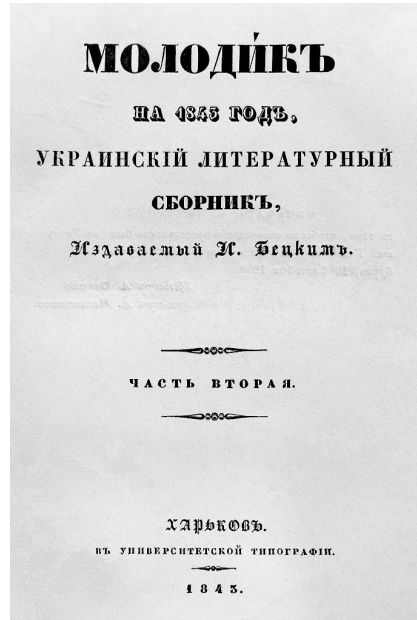
34. D'après cette source, Gogotskaïa était éditrice-rédactrice en chef du journal.

37. GOLDSTEIN<sup>35</sup> Natalia (*Гольдштейн Наталия Дмитриевна*) :

de 1873 à 1876, éditrice du journal *Le Télégraphe de Voronej* (*Воронежский телеграф*, Voronej) ; durant la période indiquée, le journal paraissait deux fois par semaine ; L 240, n° 982 ; F 289.

38. GOLITSYNA<sup>36</sup>, princesse Sofia (*Голицына, княгиня Софья Алексеевна*, 22 octobre 1808 – 4 juillet 1858, Saint-Pétersbourg), née KORSAKOVA (*КОРСАКОВА*) :

● fondatrice et éditrice, de 1843 à 1844, du recueil périodique littéraire ukrainien *Molodik* (*Молодик*, Kharkov, Saint-Pétersbourg) ; F 289.



À gauche, portrait de la princesse Sofia Golitsyna par un peintre inconnu, années 1830.  
À droite, recueil littéraire ukrainien *Molodik* de 1843 (deuxième partie).

---

35. GOLITSYNE, 1889, p. 70.

36. Pour plus d'information sur la princesse Sofia Golitsyna, voir GOLITSYNE, 1889, p. 68-69 ; GORBUNOV.

39. GOLOUBÉVA E. (ГОЛУБЕВА Е.) :

- de 1886 à 1887, éditrice-rédactrice en chef du *Journal de Pskov. Périodique (littéraire), archéologique, culturel et industriel* (Псковская газета. (Литературно)-археологическое и промышленно-культурное издание, Pskov) ; le journal paraissait deux fois par semaine ; L 482, n° 1833 ; F 289.

40. GONZAL Marianna (ГОНЗАЛЬ Марианна Дмитриевна) :

- ◆ de 1889 à 1892, éditrice de l'hebdomadaire *Le Panorama scolaire. Journal pédagogique* (Школьное обозрение. Газета педагогическая, Odessa) ; L 526, n° 2022 ; F 289<sup>37</sup>.

41. ГОРПЕ Adèle (ГОППЕ Адель Павловна, ? – 1895) :

- de 1885 à 1895, éditrice de la revue hebdomadaire illustrée avec une rubrique littéraire *L'Illustration universelle* (Всемирная иллюстрация, Saint-Pétersbourg) ; L 240, n° 983 ; F 289 ;
- de 1889 à 1895, éditrice du supplément bimensuel (mensuel à partir de 1892) à *L'Illustration universelle* intitulé *Le Travail. Le Messager de la littérature et de la science* (Труд. Вестник литературы и науки, Saint-Pétersbourg) ; L 240, n° 983 ; L 524, n° 2014 ; F 289 ;
- ▲● de 1886 à 1895, éditrice de la revue hebdomadaire illustrée pour toute la famille avec une rubrique littéraire<sup>38</sup> *Le Monde de mode et le magazine de mode* (Модный свет и модный магазин, Saint-Pétersbourg) ; L 233-234, n° 962 ; F 289<sup>39</sup> ;
- ▲● de 1886 à 1895, éditrice de l'hebdomadaire *Le Nouveau Bazar russe. Revue illustrée pour dames* (Новый русский базар. Иллюстрированный

37. Cette source indique comme période d'exercice 1889-1893.

38. Voir la présentation de la revue rééditée en volume sur le site Capellabook : <https://capellabook.ru/p/2705--modnyy-svet-illyustrirovannyy-jurnal-dlya-dam/> (consulté le 03/11/2023).

39. Ici, la période d'exercice est erronée.

*дамский журнал*, Saint-Pétersbourg) ; L 225, n° 917 ; F 289 ; cette revue avait une rubrique littéraire<sup>40</sup> ;

▲ de 1889 à 1895, éditrice-rédactrice en chef de la revue mensuelle illustrée *La Modiste. Modèles de chapeaux, de couvre-chefs et de bijoux* (*Модистка. Модели шляп, головных уборов и украшений*, Saint-Pétersbourg) ; L 519, n°1998 ; F 289.

42. GOUDVILOVITCH Ékatérina (*Гудвиллович Екатерина К.*) :

● de 1877 (à partir du n° 7) à 1880, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Revue des romans étrangers traduits* (*Журнал иностранных переводных романов*, Moscou) ; L 321, n° 1238 ; F 290.

43. GOURSKAÏA Néonila (*Гурская Неонила Павловна*) :

de 1888 à 1905, agent et éditrice du périodique *Batoum. Télégrammes de l'Agence du Télégraphe du Nord et annonces privées* (*Батум. Телеграммы Северного Телеграфного Агентства и частные объявления*, Batoum) ; L 473, n° 1796 ; F 291.

44. GUÉDÉONOVA<sup>41</sup> Jozéfina (*Гедеонова Жозефина Карловна*, 1825-1886) :

▲ de 1869 à 1879, éditrice-rédactrice en chef (jusqu'au n° 5 de 1873), puis rédactrice en chef (jusqu'au n° 13 de 1879) de la revue bimensuelle pour dames *Le Vase* (*Ваза*, Saint-Pétersbourg) ; L 77-78, n° 320 ; F 289 ;

● en 1872, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *Suppléments littéraires au Vase* (*Литературные прибавления при «Вазе»*, Saint-Pétersbourg) ; L 77-78, n° 320.

45. GVOZDIKOVA Lidia (*Гвоздикова Лидия Николаевна*), journaliste :

---

40. Voir la présentation de la revue rééditée en volume sur le site Capellabook : <https://capellabook.ru/p/2754--novyy-russkiy-bazar-illyustrirovanny-damskiy-jurnal/> (consulté le 03/11/2023).

41. GOLITSYNE, 1889, p. 63.

◆ de 1868 à 1870, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Gouttes de rosée. Revue pour enfants avec dessins et annexes* (*Росинки. Журнал для детей с картинками и приложениями*, Saint-Petersbourg) ; L 236, n° 968 ; F 291 ;

◆ en 1870, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Le Poupon. Revue pour petits enfants avec dessins, annexes et une feuille pour les mères et éducateurs* (*Крошка. Журнал для маленьких детей с картинками, приложениями и листком для матерей и воспитателей*, Saint-Petersbourg) ; L 256, n° 1035 ; F 291.

## I

46. ИШИМОВА<sup>42</sup> Alexandra (*ИШИМОВА Александра Осиповна (Иосифовна)*), 25 décembre (6 janvier) 1804 – 4(16) juin 1881, Saint-Petersbourg), écrivaine pour enfants, traductrice :

◆● de 1842 à 1844 et de 1850 à 1863, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *La Petite Étoile. Revue pour enfants, dédiée aux jeunes filles nobles, élèves des Instituts de Sa Majesté Impériale* (*Звездочка. Журнал для детей, посвященный благородным воспитанницам Институтов Его Императорского Величества*, Saint-Petersbourg) ; L 104, n° 454 ; L 108, n° 464 ; F 292 ;

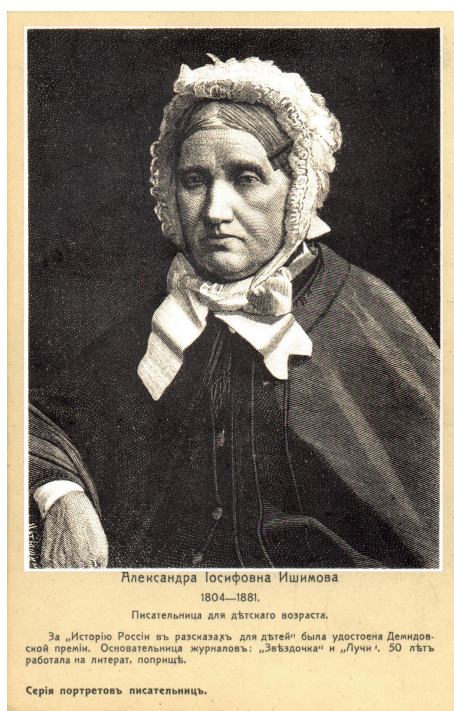
◆● de 1845 à 1849, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *La Petite Étoile. Revue pour petits enfants, dédiée aux jeunes filles nobles, élèves des Instituts de Sa Majesté Impériale* (*Звездочка. Журнал для детей младшего возраста, посвященный благородным воспитанницам Институтов Его Императорского Величества*, Saint-Petersbourg) ; L 104, n° 454 ; L 108, n° 464 ; F 292 ;

---

42. GOLITSYNE, 1889, p. 124-127 ; BEZNOSSOV, 1992 ; LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 262-263.

◆●<sup>43</sup> de 1845 à 1849, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *La Petite Étoile. Revue pour grands enfants, dédiée aux jeunes filles nobles, élèves des Instituts de Sa Majesté Impériale* (Звездочка. Журнал для детей старшего возраста, посвященный благородным воспитанницам Институтов Его Императорского Величества, Saint-Pétersbourg); L 104, n° 454; L 108, n° 464; F 292;

◆● de 1850 à 1860, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *Les Rayons. Revue pour jeunes filles* (Лучи. Журнал для девиц, Saint-Pétersbourg); L 117, n° 495; F 292.



Portrait d'Alexandra Ichimova, carte postale éditée par la Ligue russe pour l'égalité des femmes à Saint-Pétersbourg, 1912, Saint-Pétersbourg.

43. Au sujet de la composante littéraire de la revue *La Petite Étoile* de l'année 1848, voir МАКНОВА, 2013. Dans cette publication, la brève présentation des années de parution des revues éditées par Ichimova semble être erronée (*Ibid.*, p. 34).

47. ILINSKAÏA<sup>44</sup> Lidia (*ИЛЬИНСКАЯ Лидия Апполоновна*) :

de 1880 à 1882, éditrice-rédactrice en chef du périodique hebdomadaire *Le Messager musical russe* (*Русский музыкальный вестник*, Saint-Petersbourg) ; L 381, n° 1437 ; F 291.

48. ISTOMINA Natalia (*ИСТОМИНА Наталья Александровна*) :

◆ de 1881 à 1887, éditrice du périodique *Le Loisir des enfants. Revue mensuelle illustrée pour enfant* (*Детский отдых. Ежемесячный иллюстрированный журнал для детей*, Moscou) ; L 390, n° 1465 ; F 292.

## K

49. KASHPIREVA<sup>45</sup> Sofia (*КАШПИРЕВА Софья Сергеевна, ? – après 1916*) :

◆ de 1870 à 1890, éditrice-rédactrice en chef et, en 1891, rédactrice en chef de la revue mensuelle pour jeunesse et pour enfants (en deux parties) *Les Soirées familiales* (*Семейные вечера*, Saint-Petersbourg) ; L 199, n° 818 ; F 292<sup>46</sup>.

50. KARDO-SYSSOÏEVA Sofia (*КАРДО-СЫСОВЕВА Софья Петровна*) :

● en 1880 (à partir du 10 août), éditrice de l'hebdomadaire *Le Rayon. Revue littéraire, de la vie sociale et de la politique* (*Луч. Журнал литературный, общественной жизни и политики*, Saint-Petersbourg) ; L 377-378, n° 1427 ; F 292<sup>47</sup>.

44. Lidia Ilinskaïa figure comme éditrice de cette revue dans « Le Messager musical russe », 1899, p. 328 (voir également GOLITSYNE, 1889, p. 124). La bibliographie des Lisovski la présente comme éditrice-rédactrice en chef de la revue sans préciser de période. Sur la liste de Farris, Ilinskaïa est portée également comme éditrice-rédactrice en chef, mais pendant toute la période d'existence de la revue, voir F 291, « Il'inskaia, Lidia Appolonovna ».

45. GOLITSYNE, 1889, p. 131.

46. Dans cette source, l'orthographe du nom est erronée : Kashpirova.

47. D'après cette source, la période d'exercice serait 1880-1881.

51. КАРТАМУЧÉВА Maria (КАРТАМЫШЕВА Мария Федоровна),

- de 1887 à 1889 et de 1893 à 1905, éditrice du quotidien<sup>48</sup> *Le Messager politique, littéraire et social de la Sibérie* (Сибирский вестник политики, литературы и общественной жизни, Tomsk) ; L 468, n° 1770 ; F 292<sup>49</sup>.

52. КАТКОВА Sofia (КАТКОВА Софья Петровна, 1832-1913), née princesse СНАЛКОВА (княжна ШАЛИКОВА) :

- en 1887 (n° 7-10), éditrice du mensuel *Le Messager russe. Revue littéraire et politique* (Русский вестник. Журнал литературный и политический, Moscou) ; L 129, n° 535 ; F 293.

53. КОЛÉВА Alexandra (ХОЛЕВА Александра Викентьевна) :

- de 1879 (à partir du n° 42) à 1888 (jusqu'au n° 13), éditrice de *La Feuille des annonces (à Rostov-sur-le-Don)* (Листок объявлений (в Ростове на Дону), Rostov-sur-le-Don) ; le périodique paraissait trois fois par semaine ; à partir de 1888, son titre devient *La Feuille d'annonces de Rostov-sur-le-Don* (Ростовский на Дону листок объявлений) ; L 312, n° 1212 ; F 293.

54. КОШÉЛЕВСКАÏА Maria (КОШЕЛЕВСКАЯ Мария Николаевна, 1815-1883) :

- ▲ de 1836 à 1850, éditrice de la revue hebdomadaire *Le Messager des modes parisiennes* (Вестник парижских мод, Moscou) ; F 294<sup>50</sup> ;
- ▲ de 1847 à 1854, éditrice-rédactrice en chef de *La Revue des travaux d'aiguille féminins*<sup>51</sup> (Магазин женского рукоделья, Moscou) ; L 112-113, n° 478 ;

---

48. De 1887 à 1889 (jusqu'au n° 129), le journal paraissait trois fois par semaine.

49. D'après cette source, Kartamychéva était éditrice-rédactrice en chef du journal de 1887 à 1905.

50. Dans la bibliographie des Lisovski, le nom de Kochélevskaïa ne figure pas dans la notice de cette revue, voir L 85, n° 362. En revanche, Roudenko évoque cette revue comme appartenant à Kochélevskaïa (ROUDENKO, 2020, p. 23, 28-29).

51. De 1847 à 1850, la revue fut mensuelle, puis bimensuelle. Le nom de cette revue changea en *La Revue des travaux d'aiguille* (Магазин рукоделья) à partir de 1850, et en

▲ de 1857 à 1859, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *Cendrillon*<sup>52</sup>. *Revue de modes* (Сандрильона. Журнал мод, Moscou) ;

▲ de 1860 à 1861, éditrice-rédactrice en chef du périodique bimensuel *Moniteur*<sup>53</sup>. *Revue de modes* (Монитор. Модный журнал, Moscou).

55. KONRADI<sup>54</sup> Evguénia (КОНРАДИ Евгения Ивановна, 21 avril (5 mai) 1838, Moscou – 7 octobre 1898, Paris), née БОТЧЕТЧКАРОВА (БОЧЕЧКАРОВА), écrivaine, journaliste, publiciste et traductrice ; dans les années 1860, elle fut un des leaders du mouvement féminin :

● de 1870 à 1874, éditrice-collaboratrice du journal politique et littéraire hebdomadaire *La Semaine* (Неделя, Saint-Pétersbourg) ; L 212, n° 880b, F 293.



Evguénia Konradi.

---

*La Revue des modes et des travaux d'aiguille* (Магазин мод и рукоделья) à partir de 1851. Selon Roudenko, en 1851, Kochélevskaïa fusionna les deux revues, *Le Messager des modes parisiennes* et *La Revue des travaux d'aiguille*, en une seule en lui attribuant un nouveau titre *La Revue des modes et des travaux d'aiguille*, voir ROUDENKO, 2020, p. 29.

52. Dans la bibliographie des Lisovski, le nom de Kochélevskaïa ne figure pas dans la notice de cette revue (L 135, n° 554). Pour plus de précision, voir ROUDENKO, 2020, p. 30.

53. En 1861, le sous-titre du périodique changea en *La Revue pour dames et jeunes filles* (Журнал для дам и девиц), la fréquence de sa parution devint mensuelle. Dans la bibliographie des Lisovski, le nom de Kochélevskaïa ne figure pas non plus dans la notice de cette revue (L 161-162, n° 651). Pour plus de précision, voir ROUDENKO, 2020, p. 30.

54. Pour plus d'information sur Konradi, voir LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 315-317 ; BÉLODOUBROVSKI, 1994 (selon cette source, Konradi ne fut que collaboratrice de *La Semaine*). Voir également IOUKINA, 2007, p. 167-168. D'après Ioukina, pendant le temps de sa collaboration au journal *La Semaine*, Konradi fut de fait sa rédactrice en chef (*ibid.*, p. 167).

56. КРАПИВИНА Tatiana (КРАПИВИНА Татьяна П.) :

de 1877 (à partir du 18 mars) à 1883 (jusqu'en avril), rédactrice en chef de *La Feuille des annonces* (Листок объявлений, Kazan) ; elle paraissait trois fois par semaine ; L 312, n° 1211 ; F 294<sup>55</sup>.

## L

57. LALOCH V. (АЛОШ В.) :

▲ de 1876 à 1878, éditrice-rédactrice en chef du bimensuel *Les Patrons de la mode parisienne* (Парижские модные выкройки, Saint-Petersbourg) ; L 325, n° 1254 ; F 295.

58. LASKOVSKAÏA Maria (ЛАСКОВСКАЯ Мария Федоровна) :

● en 1881, éditrice-rédactrice en chef du bimensuel *Bibliothèque de romans et récits étrangers* (Библиотека иностранных романов и повестей, Saint-Petersbourg) ; L 385, n° 1453 ; F 295.

59. LAVRENTIÉVA Sofia (ЛАВРЕНТЬЕВА Софья Г., Биттенбиндер/Биттендингер) :

de 1890 à 1904, éditrice et également rédactrice en chef en 1892 (n° 6-8) du périodique bimensuel *Les Nouvelles des assurances* (Страховые ведомости, Saint-Petersbourg) ; L 538, n° 2075 ; F 285<sup>56</sup>.

60. LÉBÉDÉVA<sup>57</sup> Ékatérina (ЛЕБЕДЕВА Екатерина Эпяминоновна)

● de 1880 (à partir du 19 juin) à octobre 1888 (inclus) et de novembre 1889 à 1891, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Traductions de cer-*

---

55. D'après cette source, la période d'exercice serait 1875-1877.

56. D'après cette source, entre 1890 et 1897, (Lavrentieva) Bittenbinder serait éditrice également du périodique *Le Messager russe des assurances* (Русский вестник страхования).

57. GOLITSYNE, 1889, p. 148.

*tains romans (étrangers) (Переводы отдельных (иностранных) романов, Saint-Petersbourg) ; L 225-226, n° 918 ; F 296.*

61. LENKÉVITCH<sup>58</sup> Lidia (ЛЕНКЕВИЧ Лидия) :

en 1875, éditrice-rédactrice en chef et, du 1<sup>er</sup> février 1876 au 17 mars 1877, rédactrice en chef du périodique *La Feuille des annonces (Листок объявлений, Kazan)* ; il paraissait trois fois par semaine ; L 312, n° 1211 ; F 296.

62. LEPKOVSKAÏA Stéfania (ЛЕПКОВСКАЯ Стефания К.) :

▲ de 1875 (à partir du n° 16) à 1878, éditrice du périodique bimensuel pour femmes *Aurore. Revue illustrée de travaux d'aiguille, de mode et d'économie domestique (Аврора. Женский рукодельно-модный, хозяйственный, иллюстрированный журнал, Saint-Petersbourg)* ; L 308, n° 1201 ; F 296<sup>59</sup> ;

▲ de 1882 (à partir du n° 21) à 1884, éditrice de la revue pour dames *Le Vase (Ваза, Saint-Petersbourg)* ; L 77, n° 320 ; F 296.

63. LIESCHKE Amalia (ЛИШКЕ Амалия Андреевна, vers 1843 – 21 avril 1911, Saint-Petersbourg), née MEYER (МЕЙЕР) :

▲● de 1872 à 1878, éditrice de l'hebdomadaire *Le Nouveau Bazar russe. Revue illustrée pour dames (Новый русский базар. Иллюстрированный дамский журнал, Saint-Petersbourg)* ; L 225, n° 917 ; F 296 ; cette revue avait une rubrique littéraire<sup>60</sup>.

64. LISSOVSKAÏA Émilia (ЛИСОВСКАЯ Эмилия Федоровна) :

---

58. *Ibid.*

59. Ici, Lepkovskaïa est présentée également comme rédactrice en chef de la revue.

60. Au sujet de l'interdiction par la censure de la publication dans les pages de la revue du récit *La Vengeance du curé polonais (Месть ксендза)* au moment où Amalia Lieschke fut son éditrice, voir RUANE, 2011, p. 161-162.

- de 1885 à 1914, éditrice du mensuel *Le Bibliographe. Messager de la littérature, des sciences et des arts* (*Библиограф. Вестник литературы, науки и искусств*, Saint-Pétersbourg) ; L xv ; L 457, n° 1728 ; F 296.

65. LVOVA<sup>61</sup> Maria (*ЛВОВА Мария Николаевна*), fille de Lvova Natalia (*Лвова Наталья Ивановна*) :

- du 22 mai 1878 au 18 juin 1880, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Traductions de certains romans (étrangers)* (*Переводы отдельных (иностранных) романов*, Saint-Pétersbourg) ; L 225-226, n° 918 ; F 297.

66. LVOVA<sup>62</sup> Natalia (*ЛВОВА Наталья Ивановна*) :

- du 9 mai 1875 au 21 mai 1878, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Traductions de certains romans (étrangers)* (*Переводы отдельных (иностранных) романов*, Saint-Pétersbourg) ; L 225-226, n° 918 ; F 297.

## М

67. МАКАРОВА<sup>63</sup> Sofia (*МАКАРОВА Софья Марковна*, 6(18) janvier 1834, Bialystok – 10(22) août 1887, Finlande), née VÉPRITSKAÏA (*ВЕПРИЦКАЯ*), pseudonymes Avarova (*Аварова*) et S. M. (*С. М.*), écrivaine pour enfants, pédagogue :

- ◆● de 1879 à 1880, en 1882 et de 1884 à 1885 (jusqu'au n° 40), rédactrice en chef de l'hebdomadaire<sup>64</sup> de lecture



Portrait de Sofia Makarova,  
gravure d'Ivan Matiouchine, 1888.

---

61. GOLITSYNE, 1889, p. 154.

62. *Ibid.*

63. GOLITSYNE, 1889, p. 158-159 ; MASSANOV, 1960, p. 296 ; ILINSKAÏA, 1994.

64. À l'exception de 1882, où le périodique a paru sous la forme d'un recueil résumant les quatre années de travail éditorial (1879-1882).

pour enfants *Le Mot sincère* (*Задумевное слово*, Saint-Pétersbourg) ;  
 L 334-335, n° 1280 ; F 297.

68. МАКСИМОВА Olga (*МАКСИМОВА Ольга Ивановна*) :

● de 1890 à 1891, éditrice-rédactrice en chef de la revue internationale de la littérature et de la linguistique *Enseignant-linguiste* (*Учитель-лингвист*, Saint-Pétersbourg) ; L 540, n° 2084 ; F 297.

69. МАЛНÉВА /МАЛТСÉВА<sup>65</sup> E. (*МАЛЬНЕВА/МАЛЬЦЕВА E.*) :

● de 1880 à 1881, éditrice du mensuel *Le Mot. Revue scientifique, littéraire et politique* (*Слово. Научный, литературный и политический журнал*, Saint-Pétersbourg) ; L 353, n° 1349 ; F 297.

70. МАЛЫСНÉВА Sofia (*МАЛЫШЕВА София Карловна*) :

▲ en 1880 (n° 1-11), rédactrice en chef du périodique *Le Travail des femmes. Revue mensuelle de travaux d'aiguille pour dames, de modes pour enfants, de lingerie, de chapeaux et de coiffures* (*Женский труд. Ежемесячный журнал дамских рукоделий, детских мод, белья, шляп и причесок*, Saint-Pétersbourg) ; L 374-375, n° 1416 ; F 297.

71. МАМУСНÉВА Aghnia (*МАМЫШЕВА Агния Н.*) :

◆● en 1862 (n° 1-4), éditrice-rédactrice en chef du (bi)mensuel *La Gouvernante. Périodique destiné aux directrices d'instituts et d'internats, aux éducatrices, aux tutrices et enseignantes à domicile et, en général, à toute personne impliquée dans l'éducation et l'enseignement* (*Гувернантка. Периодическое издание для начальниц институтов и пансионнов, классных дам, домашних наставниц и учительниц и вообще для лиц, занимающихся воспитанием и образованием*, Saint-Pétersbourg) ; L 178, n° 720 ; F 297<sup>66</sup>.

65. D'après *Le Mot*, 1900, l'orthographe du nom est Maltséva (*Мальцева*).

66. Ici, l'orthographe du nom de Mamuschnéva (*Мамышева*) est erronée : Malysheva au lieu de Mamysheva.

72. МЕЙ<sup>67</sup> Sofia (МЕЙ София Григорьевна, 1821 – 4(16) février 1889, Saint-Pétersbourg), née РОЛИАНСКАЯ (ПОЛЯНСКАЯ), Rekhnevskaja (Рехневская) en secondes noces, écrivaine et traductrice :

▲● de 1862 à 1881, fondatrice et éditrice-rédactrice en chef du bimensuel *Le Magazine de mode. Modes, littérature, actualités, économie et travaux domestiques* (Модный магазин. Моды, литература, новости, хозяйство и работы, Saint-Pétersbourg) ; L 180, n° 732 ; F 297 ;

● de 1881 à 1882, rédactrice en chef du supplément mensuel au *Magazine de mode* intitulé *Le Recueil littéraire* (Литературный сборник, Saint-Pétersbourg) ; L 394, n° 1484 ; F 297.

73. МЕССАРОШ<sup>68</sup> Anna (МЕССАРОШ Анна Борисовна), née Van DER VLIET (ФАН-ДЕР-ФЛИТ) :

● de septembre 1866 à janvier 1868, éditrice de la revue mensuelle *Le Messenger féminin* (Женский вестник, Saint-Pétersbourg) ; L 220, n° 902 ; F 298 ; la rubrique principale de la revue fut composée d'articles publicistiques et de textes littéraires<sup>69</sup>.

74. МИЖУЕВА А. (МИЖУЕВА А. А.) :

en 1885, éditrice pour le dernier numéro (n° 94) du périodique mensuel *Le Bâtitteur économique* (Хозяйственный строитель, Saint-Pétersbourg) ; L 356, n° 1358.

75. MILLER N. (МИЛЛЕР Н. Ф.) :

● de 1881 à 1884, coéditrice de l'hebdomadaire *Divertissement. Revue littéraire et humoristique avec des polytypes* (Развлечение. Журнал литературный и юмористический с политипажамы, Moscou) ; L 154, n° 621 ; F 298.

---

67. GOLITSYNE, 1889, p. 169.

68. GOLITSYNE, 1889, p. 171-172 ; GORBOUNOV.

69. DÉMENTIEV, ЗАРАДОВ & ТШÉРÉРАКHOV, 1959, p. 479-481.

76. МИРОПОЛЬСКАЯ Olga (МИРОПОЛЬСКАЯ Ольга Николаевна) :

▲ en 1875, éditrice-rédactrice en chef (n° 1-15) puis rédactrice en chef (à partir du n° 16) du périodique bimensuel pour femmes *Aurore. Revue illustrée de travaux d'aiguille, de mode et d'économie domestique* (Аврора. Женский рукодельно-модный, хозяйственный, иллюстрированный журнал, Saint-Petersbourg) ; L 308, n° 1201 ; F 298<sup>70</sup>.

## N

77. НАПАЛКОВА Evguénia (НАПАЛКОВА Евгения Викторовна) :

◆ de 1888 à 1895, éditrice-rédactrice en chef du périodique *Le Loisir des enfants. Revue mensuelle illustrée pour enfant* (Детский отдых. Ежемесячный иллюстрированный журнал для детей, Moscou) ; L 390, n° 1465 ; F 298.

78. NESVITSKAÏA, princesse Ékatérina (НЕСВИЦКАЯ, княгиня Екатерина Андреевна) :

◆ de 1886 à 1887 et en 1890, éditrice-rédactrice en chef de *La Revue pour enfants. Revue mensuelle illustrée pour enfants et adolescents* (Журнал для детей. Ежемесячный, иллюстрированный журнал для детей и юношества, Saint-Petersbourg) ; L 477, n° 1812 ; F 298<sup>71</sup>.

79. NIKOLADZÉ Olga (НИКОЛАДЗЕ Ольга Андреевна) :

● de 1888 à 1891, éditrice du périodique *Le Nouveau Panorama. Quotidien politique, social et littéraire*<sup>72</sup> (Новое обозрение. Ежедневная политическая, общественная и литературная газета, Tiflis) ; L 446, n° 1685 ; F 299.

70. Ici, la période d'exercice de Miropolskaïa est de 1875 à 1876.

71. Ici, la période d'exercice est 1886-1890.

72. Pour le contenu littéraire du journal, voir « Pour les vingt ans du journal *Le Nouveau Panorama* (1884-1903) », 1903.

## O

80. ОКРЕЙТС Véra (*ОКРЕЙЦ Вера Андреевна*) :

- de 1881 à 1885, éditrice de l'hebdomadaire *Le Rayon. Revue littéraire, de la vie sociale et de la politique*<sup>73</sup> (*Луч. Журнал литературный, общественной жизни и политики*, Saint-Pétersbourg) ; L 377-378, n° 1427 ; F 299.

81. ОУМАНЕТС Maria (*УМАНЕЦ Мария Павловна*) :

- de 1884 (à partir du n° 47) à 1885, éditrice de la revue hebdomadaire artistique et littéraire *La Russie* (*Россия*, Moscou) ; L 435, n° 1644 ; F 307.

82. ОУМНОВА<sup>74</sup> Alexandra (*УМНОВА Александра Васильевна*) :

- de 1876 (à partir du n° 11) à 1880, rédactrice en chef du quotidien *La Feuille des renseignements du district du chemin de fer de Morchansk-Syzran* (*Справочный листок района Моршанско-Сызранской железной дороги*, Penza) ; L 328, n° 1264 ; F 307.

83. ОУТИЛОВА Nadejda (*УТИЛОВА Надежда Владимировна*) :

- ▲ de 1851 à 1858 et de 1860 à 1861, éditrice du bimensuel *La Mode. Revue pour les gens du beau tonde* (*Мода. Журнал для светских людей*, Saint-Pétersbourg) ; L 119, n° 502 ; F 307<sup>75</sup>.

84. ОУТКИНА<sup>76</sup> Lidia (*УТКИНА Лидия Николаевна*) :

---

73. À partir de 1884 (n° 41), la revue ne porte plus de sous-titre.

74. GOLITSYNE, 1889, p. 253.

75. La période pendant laquelle Outilova fut éditrice-rédactrice en chef, selon cette source, serait de 1859 à 1861.

76. GOLITSYNE, 1889, p. 255-256.

- de 1875 à 1881 (n° 42), éditrice, de 1881 (n° 43) à 1882 (n° 13), éditrice-rédactrice en chef et, de 1882 (n° 14) à 1883, de nouveau éditrice de la revue hebdomadaire satirique et littéraire *Le Réveille-matin* (*Будильник*, Moscou) ; L 201-202, n° 831 ; F 307.

85. OZMIDOVA<sup>77</sup> Zinaïda (*ОЗМИДОВА Зинаида Константиновна*, 26 février (10 mars) 1851, Saint-Pétersbourg (?) – 19(31) octobre 1899, Saint-Pétersbourg), née NÉVOLINA (*НЕВОЛИНА*), pseudonyme Zéo (*Зео*), écrivaine, dramaturge, journaliste, traductrice :

- probablement de 1879 à 1894<sup>78</sup>, corédactrice en chef et collaboratrice du quotidien *Le Télégraphe de Novorossisk. Journal politique, commercial et littéraire* (*Новороссийский телеграф. Газета политическая, коммерческая и литературная*, Odessa) ; L 246-247, n° 1001 ; F 299.

## Р

86. PASSEK<sup>79</sup> Tatiana (*ПАСЕК Татьяна Петровна*, 25 juillet (6 août) 1810, village Novossélié, district Kortchevski, province de Tver – 24 mars (5 avril) 1889, Saint-Pétersbourg), née KOÛTCHINA (*КУЧИНА*), mémorialiste et traductrice :

- ◆● de 1880 à 1882 (jusqu'au n° 47), fondatrice et éditrice-rédactrice en chef, puis, de 1882 (à partir du n° 48) à 1887 (jusqu'au n° 4), rédactrice en chef de la revue hebdomadaire puis mensuelle (à partir de 1885) illustrée pour enfants *Le Joujou* (*Игрушечка*, Saint-Pétersbourg) ; L 375-376, n° 1419 ; F 300<sup>80</sup> ; chaque numéro contient des textes littéraires (contes merveilleux, récits, poèmes, biographies de gens illustres) ;

77. GORBOUNOV ; LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 477-478 ; REÏTBLAT, 1999.

78. La période d'exercice d'Ozmidova est déduite de celle de son mari Mikhaïl Ozmidov, voir L 246-247, n° 1001 (cette notice ne comporte pas le nom d'Ozmidova). Sur la liste de Farris, les dates d'exercice d'Ozmidova sont imprécises (F 299).

79. NIKOLAÏÉVA & ROZANOVA, 1999.

80. Cette source mentionne également Passek comme éditrice du périodique *Le Mot sincère* (*Задушевное слово*).

◆● en 1884, rédactrice en chef du supplément mensuel du *Joujou* pour petits enfants (Saint-Pétersbourg) ; L 375-376, n° 1419.



Portrait de Tatiana Passek par Z. Akhotchinskaïa, reproduit dans le recueil *Le Joujou 1880-1890*, paru à l'occasion de la célébration du dixième anniversaire de la revue, 1890.

87. ПЕШКОВА-ТОЛИВÉРОВА Alexandra (ПЕШКОВА-ТОЛИВÉРОВА Александра Николаевна, 24 avril (6 mai) 1841, Iégorievsk, province de Riazan – 1<sup>er</sup> décembre 1918, Pétrograd), née SOUSOKOLOVA (СУСОКОЛОВА), Tioufiaïéva (Тюфяева) en premières noces, Iakobi (Якоби) en secondes noces, Pechkova (Пешкова) en troisièmes noces, nom de plume ТОЛИВÉРОВА (ТОЛИВÉРОВА), écrivaine pour enfants, journaliste, personnalité publique ; elle participa au mouvement féminin :

◆● de 1887 (à partir du n° 5) à 1888 (jusqu'au n° 10), rédactrice en chef, et de 1888 (du n° 11) à 1910, éditrice-rédactrice en chef de la revue mensuelle illustrée pour petits enfants *Le Joujou* (*Игрушечка*, Saint-Pétersbourg) ; L 375-376, n° 1419 ; F 300 ; chaque numéro contient des textes littéraires (contes merveilleux, récits, poèmes, biographies de gens illustres) ;

- ◆ de 1889 à 1894, éditrice-rédactrice en chef du supplément mensuel du *Joujou* intitulé *Pour enfants en bas âge* (*Для малолеток*, Saint-Petersbourg); L 375-376, n° 1419.



À gauche, portrait d'Alexandra Pechkova-Toliverova (Iakobi en secondes nocés) par Vassili Vérechtchaguine, 1867. À droite, le sommaire du recueil *Le Joujou 1880-1890*, paru à l'occasion de la célébration du dixième anniversaire de la revue, 1890.

88. PEÏKER Alexandra (*ПЕЙКЕР Александра Ивановна*, née entre 1856 et 1859 – décédée après 1924), fille de Maria Peïker :

● de 1882 à 1886, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Le Travailleur russe. Revue spirituelle et morale* (*Русский рабочий. Духовно-нравственный журнал*, Saint-Petersbourg); L 316, n° 1220; F 300; la revue comporte des récits, des romans et des articles sur des sujets religieux.

89. PEÏKER<sup>81</sup> Maria (*ПЕЙКЕР Мария Григорьевна*, 1(13) avril 1827, Vitebsk – 27 février (11 mars) 1881, Saint-Petersbourg), née LACHKARIOVA (*ЛАШКАРЕВА*),

81. GOLITSYNE, 1889, p. 195 (ici, la date du décès est le 28 février 1881); Lvov [MODZALEVSKI], 1902.

écrivaine ; elle participa dans le mouvement religieux de Vassili Pachkov et fut membre de la Société pour l'encouragement de la lecture spirituelle et morale fondée par lui en 1876 :

- de 1875 à 1880, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Le Travailleur russe. Revue spirituelle et morale* (*Русский рабочий. Духовно-нравственный журнал*, Saint-Pétersbourg) ; L 316, n° 1220 ; F 300 ; la revue comporte des récits, des romans et des articles sur des sujets religieux.

90. PÉLITSARO Ioganna (*ПЕЛИЦАРО Иоганна Норбертовна*) :

- ▲ de 1887 à 1912, éditrice de la revue mensuelle *Les Dernières modes des vêtements pour homme* (*Новейшие моды мужских платьев*, Saint-Pétersbourg) ; L 446, n° 1687 ; F 300.

91. PELT Alexandra (*ПЕЛЬТ Александра Николаевна*) :

en 1879, coéditrice du journal bimensuel *La Feuille populaire* (*Народный листок*, Moscou) ; L 324, n° 1249 ; F 300 ;

- de 1880 au 30 octobre 1883, coéditrice-rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Le Journal universel, politique, littéraire, savant, artistique et commercial* (*Всеобщая газета, политическая, литературная, ученая, художественная и коммерческая*, Moscou, et à partir de 1881 (n° 24), Saint-Pétersbourg) ; autorisé en remplacement de *La Feuille populaire* ; L 372-373, n° 1411 ; F 300.

92. PИKHNO Maria (*ПИХНО Мария Константиновна*, 1846-1883), née PОPOBA (*Попова*), Choulguina (*Шульгина*) en premières noces :

- de 1879 à 1883, éditrice de l'hebdomadaire *Le Kievien. Journal littéraire et politique de la région du Sud-Ouest* (*Киевлянин. Литературная и политическая газета Юго-Западного Края*, Kiev) ; L 196, n° 808 ; F 300.

93. PLUSIEURS DAMES RUSSES (*НЕСКОЛЬКО РУССКИХ ДАМ*) :

- ◆● de 1858 à 1863, éditrices de *L'Heure du loisir. Une revue de jeux, de curiosités et de lecture divertissante pour la jeunesse russe. Périodique*

*mensuel réalisé par plusieurs dames russes, sous la direction de Mademoiselle Esbé (Час досуга. Журнал игр, забав и увеселительного чтения для русского юношества. Ежемесячное периодическое издание, предпринятое несколькими русскими дамами, под редакцией девицы Эсбе, Saint-Petersbourg); L 145-146, n° 590.*

94. POGODINA Élizavéta (ПОГОДИНА Елизавета Ивановна) :

- de 1882 à 1884, coéditrice-rédactrice en chef du quotidien littéraire et politique *Le Journal de Moscou* (Московская газета, Moscou); L 416, n° 1570; F 300;
- en 1885, éditrice de *La Vie. Journal quotidien (socio-)politique et littéraire* (Жизнь. Ежедневная (общественная) политическая и литературная газета, Moscou); L 461, n° 1741; F 300<sup>82</sup>.

95. POGOSKAÏA Ernestina (ПОГОССКАЯ Эрнестина) :

- de septembre à novembre 1874, éditrice du périodique illustré pour soldats et le peuple *Loisir et affaire* (Досуг и дело, Saint-Petersbourg); L 218, n° 898; F 300; le périodique comporte des textes littéraires.

96. POLKOVA Alexandra (ПОЛКОВА Александра Андреевна, 1844 – septembre 1926, Sverdlovsk), née VON SIEGEL (ФОН СИГЕЛЬ) :

- cofondatrice et, de 1879 à 1883, éditrice de l'hebdomadaire *La Semaine de Iékatérinbourg. Journal politique et littéraire* (Екатеринбургская неделя. Газета политическая и литературная, Iékatérinbourg); L 358, n° 1365; F 301.



Alexandra Polkova, fragment d'une photographie collective.

97. POMÉRANTSÉVA Ioulia (ПОМЕРАНЦЕВА Юлия Петровна, ? – 16 décembre 1872, Moscou), écrivaine,

---

82. Ici, la période d'exercice est 1883-1884.

traductrice (probablement autrice<sup>83</sup> de la première traduction intégrale du roman de Victor Hugo *Notre-Dame de Paris*) :

▲ de 1868 à 1872<sup>84</sup>, rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Le Monde de mode. Revue illustrée pour dames* (*Модный свет. Иллюстрированный журнал для дам*, Saint-Petersbourg) ; L 233-234, n° 962 ; F 301.

98. РОРОВА<sup>85</sup> Alexandra (*ПОПОВА Александра Мартыновна*) :

de 1884 (à partir du n° 23) à 1895, éditrice du périodique bimensuel (hebdomadaire à partir de 1888) *Le Sport russe. Revue russe des haras* (*Русский спорт. Русский коннозаводский журнал*, Moscou) ; L 420, n° 1585 ; F 301.

99. РОУТИАТИНА, princesse Ioulia (*ПУТЯТИНА, княгиня Юлия Федоровна*) :

▲ en 1872, éditrice-rédactrice en chef du journal hebdomadaire *La Première édition des patrons* (*Первое издание выкроек*, Saint-Petersbourg) ; L 284, n° 1124 ; F 301.

100. PRIBYLIOVA-CORBAZ Anna (*ПРИБЫЛЁВА-КОРБА Анна Павловна*, 9 novembre 1849, Tver – 9 décembre 1939, Léningrad), née MEINHARDT (*МЕЙНГАРТ*), révolutionnaire, membre du comité d'exécution du parti « Volonté du peuple », historienne :

en février 1881, corédactrice en chef du journal illégal *La Volonté du peuple*<sup>86</sup> (*Народная воля*, Saint-Petersbourg) ; F 301.



Anna Pribyliova-Corbaz.

83. FRIDLENDER, 1993, p. 507.

84. La période d'exercice indiquée dans la bibliographie des Lisovski et sur la liste de Farris est 1868-1873. Nous indiquons la période 1868-1872 en accord avec la date du décès de Pomérantséva, voir GOLITSYNE, 1889, p. 200.

85. Sur Popova et la revue *Le Sport russe*, voir LEBEDEV-CLARK, 1997, p. 122.

86. Au sujet du journal et du rôle joué par Anna Pribyliova-Corbaz dans son comité de rédaction, voir DÉMENTIEV, ЗАРАДОВ & ТШЕРÉРАКХОВ, 1959, p. 598-600 (ici, l'initiale du patronyme d'Anna Pribyliova-Corbaz est erronée) ; ПРОКХОРОВ, 1974, URL : <https://www.booksite.ru/fulltext/1/001/008/080/110.htm>.

101. ПРОТОПОРОВА<sup>87</sup> Olga (ПРОТОПОПОВА Ольга Андреевна), libraire, présidente du Cercle musical de Sébastopol ; en 1886, elle devint propriétaire d'une imprimerie :

- d'octobre 1882 à 1888, éditrice-rédactrice en chef du journal de vie sociale, de littérature et de renseignements *La Feuille des renseignements de Sébastopol*<sup>88</sup> (Севастопольский справочный листок, Sébastopol) ; en 1882-1884, le journal paraissait deux fois par semaine et trois fois à partir de 1885 ; L 436, n° 1648 ; F 301<sup>89</sup> ;

- de 1888 à 1889, éditrice-rédactrice en chef du journal politique, social et littéraire *La Crimée* (Крым, Simféropol) ; durant la période indiquée, le journal paraissait trois fois par semaine ; L 505, n° 1941 ; F 301.

## R

102. RÉDACTION DE DAMES (РЕДАКЦИЯ ДАМСКАЯ) :

- en 1858, rédactrices du périodique *Ni Revue et ni journal, mais une feuille de caricatures pour toute saison, c'est-à-dire des palabres fantastiques des comtères de capitale, etc.* (Не журнал и не газета, а каррикатурный [sic] листок для зимы и лета, т. е. фантастические разговоры столичных кумушек и проч., Moscou) ; L 138, voir sous le n° 565.

103. RIOUMINA Olimpiada (РЮМИНА Олимпиада Григорьевна) :

- ▲ de 1852 à 1854, éditrice du bimensuel *La Mode. Revue pour les gens du beau monde* (Мода. Журнал для светских людей, Saint-Pétersbourg) ; L 119, n° 502<sup>90</sup> ; F 302.

---

87. ДИАКОНОВА, 2022. Sur la liste de Farris, l'orthographe du nom est erronée « Protopova », F 301.

88. À partir de 1886, *La Feuille de Sébastopol* (Севастопольский листок).

89. Ici, la période d'exercice est 1886-1888.

90. Cette notice ne comporte pas le nom de Rioumina.

104. РОСТОВСКАЯ<sup>91</sup> Maria (*РОСТОВСКАЯ Мария Федоровна*, 28 mars (9 avril) 1814, Saint-Pétersbourg – 10(22) juin 1872, Saint-Pétersbourg), née LVOVA (*ЛВОВА*), écrivaine, éditrice, compagne et élève d'Alexandra Ichimova :

◆● fondatrice et, de 1864 à 1869, éditrice-rédactrice en chef de la revue mensuelle en deux parties (pour enfants de 9 à 14 ans et pour enfants de plus de 14 ans) *Les Soirées familiales* (*Семейные вечера*, Saint-Pétersbourg) ; L 199, n° 818 ; F 302 ; la revue publiait principalement des traductions de fictions sentimentales, moralisatrices et d'aventure.



Portrait de Maria Lvova par un peintre inconnu,  
début des années 1840.

105. РОУМИАНЦЕВА Élizavéta (*РУМЯНЦЕВА Елизавета Яковлевна*) :

● en 1880 (à partir du n° 19), éditrice de l'hebdomadaire *Le Rayon. Revue de la politique, de la littérature et de la vie sociale* (*Луч. Журнал политики, литературы и общественной жизни*, Saint-Pétersbourg) ; L 377-378, n° 1427 ; F 302.

---

91. GOLITSYNE, 1889, p. 207-209.

## S

106. SABACHNIKOVA Antonina (*САБАШНИКОВА Антонина Васильевна*, 1861, Kiakhra, région transbaïkalienne – 11 juillet 1945, Toulouse), nom marital ÉVREÏNOVA (*ЕВРЕИНОВА*), pianiste et éditrice :

- de 1885 à 1888, éditrice du mensuel *Le Messager du Nord. Revue littéraire, scientifique et politique* (*Северный вестник. Журнал литературно-научный и политический*, Saint-Petersbourg) ; L 469, n° 1776 ; F 302<sup>92</sup>.

107. SAFONOVA<sup>93</sup> Élizavéta (*САФОНОВА Елизавета Францевна, ? – ?*), née TERRENBURG (*ТЕРРЕНБЕРГ*) :

- ▲ de 1831 à 1868, éditrice-rédactrice en chef du périodique *Le Vase* (*Ваза*, Saint-Petersbourg) ; L 77-78, n°320<sup>94</sup> ; F 302 :

- ▲ pour la période de 1831 à 1847, il n'y a pas d'information sur cette revue ;

- ▲ de 1848 à 1850, la revue fut mensuelle ;

- ▲ de 1851 à 1853, son sous-titre est *Revue de couture, de broderie, d'économie domestique, de gestion agricole et urbaine* (*Журнал шитья, вышиванья, домашней экономики, сельского и городского хозяйства*) ;

92. Ici, le prénom de Sabachnikova est erroné : Anna au lieu d'Antonina.

93. Outre les périodiques énumérés ci-dessous, la notice dédiée à Safonova sur la liste de Farris comporte également les titres suivants : *La Revue de couture moderne* (*Журнал новейшего шитья*, 1836-1838) et *La Mode* (*Мода*, 1851). Voir F 302. Orlova, quant à elle, fait en plus appartenir à Safonova les périodiques *La Revue des modes parisiennes* (*Журнал парижских мод*) et *La Mode. Revue pour les gens du beau monde* (*Мода. Журнал для светских людей*). Voir ORLOVA, 30 avril 2014.

94. Dans d'autres sources, on trouve les indications suivantes pour la période : de 1867 à 1868, M[AZAIËV], 1891 ; de 1857 à 1869, sur la liste de Farris où Safonova est présentée comme éditrice seulement, F 302 ; de 1869 à 1873, SMÉIOUKHA, 2011, p. 23. Roudenko parle très brièvement de cette revue de Safonova sans préciser la période pendant laquelle cette dernière était son éditrice-rédactrice en chef (ROUDENKO, 2020, p. 22 et 23), tandis qu'Orlova ne l'évoque même pas (ORLOVA, 30 avril 2014).

▲ de 1854 à 1857, son sous-titre est *Revue de travaux d'aiguille pour dames, de modes et d'économie domestique* (*Журнал дамских рукоделий, мод и домашней экономии*);

▲● en 1858, la fréquence de sa parution change : la revue devient hebdomadaire, son sous-titre est *Revue littéraire et artistique d'actualité du beau monde, de modes, d'économie domestique et de travaux d'aiguille* (*Литературно-художественный журнал светских новостей, мод, домашнего хозяйства и рукоделий*);

▲ de 1859 à 1868, la fréquence de sa parution fluctue (hebdomadaire en 1859, bimensuelle entre 1860 et 1863, hebdomadaire en 1864, bimensuelle en 1865 et trois fois par mois entre 1866 et 1868), son sous-titre est *Revue pour dames d'actualité du beau monde, de modes, d'économie domestique et de travaux d'aiguille* (*Дамский журнал светских новостей, мод, домашнего хозяйства и рукоделий*);

▲ de 1838 à 1847, éditrice<sup>95</sup> du périodique mensuel *La Revue pétersbourgeoise de toute sorte de couture et broderie*<sup>96</sup> (*Санктпетербургский журнал разного рода шитья и вышиванья*, Saint-Pétersbourg); F 302;

▲ de 1839 à 1844<sup>97</sup>, éditrice du périodique hebdomadaire *Feuille pour les gens du beau monde* (*Листок для светских людей*, Saint-Pétersbourg); F 302;

---

95. Le nom de Safonova n'est pas évoqué par les Lisovski; dans leur bibliographie, il s'agit d'une rédaction qui possède également le périodique *Feuille pour les gens du beau monde* (*Листок для светских людей*), L 90-91, n° 382.

96. À partir de 1840, le titre de la revue est *La Revue de toute sorte de couture et broderies* (*Журнал разного рода шитья и вышивок*). Voir L 91.

97. L'appartenance de cette revue à Safonova est indiquée sur la liste de Farris, F 302 (ce sont les années 1840, qui seraient, selon cette source, la période pendant laquelle Safonova fut éditrice; le nom de la revue est erroné *Листки...* [*Feuilles...*] au lieu de *Листок...* [*Feuille...*] au singulier); ROUDENKO, 2020, p. 23; ORLOVA, 30 avril 2014 (c'est l'année 1840, qui serait, selon cette source, la période pendant laquelle Safonova fut éditrice. Le nom de Safonova n'est pas cité par les Lisovski; dans leur bibliographie, il s'agit d'une rédaction qui possède également *La Revue pétersbourgeoise de toute sorte de couture et broderie* (L 96, n° 427).

▲ de 1872 à 1873 (jusqu'au n° 20), éditrice-rédactrice en chef, et de 1873 (à partir du n° 21) à 1874 (jusqu'au n° 2), rédactrice en chef de la revue *Travaux féminins*<sup>98</sup> (*Женские работы*, Saint-Pétersbourg) ; en 1872, la revue fut mensuelle et bimensuelle en 1873-1874 ; F 302 :

▲● à partir de 1873 (n° 19), la revue porte le sous-titre *Modes, travaux d'aiguille, littérature, économie domestique et agricole* (*Моды, рукоделье, литература, домашнее и сельское хозяйство*).

108. SAKHAROVA<sup>99</sup> Varvara (*САХАРОВА Варвара Иосифовна*) :

● de 1875 à 1885, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel (en 1885, bimensuel) *La Bibliothèque de lecture*. (*Библиотека для чтения*, Saint-Pétersbourg) ; L 308-309, n° 1202 ; F 302.

109. SARATCHEVA Éléna (*САРАЧЕВА Елена Владимировна*), à partir de 1892 Saratcheva-Freiberg (*Сарачева-Фрейберг*) :

◆ de 1888 à 1895, éditrice-rédactrice en chef du périodique *Le Loisir des enfants. Revue mensuelle illustrée pour enfant* (*Детский отдых. Ежемесячный иллюстрированный журнал для детей*, Moscou) ; L 390, n° 1465 ; F 303.

110. SAVITCH Alexandra (*САВИЧ Александра Францевна*) :

en 1878, éditrice de *La Richesse russe. Revue du commerce, de l'industrie, de l'agriculture et des sciences naturelles* (*Русское богатство. Журнал торговли, промышленности, земледелия и естествознания*, Saint-Pétersbourg) qui paraissait 3 fois par mois ; L 327, n° 1261 ; F 303.

111. SAVITSKAÏA A. (*САВИЦКАЯ А. П.*) :

---

98. L 279, n° 1108 ; F 302 (ici, Safonova est présentée comme éditrice seulement) ; ROUDENKO, 2020, p. 22.

99. GOLITSYNE, 1889, p. 222.

en 1890 (du n° 31 au n° 160), éditrice-rédactrice en chef et, de 1890 (à partir du n° 161) à 1893 (jusqu'au n° 248), éditrice du quotidien<sup>100</sup> *Le Correspondant d'affaires. Journal de renseignements et de publications* (*Деловой корреспондент. Газета справок и публикаций*, Iékatérinbourg); L 476, n° 1809; F 303.

112. SÉLEZNIOVA Ékatérina (*СЕЛЕЗНЕВА Екатерина Матвеевна*) :

● de 1879 à 1880 (jusqu'au n° 288), éditrice du quotidien politique, social et littéraire *Le Courrier russe* (*Русский курьер*, Moscou); L 367, n° 1392; F 303.

113. SÉMIONOVA Nadejda (*СЕМЕНОВА Надежда Алексеевна*), à partir de 1893, Sémionova-Sentiapina (*Семенова-Сентяпина*), puis simplement Sentiapina (*Сентяпина*) :

● en 1886 (du n° 31 au n° 184), éditrice et, de 1886 (n° 185) à 1899, éditrice-rédactrice en chef du périodique *Le Messenger d'Oriol. Journal de la vie sociale, de littérature et de politique* (*Орловский вестник. Газета общественной жизни, литературы и политики*, Oriol); le journal paraissait d'abord deux fois par semaine, puis il est devenu quotidien; L 325, n° 1252; F 303.

114. SÉROVA Valentina (*СЕРОВА Валентина Семеновна*, 1846, Moscou – 1924, Moscou), née BERGMAN (*БЕРГМАН*), compositrice, critique musicale, personnalité publique, mère du peintre Valentin Sérov et sœur de la pédagogue Adélaïda Simonovitch :

de 1867 à 1868, éditrice du bimensuel *Musique et théâtre. Journal spécial de critique*<sup>101</sup> (*Музыка и театр. Газета специально критическая*, Saint-Pétersbourg); L 224-225, n° 914; F 303.

115. SIMONOVITCH Adélaïda (*СИМОНОВИЧ Аделаида Семеновна*, 6 avril 1844, Moscou – 9 novembre 1933, Zagorsk), née BERGMAN (*БЕРГМАН*), pédagogue,

---

100. Jusqu'en 1890 (n° 206), le journal paraissait trois fois par semaine.

101. Pour plus de précision sur ce journal et sur le rôle de Valentina Sérova, voir LAPCHINA, 2014b.

première théoricienne de l'éducation des enfants en bas âge, fondatrice en 1863 du premier jardin d'enfants (équivalent de l'école maternelle) en Russie et sœur de Valentina Sérova :

◆● de 1866 à 1868, éditrice-rédactrice en chef<sup>102</sup> du périodique *Jardin d'enfants. Revue pédagogique mensuelle pour éducateurs* (Детский сад. Ежемесячный педагогический журнал для воспитателей, Saint-Petersbourg) ; L 210, n° 874 ; F 304.



À gauche, portrait de Valentina Sérova, dessin de Valentin Sérov, 1880.  
 À droite, Adélaïda Simonovitch avec sa fille Maria, 1864.

116. SKIBINEVSKAÏA Amalia (СКИБИНЕВСКАЯ Амалия Ивановна), née GUELD (ГЕЛЬД) :

▲ de 1880 (n° 12) à 1882 (n° 9), rédactrice en chef du périodique *Le Travail des femmes. Revue mensuelle de travaux d'aiguille pour dames, de modes pour enfants, de lingerie, de chapeaux et de coiffures* (Женский труд. Ежемесячный журнал дамских рукоделий, детских мод, белья, шляп и причесок, Saint-Petersbourg) ; L 374-375, n° 1416 ; F 304.

102. Pour plus d'information sur Adélaïda Simonovitch et son rôle dans la revue, ainsi que sur la composante littéraire de *Jardin d'enfants*, voir LAPCHINA, 2018, p. 7-38.

117. SLINKO<sup>103</sup> Nina (СЛИНКО Нина П.) :

de 1890 à 1891, éditrice-rédactrice en chef du périodique *Les Annonces du Caucase. Journal quotidien d'annonces, de publicité et de renseignements* (Кавказские объявления. Ежедневная газета объявлений, реклам и справочных сведений, Tiflis) ; L 531, n° 2047 ; F 299<sup>104</sup>.

118. SMOLINA Ékatérina (СМОЛИНА Екатерина Федоровна) :

● de 1881 à 1884, coéditrice de l'hebdomadaire *Divertissement. Revue littéraire et humoristique avec des polytypes* (Развлечение. Журнал литературный и юмористический с политипажами, Moscou) ; L 154, n° 621 ; F 305<sup>105</sup>.

119. SOKOLOVA<sup>106</sup> Alexandra (СОКОЛОВА Александра Ивановна, 9(21) mars 1833 – 10(23) février 1914, Saint-Petersbourg), née DÉNISSIÉVA (ДЕНИСЬЕВА), son vrai patronyme est Ourvanovna (Урвановна), écrivaine, journaliste, mémorialiste, mère de journaliste, feuilletoniste et critique théâtral Vlas Dorochévitch :

● de 1875 à 1876, éditrice du journal *La Feuille russe* (Русский листок, Moscou) ; le journal paraissait quatre fois par semaine ; L 315, n° 1219 ; F 304-305<sup>107</sup>.

120. SOKOLOVA Élizavéta (СОКОЛОВА Елизавета Сергеевна) :

● de 1889 à 1892, éditrice-rédactrice en chef et, de 1892 (à partir du n° 670 de l'année éditoriale 1891-1892) à 1896, éditrice du quotidien *Le Messenger de la Bessarabie. Journal socio-politique, littéraire et commercial*

---

103. DANIELIAN, 2021.

104. Ici, l'orthographe du nom est erronée « Olinko ».

105. Dans cette source, l'orthographe du nom est « Stolina ».

106. GOLITSYNE, 1889, p. 230 ; PROZOROVA, 2007. Voir surtout PROZOROVA, 2000.

107. Cette source indique l'année de naissance erronée, de même que la période pendant laquelle Sokolova était éditrice.

(*Бессарабский вестник. Политико-общественная, литературная и коммерческая газета*, Kichiniov); L 514-515, n° 1978<sup>108</sup>; F 305.

121. SOUKHOMLINA<sup>109</sup> Olga (*СУХОМЛИНА Ольга Андреевна*):

● du 20 septembre 1874 au 8 mai 1875, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Traductions de certains romans (étrangers)* (*Переводы отдельных иностранных романов*, Saint-Pétersbourg); L 225-226, n° 918; F 305.

122. STANIUKOVITCH M. (*СТАНЮКОВИЧ М.*):

▲ de 1855 à 1856, éditrice du mensuel *Album pour dames de travaux d'aiguille. Périodique spécifiquement dédié à la couture et à la broderie* (*Дамский альбом рукодельных работ. Издание специально посвященное шитью и вышиванию*, Saint-Pétersbourg); L 124, n° 523; F 305;

▲ de 1857 à 1860, éditrice de la revue *La Fleur du Nord* (*Северный цветок*, Saint-Pétersbourg)<sup>110</sup>; L 136, n° 556; F 305<sup>111</sup>;

▲● de 1859 à 1860, la revue est hebdomadaire et porte le sous-titre *La Revue de modes, d'arts, de littérature et d'économie* (*Журнал мод, искусств, литературы и хозяйства*).

123. STRÉKALOVA<sup>112</sup> Alexandra (*СТРЕКАЛОВА Александра Николаевна*, 1821 – 13 janvier 1904), née KASSATKINA-ROSTOVSKAÏA (*КАСАТКИНА-РОСТОВСКАЯ*), bienfaitrice :

● de 1875 à 1877, éditrice-rédactrice en chef du périodique *Histoires du dimanche* (*Воскресные рассказы*, Moscou); F 305;

108. Ici, l'orthographe du nom est erronée « Sokoloa » (*Соколоа*) au lieu de « Sokolova » (*Соколова*).

109. GOLITSYNE, 1889, p. 240-241.

110. De 1857 à 1858, la revue est mensuelle et porte le sous-titre *La Revue de modes, d'arts et d'économie* (*Журнал мод, искусств и хозяйства*).

111. La période pendant laquelle Stanioukovitch fut éditrice, selon cette source, serait de 1857 à 1861.

112. GOLITSYNE, 1889, p. 238; GORBOUNOV.

- ◆● de 1884 à 1888, éditrice-rédactrice en chef du périodique *Collection de récits et de romans pour la jeunesse* (*Собрание повестей и романов для юношества*, Moscou); L 451, n° 1706; F 305.



Alexandra Strékalova.

124. SYSSOÏÉVA<sup>113</sup> Ékatérina (*СЫСОЕВА Екатерина Алексеевна*, 8(20) octobre 1829, Saint-Pétersbourg – 4(16) décembre 1893), née ALMEDINGEN (*АЛЬМЕДИНГЕН*), écrivaine, traductrice, journaliste :

- ◆ en 1881, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *Éducation et instruction. Section pédagogique* (*Воспитание и обучение. Отдел педагогический*, Saint-Pétersbourg); L 332-333, n° 1276; F 305;

- ◆● en 1881, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *Éducation et instruction. Section pour la lecture des enfants* (*Воспитание и обучение. Отдел для детского чтения*, Saint-Pétersbourg); L 332-333, n° 1276; F 305;

---

113. PAVLOVA, 2019.

- ◆● de 1882 à 1893, éditrice-rédactrice en chef<sup>114</sup> de la revue illustrée mensuelle pour enfants *La Source* (*Родник*, Saint-Pétersbourg), anciennement *Éducation et instruction. Section de lecture pour enfants*; L 419, n° 1583 et L 332-333, n° 1276; F 305;
- ◆ de 1882 à 1893, éditrice-rédactrice en chef du supplément pédagogique à *La Source* intitulé *Éducation et instruction* (*Воспитание и обучение*, Saint-Pétersbourg), anciennement *Éducation et instruction. Section pédagogique*; de 1882 à 1885, le périodique paraissait trois fois par an, de 1886 à 1893, il était mensuel; L 332-333, n° 1276 et L 419, n° 1583; F 305;
- en 1888, éditrice-rédactrice en chef du périodique hebdomadaire *Salle de lecture de l'école publique* (*Читальня народной школы*, Saint-Pétersbourg), L 512-513, n° 1969; F 305<sup>115</sup>.



Ékatérina Syssoïeva.

114. La période pendant laquelle Syssoïeva fut rédactrice en chef – et non pas éditrice-rédactrice en chef –, selon la liste de Farris, serait 1882-1894.

115. La période pendant laquelle Syssoïeva fut éditrice-rédactrice en chef, selon cette source, serait 1887-1889.

## T

125. TCHARNOVA Anna (*ЧАРНОВА Анна Ивановна*, 10 novembre 1850, Tsarskoïé sélo – 1908, Saint-Pétersbourg), née GANGART (*ГАНГАРТ*), compositrice, pédagogue, écrivaine :

◆ de 1887 à 1888, éditrice-rédactrice en chef de la revue mensuelle, parfois bimensuelle, pour enfants *Le Petit Monde musical (illustré) des enfants* (*Иллюстрированный Детский музыкальный мирок*, Odessa) ; L 493, n° 1884 ; F 286 ;

● pour le premier numéro de 1889, éditrice-rédactrice en chef, pour le reste des numéros de 1889, éditrice du périodique *Le Bayan. Hebdomadaire avec un supplément mensuel de partitions musicales* (*Баян. Издание еженедельное с ежемесячными нотными приложениями*, Saint-Pétersbourg) ; L 501, n° 1923 ; F 286<sup>116</sup> ;

pour le premier numéro de 1889, éditrice-rédactrice en chef, pour le reste des numéros de 1889, éditrice du mensuel *Suppléments musicaux de la revue Le Bayan*. (*Музыкальные приложения журнала «Баян»*, Saint-Pétersbourg) ; L 501, n° 1923.

126. TILLI Ida (*Тилли Ида Августовна*) :

du 20 juillet 1876 à 1894, éditrice du périodique *La Feuille des annonces*<sup>117</sup> (*Листок объявлений*, Kazan) ; *La Feuille* paraissait trois fois par semaine ; L 312, n° 1211 ; F 306<sup>118</sup>.

---

116. La période pendant laquelle Tcharnova fut éditrice-rédactrice en chef, selon cette source, serait de 1888 à 1890.

117. De 1880 à 1882, le titre du périodique est *La Feuille des annonces de Kazan* (*Казанский листок объявлений*).

118. La période pendant laquelle Tilli fut éditrice, selon cette source, serait l'année 1876.

127. TOUR<sup>119</sup> Evguénia (*Тур Евгения*, (12)24 août 1815, Moscou – (15)27 mars 1892, Varsovie), nom de plume de la comtesse Élizavéta SAILHAS de TOURNEMIRE (*Елизавета Васильевна САЛHС-де-ТУРНОМИР*), née SOUKHOVO-KOBYLINA (*СУХОВО-КОБЫЛИНА*), écrivaine, traductrice, hôtesse d'un salon littéraire, sœur du dramaturge Alexandre Soukhovo-Kobyline et de la peintre Sofia Soukhovo-Kobyline, mère de l'écrivain Evguéni Sailhas de Tournemire :



Portrait des sœurs Soukhovo-Kobyline – de gauche à droite :  
 Élizavéta (écrivaine et éditrice), Sofia (peintre) et Evdokia –  
 par le peintre Pimenne Orlov, 1847.

- fondatrice et, en 1861 (n° 1-38), éditrice-rédactrice en chef de *La Parole russe. Panorama de la littérature, de l'histoire, de l'art et de la vie sociale en Occident et en Russie* (*Русская речь. Обзорение литературы, истории, искусства и общественной жизни на Западе и в России*, Moscou) ; le panorama paraissait deux fois par semaine ; L 174, n° 701 ; F 307 ;

119. GOLITSYNE, 1889, p. 217-220 (ici, l'orthographe du nom en russe est «*Сальяс-Турнемир*») ; NIKOLAÏÉVA, 1990 ; LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 667-672 ; SARASKINA, 2019. Au sujet de la revue d'Evguénia Tour, voir BIRIOUKOVA & STRIJOV, 2015 ; BIRIOUKOVA & STRIJOV, 2017.

- de 1861 (n° 39) à 1862, éditrice du périodique *La Parole russe et le Messager de Moscou. Littérature, politique, histoire, art et vie sociale en Occident et en Russie* (*Русская речь и Московский вестник. Литература, политика, история, искусство и общественная жизнь на Западе и в России*, Moscou); la revue paraissait deux fois par semaine; L 174, n° 701.

128. TOURBA Lidia (ТУРБА Лидия Павловна) :

- de 1887 à 1888 (jusqu'au n° 19), éditrice, et de 1888 (à partir du n° 20) à 1889 (jusqu'au n° 13), éditrice-rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Le Monde illustré. Revue politico-littéraire et artistique (avec illustrations)* (*Иллюстрированный мир. Литературно-политический и художественный журнал (с иллюстрациями)*, Saint-Petersbourg); L 359, n° 1371; F 307.

129. TRAVLINSKAÏA Zoïa (ТРАВЛИНСКАЯ Зоя) :

- ◆● en 1862 (n° 1-4), éditrice-rédactrice en chef du (bi)mensuel *La Gouvernante. Périodique destiné aux directrices d'instituts et d'internats, aux éducatrices, aux tutrices et enseignantes à domicile et, en général, à toute personne impliquée dans l'éducation et l'enseignement* (*Гувернантка. Периодическое издание для начальниц институтов и пансионеров, классных дам, домашних наставниц и учительниц и вообще для лиц, занимающихся воспитанием и образованием*, Saint-Petersbourg); L 178, n° 720; F 297, 306.

130. TSÉBRIKOVA<sup>120</sup> Mariia (ЦЕБРИКОВА Мария Константиновна, 8 juillet 1835, Kronstadt – 20 mars (2 avril) 1917, Crimée), pseudonymes N. R. (*H. P.*), N. Nikolaïev (*H. Николаев*), M. Nikolaiéva (*M. Николаева*), etc., écrivaine, critique littéraire, traductrice, militante pour l'égalité des sexes :

---

120. Pour plus d'information sur Tsébrikova, voir MÉLAMED, 1990; LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 659-662; IOUKINA, 2007, p. 165-166; LAPCHINA, 2018, p. 39-70; KOSTIOUKHINA, 2018; KOSTIOUKHINA, 2019.

◆ en 1876, de fait, éditrice-rédactrice en chef<sup>121</sup> du périodique mensuel *Jardin d'enfants. Revue pédagogique pour parents, précepteurs et éducatrices* (*Детский сад. Педагогический журнал для родителей, наставников и воспитательниц*, Saint-Pétersbourg); L 210-211, n° 874; F 306;



Photographie de Maria Tsébrikova, prise avant 1903 par un photographe inconnu.

◆● de 1877 à 1880, de fait, éditrice-rédactrice en chef du périodique mensuel *Éducation et instruction* (*Воспитание и обучение*, Saint-Pétersbourg) en deux sections<sup>122</sup> : pour la lecture de grands enfants et pour la lecture de petits enfants; L 332, n° 1276; F 306.

131. TSEÏDLER<sup>123</sup> Avgousta (*ЦЕЙДЛЕР Августа Андреевна*, 2(14) mars 1830 – 4(16) mai 1891, Saint-Pétersbourg), née RYKHLEVSKAÏA (*РЫХЛЕВСКАЯ*), nom de plume PTCHELNIKOVA (*ПЧЕЛЬНИКОВА*), écrivaine pour enfants :

◆● de 1863 à 1867, rédactrice en chef du mensuel *Amusements et récits. Revue pour petits enfants* (*Забавы и рассказы. Журнал для детей первого возраста*, Saint-Pétersbourg); L 186, n° 762; F 306.

121. Dans la bibliographie des Lissovski, le nom de Tsébrikova n'est pas indiqué. Sur la liste de Farris, Tsébrikova figure comme éditrice de la revue; la période de l'exercice est absente. Correspondance de Tsébrikova avec le poète Ivan Sourikov à l'appui, Marina Kostioukhina, démontre que Tsébrikova était, de fait, éditrice-rédactrice en chef de la revue de 1876 à 1881 (en 1877, la revue change son nom pour *Éducation et instruction*). Le nom de Tsébrikova ne figure pas sur la couverture de la revue pendant toute la période de son exercice par crainte de censure. Voir KOSTIOUKHINA, 2018, p. 313.

122. Dans la bibliographie des Lissovski, le nom de Tsébrikova n'est pas indiqué. Sur la liste de Farris, Tsébrikova figure comme rédactrice en chef de la revue; la période donnée de l'exercice est 1878.

123. GOLITSYNE, 1889, p. 202-203.

132. TSVETKOVA Anna (ЦВЕТКОВА Анна Яковлевна) :

◆◆ de 1886 à 1910, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Le Tout-petit. Revue illustrée pour enfants de 4 à 8 ans* (Малютка. Иллюстрированный журнал для детей от 4 до 8 лет, Moscou) ; L 479, n° 1821 ; F 307.

## V

133. VERNADSKAÏA Maria (ВЕРНАДСКАЯ Мария Николаевна, 27 décembre 1831 (8 janvier 1832), Saint-Petersbourg – 12(24) octobre 1860, Heidelberg), née CHIGAÏÉVA (ШИГАЕВА), publiciste, première femme russe économiste politique :

initiatrice en 1857, corédactrice et contributrice de 1857 à 1860 de la revue hebdomadaire *L'Indice économique*<sup>124</sup> (Экономический указатель, Saint-Petersbourg) ; L 136-137, n° 558<sup>125</sup> ; F 308<sup>126</sup>.



Maria Vernadskaïa.

---

124. Sur le rôle de Vernadskaïa dans la revue, voir LAPCHINA, 2014a ; BALANDINE, 1989 (ici, les dates de naissance et de décès sont les suivantes : 14(26) décembre 1831 – 30 septembre (12 octobre) 1860). Sur Vernadskaïa et ses œuvres, voir également GOLITSYNE, 1889, p. 47-49. En 1859, le titre de la revue change en *L'Indice politico-économique. Revue statistique et industrielle*, puis, en 1860, en *L'Indice économique, politique et industriel*.

125. Cette source n'évoque pas le nom de Vernadskaïa.

126. Cette source n'indique pas la période d'exercice de Vernadskaïa.

134. VESSÉLOVSKAÏA<sup>127</sup> Varvara (*ВЕСЕЛОВСКАЯ Варвара Яковлевна*, 1857-1888) :

● de 1884 (à partir du n° 104) à 1888 (jusqu'au n° 127), éditrice du périodique *Le Don. Journal économique, juridique et littéraire* (*Дон. Газета экономическая, юридическая и литературная*, Voronej) ; le journal paraissait trois fois par semaine ; L 232, n° 954 ; F 308.

135. VOLKOVA<sup>128</sup> Agrippina (*ВОЛКОВА Агриппина Александровна*) :

de 1873 à 1878, éditrice de l'hebdomadaire *Le Badigeonneur. Revue artistique avec caricatures*<sup>129</sup> (*Маляр. Журнал художественно-карикатурный*, Saint-Petersbourg) ; L 269, n° 1080 ; F 309.

136. VOLKOVA<sup>130</sup> Anna (*ВОЛКОВА Анна Ивановна*, 1<sup>er</sup> janvier 1847 – 5 décembre 1910) née VIČHNIKOVA (*ВИШНЯКОВА*), journaliste, publiciste et autobiographe :

▲● de 1882 à 1884, éditrice de la revue mensuelle littéraire et scientifique *L'Ami des femmes* (*Друг женщин*, Moscou) ; L 411, n° 1549<sup>131</sup> ; F 309.

137. VON GELFREÏKH<sup>132</sup> Olga (*ФОН ГЕЛЬФРЕЙХ Ольга Всеволодовна*) :

● de 1867 (à partir du n° 189) à 1870 (jusqu'au n° 113), éditrice de *La Feuille pétersbourgeoise. Journal de la vie citadine et de littérature* (*Петербургский листок. Газета городской жизни и литературная*, Saint-Petersbourg) ; elle paraissait quatre fois par semaine ; L 197, n° 812 ; F 288, 289.

127. GORBUNOV.

128. GOLITSYNE, 1889, p. 54.

129. À partir de 1877, le sous-titre est *Revue humoristique avec caricatures* (*Журнал юмористический с карикатурами*).

130. Sur Anna Volkova, voir LEDKOVSKY, ROSENAL & ZIRIN, 1994, p. 726-727 ainsi que le site Prozhito.

131. Sur cette notice, le nom d'Anna Volkova est absent.

132. GOLITSYNE, 1889, p. 63.

138. VON JUNK<sup>133</sup> Nadejda (ФОН-ЮНК Надежда) :

- de 1871 (à partir du n° 26) à 1874 (jusqu'au n° 122), éditrice du périodique *Le Télégraphe de Kiev. Journal politique et littéraire* (Киевский телеграф. Газета политическая и литературная, Kiev) ; durant la période indiquée, le journal paraissait trois fois par semaine ; L 151-152, n° 607 ; F 288.

139. VORONOVA<sup>134</sup> Élizavéta (ВОРОНОВА Елизавета Петровна, ≈ 1825 – 27 février (11 mars) 1881, Moscou), née SOUVOROVA (СУВОРОВА), écrivaine, traductrice et éditrice :

- de 1876 à 1877 (jusqu'au n° 6), éditrice-rédactrice en chef du mensuel *Revue des romans étrangers traduits* (Журнал иностранных переводных романов, Moscou) ; L 321, n° 1238 ; F 309 ;
- de 1877 à 1881, coéditrice<sup>135</sup> du mensuel littéraire *L'Émeraude* (Изумруд, Moscou), consacré aux œuvres étrangères traduites en russe.

140. ВОВЧОК<sup>136</sup> Marko (Вовчок Марко, 10(22) décembre 1833, province d'Oriol – 28 juillet (10 août) 1907, région de Tersk), nom de plume de VILINSKAÏA Maria (ВИЛИНСКАЯ Мария Александровна), Markovitch (Маркович) en premières noces, Lobatch-Joutchenko (Лобач-Жученко) en secondes noces, écrivaine et traductrice russe et ukrainienne :

- de 1871 à 1872, rédactrice en chef du mensuel *Revue illustrée. Traductions des meilleurs écrivains étrangers* (Иллюстрированный журнал. Переводы лучших иностранных писателей, Saint-Pétersbourg) ; L 268, n° 1077 ; F 309 ;

---

133. GOLITSYNE, 1889, p. 283-284.

134. GOLITSYNE, 1889, p. 59-60 ; MAZAÏEV, 1892a ; PANTSА, 1889.

135. *Ibid.*

136. GOLITSYNE, 1889, p. 163-168 ; ЛОВАЧ-ЖУТЧЕНКО, 1989 ; LEDKOVSKY, ROSENTHAL & ZIRIN, 1994, p. 730-733.

◆● de 1871 à 1872, rédactrice en chef du mensuel *Pour la lecture des enfants* (*Для детского чтения*, Saint-Pétersbourg), supplément au périodique *Revue illustrée*. Traductions des meilleurs écrivains étrangers ; L 267, n° 1072 et L 268, n° 1077 ; F 309.



Marko Vovtchok.

## Z

141. ЗАЙКА<sup>137</sup> Kléopatra (ЗАЙКА Клеопатра Н.) :

▲ de 1876 à 1878, rédactrice en chef du bimensuel pour femmes *Aurore*. *Revue illustrée de travaux d'aiguille, de mode et d'économie domestique* (*Аврора. Женский рукодельно-модный, хозяйственный, иллюстрированный журнал*, Saint-Pétersbourg) ; L 308, n° 1201 ; F 309.

142. ЗВОРЖЕВСКАЯ В. (ЗБОРЖЕВСКАЯ В.) :

◆ de 1881 à 1882, editrice-rédactrice en chef du mensuel *La Revue illustrée. Pour petits enfants* (*Иллюстрированный журнал для детей. Для младшего возраста*, Moscou) ; L 393, n° 1480 ; F 309 ;

---

137. GOLITSYNE, 1889, p. 116.

◆ de 1881 à 1882, éditrice-rédactrice en chef du mensuel *La Revue illustrée. Pour enfants* (*Иллюстрированный журнал для детей. Для старшего возраста*, Moscou) ; L 393, n° 1480 ; F 309.

143. ZÉLENSKAÏA Élizavéta (*ЗЕЛЕНСКАЯ Елизавета*) :

● de 1889 à 1896, éditrice du quotidien *Le Messenger d'Astrakhan. Journal commercial, industriel, politico-social et littéraire* (*Астраханский Вестник. Торгово-промышленная, политико-общественная и литературная газета*, Astrakhan) ; L 514, n° 1976 ; F 309.

144. ZOUÏTCHENKO Evguénia (*ЗУЙЧЕНКО Евгения Александровна*) :

de 1885 à 1902, éditrice-rédactrice en chef du quotidien *La Feuille des annonces de Iékatérinoslav* (*Екатеринославский листок объявлений, Iékatérinoslav*) ; L 460-461, n° 1740 ; F 310.

145. ZVINOGRADSKAÏA T. (*ЗВИНОГРАДСКАЯ Т. В.*) :

● en 1883 (n° 58-73), éditrice du quotidien *L'Écho. Journal politique, social et littéraire* (*Эхо. Газета политическая, общественная и литературная*, Saint-Pétersbourg) ; L 423-424, n° 1601 ; F 288<sup>138</sup>.

---

138. Dans cette source, l'orthographe du nom est erronée : Evonogradskaia.

## Bibliographie

- BALANDINE R. БАЛАНДИН Р. К., 1989, «Вернадская Мария Николаевна» [Vernadskaja Maria] in НИКОЛАЙЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 1 : A-G], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 428.
- ВÉЛОДОУБРОВСКИ Е. БЕЛОДУБРОВСКИЙ Е. Б., 1994, «Конради Евгения Ивановна» [Konradi Evguénia] in НИКОЛАЙЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 3 : К-М* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 3 : К-М], Большая российская энциклопедия & Фианит [Bol'saja rossijskaja ènciklopedija & Fianit], Москва [Moscou], p. 58-59.
- ВЕЗНОСОВ È. БЕЗНОСОВ Э. Л., 1992, «Ишимова Александра Иосифовна (Осиповна)» [Ichimova Alexandra] in НИКОЛАЙЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 2 : Г-К* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 2 : G-K], Большая российская энциклопедия & Фианит [Bol'saja rossijskaja ènciklopedija & Fianit], Москва [Moscou], p. 427-429.
- ВІРІОУКОВА Margarita БИРЮКОВА Маргарита А. & СТРИЖОВ Alexandre СТРИЖЕВ Александр Н., 2015, «Евгения Тур (1815-1892): материалы к библиографии» [Evguénia Tour (1815-1892) : matériaux pour la bibliographie] in *Литературоведческий журнал* [La Revue littéraire], n° 36, p. 257-310.
- ВІРІОУКОВА Margarita БИРЮКОВА Маргарита А. & СТРИЖОВ Alexandre СТРИЖЕВ Александр Н., 2017, «Газета "Русская речь" Евгении Тур (1861)» [Le journal *La Parole russe* d'Evguénia Tour (1861)] in *Литературоведческий журнал* [La Revue littéraire], n° 42, p. 254-323.
- СНОРНИКОВА Л. ШОРНИКОВА Л. А., 1989, «Бажина Серафима Никитична» [Vajina Sérafima] in НИКОЛАЙЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 1 : A-G], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 138-139.

- DANIÉLIAN Тарон ДАНИЕЛЯН Тарон Р., 2021, «Газета “Кавказские объявления” в истории тифлисской прессы» [Le journal *Les Annonces du Caucase* dans l'histoire de la presse de Tiflis] in *Вестник Новосибирского государственного университета. Серия: История. Филология* [Le Messenger de l'université nationale de Novossibirsk. Série : Histoire. Philologie], t. 20, n° 6 (Journalisme), p. 9-18.
- DÉMENTIEV Alexandre ДЕМЕНТЬЕВ Александр Г., ЗАПADOV Alexandre ЗАПАДОВ Александр В. & ТШНÉРÉРАКHOV Матвеї ЧЕРЕПАХОВ Матвей С. (dir.), 1959, *Русская периодическая печать (1702-1894). Справочник* [La presse périodique russe (1702-1894). Annuaire], Гос. изд-во полит. лит. [Gos. izd-vo polit. lit.], Москва [Moscou], 835 p.
- ДИАКОНОВА I. ДЪЯКОНОВА И. А., 2022, «140 лет со дня выпуска первого номера городской газеты “Севастопольский справочный листок”» [140 ans depuis la publication du premier numéro du journal municipal *La Feuille des renseignements de Sébastopol*], URL : <https://sevmuseum.ru/scientific-activity/article/den-v-istorii/140-let-so-dnya-vypuska-pervogo-nomera-gorodskoy-gazety-sevastopolskiy-spravochnyy-listok/> (consulté le 23/08/2023).
- FARRIS June Pachuta, 2001, “Checklist of Women Journalists in Imperial Russia” in NORTON Barbara T. & ГНЕИТН Jehanne M. (dir.), *An Improper Profession: Women, Gender and Journalism in Late Imperial Russia*, Duke University Press, Durham, Caroline du Nord & Londres, p. 281-310.
- ФОМЕНКО А. ФОМЕНКО А. В. & РЕЙТВЛАТ Абрам РЕЙТБЛАТ Абрам И., 1989, «Белозерская Надежда Александровна» [Belozerskaïa Nadejda], in НИКОЛАÏЕВ Рюгг НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 1 : A-G], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 222.
- FRIDLENDER Guéorgui ФРИДЛЕНДЕР Георгий М., 1993, «Ф. М. Достоевский. (Предисловие к публикации перевода романа В. Гюго “Собор Парижской богородицы”)» [Fiodor Dostoïevski. (La Préface à la publication de la traduction du roman de V. Hugo *Notre-Dame de Paris*)] in ДОСТОÏЕВСКИ Fiodor ДОСТОЕВСКИЙ Фёдор М., *Собрание сочинений в 15 томах* [Œuvres en 15 tomes], t. 11, Наука [Nauka], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 507-512.

- GOLITSYNE Nikolai Голицын Николай Н., 1889, *Библиографический словарь русских писательниц* [Dictionnaire bibliographique des écrivaines russes], Типография В. С. Балашева [Tirografija V. S. Balaševa], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 308 p.
- GORBOUNOV Iouni ГОРБУНОВ Юний А. (dir.), *Писательницы России (до первой половины XX века). Материалы для биобиблиографического словаря* [Les écrivaines de la Russie (jusqu'à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Matériaux pour un dictionnaire biobibliographique], URL : <https://book.uraic.ru/elib/authors/gorbunov/index.htm> (consulté le 04/09/2023).
- ILINSKAÏA T. ИЛЬИНСКАЯ Т., 1994, «Макарова Софья Марковна» [Makarova Sofia] in NIKOLAÏEV Pjotr НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 3 : К-М* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 3 : К-М], Большая российская энциклопедия & Фианит [Bol'saja Rossijskaja ènciklopedija & Fianit], Москва [Moscou], p. 474-475.
- IOUKINA Irina ЮКИНА Ирина И., 2007, *Русский феминизм как вызов современности* [Le féminisme russe comme défi à la modernité], Алетейя [Aletejja] (coll. Феминистская коллекция [Collection féministe]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 544 p.
- KHOLOMOV M. ХОЛМОВ М. И., 1989, «Бурнашева Софья Петровна» [Bournachéva Sofia] in NIKOLAÏEV Pjotr НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 1 : А-Г], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 372.
- KOSTIOUKHINA Marina КОСТЮХИНА Марина С., 2018, «Детская литература как прокламация» [La littérature pour enfants comme proclamation] in *Детские чтения* [La Lecture des enfants], t. 13, n° 1, p. 310-318.
- KOSTIOUKHINA Marina КОСТЮХИНА Марина С., 2019, «Цебрикова Мария Константиновна» [Tsébrikova Maria] in ÉGOROV Boris ЕГОРОВ Борис Ф. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 6 : С-Ч* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique. t. 6 : S-Tch], Большая российская энциклопедия & Нестор-История [Bol'saja Rossijskaja ènciklopedija & Nestor-Istorija], Москва [Moscou] & Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 573-575.
- Kostromka (site web de la ville de Kostroma), « La rue de Chagov », URL : <https://kostromka.ru/bochkov/92.php> (consulté le 06/12/2023).

- КОУТШЕЧЕНКО Guennadi КУЧЕРЕНКО Геннадий С., 1999, «Сочинение Гельвеция “Об уме” в переводе Е. Р. Дашковой» [L'ouvrage d'Helvétius *De l'esprit* traduit par Ékatérina Dachkova] in *XVIII век* [XVIII siècle], vol. 21, p. 215-227.
- КРЫЛОВА G. КРЫЛОВА Г. А., 1989, «Ахматова Елизавета Николаевна» [Akhmatova Élizavéta] in НИКОЛАÏЕВ Pиoтp НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 1 : A-G], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 128-129.
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2014а, «Мария Николаевна Вернадская – идеолог свободного труда» [Maria Vernadskaïa, l'idéologue du travail libre] in *Медиаскоп* [Mediascope], n° 3, URL : <https://www.mediascope.ru/1593> (consulté le 02/06/2023).
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2014б, «Музыка и театр» – издание Александра и Валентины Серовых» [*Musique et théâtre*, un périodique d'Alexandre et Valentina Sérov] in *Медиаскоп* [Mediascope], n° 4, URL : <https://www.mediascope.ru/1656> (consulté le 22/06/2023).
- ЛАРЧИНА Galina ЛАПШИНА Галина С., 2018, *Женское лицо русской журналистики* [Le visage féminin du journalisme russe], ФЛИНТА [FLINTA], Москва [Moscou], 282 p.
- ЛЕБЕДЕВ-CLARK Rhonda ЛЕБЕДЕВА-КЛАРК Ронда, 1997, «Женщины в издательском деле пореформенной России» [Les femmes dans le secteur de l'édition de la Russie après les réformes] in *Вопросы истории* [Les Questions de l'histoire], n° 12, p. 117-123.
- ЛЕДКОВСКИЙ Marina, РОСЕНТАЛ Charlotte & ЗИРИН Mary (dir.), 1994, *Dictionary of Russian Women Writers*, Greenwood Press, Westport, Connecticut & Londres, 870 p.
- «Le Messager musical russe» («Русский музыкальный вестник»), 1899 in *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron], t. 27, Семеновская Типо-Литография (И. А. Ефрона) [Semënovskaja Tipo-Litografija (I. A. Efrona)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 328.
- «Le Mot» («Слово»), 1900 in *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron], t. 30, Семеновская Типо-Литография (И. А. Ефрона) [Semënovskaja Tipo-Litografija (I. A. Efrona)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 413.

- LISSOVSKI Nikolai Lisovskij Nikolaj M., 1915, *Библиография русской периодической печати 1703-1900 гг.: материалы для истории русской журналистики* [Bibliographie de la presse périodique russe de 1703 à 1900 : matériaux pour l'histoire du journalisme russe], Тип. АО Типографского дела [Tip. AO Tipografskogo dela], Петроград [Pétrograd], 1067 p.
- ЛОВАТЧ-ЖУТЧЕНКО В. ЛОБАЧ-ЖУЧЕНКО Б. Б., 1989, «Вовчок Марко» [Vovtchok Marko] in НИКОЛАÏЕВ РЮТГ НИКОЛАЕВ ПЁТР А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 1 : A-G], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 451-454.
- ЛВОВ В. [MODZALEVSKI Boris] ЛЬВОВ Б. [МОДЗАЛЕВСКИЙ Борис А.], 1902, «Пейкер Мария Григорьевна» [Peiker Maria] in РОЛОВТОВ Александр А. (dir.), *Русский биографический словарь* [Dictionnaire biographique russe], t. 13, Русское историческое общество [Russkoe istoričeskoe obščestvo], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 459-460.
- МАКНОВА Ksénia МАХОВА Ксения А., 2013, «Журнал “Звездочка” А. О. Ишимовой» [La revue *La Petite Étoile* d'Alexandra Ichimova] in *Вестник рггу. Серия: Литературоведение. Языкознание. Культурология* [Le Messenger de l'université d'État des sciences humaines de Russie. Série : Études littéraires. Linguistique. Études culturelles], p. 34-43.
- MASSANOV Ivan МАСАНОВ Иван Ф., 1960, *Словарь псевдонимов русских писателей, ученых и общественных деятелей. В 4 т.* [Dictionnaire de pseudonymes d'écrivains, de savants et de personnalités publiques russes. En 4 tomes], t. 4, Издательство всесоюзной книжной палаты [Izdatel'stvo vsesojuznoj knižnoj palaty], Москва [Moscou], 560 p.
- М[AZAIËV] M[ikhail] М[АЗАЕВ] М[ихаил Н.], 1891, «Ваза» [Le Vase] in *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron], t. 5, Семеновская Типо-Литография (И. А. Ефрона) [Semënovskaja Tipo-Litografija (I. A. Efrona)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 364.
- М[AZAIËV] M[ikhail] М[АЗАЕВ] М[ихаил Н.], 1892a, «Воронова Елизавета Петровна» [Voronoва Élizavéta] in *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron], t. 7, Семеновская Типо-Литография (И. А. Ефрона) [Semënovskaja Tipo-Litografija (I. A. Efrona)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 216.

- MAZAÏEV Mikhaïl МАЗАЕВ Михаил Н., 1892b, «Всякая всячина» [Bric-à-brac] in *Энциклопедический словарь Брокгауза и Ефрона* [Dictionnaire encyclopédique de Brockhaus et Efron], t. 7, Семеновская Типо-Литография (И. А. Ефрона) [Semënovskaja Tipo-Litografija (I. A. Efrona)], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 437-438.
- MÉLAMÉD E. МЕЛАМЕД Е. И., 1990, «Цебрикова Мария Константиновна» [Tsébrikova Maria] in НИКОЛАÏЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели. Биобиблиографический словарь. Т. 2 : М-Я* [Les écrivains russes. Dictionnaire biobibliographique, t. 2 : М-Я], «Просвещение» [«Prosveščenie»], Москва [Moscou], p. 361-362.
- MYSLIAKOV V. МЫСЛЯКОВ В. А., 1989, «Ардов» [Ardov] in НИКОЛАÏЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 1 : А-Г], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 102-103.
- НИКОЛАÏЁВА М. НИКОЛАЕВА М. А. & ROZANOVA Z. РОЗАНОВА З. И., 1999, «Пассек Татьяна Петровна» [Passek Tatiana] in НИКОЛАÏЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 4 : М-П* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 4 : М-П], Большая российская энциклопедия & Фианит [Bol'shaja rossijskaja ènciklopedija & Fianit], Москва [Moscou], p. 541-543.
- НИКОЛАÏЁВА О. НИКОЛАЕВА О. В., 1990, «Тур Евгения» [Tour Evguénia] in НИКОЛАÏЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели. Биобиблиографический словарь. Т. 2 : М-Я* [Les écrivains russes. Dictionnaire biobibliographique, t. 2 : М-Я], «Просвещение» [«Prosveščenie»], Москва [Moscou], p. 311-313.
- ORLOVA Lidia ОРЛОВА Лидия В., 30 avril 2014, «Журналистика моды считалась самой низшей ступенью профессии» [Le journalisme de mode était considéré comme l'échelon le plus bas de la profession], propos recueillis par КОСТЕНКО Svetlana КОСТЕНКО Светлана in *Ателье* [L'Atelier], n° 4, URL : <https://modanews.ru/journal/atelie/2014/04/orlova> (consulté le 03/03/2021).
- PANTSА А. ПАНЦА А. Ф., 1989, «Воронова Елизавета Петровна» [Voronova Élizavéta] in НИКОЛАÏЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 1 : А-Г* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 1 : А-Г], Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 489.

PAVLOVA I. ПАВЛОВА И. В., 2019, «Сысоева Екатерина Алексеевна» [Syssoïéva Ékatérina] in ÉGOROV Boris ЕГОРОВ Борис Ф. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 6 : С-Ч* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 6 : S-Tch], Большая российская энциклопедия & Нестор-История [Bol'saja rossijskaja ènciklopedija & Nestor-Istorija], Москва [Moscou] & Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 165-166.

РÉТРОВСКАЯ И. ПЕТРОВСКАЯ И. Ф., 1992, «Европеус Александра Константиновна» [Évropéous Alexandra] in НИКОЛАÏEV PиOTP НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 2 : Г-К* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 2 : G-K], Большая российская энциклопедия & Фианит [Bol'saja rossijskaja ènciklopedija & Fianit], Москва [Moscou], p. 214.

*Pour les vingt ans du journal Le Nouveau Panorama (1884-1903) (К 20-летию издания газеты «Новое обозрение» (1884-1903 гг.)), 1903, Электроп. Груз. Изд. т-ва [Èlektrop. Gruz. Izd. t-va], Тифлис [Tiflis], 160 p.*

ПРОКОРОВ Alexandre ПРОХОРОВ Александр М. (dir.), 1974, *Большая советская энциклопедия* [Grande Encyclopédie soviétique], t. 17, Советская энциклопедия [Sovetskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], 616 p. Cité d'après la version numérique, URL : <https://www.booksite.ru/fulltext/1/001/008/130/index.htm> (consulté le 03/03/2021).

Prozhito [Du Vécu], site de l'université européenne à Saint-Pétersbourg, «Волкова Анна Ивановна (Вишнякова)» [Volkova Anna (Vichniakova)], URL : <https://corpus.prozhito.org/person/703> (consulté le 13/12/2023).

ПРОЗОРОВА Natalia ПРОЗОРОВА Наталья А., 2000, «К биографии А. И. Соколовой (Синее Домино)» [Pour une biographie d'Alexandra Sokolova (Le Domino bleu)] in *Русская литература* [La Littérature russe], n° 4, p. 157-173.

ПРОЗОРОВА Natalia ПРОЗОРОВА Наталья А., 2007, «Соколова Александра Ивановна» [Sokolova Alexandra] in НИКОЛАÏEV PиOTP НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 5 : П-С* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 5 : P-S], Большая российская энциклопедия [Bol'saja rossijskaja ènciklopedija], Москва [Moscou], p. 712-715.

- РЕЙТВЛАТ Абрам РЕЙТВЛАТ Абрам И., 1999, «Озмидова Зинаида Константиновна» [Ozmidova Zinaïda] in НИКОЛАЙЕВ Пётр НИКОЛАЕВ Пётр А. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 4 : М-П* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 4 : M-P], Большая российская энциклопедия & Фанит [Bol'shaja rossijskaja ènciklopedija & Fianit], Москва [Moscou], p. 410-411.
- ROUDENKO Tatiana РУДЕНКО Татьяна В., 2020, «Необходимое явление нашей общественной жизни»: из истории отечественных изданий для дам» [« Un phénomène nécessaire de notre vie sociale » : histoire des éditions russes pour dames] in *Московский журнал* [La Revue moscovite], n° 8, p. 21-31.
- RUANE Christine РУАН Кристин, 2011, *Новое платье империи: история российской модной индустрии 1700-1917* [La nouvelle robe de l'empire : histoire de l'industrie de la mode russe 1700-1917], trad. de l'anglais СНТШЕРВИНО Кс. ЩЕРВИНО Кс., ИЛО [NLO] (coll. «Библиотека журнала “Теория моды”» [Bibliothèque de la revue *Théorie de la mode*]), Москва [Moscou], 416 p.
- SARASKINA L. САРАСКИНА Л. И., 2019, «Тур Евгения» [Tour Evguénia] in ЁГОРОВ Борис ЕГОРОВ Борис Ф. (dir.), *Русские писатели 1800-1917. Биографический словарь. Т. 6 : С-Ч* [Les écrivains russes. 1800-1917. Dictionnaire biographique, t. 6 : S-Tch], Большая российская энциклопедия & Нестор-История [Bol'shaja rossijskaja ènciklopedija & Nestor-Istorija], Москва [Moscou] & Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 309-312.
- СМЕЮКНА Viktoria СМЕЮХА Виктория В., 2011, *Отечественные женские журналы: историко-типологический аспект* [Les revues russes pour femmes : aspect historico-typologique], Издательство СКНЦ ВШ ЮФУ [Izdatel'stvo SKNC vř JUFU], Ростов-на-Дону [Rostov-sur-le-Don], 188 p.
- VOROŠILOV Valentin ВОРОШИЛОВ Валентин В., 2000, *История журналистики России: конспект лекций* [Histoire du journalisme en Russie : notes de cours], Изд-во Михайлова В. А. [Izd-vo Michajlova V. A.], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 64 p. Cet ouvrage est cité d'après sa reproduction en ligne, URL : <https://studfile.net/preview/5263137/> (consulté le 21/06/2023).

